Enchainée

Chapitre 1 : Les Traces

Sa voix murmurait, une caresse pleine de charme. Ses yeux rusés jouaient de malice, sa posture était réservée. Le bout de son nez, joliment relevé, captivait le regard. L'intention était de la fixer du regard, d'admirer son amour. Son visage aux traits fins regardait sans relâche, Révélant une passion brûlante, si intense. Ses lèvres charnues, de vrais rouages, Elle agitait mille ruses, déployant des pièges pour tromper. Le corps de la jeune femme était radieux, d'une douceur exquise, Ses joues pâles et parfumées invitaient au désir.

Le *Karavek* (oiseau mythique) se reposait sur sa poitrine. Un esprit ardent réclamait sa bien-aimée, l'élève de l'enseignante.

"Hrrriik...!!!" Ses deux yeux s'écarquillèrent soudainement, son corps tressaillit et elle se redressa en position assise, balayant du regard la chambre à coucher qui ne lui était pas familière. Ses yeux froids et mélancoliques étaient remplis d'inquiétude et de doute. Elle n'avait pratiquement aucun souvenir du moment où elle s'était endormie. Tout ce qu'elle ressentait à cet instant était une douleur cuisante à la cheville, l'obligeant à baisser les yeux.

C'était une blessure dont elle ignorait la cause, et plus elle frottait contre la couverture sur le lit, plus la douleur devenait insupportable.

"Aïeeee...!!!"

"Encore une fois, Nathinee ! Tu veux dormir par terre, peut-être ? Si ce n'est pas la patte de la chaise, c'est celle du lit, qu'est-ce que tu as ?" La scène se tourne vers une jeune femme de petite taille, qui lui lançait des reproches dès le petit matin avec irritation. D'habitude, elle était plutôt ordonnée et pas aussi maladroite, sauf que depuis qu'elle avait fêté ses vingt-cinq ans, les problèmes s'enchaînaient presque tous les jours, allant de petites malchances à des accidents frôlant la mort. Malgré tout, elle n'osait pas appeler sa famille pour leur raconter, craignant qu'ils ne s'inquiètent en province. Elle-même n'était pas rentrée chez elle depuis de nombreuses années. Mais la faute la plus grave était d'avoir été suspendue de son travail pour avoir administré le mauvais médicament à un patient, ce qui avait aggravé son état et l'avait presque plongé dans le coma. C'était une erreur monumentale qu'elle n'osait même pas s'avouer à elle-même, et c'était la raison principale de son stress, la poussant à boire jusqu'à perdre connaissance.

Avec des centaines de kilomètres de distance, personne ne ferait le trajet souvent. Et parce qu'elle avait étudié intensément pendant de nombreuses années consécutives, sa famille venait la voir à sa place, par compréhension. Ses deux grands yeux vifs fixaient son propre visage dans le miroir de la salle de bain pour admirer son apparence fière, comme à son habitude, pour renforcer sa confiance. Son visage éclatant, ses sourcils arqués aux pointes acérées.

Ses yeux brillaient d'un éclat insaisissable, difficile à ignorer, bien qu'elle fût en réalité une femme au grand cœur qui aimait souvent flirter pour exercer son charme, ce qui la menait à des disputes fréquentes avec sa petite amie, une femme d'allure masculine, comme la nuit dernière. N'ayant pas d'attirance pour le sexe opposé, elle aimait provoquer la jalousie pour montrer qu'elle avait le dessus. Pourtant, étrangement, son comportement était souvent perçu comme adorable plutôt que d'irriter les autres.

*Iiiidd...!!!* Le téléphone vibra. Elle n'eut pas le temps de presser le dentifrice sur sa brosse qu'elle dut laisser tomber sa main pour répondre rapidement à l'appel de sa petite amie, une femme d'allure masculine, avec qui elle venait de se disputer parce qu'elle avait trop bu et perdu connaissance. Bien sûr, au lieu d'être triste, elle décrocha avec un air satisfait, pensant que sa petite amie finirait par céder comme d'habitude quand elle faisait des siennes.

"Tu n'es plus fâchée, P'Dale ?" La petite silhouette se détourna du miroir pour s'appuyer contre le lavabo, afin de se concentrer sur la conversation, tout en ramenant ses cheveux foncés, blonds cendré, d'un côté avec l'autre main.

*'Je crois que je n'en peux plus. Ce qui s'est passé hier soir, c'était trop. On devrait rompre, Lhom. J'espère que tu trouveras quelqu'un de bien. J'en ai vraiment assez.'*

"Attends, P' ! Tu sais bien qu'il n'y avait rien. Lhom n'était même pas consciente." *'Je crois que j'ai trouvé quelqu'un qui me comprend vraiment. L'amour que je t'ai donné n'était peut-être pas suffisant. Il vaut mieux que ça s'arrête là, ce sera peut-être mieux que de persévérer.'*

"..." Le ton sérieux à l'autre bout de la ligne lui fit comprendre que ce n'était pas des paroles amères, mais la voix de quelqu'un qui voulait vraiment partir. Elle n'avait pas l'intention de l'arrêter ou de la retenir si l'autre partie ne voulait plus rester, alors elle laissa la conversation se couper d'elle-même.

*'Excellent... Y a-t-il quelque chose de pire que ça ?'* Elle ne prononça pas ces mots à voix haute, mais c'était seulement un reproche qui résonnait dans le cœur de la jeune femme après avoir posé son téléphone sur le bord de l'évier. L'eau chaude serait probablement la seule chose qui pourrait la soulager en ce moment.

En réalité, elle n'était pas une femme volage ; elle ne savait simplement pas ce que c'était que d'aimer vraiment quelqu'un, ou si l'amour qu'elle avait ressenti par le passé contenait vraiment de l'amour. Même si c'était intentionnel, la chemise oversize qu'elle portait fut soulevée et retirée pour se préparer à se laver, révélant son corps dans le miroir. Sans sous-vêtements, son regard fut attiré par un tatouage à l'encre rouge sur le flanc, près de la base de sa poitrine. Une sensation particulière la submergea, l'obligeant à lever les yeux vers le miroir avec surprise.

Comment avait-elle pu oublier qu'à ce moment précis, elle devait aller voir quelqu'un, alors qu'elle était absorbée par la décision de chercher un emploi dans un hôpital plus grand ou d'investir dans l'ouverture de sa propre pharmacie, après avoir eu sa licence professionnelle pendant un certain temps ?

"Fais ton devoir, ne te préoccupe pas de l'amour, il viendra quand il le faudra. Quand le malheur te frappera, viens me voir."

Les paroles de son enseignante, qu'elle respectait du fond du cœur sans aucune interrogation, résonnaient si fort qu'elle sentit qu'elle devait tout faire rapidement, ou plutôt tout laisser tomber et partir immédiatement.

"Qu'est-ce que je fais, qu'est-ce que je fais ? Si j'avais su que je serais ivre à ce point, je serais morte de la main de ma mère ou de la main de mon enseignante, ma pauvre Lhom, qu'est-ce que tu as fait ?" Ses deux mains se levèrent pour ébouriffer ses cheveux avec frustration. Et ce n'était pas une courte distance si elle décidait de partir maintenant, sans compter qu'elle ne savait pas comment l'expliquer à sa famille si elle l'apprenait. Même s'ils n'étaient pas stricts, ils s'inquiétaient beaucoup pour elle et ne la laisseraient jamais voyager si loin toute seule.

*Iiiidd...* Le téléphone vibra à nouveau, la faisant sursauter, absorbée qu'elle était par les mille et une pensées qui tourbillonnaient dans sa tête.

"Oui, Maman." *'J'ai entendu dire que Khun Thinee avait été larguée, alors j'appelle pour vérifier. Tu prends bien tes médicaments ? Ou as-tu besoin de mes conseils ?'* "Hiii... ! Les nouvelles vont vite, P'Ladfa, tu vas me tancer en retour ou quoi ?" En parlant, elle ne put s'empêcher de faire la moue. *'Dale m'a appelée pour s'excuser, elle m'a dit que la nuit dernière tu étais tellement ivre que tu t'es assise sur les genoux de quelqu'un. Mais elle m'a dit aussi qu'elle s'inquiétait pour toi. Tu n'es pas très lucide ces derniers temps, Khun Thinee ? J'ai entendu dire que tu avais eu un accident de voiture et tu l'as gardé secret, sans rien me dire. Y a-t-il autre chose que tu ne m'as pas dit ?'*

"J'avais bien dit de garder ça secret, et même après avoir rompu, elle me balance encore des bombes." Bien qu'elle n'ait que le courage de se faire une raison et de bien organiser ses pensées avant de parler, elle préféra ne pas mentionner qu'elle venait d'être suspendue de son travail. Ce ne serait pas très bien. Une affaire à la fois, n'est-ce pas ? Elle n'avait jamais fait d'erreur au travail et ne comprenait pas comment elle avait pu se tromper de médicament, alors qu'elle connaissait mieux les substances que presque tous ses camarades de promotion, ayant grandi avec ça.

"Ne blâme pas Dale. C'est toi qui es têtue. C'est bien qu'elle ait trouvé quelqu'un de mieux." "Tu es en train de dire que je ne suis pas une bonne personne, Khun Ladfa ?" *'Pourquoi ne reviendrais-tu pas te reposer à la maison pendant un mois ? Tu pourras décider de ce que tu veux faire de ta vie après.'* "Oh ! C'est comme si tu lisais dans mes pensées ! J'aimerais bien prendre des congés !" "Si tu ne travailles pas, avec quel argent tu vas manger, Khun Thinee ?" "Je vais profiter de toi, Khun Ladfa !" *'J'entends que ta voix est claire, je suis un peu plus soulagée.'* "Tu me sous-estimes trop ! Ce n'est rien, je ne verserai pas une seule larme. Une personne comme Nathinee ne pleurera jamais pour l'amour." En réalité, elle ressentait un vide profond au fond d'elle. Même si elle n'allait pas jusqu'à pleurer à chaudes larmes, elle ne se retenait pas non plus. C'était juste ce sentiment, et sa mère était la seule femme au monde devant qui elle pouvait pleurer, peu importe le sujet, sans avoir à cacher quoi que ce soit.

*'Très bien, ma chère, ma fille brillante. Mais ton père est occupé par le travail en ce moment, il ne pourra pas venir te chercher tout de suite.'* "Khun Thinee est une grande fille maintenant, puis-je voyager seule ? Je voulais aussi faire un saut chez Mère Maîtresse. Ça fait des années, en fait." "Ce n'est pas tout près, Khun Thinee." "S'il te plaît..." Elle savait bien que ce ne serait pas possible, elle essayait juste. *'Maman ne veut pas non plus que tu sois seule. J'aimerais que tu reviennes aujourd'hui même. Mais si tu vas voir Mère Maîtresse, je te donnerai de l'argent pour faire des mérites, et aussi une enveloppe séparée. Pendant Songkran, je suis allée la voir, elle n'avait pas l'air très bien, elle semblait malade, mais je n'ai pas osé demander. Khun Thinee, ce serait bien que tu lui rendes visite un peu. C'est le chiffre cinq, au cas où il y aurait quelque chose dont il faut se méfier.'* "Oh ! Tu me laisses vraiment y aller seule ? Alors j'y vais aujourd'hui même ! Rien que d'en parler, ça me donne des frissons. Je viens juste de penser à Mère Maîtresse à l'instant." *'Tu es sûre que tu as le temps ? Ne pars pas à l'aveuglette. Une fois sortie du condo, appelle-moi pour me prévenir.'* "Compris ! Je vais prendre une douche et partir tout de suite. Le vol ne prend qu'un instant." *'Prends de l'argent liquide, Khun Thinee. Si tu demandes à Mère Maîtresse de scanner pour payer, je vais rire en te voyant te faire gronder.'* "Voilà ! Plus tu en parles, plus ça me manque. Je te laisse, Khun Ladfa !"

Le bruit de l'eau qui tombait au sol était incessant. L'eau chaude de la douche continuait d'envelopper de mousse le corps nu et élancé de la femme qui se tenait là. Ses yeux impassibles se posèrent une fois de plus sur sa cheville avec incompréhension. Une marque rouge, comme si elle avait été serrée et que du sang avait suinté, était apparue depuis son retour de cette maison. Il n'y avait aucun doute, mais qu'est-ce qui l'avait causée, ou dans quel but ?

La jeune femme expira doucement pour se calmer avant de couper l'eau avec ses mains fines, dont les veines gonflées étaient clairement visibles et s'étendaient jusqu'à ses poignets à cause de son travail. Quand elle tourna son visage vers le miroir, le vide dans ses yeux devint encore plus évident.

Elle eut amplement le temps de s'occuper de diverses affaires avant l'heure de son vol, y compris de se rendre à l'hôpital pour assumer les conséquences de ses actes et choisir les mots pour expliquer la situation à Khun Ladfa, sa mère.

La voiture blanche louée entra dans le sanctuaire de Mère Maîtresse en début d'après-midi. Elle se tapota doucement les joues pour se ressaisir dès qu'elle se gara. C'était à la fois de l'excitation et une étrange sensation de frisson, peut-être parce qu'elle n'était pas venue ici depuis très longtemps. Entrer en présence de Mère Maîtresse n'était peut-être pas une grande affaire pour les autres, mais pour elle et sa famille, ce n'était pas anodin. Il fallait se calmer et bien réfléchir avant de prononcer le moindre mot.

Le premier et unique tatouage gravé sur son corps venait de cette Mère Maîtresse de la province de Tak. C'était une femme d'une beauté enviable, dotée d'une mémoire excellente. Elle se souvenait de presque tous ses élèves et ne se trompait jamais dans ses prédictions.

Elle ne savait pas si c'était une mise en garde ou une caractéristique, mais c'était une personne très directe, qui ne mâchait pas ses mots, un peu comme une hache qui fend le bois. Cela pouvait sembler peu délicat, mais c'était la vérité de chaque être humain. En plus d'avoir des yeux perçants et sévères, sa voix était tout aussi dure et imposante. Elle ne pouvait s'empêcher de se demander pourquoi son arrivée coïncidait si parfaitement avec le créneau libre de Mère Maîtresse, alors que c'était un samedi et qu'aucun malheur ne s'était produit pendant tout le voyage.

La petite silhouette sortit rapidement de la voiture avec son sac, contenant une enveloppe d'argent, du rouge à lèvres et son téléphone portable. Devant elle se trouvait une statue du Père Puh Ruesi Ta Fai. Elle savait qu'elle devait prendre de l'encens pour honorer le grand maître avant de rencontrer Mère Maîtresse, même si elle l'avait déjà aperçue. Le cœur, qui était en ébullition, se sentit réchauffé et remplacé par un sentiment de sérénité.

"Bonjour, Mère Maîtresse Bulhan." "Ce serait bien de ne pas me voir, cela signifierait que tu es heureuse. Mais le fait que tu aies survécu jusqu'à me rencontrer est déjà bien." Une voix calme, tirant vers la sévérité, répondit, accompagnée d'un regard imposant posé sur la petite silhouette devant elle. La femme élancée, appelée Mère Maîtresse Bulhan, était assise sur un tabouret en bois, derrière elle se trouvaient de nombreuses divinités et têtes de grands maîtres. Il était habituel, avant toute cérémonie, de s'asseoir et de discuter des choses et d'autres, de ce qui devait être fait ou non.

"A-Alors, est-ce que ça va ?" En fait, Lhom aimerait venir te voir plus souvent, Mère Maîtresse. Je ne veux pas seulement venir te voir quand je suis malheureuse." Rien que la première salutation la fit sursauter. Ses lèvres esquissèrent un sourire pour faire bonne figure, mais connaissant le caractère de Mère Maîtresse, elle ne considérait pas cela comme un reproche ou une insulte, tant s'en faut.

"Les méchants peuvent mentir aux autres, mais ils ne peuvent pas se mentir à eux-mêmes. Retiens bien mes paroles." Elle en fut à nouveau tellement secouée qu'elle aurait voulu creuser un trou pour s'enterrer sous ce sanctuaire, si elle n'avait pas eu peur des espaces clos. La deuxième phrase de la salutation semblait un peu abrupte. Mère Maîtresse avait peut-être oublié de lui demander comment elle avait voyagé ou si elle avait déjà mangé, mais elle ne put que se consoler en pensant que Mère Maîtresse ne poserait probablement pas ce genre de questions. Elle ne put que serrer les lèvres, n'ayant rien à répliquer. Nathinee, tu es une méchante. Autant se gronder elle-même, au cas où Mère Maîtresse aurait pitié d'elle.

Chapitre 2 : Les Paroles Confidentielles

"Ça fait du bien de se faire gronder par Mae Kru. En ce moment, ma vie n'est pas heureuse, tout va de travers, c'est la poisse totale. Non seulement je me suis fait larguer, mais j'ai aussi eu un accident avec ma première voiture, elle est au garage. Et récemment, j'ai été suspendue de mon travail, mais je ne sais pas comment le dire à ma mère. Mae Kru a dit que si j'étais dans le malheur, je devais venir la voir, alors je pense que c'est le plus grand malheur de ma vie."

"Je ne te gronde pas, je te dis de te souvenir. Laisse tomber. Ne blâme personne. La bonne et la mauvaise fortune ont toutes deux leurs raisons. Quoi qu'il en soit, ne vis pas ta vie de manière aussi insouciante. Regarde aussi ta propre nature."

\*'Ouf...' \*Une grosse gorgée de salive fut avalée, car elle semblait avoir oublié de mentionner ses fautes.

"J'avoue que j'ai bu un peu trop. On peut enlever la partie sur la rupture avec mon copain, ce n'est probablement pas de la malchance mais mon propre caractère, c'est sûr." Ses paupières clignotaient, suppliant Mae Kru de reconnaître le sentiment de culpabilité qui la submergeait à présent, à tel point qu'elle en aurait presque vomi. "Mais Lhom ne s'est jamais mêlée de personnes déjà engagées, Mae Kru. Ça ne s'appelle pas être volage, car l'être humain est un animal social. Connaître beaucoup de monde ne signifie pas tromper la femme ou la fille d'autrui, n'est-ce pas ?"

"Le bien et le mal résident dans l'intention du cœur. Je connais aussi pas mal de monde. Il ne faut pas flirter avec tout le monde. Si tu es une femme trop volage, fais attention, tu pourrais ne pas mourir en paix. Ce qui est plus fort que le karma, c'est la rancune, ça va vite."

"Ouh... Si je dois mourir, que ce soit en paix. Après ça, je serai moins coquette, Mae Kru. Pourriez-vous me souffler sur la tête avec force une ou deux fois, pour que ma vie retrouve la paix ? Mais à propos... Mae Kru, vous avez l'air plus radieuse ces derniers temps, mais toujours aussi belle. Ma mère vous envoie ses salutations."

"Quand on aime, le bonheur est grand ; quand on souffre, la douleur est tout aussi lourde." "Oh là là ! Il y a un amoureux, une amoureuse ! C'est pour ça... que ton annulaire gauche n'est plus libre comme avant. Ou te serais-tu mariée en secret sans le dire à personne ?" Ses grands yeux ronds fixaient maintenant l'imposante bague en or incrustée de gros diamants qui brillait de mille feux, sans avoir besoin de jeter des regards furtifs.

"Je ne suis pas encore mariée. Je la porte juste pour faire savoir que j'ai un fiancé. Il me l'a donnée. Ne t'occupe pas de moi. Occupe-toi de toi-même. Ce que tu as fait n'est pas une mince affaire." "Je suis désolée, mais je suis vraiment heureuse pour vous, Mae Kru. Ce doit être quelqu'un d'incroyablement bon pour avoir conquis votre cœur. Et si vous vous mariez, ne le gardez pas secret, vous devez nous le dire ! S'il manque quoi que ce soit, Khun Ladfa s'en chargera, c'est certain. Mais la fille de Khun Ladfa, plus j'y pense, plus je perds espoir. Je crois que mon âme sœur n'est pas encore née."

"Si je devais mourir en restant célibataire, je ne serais pas assise ici." "Oh... C'est vrai. À partir de maintenant, je vais me concentrer, reprendre mes esprits et être plus avec moi-même." La petite silhouette continua de sourire d'un air contrit et leva la tête pour répondre à Mae Kru, assise majestueusement sur le tabouret en bois. Elle ne savait pas depuis combien de temps elles s'aimaient. "Si vous vous rencontrez, cela signifie qu'il y a toujours un bon karma partagé, mais est-ce lui ou nous qui resterons... ?" "Pourquoi ça n'a pas l'air très bon ?" Même le visage de la petite silhouette, en entendant cela, se sentit inexplicablement abattu. "Concentre-toi bien. Si tu as mal, dis que tu as mal. Si le sang coule, dis que le sang coule."

"Oui..." Ayant fini de parler, elle joignit ses mains en voyant la main de Mae Kru Bulhan s'étendre pour soutenir sa tête afin de commencer à réciter une incantation qu'elle pouvait à peine entendre, ou si elle l'entendait, elle ne pourrait probablement pas en comprendre le sens. Quand l'incantation fut terminée, un souffle doux et chaud effleura son front, lui procurant une sensation de légèreté dans la tête. Une fois cela fait, elle prit un couteau courbe sur le plateau.

"Aïe !!! Ça fait mal !" Comment ne pas crier si fort quand on est frappé avec le manche en bois du couteau ? Même si Mae Kru ne l'avait pas dit, elle aurait certainement crié. Et Mae Kru, tenant la pointe de la lame, lui désigna l'extérieur avec le manche du couteau. Curieuse, elle se précipita pour regarder devant le sanctuaire.

"Ah !!!..." Elle crut vraiment que la femme grande et mince devant elle était incroyablement rapide. En un clin d'œil, elle ressentit une vive douleur au bout du doigt, sans avoir eu le temps de se préparer, car on l'avait piquée avec une aiguille et on lui avait serré le doigt.

"Du... du sang qui coule..." Même si elle ne comprenait pas, elle ne doutait pas. La seule chose qui lui vint à l'esprit fut de suivre les instructions de Mae Kru, et une fois ces mots prononcés, la main, d'où coulaient des gouttes de sang, fut relâchée avec douceur. Ses grands yeux ronds regardèrent le sang rouge vif à l'extrémité de son doigt avant de poser sa main sur ses genoux, sachant qu'il ne fallait rien demander. Plus elle voyait Mae Kru écrire quelque chose avec application sur un morceau de papier, moins elle osait poser de questions.

"Ton corps a souffert et ton sang a coulé. Que tout malheur disparaisse et s'éteigne. Avant la nouvelle année prochaine, si ce n'est pas nécessaire, ne touche pas aux vices. Sois très lucide. Les affaires de cœur pourraient être imminentes. Ne te laisse pas trop guider par la passion. Vois clair... Ce n'est pas que son âme sœur n'est pas encore née..." "Mae Kru, cela signifie...?" "Assieds-toi calmement pendant dix minutes. Je te dirai quand tu pourras partir. Tu n'as pas besoin de me donner d'argent, je n'accepte pas. Si tu veux faire des mérites, mets de l'argent dans le plateau, mais juste ce qu'il faut pour cela... Ouvre ceci quand tu seras de retour chez moi. Quand nous nous reverrons la prochaine fois, que ce ne soit que pour de la bonne fortune." Pourquoi le temps passe-t-il si vite quand on se sent en sécurité ? Elle ne savait pas quand elle pourrait revenir ici, et elle avait vraiment l'intention de rester plus longtemps pour discuter, mais ce n'était probablement pas possible, car Mae Kru devait s'occuper de nombreux autres disciples. La femme devant elle disait toujours qu'aucun problème de personne n'était plus important qu'un autre ; la souffrance est la souffrance. Même avec beaucoup d'argent, elle aiderait au mieux, dans l'ordre.

Un petit morceau de papier fut glissé dans sa main, mais elle n'y prêta pas attention. Ses yeux restaient levés pour fixer le grand maître devant elle avec un esprit calme, réfléchissant à ses propres erreurs. "Le bonheur de recevoir l'amour et celui d'aimer soi-même sont très différents, n'est-ce pas, Mae Kru...?"

"Les deux sont sources de bonheur, cela dépend de qui on reçoit et de qui on aime. Qu'il s'agisse d'un fantôme ou d'un sentiment d'amour, on ne peut le voir avec les yeux. Cela peut être déroutant quand cela arrive, tu le sauras par toi-même. N'essaie pas de te forcer à aimer, sinon l'amour que tu recevras pourrait aussi t'apporter de la souffrance."

"J'aimerais avoir un regard comme le vôtre, il semble rayonner et on y voit l'énergie de l'amour." Et le regard dont elle parlait était celui de la femme, rempli de bonheur, même si elle se tournait vers elle avec des yeux impassibles. Malgré cela, on pouvait facilement le percevoir. C'était probablement sa faute si elle était obsédée par la recherche de l'amour ou si elle pensait que ce qu'elle recevait était du bonheur, ce qui n'était pas le cas. Comment pourrait-elle être heureuse alors qu'elle ne savait même pas à quoi ressemblait l'amour dans sa vraie forme ? Pourtant, passer du temps seule pourrait être mieux, mais comment corriger cette habitude de taquiner et de jouer des tours, c'est ça qui est difficile.

"L'amour humain prend plusieurs formes ; à la base, tout découle de la compassion. Avoir un partenaire ne signifie pas ne pas avoir d'amour." "Comme votre compassion, Mae Kru, pour tous vos disciples. Quand nous vous voyons heureuse, nous le sommes tous aussi. Oh ! J'ai presque oublié ! Il se passe des choses étranges ces derniers temps. Je ne sais pas si je me fais des idées, mais..." "Il n'y a rien dans ce monde qui ne soit pas étrange... Tu ne penses pas ainsi, Mae Lhom ?" "C'est vrai... Personne n'a vraiment pu expliquer comment la nature est apparue. Mais si mon âme sœur est vraiment née, Mae Kru, pourriez-vous l'envoyer de manière forte et complète, comme si je le savais immédiatement quand je la rencontrerai ?"

"Tu es douée pour ne choisir que les choses inappropriées à dire chaque fois que nous nous rencontrons, Mae Lhom. Venir me demander cela de cette manière, c'est comme chercher les ennuis. Il faudra une bonne leçon pour que tu t'en souviennes."

"Pardon, Mae Kru..." Elle avait réussi à apaiser son esprit et son cœur, et elle était presque rentrée, mais elle a finalement été trahie par sa propre bouche. À ce moment-là, elle joignit rapidement les mains en un geste de prière pour s'excuser auprès de Mae Kru, le cœur plein de remords.

"S'il n'y a rien au-delà de mes forces, qu'y a-t-il que je ne t'aiderai pas ? La langue de Mae Lhom est libre de naissance, dire que cela vient de ses parents ne serait probablement pas juste. Un jour, elle sera disciplinée d'elle-même. Je ne garde pas de rancune envers Mae Lhom. Si tu oses demander, j'ose te bénir pour que Mae Lhom rencontre... qu'elle soit frappée par quelque chose d'encore plus lourd que ce que son cœur désire." "Mae Kru, c'est-à-dire..." Elle n'osait pas dire que ce "coup dur" qu'elle avait en tête n'était pas vraiment une bonne chose, et elle ne savait pas non plus comment Mae Kru Bulhan allait le comprendre, car d'après ce qu'elle savait de Mae Kru depuis des années, elle ne s'intéressait à rien qui soit "sous le nombril". Elle en venait même à se demander si Mae Kru avait encore des sentiments comme les femmes. Plusieurs fois dans son cœur, et même maintenant, elle ne pouvait s'empêcher de penser, avant de se ressaisir, que Mae Kru avait un être cher ou qu'elles dormaient peut-être séparément. C'était le plus probable.

"C'est-à-dire que ce qui est sorti cette fois-ci n'est pas très... bon en fait..." Avant qu'elle n'ait pu finir d'expliquer, elle s'arrêta brusquement en voyant une image si étrange qu'elle en fut secouée de tout son corps. Les belles lèvres sur le visage imposant de Mae Kru esquissaient un sourire en coin, comme si elle pensait à quelque chose, et c'était aussi quelque chose de drôle et de moqueur. Cela n'était presque jamais apparu, à tel point qu'elle n'arrivait pas à en croire ses yeux, même si ce n'était que très légèrement et pendant un court instant.

"Ce que tu penses, je le dis..." Les yeux qui la regardaient cachaient encore tant de choses, trop pour être devinées. "..." La petite silhouette déglutit une autre grosse gorgée de salive en entendant ces mots, qu'il était improbable d'entendre, surtout de la part de cette femme si pieuse, à tel point qu'elle n'osa plus rien objecter.

Après avoir pris congé de Mae Kru Bulhan, à peine sortie sur la route principale, elle vit un véhicule de la fondation Pohtecktung avec les gyrophares allumés et la sirène d'urgence, la dépasser rapidement. Et à moins d'un kilomètre de distance, elle devait être sur le lieu de l'accident. Il n'y avait pas encore d'agents ni de cônes de signalisation sur la route. Il était clair que cet accident venait de se produire, quelques minutes seulement avant qu'elle ne le voie. C'était un camion à dix roues qui s'était renversé, déversant une grande quantité de sable qui recouvrait le sol, rendant la route invisible. Heureusement, il y avait un large espace herbeux sur le côté de la route, permettant aux voitures de contourner et de circuler progressivement. Elle pria pour que personne n'ait perdu la vie.

Aéroport Mae Fah Luang, province de Chiang Rai...

"Maman..." Ce n'était pas différent d'un poids soulevé de sa poitrine, en cet instant, d'être dans les bras de sa mère. La pression et la détresse, tout ce qui l'avait constamment assaillie, se dissolurent et disparurent grâce à cette chaleur. La petite silhouette ne pouvait imaginer ce que serait sa vie sans la femme nommée Ladfa et son père, qui se tenaient devant elle à ce moment, l'ayant aimée et lui ayant toujours voulu du bien tout au long de sa vie.

"Comment vas-tu, Khun Thinee ?" La femme mince la taquina, caressant sa tête avec affection. "Tu me manques tellement." Et soudain, les larmes qu'elle retenait montèrent, mais elle s'efforça de les essuyer immédiatement par gêne.

"Tu as quelque chose à avouer, Khun Thinee ?" C'était la voix grave d'un homme grand portant d'épaisses lunettes, qui demandait en plaisantant.

"Vous êtes au courant... ?" "J'attendais que Khun Thinee avoue. C'est déjà bien que tu n'aies pas perdu ta licence professionnelle." Sans parler, Khun Ladfa fit un geste comme pour pincer le bras de sa fille, mais sans exercer de force réelle. "Oh, vous savez vraiment ! C'est le Docteur Win, la source de ma mère !" La petite silhouette gémit car elle ne pensait pas qu'ils aborderaient le sujet dès qu'ils se reverraient, avant même qu'elle n'ait eu le temps d'introduire ou d'expliquer quoi que ce soit.

"Tu n'as jamais été aussi négligente avant. Comment as-tu pu faire une telle erreur ?" "En fait, ce n'était pas vraiment une erreur, mais j'en ai mis trop parce c'était un autre sachet de médicaments que j'avais préparé pour un autre patient. Je ne sais pas comment je l'ai eu en main, mais le nom sur le sachet indiquait clairement que ce n'était pas pour le patient qui l'a reçu. Si le patient avait lu un peu avant de le prendre que ce n'était pas son nom..."

"Ne te trouve pas d'excuses, Mère n'aime pas ça. C'est de ta faute. Certains patients âgés ne se souviennent que de quel médicament prendre à quel moment, avant ou après les repas. Tu as été négligente et tu accuses encore le patient ?" "Oui, c'est ma faute. J'assume tout. Ce n'est pas que je ne me sens pas coupable. Je suis encore stressée en ce moment." "Heureusement qu'il n'y a pas eu d'allergie ou de choc avec le mauvais type de médicament", continua de se plaindre la femme mince, ce qui lui pesait sur le cœur.

"Rentrons à la maison, on continuera d'en parler. Ce n'est pas joli, Khun Thinee." "Pardon, Père."

Il était évident que la seule personne qui pouvait calmer la petite silhouette était Khun Lop, son père. Normalement, il était calme, parlait peu et gâtait sa fille dans une juste mesure, mais quand il se mettait en colère, il était aussi très effrayant, à tel point que personne n'osait l'interrompre. Après un dîner en famille avec ses parents, ils arrivèrent à la maison vers vingt heures. Bien sûr, elle avait été grondée pour tout et n'importe quoi pendant tout le trajet, à en avoir les oreilles qui bourdonnaient, surtout à propos de sa suspension et du fait qu'elle avait fait trop la fête au point de ne plus prendre soin d'elle-même.

La chambre avait été entièrement rénovée comme elle l'avait demandé, mais elle n'avait jamais eu l'occasion de revenir y passer la nuit jusqu'à présent. Elle était lumineuse, agréable à regarder et spacieuse, car elle craignait les espaces confinés. Deux maisons en rangée avaient été démolies pour créer une seule chambre et un espace de repos pour leur fille unique, qui était la prunelle des yeux de la famille. En effet, le rez-de-chaussée était une grande pharmacie avec de nombreux médicaments et produits cosmétiques, raison pour laquelle elle avait été en contact avec des médicaments depuis sa naissance.

Sa mère, pharmacienne, lui avait inculqué l'amour de cette profession dès qu'elle avait pu se souvenir, et elle aimait et était fière de son travail. Son père, quant à lui, tenait un garage de voitures d'occasion. Si l'on devait raconter comment ces deux-là étaient tombés amoureux, on aurait peur de rire avant même de commencer. Ils avaient traversé des crises et avaient été escroqués au point d'être endettés, mais ils s'en étaient sortis grâce à l'aide de Mae Kru. C'est pourquoi leur famille la respectait tant.

En repensant aux vieux souvenirs, au lieu de sourire, son cœur se serra de nouveau. Certaines histoires de son enfance restaient ancrées en elle jusqu'à aujourd'hui, et elle pensait qu'elle devrait les accomplir un jour par elle-même. Plus elle grandissait, plus elle s'éloignait d'ici, plus ses rêves s'estompaient, à tel point qu'elle en oubliait qu'il y avait une autre chose qu'elle devait faire.

En s'asseyant sur le lit moelleux, elle se rappela qu'il y avait une chose qu'elle n'avait pas encore faite. Sa main se précipita dans la poche de son pantalon pour en sortir un petit morceau de papier qu'elle déplia pour lire le message à l'intérieur. L'écriture était une calligraphie unique, lisible dès le premier coup d'œil, mais elle était remplie de questions dans sa tête car elle ne comprenait pas le moins du monde ce que cela signifiait.

Appeler maintenant n'était pas le moment. C'était le temps personnel de celui qui avait laissé cette phrase. La petite silhouette continuait de fixer le papier et essayait de le relire encore et encore, mais sans succès. Rien dans sa vie ne lui venait à l'esprit en rapport avec ces mots. Lhom comprenait bien le sens ; cela devait signifier aider quelqu'un, mais elle ne savait pas ce que cela voulait dire.

**Libérer les entraves, alors il survivra.**

Chapitre 3 : La Chute

Miaou ! Le cri d'un chat Ragdoll blanc aux oreilles pointues, aux yeux bleus, à la longue fourrure, à la poitrine large et à la queue touffue. Khun Ladfa tenait son chaton bien-aimé dans ses bras, demandant à la petite femme de le prendre car elle devait aller ranger le stock de médicaments à l'intérieur.

"Khun Ladfa, vous allez léguer votre héritage à ce gros chat, n'est-ce pas ?" Lhom s'efforça de pencher son nez pour câliner le chat si craquant, mais ce dernier la repoussa avec sa patte et détourna la tête.

"Tu fais ta difficile, Jea Rak, sale grosse chatte !" La petite silhouette ne relâcha pas ses efforts, saisit la tête du chat dans ses bras et le força à se frotter contre elle. Bien sûr, le chat arrogant, qui n'était pas très proche d'elle, réagit avec un air de dégoût.

Miaou !

"Tu te disputes encore avec le chat ? Si un client arrive, appelle-moi, compris ? Même pour un simple paracétamol ou des médicaments faciles, tu n'as pas le droit de les donner toi-même."

"Khun Ladfa, vous êtes trop stricte !" "Khun Thinee est en période de suspension. Range les affaires sur les étagères et fais ce que je te dis, compris ?" Sa mère insista, et même si elle ne parlait pas avec une voix en colère, son ton était sérieux.

"Ouiiiii, compris. Je ne donnerai aucun médicament à personne avant de reprendre le travail." Tout en tenant Jea Rak, la petite silhouette ne put que répondre, impuissante. Le ton de sa voix, abattu, montrait bien qu'elle était frustrée de ne pas pouvoir délivrer elle-même les médicaments, alors qu'elle était dans la pharmacie de sa propre famille.

Après avoir posé le gros chat à la fourrure touffue, nommé Jea Rak, sur le comptoir servant à la fois de délivrance de médicaments et de caisse, elle se baissa pour ranger les différentes boîtes et tubes de médicaments que Khun Ladfa avait sortis du stock.

Miaou ! Le miaulement de Jea Rak retentit de nouveau, mais cette fois-ci, c'était un son cajoleur. La petite silhouette, qui était penchée, se redressa pour le regarder avec amusement, pensant que sa mère était probablement revenue chercher quelque chose et s'arrêtait pour jouer avec. Mais en se levant, elle fut surprise et chercha frénétiquement son chat qui avait disparu du comptoir. Il n'y avait aucune trace de lui dans la zone de vente. La porte menant à l'arrière était trop lourde pour qu'un chat seul puisse l'ouvrir. Du coin de l'œil, elle aperçut quelqu'un devant la porte, regardant les voitures pour traverser la route de l'autre côté. Elle avait une preuve irréfutable en main, convaincue que la queue qui dépassait était bien celle de Jea Rak.

"Maman !! Quelqu'un a volé le chat !!!" La petite silhouette cria et contourna le comptoir pour récupérer le chat avant que le voleur ne s'échappe. "Arrête !!! Ouch !!!" Elle n'eut pas le temps de freiner, pensant que le voleur allait de toute façon s'enfuir. Dès qu'elle ouvrit la porte, elle courut de toutes ses forces et percuta de plein fouet le dos de la personne devant elle.

Le propriétaire de la silhouette élancée fut non moins surpris, mais se ressaisit et tint le chat fermement dans ses bras pour l'empêcher de tomber. La petite silhouette, qui avait retrouvé son équilibre, leva la main pour toucher le bout de son nez qui lui faisait assez mal. Et enfin, elle vit le visage du voleur de chats.

Lhom leva la tête, bien décidée à lui faire une bonne leçon et à ne pas transiger facilement, mais elle dut reculer, à peine croyant ses propres yeux. Elle ne savait pas si elle devait d'abord s'inquiéter du vol du chat ou de ce qu'elle devait faire avec la grande silhouette devant elle.

"Thira..." Ses lèvres fines prononcèrent le nom, mais cela ressembla plus à une exclamation. Il ne fait aucun doute que même si elles ne s'étaient pas vues depuis de nombreuses années, ou même si sa seule amie proche du collège avait beaucoup grandi, la petite silhouette était certaine que c'était bien la personne dont elle venait de prononcer le nom. Même si elle n'avait plus les joues rondes et les yeux pétillants d'autrefois, la forme allongée de son visage, son menton fin, sa mâchoire nette et ses yeux onyx étaient indéniablement les siens, tout comme ses petites lèvres et le bout de son nez.

Les yeux dénués de sentiments de la silhouette élancée se posèrent sur le visage parfait de la petite femme, mais elle ne dit rien, voyant Khun Ladfa sur le point d'ouvrir la porte. "Tu m'as fait peur, Khun Thinee." "Maman... c'est..." Lhom, qui était si sûre d'elle, était maintenant confuse. Tant d'émotions se mêlaient. Ces yeux-là étaient différents de ceux de son amie. La seule chose qui était la même était le visage. Les yeux qui la regardaient étaient comme ceux de quelqu'un qu'elle n'avait jamais rencontré auparavant.

"C'est la fille de ta tante, j'ai oublié de te le dire. Vas-y, je m'en occupe." La mère ne répondit pas à la petite silhouette, bien qu'elle sût très bien ce qu'elle allait demander. Pour mettre fin à cette agitation, elle laissa rapidement la grande silhouette emmener Jea Rak traverser les deux voies de la route, où il y avait pas mal de circulation. Le chat, qui jouait à faire des manières d'habitude, était maintenant docile dans les bras de la femme qui le portait.

"Oui..." La grande silhouette répondit d'une voix calme, les yeux remplis d'une certaine inquiétude, avant de faire un pas et de diriger ses longues jambes vers l'animalerie en face, légèrement en retrait de la pharmacie. "Je suis sûre que c'est Thira !" Avant même de refermer la porte du magasin, la première question qui lui trottait dans la tête fut directement posée à sa mère.

"Elle s'appelle Ratha. Si tu ne me crois pas, va lui demander sa carte d'identité. Au début, j'ai pensé la même chose, mais je lui ai demandé et elle a dit qu'elle n'était qu'une parente éloignée. Et Mère est certaine que ce n'est pas Ratha. Elle était là avant que nous ne déménagions pour ouvrir la boutique ici. Je n'ai jamais vu les parents de Thira venir ici. Est-ce possible qu'ils ne soient jamais venus rendre visite à leur fille ? Mais de toute façon, c'est sa vie privée. Si elle dit que ce n'est pas elle, c'est que ce n'est pas elle. Pourquoi Mère insisterait-elle ?"

"Maman, scientifiquement parlant, il est impossible que des parents éloignés se ressemblent autant ! Et pourquoi l'avez-vous laissée emmener Jea Rak ?" "Le matin, je suis très occupée, tu sais. Et elle prend soin des chatons au magasin. Jea Rak ne sera pas seul. Avec les vitamines, l'alimentation principale, les compléments et le brossage de sa fourrure, ma petite fille sera en pleine forme."

"En fin de compte, combien de filles avez-vous, Khun Ladfa ? Je ne suis plus très sûre." "Quelle sorte de personne est jalouse même d'un chat ?" "Ça me laisse tout de même perplexe. Occupez-vous de votre propre magasin, je suis suspendue." Ayant dit cela, elle ouvrit immédiatement la porte du magasin, frustrée. Même si sa mère tenta de l'appeler pour la retenir, cela sembla inutile.

*Griiingg...* Le tintement de la clochette retentit dès que la porte s'ouvrit. L'intérieur du magasin était imprégné d'un parfum frais, complètement différent de sa propre pharmacie, où l'odeur des médicaments persistait malgré les gels désodorisants. Sur la gauche, il y avait un comptoir de caisse, et sur la droite, des étagères plus hautes qu'elle, remplies de toutes sortes d'aliments pour animaux, ainsi que d'équipements d'élevage et même de jouets.

En regardant plus profondément à l'intérieur du magasin, on pouvait voir une paroi vitrée transparente donnant sur une pièce spécialement aménagée pour les chats, pleine de condominiums pour chats, de petits escaliers et d'objets décoratifs pour le plaisir des félins. De nombreuses races de chats se promenaient, grimpaient et se prélassaient confortablement, comme des princesses.

Mais son exploration s'interrompit quand la grande silhouette, dont elle ignorait le statut dans le magasin, ouvrit la porte intérieure et la trouva. En fait, elle ne savait plus où donner de la tête et ne savait pas quoi dire. "Ce n'est pas toi... Thira ?" Ses grands yeux ronds balayèrent la silhouette de la tête aux pieds. La ressemblance était telle qu'elle ne pouvait s'empêcher de douter. Son amie était câline, gentille, parlait doucement et l'avait même sauvée. Et même si ses parents lui avaient confirmé qu'ils avaient remercié cette fille, elle voulait le faire elle-même une fois. Elle voulait aussi renouer avec quelqu'un d'aussi adorable. Pour Lhom, elle était sa meilleure amie d'enfance et était toujours restée dans la mémoire de la petite silhouette. "Si je m'appelais Thira, que ferais-tu ?" Au moins, à cette seconde, elle avait vu un regard qui trahissait une certaine chaleur. Sans hésiter, elle fit un pas en avant pour l'enlacer, posant son menton sur l'épaule de la silhouette élancée.

"Tu as changé de nom ? Pourquoi as-tu disparu ? Ou es-tu en colère parce que je ne t'ai pas dit au revoir ?" La personne étreinte fut tout aussi surprise par cet acte. Elle ne pensait pas que la femme devant elle oserait enlacer quelqu'un qu'elle venait de rencontrer pour la première fois. En peu de temps, elle détacha les mains de la petite silhouette de son corps.

"Je sais que si j'étais Thira, tout le monde serait très heureux, mais je suis désolée et peinée, je ne le suis pas." Cette voix basse était pleine d'embarras et de dépit. Les yeux sans émotion fixèrent intensément ceux de la petite silhouette pour confirmer et lui faire accepter la vérité.

En regardant de si près, elle commença à percevoir de nombreuses différences : la forme du visage et des yeux plus acérée, la mâchoire plus prononcée, ainsi qu'un tatouage sur le cou. Pour une femme douce et aux joues rondes comme Thira, cela n'aurait pas été une décision qu'elle aurait prise. Et une autre chose, une sensation étrange qui envahissait le corps de la petite silhouette, était une rougeur intense sur son visage, comme elle n'en avait jamais ressentie auparavant. "Je m'appelle Ratha. Si tu ne viens pas récupérer ton animal, tu peux partir." La silhouette élancée retira son visage fin et pointu avant d'expirer doucement pour se calmer et détourner la tête.

Il était temps d'accepter la réalité. Ce n'était pas l'amie qu'elle cherchait, mais une femme nommée Ratha. Elle n'était peut-être qu'une parente éloignée ou autre chose qu'elle ne voulait probablement pas lui révéler. "Je suis désolée de m'être trompée et aussi... d'avoir été un peu trop familière..." La petite silhouette s'efforça d'esquisser un sourire contrit pour masquer sa honte. Ratha tourna la tête pour la regarder avant de hocher la tête, voulant qu'elle quitte rapidement le magasin. "Au fait... Si vous êtes parentes, pourriez-vous la contacter ? Je veux dire... nous étions très proches au collège. Je veux juste vraiment revoir mon amie. Je peux vous supplier, je ne sais pas où la chercher." Et elle ne relâcha pas ses efforts. Les deux mains de la petite silhouette se joignirent alors qu'elle demandait poliment. "Je suis désolée... elle est décédée." "..." La petite silhouette resta figée, l'engourdissement montant de ses pieds. Elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle entendait, c'était au-delà de ce qu'elle pouvait supporter. Bien qu'elle sût que son amie proche tombait souvent malade, qui aurait pu penser que la jeune fille aux yeux si vifs partirait, alors qu'elle devrait avoir le même âge maintenant ? C'était à la fois un choc et une tristesse profonde, car si elle avait pris le temps de chercher son amie un peu plus tôt, sans remettre au lendemain jusqu'à maintenant, elle aurait peut-être eu l'occasion de la revoir. "Non... Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas...?" Sa voix tremblante demanda à nouveau, les larmes débordant de ses deux yeux. "Je suis désolée... Vraiment désolée." Cela la laissa incapable de bouger ses pieds, incapable de bouger ou de contrôler son corps. Ses paupières se fermèrent pour cacher ses beaux yeux. Sa tête commença à s'incliner sans équilibre avant que tout ne disparaisse. La grande silhouette qui se tenait là n'était pas une personne assez froide pour supporter cela. Elle soutint le corps de la femme avec ses deux mains, ce qui la fit se sentir encore plus coupable, car elle ne pensait pas pouvoir la faire réagir à ce point. L'emmener au soleil n'était pas une option. Il n'y avait pas d'espace au rez-de-chaussée pour qu'elle s'allonge. La seule solution était de la soulever et de l'emmener dans la chambre à l'étage, puis d'appeler rapidement Khun Ladfa pour qu'elle vienne voir sa fille.

Ce qui la préoccupait, c'est que ce lit n'avait jamais été touché par personne d'autre qu'elle-même. Alors qu'elle posait le corps délicat avec douceur, elle remarqua toujours des larmes au coin de ses yeux, mais elle n'osa pas les essuyer. Ratha retira rapidement ses mains pour appeler la pharmacie d'en face avant que l'odeur sucrée de son corps, comme celle d'un bonbon, n'envahisse ses narines plus longtemps.

Chapitre 4 : L'Apparence

Une odeur d'ammoniac lui monta au nez et, en la sentant, elle comprit qu'elle commençait à reprendre connaissance. Ses grands yeux clignotèrent lentement pour s'adapter à la lumière vive de la chambre, mais ce n'était pas la sienne. "Ça va mieux, Thinee ? Si tu ne te sens pas bien, Mère t'emmènera à l'hôpital." "Maman..." "Qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi t'es-tu évanouie comme ça ?" La femme mince caressa la tête de sa fille avec inquiétude. "Maman... Thira n'est plus là..." La silhouette élancée, debout au bout du lit, l'entendit clairement. C'était la première parole de la petite silhouette depuis qu'elle avait repris conscience, et c'était une voix sanglotante de chagrin et de regret. "Qu'est-ce que tu veux dire, Lhom ? Qu'est-ce que tu dis ?" "Elle a dit que Thira est morte..." "..." Même l'adulte proche se tourna pour regarder Ratha avec un regard interrogateur. "Oui... Je suis désolée. Elle est partie il y a des années." "Lhom... Tu dois l'accepter, ma fille. La naissance, la vieillesse, la maladie et la mort font partie de la vie humaine, tu le sais bien." Voyant que la situation n'était pas bonne, Khun Ladfa étreignit immédiatement sa fille dans ses bras. Bien sûr, Ratha ne voulait pas voir une telle scène. Ses yeux dénués de sentiments se détournèrent pour laisser les deux femmes avoir un peu d'intimité. "On te dérange, Ratha ?" Après un moment de réconfort mutuel, les trois s'arrêtèrent devant la porte de l'animalerie, se préparant à retourner à leur domicile de l'autre côté de la rue. Khun Ladfa demanda avec hâte, par considération. "C'est déjà très bien que la fille de Khun Ladfa aille bien. Vous ne dérangez en rien." Sa voix calme répondit, tout en baissant légèrement la tête par respect pour l'aînée.

"Alors, je te confie Jea Rak pour l'instant. Tu peux le ramener à sa tante ce soir." À son expression, il était presque impossible de dire ce que ressentait la personne devant elle, mais c'était normal pour Ratha, qui se comportait souvent comme si elle n'avait aucune émotion. Heureusement, elle la connaissait depuis un certain temps et savait que c'était une femme gentille.

"Oui." Ratha répondit d'une voix froide mais pleine de politesse. Jusqu'à cette seconde, elle ne quittait pas des yeux ceux de la silhouette élancée, même si cette dernière ne lui jeta pas un seul regard. Et si ce n'était pas parce qu'elle gardait certains secrets, c'était probablement parce qu'elle voulait cacher ses vrais sentiments. Alors qu'elle savait que Thira était morte, pourquoi n'avait-elle pas pensé à le dire à sa propre mère plus tôt ? Et puis cette histoire qu'elle n'était qu'une parente éloignée... Aujourd'hui, elle ne pouvait que suivre Khun Ladfa pour se reposer, car elle n'arrivait toujours pas à accepter ce qu'elle avait appris ce jour-là.

"Quel genre de personne es-tu, Ratha ? Sous les traits de Thira. Non... pas du tout... pas du tout..." Même si sa main dominante tenait toujours l'ammoniac sous son nez, ses lèvres continuaient de marmonner à propos de la grande femme dans le bâtiment d'en face.

"Et il n'y a aucun être humain qui soit dénué de sentiments. Qu'es-tu vraiment pour mon amie, Ratha, pour parler de la mort de quelqu'un comme si tu ne ressentais rien ?" Le chagrin commença à se transformer en doute, et même si elle devait accepter cette perte, il y avait encore tant de choses qu'elle voulait savoir.

Dans la vaste pièce de l'animalerie, la silhouette élancée s'agenouilla sur le sol et caressa la douce fourrure touffue du gros chat Persan de ses longues mains fines. Les yeux dénués de sentiments relâchaient quelque chose qui était en elle. Le mur épais qui cachait son vrai regard s'effondra, ne laissant qu'un mince voile pour dissimuler ses yeux feints. Elle regarda l'animal de compagnie devant elle comme sa seule amie, ne pensant jamais laisser quiconque savoir à quel point la profondeur de ses sentiments était une blessure grave. Ses yeux glacés révélaient de la tristesse, mais sans larmes, ce qui ne signifiait pas qu'elles n'avaient jamais coulé.

*Ding...!!!* Le tintement de la clochette du magasin retentit à nouveau vers seize heures, ce qui était normal pour des clients venant acheter des aliments pour animaux ou divers articles dans le magasin. La silhouette élancée, qui rangeait des sacs de croquettes des cartons sur les étagères, se tourna pour accueillir le visiteur.

"Je vous dérange ?" La petite silhouette balaya du regard les rayons de produits avant de s'adresser à la silhouette élancée dès qu'elle la vit.

"Non." Ratha posa le sac de nourriture qu'elle tenait sur l'étagère et répondit d'une voix calme. "Et Jea Rak ?" Ses deux mains croisées derrière le dos, elle fit un pas en avant pour se tenir devant elle. "Il est à l'intérieur. Il prendra son dîner dans vingt minutes avant que je ne le ramène. N'hésitez pas à regarder les produits." La silhouette élancée ne chercha pas son regard ni à prolonger la conversation. Elle détourna le coin de ses yeux pour regarder les articles sur l'étagère et fit mine de s'éloigner de sa position.

"Oui, mais puis-je demander pourquoi j'étais à l'étage ?" "Je ne voulais pas être impolie, mais le laisser dormir par terre, j'avais peur que ça gêne les autres clients. Je suis vraiment désolée si cela vous a mise mal à l'aise." En entendant cette question directe, elle ne put éviter d'y répondre formellement pour montrer sa sincérité, et elle répondit d'une voix calme, baissant les yeux vers le sol pendant qu'elle parlait. "De quoi est-elle morte ?" Le ton poli de la voix, pour des personnes qui n'étaient pas proches, commença à se transformer en un ton lourd et intense. "Vous avez dit que vous étiez son amie proche. Vous ne saviez pas de quelle maladie chronique elle souffrait ?" La silhouette élancée expira doucement par le nez, profondément troublée, tout en levant les yeux du sol pour regarder le visage de la petite silhouette devant elle. "Je sais qu'elle n'était pas en bonne santé, mais je ne savais pas ce qu'elle avait. Et cela faisait très longtemps que nous n'avions pas été en contact. À l'époque, j'étais encore au collège." Les mots de Ratha lui firent voir les choses sous différents angles. Que ce soit un reproche ou une question de quelqu'un qui ne savait pas, son expression et son regard montraient qu'elle n'était pas très disposée à lui parler.

"Elle souffrait d'une maladie auto-immune, diagnostiquée à l'université. Elle pensait pouvoir gérer les symptômes et vivre une vie normale, mais elle n'a pu lutter que quelques années. Je suis désolée encore une fois. Je m'excuse sincèrement. C'est tout ce que vous devez savoir sur elle, et je suis à l'aise de ne dire que cela. Vous la regrettez peut-être, mais je ne peux la ramener à personne, ou si je le pouvais, je l'aurais déjà fait..." De toute sa vie, elle n'avait jamais rencontré quelqu'un avec des yeux aussi froids. C'était en contraste avec ce qu'elle montrait, une amoureuse des animaux. Il n'y avait même pas la chaleur humaine habituelle. Même si la femme devant elle avait un monde intérieur très développé, on pouvait sentir que ses yeux étaient un peu trop déconnectés de la réalité. Elle ne regardait même pas sa propre mère de cette façon. On ne pouvait pas dire qu'elle était mécontente, ni qu'elle haïssait, mais pourquoi essayait-elle de l'éviter du regard ? C'était la vraie question. "Où sont ses cendres ? Au temple ? Ou à la maison ? Si j'y allais pour prier, ce serait normal en tant qu'amie."

"Et pourquoi ne demandez-vous pas à sa propre mère ?" Cette fois, il semblait que les mots de la petite silhouette avaient touché une corde sensible chez la personne devant elle. Ses yeux sombres commencèrent à se renfrogner et elle serra les dents si fort que l'on pouvait le voir à sa mâchoire, tout en répondant en insistant sur chaque mot d'une voix basse, comme pour lui faire comprendre que la femme qui prétendait s'appeler Ratha ne voulait pas que la petite silhouette l'interroge sur son amie proche.

"Je ne connais pas leur adresse, mais je suis sûre que si je rencontrais la mère de Thira, elle se souviendrait de moi. Nous nous sommes rencontrées plusieurs fois, lors d'activités et de réunions de parents. Elle n'a jamais manqué de venir." Puisqu'elle était rabaissée sur sa relation d'amitié d'enfance, la petite silhouette ne manqua pas de sortir des preuves de sa mémoire pour insister et montrer qu'elle était sérieuse.

"..." Mais il n'y eut aucune contestation. La silhouette élancée détourna immédiatement son visage et fit un pas en arrière, faisant mine de s'en aller sèchement.

"Tu n'as pas encore répondu à ma question." "Le magasin est fermé aujourd'hui." Le ton sec résonna à ses oreilles. Les beaux yeux de Lhom regardèrent la femme qui s'éloignait à grandes enjambées, presque hors de portée des rayons, mais elle n'hésita pas. Elle accéléra et courut pour lui attraper le bras.

Le visage fin et pointu de Ratha se retourna, ses yeux blancs rougis. La petite silhouette recula, pas peu surprise de voir cela. Ce devait être un regard de colère, mais au lieu de cela, des larmes coulaient devant ses yeux, même si l'autre partie détournait rapidement la tête et essuyait ses larmes avec l'autre bras.

"Je..." En réalité, elle n'avait pas l'intention de provoquer cette situation, mais ce qui s'était passé était si suspect qu'elle ne put s'empêcher d'insister, alors qu'elle aurait dû répondre calmement au lieu de fuir la conversation sans raison.

"Je suis désolée. Je vous donnerai leurs coordonnées quand je vous apporterai le chat." Ses yeux dénués de sentiments jetèrent un regard furtif du coin de l'œil, puis elle tira sur son poignet pour récupérer son bras qu'on lui tenait.

"Oui..." Au fond d'elle, elle se sentait mal, mais elle ne savait pas ce qu'elle avait dit de mal, car ce n'était que la vérité de ce qui s'était passé dans le passé. Et quand elle relâcha le bras de la femme, cette dernière se précipita vers la porte qui devait mener à l'arrière du magasin, ne laissant que la petite silhouette, debout, accablée par l'incertitude. Tout ce que Ratha avait montré était rempli d'incertitudes sans fin.

La pharmacie, presque à l'extrémité de la ville...

"Khun Ladfa !" La petite silhouette appela d'une voix claire, si bien que la femme, qui était de dos, dut se retourner et retirer sa main d'un pot de médicaments. "Quoi encore ? Tu m'as fait peur !" "Alors, cette femme est-elle gentille ou méchante ?" La question, qui semblait étrange, fit froncer les sourcils à Khun Ladfa.

"De qui tu parles encore ?" "De l'employée du magasin qui s'appelle Ratha, Maman ! Vous lui avez confié Jea Rak, vous devez savoir si elle est gentille ou méchante !" "Si tu es malade, va chercher des médicaments, Khun Thinee. Ou tu veux que je te les prépare ?" "Je ne suis pas malade, mais je veux juste savoir pourquoi Khun Ladfa ose confier ce gros chat si vous ne connaissez pas son caractère." La petite silhouette essaya de lever les mains et de pointer vers le magasin d'en face pour illustrer son explication. "C'est une amoureuse des animaux, elle ne parle juste pas très bien comme toi. Son caractère est adorable."

"Cette femme est sur une autre planète que le mot 'adorable' !" Ayant obtenu une réponse qui ne lui convenait pas, Lhom riposta rapidement, obligeant sa mère à se retourner et à parler sérieusement face à elle. "Khun Thinee est si adorable, la seule belle personne au monde !"

"La file d'attente à ma porte n'est jamais vide. Belle comme ma mère. Ou Khun Ladfa va-t-elle contester ?" "Qui t'a appris à flirter ainsi, je ne sais pas ?"

"J'ai juste trop de charme", répondit la petite silhouette, l'air impassible. "Ah, c'est pour ça que tu t'es fait larguer."

"Parlons de ça d'abord ! Comment ça revient à moi ?" La mère fit une légère moue, car quand il s'agissait d'elle, elle essayait de tergiverser. "Les affaires personnelles ne sont pas des choses dont Mère devrait se mêler, mais si quelqu'un n'aimait pas les animaux et n'était pas vraiment charitable, elle ne risquerait pas de couper la route pour en sauver un."

"C'était il y a longtemps, avant même que Jea Rak ne soit là. C'était un chat errant qui avait porté ses chatons sur le trottoir, il essayait probablement de trouver sa mère et était tombé sur la route. Elle l'a vu et a couru pour bloquer la voiture."

"Comment Mère pourrait-elle savoir, en vendant des choses ?"

"La voiture s'est percutée avec un bruit assourdissant à cause du freinage soudain, vous ne seriez pas sortie pour voir ? Et elle n'est pas une employée, mais la propriétaire du magasin. Qu'est-ce qui ne va pas avec toi, Khun Thinee ?" Ayant dit cela, elle se retourna vers la vitrine où étaient rangés les médicaments derrière. "Mère ne pense pas que c'est un peu louche ou étrange ?" "Parce qu'elle ressemble à Thira." "Eh bien..." "Sérieusement, Thinee, d'après mon observation, je pense que c'est une personne travailleuse qui n'est juste pas douée pour les relations sociales. Elle a travaillé pour gagner de l'argent et a pu acheter le bâtiment qu'elle louait. Quand j'ai parlé à l'ancien propriétaire, il faisait encore des éloges de Ratha. Quant à toi, Khun Thinee, je t'ai élevée sans que tu n'aies jamais à souffrir depuis ta naissance. Je suppose qu'il faut te laisser porter des choses pour gagner ta vie pour que tu comprennes vraiment." Même si cela venait de la bouche de sa mère, la petite silhouette ne put s'empêcher de la regarder avec suspicion. "Son histoire semble trop belle pour être vraie, c'est encore plus suspect. Elle pourrait vous tromper pour vous endormir. Fais attention à ce gros chat !" "Ce que les gens pensent... Alors, dis-moi pourquoi Khun Thinee est si dure avec elle. Si tu regardes bien, tu verras qu'elles ne se ressemblent pas du tout." "Parce que quand on lui demande quelque chose, elle fait toujours une tête comme si elle ne voulait pas répondre." La voix sarcastique fit soupirer la femme derrière le comptoir d'un grand soupir, découragée.

"Qu'est-ce que c'est difficile ? Ce n'est pas tout le monde dans ce monde qui veut te parler, ma chère." "Vous la défendez à ce point ? Pourquoi ne pas lui léguer l'héritage, et ce gros chat aussi ?" "Bien sûr, ma petite fille devra de toute façon recevoir sa part." "Fais attention !" En disant cela, la petite silhouette, les dents serrées, leva la main et fit un petit geste d'étranglement, comme pour tuer le chat touffu qui se tenait habituellement là. Quant à Khun Ladfa, elle ne put que secouer légèrement la tête.

Chapitre 5 : Une lueur

« Je ne veux pas mourir... » *Heeeuuh !* Une fois de plus, au milieu de la nuit, Ratha se réveilla en sursaut, en sueur, les yeux pleins d'agitation, regardant autour d'elle après avoir clairement entendu cette voix tremblante dans son rêve. Ses longs doigts fins saisirent le bas de son t-shirt et le soulevèrent pour le retirer, puis elle l'utilisa pour essuyer la sueur de son corps. Seule une douce lampe de chevet éclairait la pièce.

Miaou... Du coin de l'œil, elle vit le chat Persan blanc et gris sauter sur le lit, ce qui la réconforta un peu. Normalement, il avait un bon coussin pour dormir, mais parfois, il aimait venir dormir avec elle, selon son humeur.

"Je t'ai réveillé, ou tu ne voulais pas dormir ?" La silhouette élancée, vêtue seulement de sous-vêtements, souleva la boule de poils pour lui demander, car elle la voyait avec les yeux brillants malgré l'heure tardive. Mais elle n'obtint pas de réponse. Ratha reposa le chat nommé Kot sur le lit, se rallongea et se tourna sur le côté, regardant sa main qui continuait de caresser et de cajoler le gros chat touffu pour le persuader de rester sur le lit avec elle.

**Libérer les entraves, alors il survivra.**

Plus de dix appels avaient été tentés par la petite silhouette pour joindre les parents de Thira, mais sans succès. Personne ne répondait, et pire encore, les derniers appels en soirée avaient été directement coupés.

Ne travaillant pas et restant inactive toute la journée, elle devint de plus en plus agitée. L'application de réseaux sociaux de son ex-petit ami affichait des chansons d'amour mélodieuses, il semblait très heureux avec sa nouvelle relation. Même si elle n'était pas entièrement ravie pour lui, elle n'y pensait pas trop. C'était sa faute, et elle méritait cette leçon pour la ramener à la raison.

Après avoir quitté l'écran de son téléphone portable, elle ne put s'empêcher de réfléchir aux paroles que Mae Kru lui avait laissées. Elle savait bien que la femme qu'elle respectait ne faisait jamais rien sans raison.

"Libérer quoi ? Libérer pour qui ? Et faut-il acheter des clés, ou comment ça marche ?" Les lèvres charnues et roses de la petite silhouette se serrèrent pour retenir sa langue rapide et insolente avant qu'elle ne dise quelque chose de trop familier. Mais c'était dû à son ennui, combiné à son sentiment de culpabilité concernant son amie d'enfance. De plus, elle ne pouvait s'empêcher de penser au visage fin et froid de la grande silhouette, surtout le moment où elle avait vu les larmes, qui la hantaient encore. C'était une pensée sous forme de question.

"Thira... Es-tu en colère contre moi... ?" La petite silhouette gémit doucement avant de poser son téléphone face contre terre. C'était le matin du jour suivant, et presque toutes les entreprises du quartier ouvraient progressivement leurs portes pour le commerce. La rue entière était remplie de bâtiments offrant de nombreux biens et services.

"Khun Thinee n'est pas encore descendue ?" La voix grave de son père demanda des nouvelles de sa fille avant de partir au travail.

"Pas encore, elle. Je vais la réveiller dans un instant. Elle a dû se coucher tard. Elle doit penser à Thira... Je suis aussi choquée. Ratha a dit qu'elle était partie." La femme mince répondit avec un air pas très bon. "Ah, de quoi est-elle morte ?"

"Thinee a dit qu'elle souffrait d'une maladie auto-immune. Cette maladie est grave, mais avec les traitements actuels ou en remontant quatre ou cinq ans en arrière, je pense que Thira aurait pu vivre. Elle n'aurait pas dû partir si vite."

"Je plains les parents." L'homme devant le comptoir soupira également, tout comme sa femme. "Oui, je me souviens qu'elle était enfant unique, comme nous."

"Je vais te dire, j'ai secrètement pensé que Ratha ressemblait vraiment à Thinee." "Khun Thinee y croit aussi, mais la vérité est la vérité. Ce n'est pas Thira. Et je pense que si nous posons trop de questions ou que nous lui imposons des choses excessives, cela pourrait la mettre mal à l'aise et la gêner. Je pense que Ratha est une battante. De mon point de vue, j'essaie de ne pas être impolie avec elle."

"Ce que vous dites, je m'y tiendrai pour l'instant. Prenez soin de Khun Thinee." "Oui, conduisez prudemment, mon cher." Le nez retroussé se pressa sur la joue de la femme aimée avant qu'il ne sorte du magasin. Peu de temps après, elle vit Ratha entrer.

"Oh, pourquoi es-tu venue si tôt aujourd'hui ?" Khun Ladfa demanda, car normalement, la grande silhouette venait chercher Jea Rak vers neuf heures. "Aujourd'hui, il y a une livraison de marchandises. D'ici à ce que le stock soit rangé, il sera trop tard, alors je dois le chercher maintenant."

"Alors attends que Khun Thinee se réveille, je lui dirai de venir le chercher. Ça lui donnera quelque chose à faire si elle s'occupe du chat. Demande-lui de regarder un peu les vitamines pour la fourrure, elle recommence à tomber beaucoup ces derniers temps."

"Oui." Comme il s'agissait d'une grande pharmacie, on ne savait pas s'il y avait des patients allergiques aux poils d'animaux ou atteints de maladies contagieuses, il n'était donc pas possible de laisser le chat courir dans la zone de vente. Une autre raison importante était la malice de Jea Rak, qui aimait faire tomber des produits des étagères. Le faire garder pour qu'il puisse jouer avec d'autres chats était donc la meilleure solution, puis elle passerait du temps avec le gros chat après la fermeture du magasin.

Il était normal que ce Ragdoll se soumette docilement, par habitude. Aujourd'hui, elle portait un short en jean pour être à l'aise, et un pansement était collé derrière sa cheville, en fait pour cacher la rougeur persistante. Elle portait une chemise en tissu noir brillant, un pan de la chemise sortant, révélant ses longues jambes qui n'étaient pas blanches au point de refléter la lumière du soleil, mais lisses et saines. En traversant la rue, Ratha était peut-être une femme au visage impassible, pas très amicale.

Mais en réalité, son corps, sa façon de s'habiller et ses manières étaient étonnamment sexy. Si elle n'était pas trop impassible au point de paraître froide, c'était une femme d'une beauté saisissante, très attirante pour quiconque aimait les défis, même si elle était à des années-lumière de la douceur ou de la gentillesse. Avec son visage fin et bien défini, sa mâchoire nette encadrant son visage, son nez proéminent et charmant, et ses yeux onyx profonds, impassibles et difficiles à cerner.

"Khun Ladfa, c'est quoi cette machine blanche près de la porte ?" Elle n'avait pas encore vu la personne qui parlait, mais elle devina qu'il s'agissait de la petite silhouette, probablement tout juste descendue.

"C'est la toilette automatique de ma fille. Prends-le jusqu'à ce que les médicaments soient finis, même si ça va mieux, n'arrête pas de les prendre." Sa mère répondit, tendant un sac de médicaments au client qu'elle venait de servir.

"Oh, ce n'est pas un peu trop facile ? Même les toilettes doivent être automatiques ? Pourquoi ne pas lui apprendre à tirer la chasse elle-même ?" Ce n'est pas qu'elle n'aimait pas ou ne chérissait pas ce chat arrogant, mais c'était par jalousie, car il aimait cajoler Khun Ladfa et lui montrait toujours du dégoût.

"Tu te réveilles et tu cherches à être jalouse d'un chat dès le matin. Tiens ! Khun Thinee, va acheter un rouleau de sacs pour la litière. J'ai regardé ce matin, il ne reste plus qu'un sac."

"Quels sacs ?" "Les sacs poubelles pour la litière de ma fille. Ratha sait quelle taille." "Et pourquoi ne pas demander à votre propre fille d'en acheter ? C'est elle-même qui faisait la difficile et qui est partie hier quand je jouais avec elle." "Reviens maintenant, je te laisse remonter dans sa chambre." "Non, non, non, elle va encore disperser mes affaires sur la table !" Sa mère secoua la tête en souriant, satisfaite de voir la personne devant elle soumise à l'espièglerie de sa petite fille.

*Ding !* Les grands yeux ronds cherchèrent la propriétaire du magasin, mais il semblait qu'il n'y avait aucune trace d'elle. Elle décida alors d'entrer et de regarder les résidents à fourrure se promener tranquillement à l'intérieur. Peu de temps après, elle vit son ennemie lécher une boule d'herbes avec délice. "Je vais le dire à Khun Ladfa, Jea Rak ! Ce gros chat joue en cachette avec des drogues !" Non contente de parler, elle leva le doigt en menaçant.

*Clic...* La porte s'ouvrit, révélant la silhouette élancée qui venait de sortir.

"Vous venez chercher le chat ?" Ratha demanda d'une voix calme, faisant que la petite silhouette, debout, se tourna vers la personne à côté d'elle. "Non, non, je ne le prends pas. Maman m'a juste demandé d'acheter des sacs pour la litière de ce gros chat."

"Pouvez-vous attendre un instant ?" La silhouette élancée répondit en regardant ses mains couvertes de poussière, ne voulant pas toucher les produits. "Non, pas pressée. J'ai justement quelque chose à te demander. Au fait... Puis-je entrer ?" Lhom termina en désignant la vitre de la salle de réception pour chats du magasin.

"Fais juste attention à ne rien faire de dangereux. Tous les chats dans la pièce ont des propriétaires." Même à ce stade, elle ne pouvait toujours pas deviner si la grande silhouette avait donné sa permission de bon gré.

"Je vais leur arracher les entrailles et les faire sécher au soleil, à tous !" Et elle ne put s'empêcher de laisser échapper des mots provocateurs en réponse, mais l'autre partie ne rétorqua pas. Elle ouvrit la porte et retourna à l'arrière du magasin.

La silhouette délicate, mesurant environ cent soixante-deux centimètres et pesant un peu plus de quarante kilos, petite par sa génétique maternelle, entra dans le manoir des chattes et des chouchous à fourrure de race chère. Si elle devait parler de sa propre silhouette, c'était probablement l'une des choses dont la petite silhouette était fière, car peu importe ce qu'elle mangeait, elle ne prenait jamais de poids.

Voyant une petite chaise, la petite silhouette, qui venait de prendre son ennemie dans ses bras, s'y laissa tomber, posa la boule de poils sur ses genoux et frotta ses mains sur le corps dodu.

Miaou !! "Ah... !" Le cri de Lhom retentit, effrayée, et elle se leva brusquement de la chaise. "Qu'est-ce que tu fais ?" La silhouette élancée, qui venait d'ouvrir la porte, demanda d'une voix dure. "Ce chat traître, je vais le dire à maman, c'est sûr !" Ratha regarda le chat Ragdoll que la personne devant elle menaçait du doigt.

"Tu ne peux pas faire la différence ? Ce n'est pas ton chat !" En entendant cela, la petite silhouette, de plus en plus mécontente, se tourna avec un regard assez irrité. Au début, elle n'en voulait pas du tout à ce chat, elle comprenait bien son instinct.

"C'est ton chat." Ses grands yeux ronds jetèrent un coup d'œil à la petite coquine qui léchait sa patte comme si de rien n'était, à la fois vexée et profondément embarrassée. "C'est ma faute d'avoir tendu ma jambe pour que le chat de votre client me griffe. Désolée." Les mots étaient dits avec un ton sarcastique, mais la grande silhouette, en entendant cela, se pencha rapidement pour regarder la jambe de la petite silhouette. Elle recula, ne voulant pas montrer la blessure.

"Désolée au nom du chat de ma cliente, je ne pensais pas que la blessure serait si profonde."

"Si profonde !"

En fait, elle n'avait pas encore eu le temps de voir le résultat des griffes, mais la douleur lui indiqua l'endroit, et elle fut surprise car elle craignait une cicatrice. Elle se pencha rapidement pour regarder l'intérieur de sa cuisse, et découvrit une longue blessure de presque deux doigts, avec du sang rouge vif suintant le long de la plaie.

"Ah !..." Le cri retentit à nouveau, car elle avait peut-être levé la jambe un peu trop vite, ce qui la fit piquer.

"Tu peux marcher ?"

"Oui..." Lhom hocha la tête en signe d'acquiescement, toujours un peu irritée, mais comme on lui avait demandé d'une voix beaucoup plus douce.

"Va t'asseoir au comptoir, je vais chercher la trousse de premiers secours."

"Même si je suis suspendue, je sais faire mes propres pansements." Ses deux mains se croisèrent sur sa poitrine, car elle ne voulait pas paraître faible.

"Oui."

La silhouette élancée hocha la tête et ouvrit la porte pour elle. Et même si la douleur commençait à se faire sentir, elle ne pouvait pas perdre la face. La petite silhouette serra les dents et fit de petits pas pour se soutenir et sortir de la pièce. Mais c'était lent et boiteux, pas naturel.

"Je me sens coupable et je suis vraiment désolée. Si tu as besoin d'aide, dis-le." La voix froide demanda après avoir observé sa démarche contrariante.

"Quelle aide peux-tu apporter ?" Lhom saisit cette occasion pour arrêter de bouger et se tint debout pour répondre. La silhouette élancée inspira profondément, puis se pencha pour la soulever par les jambes et la porter dans ses bras pour en finir. Elle n'eut pas le temps de réagir, car en seulement cinq ou six pas, elle se retrouva à l'intérieur du comptoir de caisse avant d'être posée sur une chaise en cuir noir.

"Vous avez été blessée dans mon magasin, et je suis prête à prendre mes responsabilités. Veuillez patienter ici pendant que j'irai chercher la trousse de médicaments." Sans attendre la moindre réponse, Ratha recula et se précipita vers la porte, laissant la petite silhouette, portée comme une poupée, stupéfaite.

"Tu... tu profites de la situation ! C'est la deuxième fois que tu me portes sans mon consentement comme ça !" Les doigts fins qui allaient pousser la porte s'arrêtèrent net en entendant les reproches crier derrière elle. La silhouette élancée fit demi-tour, revint vers la chaise où était assise la petite silhouette, et la souleva à nouveau, la faisant décoller de la chaise sans un mot.

"Où... où vas-tu ?" "Je vais te remettre à ta place." "Pas besoin ! Pose-moi ! Tu as trop de force, ou quoi ?" La petite silhouette s'accrocha rapidement à son cou, craignant de tomber. "Assez pour te jeter hors du magasin."

"J'ai mal !" Cette fois, sa voix commença à se plaindre, car la blessure lui faisait vraiment mal. "Je me sens coupable, mais peux-tu te calmer et rester tranquille un instant ?" "Oui, je sais, pose-moi... Je ne dis plus rien, voilà." Lhom marmonna d'une voix étouffée, détournant la tête pour éviter son regard.

**Chapitre 6 : Un Baiser Payé**

*Cric...* La trousse de premiers secours fut posée avant d'être ouverte pour en sortir le coton et la solution saline afin de nettoyer la plaie. Une grande quantité de salive visqueuse fut avalée. La petite silhouette ne savait presque pas où poser ses mains pour paraître le plus normal possible. Sa jambe droite fut écartée pour bien exposer la blessure. La grande silhouette, agenouillée devant la chaise, essuyait méticuleusement le sang et les traces de griffures avec la solution saline.

Plus elle regardait, plus elle était troublée, étant une personne qui aimait les pensées étranges, même si elle gardait un air renfrogné comme si elle était toujours irritée.

"Ne frotte pas, ça fait mal. Juste tamponner suffit." Pour éviter que le silence ne s'installe, la petite silhouette se plaignit en reculant jusqu'à s'adosser au dossier de la chaise, voyant que le visage de l'autre commençait à s'approcher un peu trop de sa cuisse, au point que sa tête se trouvait entre ses jambes.

"Désolée, je ne voulais pas vous faire mal." Les yeux onyx levèrent le regard et s'excusèrent de nouveau.

"Ou vous aviez l'intention de me faire mal ?" Le beau visage net baissa les yeux et marmonna encore une fois des mots irritants.

"..." Ratha laissa tomber le coton imbibé de solution saline dans la poubelle à côté de la chaise. En entendant des mots qui n'étaient pas très bienveillants, elle ne voulut pas continuer la conversation.

"Fais semblant de ne pas pouvoir répondre... Ton chat est fautif, et tu continues à m'ignorer."

"Je pense que vous êtes assez intelligente pour parler seule, donc il n'est pas nécessaire que je réponde."

"Tu me rabaisses ?" La grande silhouette poussa un grand soupir clairement audible. Ses yeux froids se transformèrent en gêne, n'ayant rien à répliquer. Elle saisit rapidement le flacon de désinfectant de couleur sombre pour le verser immédiatement sur un morceau de coton.

*Ding !* La conversation fut interrompue par le tintement de la clochette, annonçant l'arrivée d'une jeune femme d'environ soixante-dix centimètres de haut, aux cheveux châtains clairs, avec un visage doux et délicat, typique des femmes du Nord.

Ratha se leva alors qu'elle n'avait pas encore fini d'appliquer la pommade, au grand mécontentement de la petite silhouette assise, qui saisit le coton dans les doigts de Ratha et continua elle-même d'appliquer, laissant Ratha aller accueillir la cliente.

"C'est ta petite amie...?"

Le visage baissé se releva et tourna rapidement le regard, le gland de la curiosité s'activant automatiquement. Lhom était certaine que ce n'était pas une cliente ordinaire. À en juger par le salut, pour elle, écouter les affaires des autres était une forme de bienveillance, ou un travail bénévole, cela ne serait pas faux.

Un regard bienveillant la fixait, et elle réalisa qu'il n'y avait qu'elle et la grande silhouette dans le magasin. Demander cela à Ratha signifiait que la phrase précédente la visait.

"Non", répondit Ratha d'une voix calme.

"Je pensais que c'était ta petite amie, comme ça tu pourrais enfin m'oublier." Sachant que ce n'était pas ce qu'elle pensait, la femme en visite se tourna vers la grande silhouette et lui sourit avec une expression bienveillante.

Oups ! C'est comme si elle tombait pile sur un moment critique. Avec sa langue trop rapide, elle laissa échapper une exclamation joyeuse en portant la main à sa bouche, mais oublia que les deux n'étaient pas ses amies qu'elle pouvait taquiner, mais des personnes qu'elle venait de rencontrer. Quand leurs regards se tournèrent vers elle, comme si elle était implicitement impolie, la petite silhouette détourna rapidement les yeux, portant la main à son oreille pour cacher sa gêne. Se lever lui ferait encore mal, alors elle choisit de faire comme si elle était invisible. Si cette femme n'était pas l'ex-petite amie de Ratha, ce devait être la femme de ses rêves qu'elle poursuivait mais sans succès. Et c'est là qu'elle comprit : Ratha aimait les femmes ! La petite silhouette réalisa alors que c'était la raison pour laquelle Ratha essayait si souvent de la toucher.

"Une amie ?"

"C'est une cliente à nous, Tal. Qu'est-ce que tu veux ?" La silhouette élancée se retourna pour demander à la personne qui se tenait devant elle.

"Je suis venue chercher Ob. J'ai enfin réglé mon nouveau logement étudiant et je peux avoir des animaux. Mon ami me l'a trouvé. Merci d'avoir pris soin de lui pendant tant de semaines. Je t'ai envoyé le reçu ce matin, je vois que tu n'as pas encore répondu." Sans parler davantage, elle brandit un panier bleu tapissé de tissu pour le chat, le montrant à la silhouette élancée.

"Je suis un peu occupée. Je vais aller le chercher pour toi."

"Pas de problème, je vais le chercher moi-même. J'en profiterai pour rendre visite au groupe à l'intérieur. Kot est aussi dans la chambre, n'est-ce pas ?" La silhouette élancée ne dit rien, mais hocha la tête en guise de réponse avant que la connaissance n'entre familièrement à l'intérieur.

"Kot, c'est le nom d'un chat ?" La petite silhouette, qui regardait de côté, demanda doucement, tout en priant pour qu'un chat dans cette pièce griffe le visage de cette fille du Nord, par antipathie personnelle. Car même si c'était une ex-petite amie, ses paroles méritaient une bonne claque. D'après son expérience amoureuse, ces remarques sarcastiques et le fait de se vanter d'avoir de nouvelles options n'étaient rien d'autre que de blesser délibérément les sentiments de l'autre, tout en affichant un air de sympathie. Si elle voulait vraiment que la grande silhouette abandonne, pourquoi se montrer ? Elle se tenait là en silence, se laissant rabaisser, alors qu'elle aurait dû répliquer. La démangeaison lui prenait partout.

"Oui, c'est le nom d'un chat." La silhouette élancée répondit et se retourna pour se pencher et regarder la blessure sur la jambe, qui était maintenant complètement pansée.

"Vous les avez nommés ensemble, n'est-ce pas ? L'un s'appelle Ob, l'autre Kot." Lhom termina en laissant tomber le morceau de coton dans la petite poubelle.

"Ils n'ont pas été nommés ensemble. Kot est mon chat. Ce n'est pas lié."

"Comment ça, pas lié ? Ce n'est pas votre ex-petite amie ?"

"Pourquoi devrais-je répondre à cette question ?"

"Parce que je veux savoir, en tant que voisine, ce n'est pas étrange. Vous êtes proche de ma mère, n'est-ce pas ?"

"Mais je ne suis pas proche de vous."

"Tu me dis de me mêler de mes affaires, là ?" La petite silhouette répondit d'une voix perçante, le visage renfrogné et fâché.

"Amie de l'université, et nous n'avons jamais été ensemble."

"Amoureuse de son amie proche." Ayant découvert le secret, son humeur changea instantanément. Ses grands yeux ronds plissèrent, fixant l'autre pour obtenir la réponse désirée.

"Je ne pense pas comme ça."

"Alors comment peut-elle dire ça ?"

"Malentendu." Cette fois, elle répondit d'une voix plus basse que d'habitude et soupira. Si elle n'était pas lourdement affectée, elle était probablement trop blessée pour en parler.

"Elle pense qu'elle vous aime, c'est ça ?"

Pour vérifier si l'autre évitait le sujet en mentant.

"Quoi que vous pensiez, cette blessure, faut-il la couvrir ?" Lhom continuait d'insister du regard.

"Pas besoin, je m'en occupe." Après avoir dit cela, elle tendit le cou pour regarder la femme qui sortait.

"Je vais y aller, tu peux me déposer à ma voiture ? Je voudrais te parler en privé."

En entendant cela, l'adrénaline de la petite silhouette, pleine de jalousie, monta en flèche.

"Et pourquoi ne demandez-vous pas à votre ami de venir vous chercher au magasin ? Je me posais juste la question. Je l'ai vue arriver toute seule, et dès qu'il s'agit de partir, elle boite subitement."

"Elle a dit que c'était une cliente... Ou bien elle voulait nous faire croire ça ?" Le visage doux ne répondit pas, mais se tourna pour demander à la grande silhouette qui se tenait là.

"C'est une cliente très proche, oui. Nous sommes voisines depuis deux jours, et nous sommes les meilleures amies du monde. Même si mon visage est beau comme ça, en fait, je suis sincère, contrairement à certaines personnes. Leur apparence et leur caractère vont de pair."

"Je connais Tha depuis quatre ans. Si l'on compte en heures, cela ferait des dizaines de milliers d'heures. Quarante-huit heures, chez moi, ça ne s'appelle pas être proche, c'est superficiel, n'est-ce pas, Tha ?... Ou si cette femme aime penser que Tha est proche d'elle, nous pourrions l'aider à se rendre compte." C'était une déclaration faite d'une voix douce, avec un sourire, regardant la petite silhouette qui devait serrer les dents pour préparer sa mâchoire à riposter avec un coup de poing lourd.

Enfin, elle avait trouvé quelqu'un avec qui se disputer de la sorte. Elle ne connaissait pas assez Nattinee. Ses neurones étaient en train de traiter une énorme quantité de mots grossiers.

"Désolée, j'ai beaucoup de choses à faire, je ne peux pas vous déposer." Avant même qu'elle n'ouvre la bouche, la grande silhouette l'interrompit. La petite silhouette lança un regard noir à Ratha, pleine de ressentiment, car elle n'avait pas encore eu l'occasion de montrer son éloquence à cette fille du Nord.

"Si ce n'est pas moi, trouve quelqu'un de plus beau que moi, ou Tha aime les personnes plus petites ? Je veux dire, en taille." Elle n'était pas du genre à céder. La petite silhouette se leva, la fixant, montrant immédiatement son irritation face aux paroles précédentes, même si l'autre était plus grande et la regardait avec condescendance.

"Quelle taille portes-tu pour que ça te corresponde ? Sors d'ici, on ne sait pas si c'est ta bouche ou ton talon..." Une main fine et longue se posa sur la bouche de la petite silhouette devant elle avant qu'elle ne dise quoi que ce soit de plus violent. La force inattendue fit pencher la tête de Lhom pour qu'elle s'appuie sur son épaule.

"Tu devrais partir maintenant. Je suis désolée pour elle."

"Tu aimes ce genre de personne, Tha ?"

"Oooooh ! Ah ah ah !!" La grande silhouette, de l'autre main, saisit Lhom par la taille et la retint de justesse. La personne dans ses bras pointait du doigt, prête à sauter par-dessus le comptoir pour se confronter à l'autre.

"Je t'ai dit de partir !" Pour calmer le chaos, Ratha souleva la petite silhouette, la faisant basculer sur le côté pour qu'elles ne se voient plus.

"Je veux que tu saches que cette fois, je suis vraiment déçue." Les yeux de la femme se remplirent de larmes avant qu'elle ne sorte en hâte, le panier à la main.

"Pourquoi m'as-tu retenue !!" Une fois libérée, elle se retourna et reprocha à la grande silhouette, oubliant complètement sa blessure.

"Khun Ladfa est une personne si gentille, je n'aurais jamais cru que sa fille puisse être aussi impolie."

La grande silhouette serra les dents, sa voix calme, ses yeux remplis de colère.

"Tu sauras... que quelqu'un comme moi ne peut faire de bonnes actions pour personne. Je suis désolée, je me suis mêlée de ce qui ne me regardait pas. Juste en la voyant ne pas vouloir défendre sa propre dignité, je n'ai pas pu m'en empêcher. Je suis vraiment effrontée et endurcie." Avant que la petite silhouette ne puisse sortir du comptoir, une main fine et longue lui saisit l'épaule et bloqua son chemin avec son bras, l'empêchant de sortir.

"Ne t'insulte pas. Personne ne veut ne pas se défendre, mais parfois, la reddition est peut-être la meilleure voie... Merci pour ta bonne intention, et si j'ai dû t'arrêter, c'est parce que je ne voulais pas que tu te sentes coupable." Elle ne savait pas ce que les paroles de Lhom avaient touché dans le cœur de la grande silhouette. Cette voix venait d'un sentiment de dépit, même si ses yeux ne montraient rien.

"Et pourquoi devrais-je me sentir coupable ?"

"Tu n'as plus mal à la jambe ?"

"Dis-le alors ! Je n'aime pas les choses inachevées. Cette douleur n'est pas mortelle. Pourquoi devrais-je me sentir coupable d'avoir insulté cette femme ?" La grande silhouette soupira de nouveau, ne sachant pas si elle devait raconter ou non, mais comme elle ne pouvait pas céder, Lhom se hissa sur le comptoir pour prendre de la hauteur et ne pas se sentir inférieure, puis croisa les bras.

"Avant d'obtenir notre diplôme, notre faculté nous a demandé d'écrire le nom de la personne que nous aimions sur un papier, et ce devait être quelqu'un de l'université uniquement. C'était la seule amie qui me comprenait le mieux."

"Alors vous avez écrit le nom de votre amie."

"Hmm."

"Ne me dis pas... que votre amie le pensait vraiment."

"Je ne voulais pas perdre mon amie, mais je ne savais pas comment la dédommager."

"Alors, qu'est-ce que tu caches ? Pourquoi tu ne parles pas ? Insulte-la à fond !!" La grande silhouette regarda le visage de la femme pour lui faire comprendre qu'elle avait essayé de l'arrêter, mais que c'était elle qui n'avait rien écouté.

L'affaire a pris un tournant inattendu, mais il semblait trop tard pour y remédier. En réalité, la personne qui aimait son amie était probablement cette fille du Nord, qui avait mal compris que Ratha l'aimait. Et le fait qu'elle ait insisté sur le fait de se séparer de son ami était probablement une forme de sarcasme, car elle s'était déjà fait des illusions. Il était facile de deviner que quelqu'un comme la grande silhouette aurait probablement sauvé la face de son amie en la laissant faire, puis en niant plus tard qu'elle n'avait pas de telles intentions, comme son amie proche l'avait mal compris.

"Si je n'avais pas mal à la jambe, j'aurais couru après la voiture... Mais me dire que je ne suis pas belle, ça, je ne l'accepte pas. Alors, bien fait pour toi."

Elle semblait se sentir coupable, mais sa colère ne s'était pas complètement dissipée, car le visage de la petite silhouette était presque sa plus grande fierté dans la vie. Il faut dire que normalement, elle n'était pas impolie avec tout le monde, mais elle pouvait dire n'importe quoi sans jamais se fâcher, sauf en ce qui concernait sa beauté. Pour une élève d'un maître comme Nattinee, le grand charme que les maîtres lui avaient conféré ne pouvait en aucun cas être bafoué.

"Quel genre de personne êtes-vous vraiment ?" La grande silhouette la fixa avec des yeux froids, même si c'était une question.

"Je suis une personne belle." Ratha secoua la tête, exaspérée, et leva la main pour la diriger vers la porte, l'invitant à partir.

Les deux mains de la grande silhouette s'appuyèrent sur le bord du comptoir pour la retenir, encadrant les jambes fines de la petite silhouette quand, soudain, celle-ci lui saisit le col de la chemise, le serra fermement et la tira vers elle, si bien que leurs nez se frôlèrent, mais elle se retira rapidement, même si elle était bloquée.

"Si tu vas dire que je ne suis pas belle, ose me regarder dans les yeux quand tu le dis. Regarde-moi et dis : Nattinee, tu n'es pas une femme belle du tout..." Les yeux rusés de la petite silhouette se transformèrent en un regard intimidant pendant qu'elle parlait, fixant toujours les yeux onyx de l'autre et tirant encore sur le col de la chemise, comme un ordre.

Elle ne savait pas pourquoi elle ne résistait pas ou n'utilisait pas sa force supérieure pour retirer la main de la personne devant elle de son cou, mais ses yeux se tournèrent pour regarder le visage de la petite silhouette, comme ordonné, et elle ne put prononcer un seul mensonge. Ce qui était devant elle était vraiment au-delà de toute description.

...

"Je te donne une chance de dire la vérité, Ratha." Les lèvres fines de la petite silhouette s'approchèrent pour chuchoter à son oreille, laissant un souffle chaud caresser ses nerfs, tout en pressant sa joue douce contre le visage de l'autre jusqu'à sentir que sa peau devenait brûlante. Et c'était bien le cas. Le corps de Ratha était brûlant comme s'il était en feu au milieu d'un brasier, alors que d'habitude, son cœur était presque comme gelé.

"Nattinee... Pourquoi es-tu si belle... ?"

**Chapitre 7 : Se Réconcilier**

Comme sous l'effet d'un sort, ses yeux onyx se posèrent sur ces lèvres charnues et belles, si tentantes. De cette distance, on pouvait même distinguer les légères crevasses naturelles de la peau des lèvres. Rehaussées d'un rouge à lèvres brillant, elles paraissaient encore plus saines. Il était impossible de savoir si ce parfum doux comme un bonbon venait du parfum sur ses vêtements ou s'il émanait de sa peau, mais il imprégnait les narines, couvrant complètement l'odeur des huiles essentielles du magasin.

Elle ne pouvait nier que la jeune femme devant elle n'était vraiment pas Thira, car plus elle la regardait, plus elle percevait une différence totale. Le regard, comme plongé dans une transe, plaisait énormément à la petite silhouette.

"Je ne veux pas te rejeter, mais je dois te prévenir : ne joue pas avec le feu." En disant cela, elle leva sa petite main fine pour couvrir la bouche de la grande silhouette, qui était si proche qu'elle était sur le point d'engloutir ses propres lèvres.

Ratha retira ses mains du comptoir et regarda ailleurs en reprenant ses esprits, ce qui permit à Lhom de voir les oreilles rouge vif de la grande silhouette, la faisant se sentir encore plus en position de supériorité.

"Je sais maintenant pourquoi je ne m'entends avec aucun chat", dit Lhom en croisant les jambes, les paumes posées sur le côté de son corps.

"Pourquoi ?" Même si elle tourna son visage pour répondre d'une voix glaciale, elle ne pouvait plus mentir à la petite silhouette. Les oreilles de la jeune femme devant elle continuaient de rougir, et de plus, c'était la première fois que Ratha posait une question montrant un intérêt pour elle.

"Parce que j'élève des oiseaux..."

"Il y a beaucoup de gens qui élèvent plusieurs types d'animaux en même temps."

En écoutant l'explication de la grande silhouette, bien sûr, Nattinee, qui savait pertinemment, ne put s'empêcher de sourire malicieusement, son esprit ayant tendance à penser naturellement à des choses coquines. Et elle n'était pas du genre à coucher facilement avec n'importe qui, mais elle aimait juste taquiner quiconque montrait par inadvertance qu'il était sensible à son propre côté malicieux.

"Crois-moi, si tu voyais mes oiseaux une seule fois, tu oublierais toutes les chattes séductrices de cette pièce..."

"Je vais chercher un sac." Le visage impassible de la grande silhouette essayait de soutenir son regard et de résister à une certaine sensation qui battait à l'intérieur.

"Attends..." Lhom protesta avant qu'elle ne s'enfuie.

"Qu'est-ce que tu veux ?" Les yeux froids ne réalisaient presque pas à quel point cela défiait l'autorité de l'autre.

"Je n'arrive pas à joindre la mère de Thira au téléphone. Peux-tu essayer d'appeler ? Elle pourrait décrocher si c'est ton numéro."

"N'importe quel numéro aura le même résultat." Il semblait que le mur élevé de Ratha avait été érodé, créant une brèche suffisante pour que la petite silhouette puisse apercevoir quelque chose dans ses yeux : une tristesse et une mélancolie profondes, que seule elle pouvait percevoir.

"Alors, emmène-moi... chez Thira." Lhom resta ferme sur son intention.

"Si le propriétaire veut que vous y alliez, il n'est pas nécessaire que je vous y emmène. Ou bien appelez le matin, ils pourraient répondre." La silhouette élancée, qui semblait peu disposée, expliqua. Ses oreilles, qui avaient été rouges, étaient maintenant revenues à la normale, ce qui était assez frustrant, car elle pensait que Ratha, si calme et posée, devrait être embarrassée par elle plus longtemps.

"On peut essayer. Demain matin, j'essaierai d'appeler, et tu me porteras pour descendre."

"Si tu as monté seule, tu descends seule."

"J'ai mal à la blessure, tu sais."

"Je pensais que vous aviez oublié que vous aviez une blessure." Quand elle fut contrariée, elle ne put s'empêcher de serrer les lèvres et de prendre la manche de la grande silhouette, qui dut baisser les yeux.

"Tu as peur de ne pas pouvoir te retenir ?"

"Oui... j'ai peur de ne pas pouvoir me retenir d'être impolie et de chasser un client du magasin." Une fois que la froideur revint et recouvrit son esprit, il n'était plus nécessaire de craindre quoi que ce soit. Les yeux onyx profonds se penchèrent pour fixer le visage de la jeune femme tandis qu'elle parlait d'une voix résolue et sans concession.

Ses deux mains se posèrent fermement sur la table, enjambant les jambes blanches et fines de la petite silhouette une fois de plus, pour lui apprendre à cesser de se mêler ou de plaisanter avec elle de manière excessive. C'était si proche qu'on pouvait voir les lentilles de contact transparentes qui recouvraient les yeux de la grande silhouette.

"Je voulais juste dire au revoir à mon amie une dernière fois. C'est si difficile pour toi, Ratha... ?" En voyant ses beaux yeux rougir et entendre sa voix plaintive, son cœur tomba aux chevilles. Cette femme avait un impact inattendu sur ses sentiments. Les paupières de la grande silhouette clignotèrent deux ou trois fois, car elle ne parvenait pas à gérer ses émotions confuses.

"Ce n'est rien, pas besoin de me chasser. Je peux y aller seule... Écarte-toi." Et ce n'était qu'une infime partie du stratagème de Nattinee qu'elle venait d'essayer, ce qui lui fit comprendre immédiatement, par la réaction, à quel point Ratha était sensible, agissant comme quelqu'un qui n'avait jamais connu l'amour dans sa vie.

Cependant, ce qui s'était passé avait assez surpris la petite silhouette. Ratha, on ne sait d'où, n'utilisa qu'un seul bras pour la soulever et la caler à sa taille, comme si elle portait un enfant. Seul le bras fort de Ratha soutenait le poids des fesses de Lhom avant de la faire passer derrière le comptoir, vers les étagères.

Ses deux petits bras fins s'accrochèrent rapidement à son cou, de peur de tomber. C'était la première fois qu'elle voyait le visage de la grande silhouette d'un angle légèrement plus élevé. De ce point de vue, elle devait faire de grands efforts pour se maîtriser afin de ne pas rougir, car personne n'avait jamais fait ça à une femme nommée Nattinee auparavant.

Il n'y avait aucun signe de tremblement ou de poids. La grande silhouette la tenait près de son corps comme si elle était légère comme une plume, un petit objet. De l'autre main, elle attrapa un rouleau de sacs noirs et le tendit à celle qu'elle tenait.

"Un seul rouleau suffit."

"L'autre rouleau est en cadeau, considère-le comme des excuses." En parlant, elle ne pensait même pas à regarder le visage de la petite silhouette.

"Non, ce sont des articles en vente." Elle était sûre que l'autre l'avait entendue parler, mais elle fit la sourde oreille et contourna les étagères de marchandises, qui dépassaient de plusieurs dizaines de centimètres la tête de Lhom si elle se tenait normalement. Et elle n'oublia pas d'attraper une pochette transparente de taille assez longue pour la lui tendre.

"C'est quoi ?"

"Un outil pour faire ami-ami, au cas où tu voudrais te réconcilier avec ton propre chat."

"Ça va marcher ?" Ayant commencé à croire en la force de la grande silhouette, elle décida de lâcher son cou pour s'intéresser à ce qui se trouvait dans la pochette.

Elle le retourna plusieurs fois et ne vit qu'une longue tige en plastique.

"Si tu veux savoir, essaie..."

"Alors... tu portes souvent tes clientes ?" Alors qu'elle était portée vers la pièce de son ennemie, la petite silhouette demanda en jetant un coup d'œil.

"Personne ne porte les clients pour qu'ils choisissent des articles, mais c'est parce que vous m'avez fait me sentir coupable. Êtes-vous satisfaite maintenant ?"

"Bien... J'aime quand je suis la première de quoi que ce soit." Dire qu'elle se sentait coupable de l'avoir grondée ne justifierait pas un tel investissement, mais si l'on supposait qu'elle se sentait coupable de quelque chose en rapport avec Thira, cela serait plus plausible. Quoi qu'il en soit, elle devait trouver un moyen de la faire parler.

La petite silhouette fut délicatement posée sur la petite chaise, la même où elle avait été griffée. Ses grands yeux ronds suivirent la jeune femme qui allait superposer ses paumes pour prendre le chat touffu, sa véritable ennemie, de son lit climatisé sur la plateforme de la chatterie. Puis elle évita les nobles chatons à fourrure qui se promenaient sur le sol, bloquant le passage, car ils couraient pour cajoler Ratha avec joie et plaisir, miaulant et frottant leurs visages contre ses jambes fines, réclamant son attention. Lhom ne put s'empêcher de faire la moue en les regardant avec jalousie.

"Le chat de Khun Ladfa a des poils blancs, c'est vrai, mais le bout de sa queue est gris, et ici, sur son arrière-train, il y a des poils gris clair mélangés, de la même couleur que son visage, mais le pont de son nez est blanc. Quant à celui qui vous a griffée, c'est un Ragdoll entièrement blanc. Son visage peut être d'un gris similaire, mais les poils du pont de son nez au-dessus de ses yeux sont blancs avec des motifs plus pointus et nets, comme une pointe d'épée." Elle croyait fermement que Ratha devait être très observatrice, compétente et réellement amoureuse des animaux. Ratha expliqua les différentes parties en les montrant du doigt. La petite silhouette ne le savait presque pas avant, car elle ne l'avait vue qu'en appel vidéo, et ne l'avait rencontrée en personne que lorsqu'elle était arrivée ici.

"Merci, je m'en souviendrai." Elle ne savait pas si c'était de la gratitude ou une première impression, mais juste en entrant dans cette pièce, les yeux si froids de Ratha étaient devenus chaleureux, sans que Ratha ne s'en rende compte.

"Essaie d'ouvrir." La grande silhouette lui indiqua de sortir ce qu'il y avait dans le sac, et elle obtempéra sans hésitation.

Krrring... En tirant la longue tige en plastique, elle la reconnut. Au bout, il y avait un fil avec des plumes d'oiseau et une petite clochette, ressemblant à une canne à pêche. Elle comprit immédiatement que c'était pour attirer le gros chat, puis satisfaire son désir de curiosité, d'essayer et de saisir à travers ce jouet. Et cela fonctionna incroyablement bien. La chatte au visage arrogant, qui n'avait de cesse de la combattre, se mit soudainement à s'exciter juste à cause de cette plume rose.

"Psst... Tu crois que j'ai tellement envie de jouer avec toi, gros chat ? Qu'est-ce qui peut être si amusant ?" Tout en grommelant, elle soulevait et abaissait la tige, balançant la plume pour taquiner la patte qui tentait de l'attraper de toutes ses forces.

"Ils ne sont pas difficiles à élever... Il suffit de gagner leur confiance. Une fois habitués, ils te suivront partout."

"Crois-moi, celle-là ne se réconciliera pas facilement avec moi. Elle cherche à s'emparer des biens de P'Ladfa tout le temps."

"Hee..." Le rire sourd qui venait de la grande silhouette était sans équivoque. Lhom se tourna rapidement et vit l'autre personne caresser le corps du chat de race devant elle, agenouillée sur le sol.

"Tu sais rire aussi."

"Pourquoi penses-tu que Nong Rak devrait s'emparer de tes biens ?"

"Elle fait semblant d'être sage devant ma mère, alors qu'elle a saccagé ma chambre de fond en comble en une nuit."

"Oui, alors je pense que Khun Ladfa donnera tous ses biens à sa fille préférée et il ne te restera rien à lui prendre."

"Ratha..." Les yeux ronds de Lhom la regardèrent avec rancune et elle leva la tige en plastique très haut pour que Nong Rak ne puisse pas l'atteindre, même si elle sautait.

"Je n'ai pas eu l'intention de vous contrarier, mais baissez-la, s'il vous plaît. À cette distance, les autres chats peuvent sauter facilement. Je crains que si elle manque, votre joli visage ne soit touché par un coup de patte." Sans parler, elle s'approcha et appuya sur la tige dans la main de la petite silhouette, de sorte que la lumière douce de la pièce se reflétait, révélant clairement les veines sur le dos de la main de la grande silhouette. En fait, elle la regardait depuis un moment, essayant de contrôler son esprit, son imagination et ses pensées ambigües, mais d'habitude, si elle n'était pas stimulée, elle ne pensait pas aussi souvent.

Mais ce qui fut plus rapide que son cerveau, ce fut sa propre bouche. Avant de s'en rendre compte, elle avait déjà appuyé ses lèvres sur les lèvres fines, chaudes et douces de l'autre, comme si elle était possédée. Inutile de dire que la personne embrassée était pétrifiée, et si elle devait blâmer quelqu'un, ce serait la personne devant elle, qui lui avait fait tourner l'estomac. Elle ne savait pas ce qu'elle allait se faire dire en retour, il faudrait laisser le destin décider. Pourvu que Ratha n'ait pas de liens avec quelqu'un d'autre, c'était tout ce qui comptait. On pouvait dire qu'elle n'avait pas commis d'infraction au troisième précepte, peut-être...

"J'ai vu que tu avais l'air de vouloir m'embrasser tout à l'heure, alors considère ça comme le prix de ce jouet." Elle voulait remercier ses millions d'années d'expérience en ruse, qui l'avaient aidée à trouver une réponse aussi élégante. Nattinee, tu es incroyablement intelligente.

"Ne te sous-estime pas... Ton baiser n'a pas la valeur d'un simple jouet pour chat. Es-tu du genre à distribuer des baisers en échange de choses ? Garde-les pour quelqu'un d'important, je n'en ai pas besoin."

Ding ! Juste au bon moment, comme si quelqu'un donnait le signal, la clochette retentit, indiquant qu'un client était entré dans le magasin. La grande silhouette, qui fixait les grands yeux ronds, à la fois avec respect, dédain et pour lui faire reprendre ses esprits, se leva et sortit de la pièce.

De toute sa vie, elle n'avait jamais ressenti un tel engourdissement au visage. Elle voulait se pincer et se gifler pour avoir admiré ces mots insensés. Ratha les avait prononcés avec une précision et une délicatesse exquises, chaque mot étant une tentative de persuader, d'expliquer et de préserver les sentiments.

Tout le temps, au milieu des gens, elle devait s'efforcer d'être supérieure et de ne pas être celle qui courait après les autres, essayant de comprendre les ruses des humains dans une société bondée et très compétitive, sans pouvoir cesser de se développer et sans aucune marge d'erreur. Elle devait tout peser avant de parler ou d'agir. Souvent, elle se sentait épuisée et découragée par la vie quotidienne.

Mais d'un autre côté... j'ai réalisé qu'en réalité, elle n'était qu'une personne sincère qui choisissait d'agir ainsi uniquement avec ceux en qui elle avait confiance. Il n'était donc pas nécessaire que le grand public connaisse ses sentiments profonds. La grande silhouette n'a pas du tout essayé de bloquer ses véritables émotions, les révélant facilement sans avoir besoin d'être taquinée.

Seulement... elle se protégeait de quelque chose.

**Chapitre 8 : Frissons**

« Payez par scan, P’Fi. »

« Oui. » Tandis qu'elle attendait que la jeune femme effectue sa transaction financière sur son téléphone portable, elle vit la silhouette menue de la petite femme passer derrière la cliente, ouvrant la porte d'un air pas très réjoui.

« Voilà. »

« Oui, » répondit Ratha, bien qu'elle n'ait presque pas regardé le reçu devant elle. Dans son cœur, elle se demandait si ce qu'elle avait dit était trop dur ou impoli. Mais ce n'était que de la bienveillance entre femmes. C'étaient des mots respectueux, et même si elle essayait de toutes ses forces de vivre seule, elle finissait toujours par décevoir les autres, comme d'habitude.

Dans la pharmacie...

« Nong, tu es allée les aider à fabriquer quoi ? Un rouleau de sacs poubelles. On aurait dit que tu avais été kidnappée. » Khun Ladfa, qui était en train de ranger des flacons de solution saline sur une étagère, se retourna pour pincer sa fille, qui avait disparu pendant des heures.

« Khun Ladfa, pensez-vous que je suis belle ? » Elle semblait avoir accumulé sa frustration avant même d'arriver au magasin. Quand elle vit sa cible, elle s'arrêta et pressa le pas directement vers sa mère.

« Qu'est-ce qui t'arrive encore ? D'habitude, tu es si confiante, » dit Khun Ladfa, qui ne semblait ni alarmée ni influencée, et continua de se concentrer sur les flacons de solution saline alignés.

« Même votre ancien gendre, ma chère mère, a mis des années avant de pouvoir voir les cuisses de Nattinee. Et là, au lieu de bondir de joie, vous parlez comme si je n'avais aucune valeur ! »

« Est-ce que la valeur de quelqu'un doit être accordée par les autres ? Tu dois savoir ce que tu fais dans ton cœur. Je te l'ai dit, Nong Thinee est grande maintenant. Pour l'amour, je respecte tes propres décisions. Avec qui tu décides de vivre, tu dois l'étudier et le choisir toi-même. Je ne suis pas toujours là avec toi. Je te demande juste de ne pas te causer de problèmes à toi-même ou aux autres. Tu sais ce qui est bien et ce qui est mal. As-tu fait quelque chose de honteux pour être traitée avec mépris en retour ? Parce que si ce n'était pas vrai, Nong Thinee l'aurait déjà grondée en retour. Et ne parle pas du passé, quand c'est fini, c'est fini. »

« En plein jour, qui ferait quelque chose de honteux comme Khun Ladfa le dit ? Juste... » Même si elle voulait raconter, elle ne savait pas par où commencer. Dire que c'était de la honte n'était pas tout à fait ça. Perdre la face non plus. Mon baiser n'avait pas la valeur d'un jouet pour chat, et pourtant, c'est ce qui est sorti de sa propre bouche. Elle ne pouvait blâmer personne.

"Je suis vraiment curieuse, qui est cette personne qui a réussi à faire perdre sa confiance en elle à ma fille à ce point ?" Au lieu de compatir, Khun Ladfa revint au comptoir avec un petit sourire et dit intentionnellement de façon à être entendue.

"Un jour, si cette personne tombe follement amoureuse de moi, Khun Ladfa sera surprise de savoir qui c'est."

"Oui, oui, très fière. Tu crées des problèmes à tes parents tous les jours. Tu as changé la litière de Nong Rak, alors va voir le médicament anticoagulant et dis-moi combien il en reste. Tu te souviens encore, ou tu ne penses qu'à me donner des maux de tête ?" C'est à cause de ce genre de caractère que Khun Ladfa s'inquiétait tellement pour sa seule fille, au point de ne presque pas vouloir qu'elle sorte, même si elle disait le contraire.

"Je ne sais pas faire, Nong Khun Ladfa. Changez-le vous-même, Phi. Je vais juste vérifier le médicament."

"Pourquoi Ratha n'est-elle pas née ma fille, une autre fois ?"

"P'Na, elle n'est bonne qu'avec les animaux, avec les gens, elle n'est presque pas disposée à se réconcilier."

"Ne dis pas de mal d'elle. Ratha peut faire beaucoup de choses. Elle change les ampoules, elle répare les voitures. C'est seulement toi, Nong. Même en n'ayant qu'un seul métier, tu te trompes encore."

"Khun Ladfa, choisissez Nong Rak, Ratha, ou moi ?"

"Mon cœur vous a été donné, Nong Thinee, depuis que je suis sortie du ventre." Pour que son désir soit exaucé, pour mettre fin à son agacement et pour qu'elle cesse de bloquer le passage des clients, cette réponse était probablement la seule façon d'aider la petite silhouette à cesser de faire du bruit dans la zone de vente.

"Trop mignonnn !" Sans parler, elle leva les deux mains pour presser doucement les joues de sa mère, puis se dirigea vers l'arrière-boutique.

Dans la grande chambre de la petite silhouette...

« Ta bouche est si sexy, Phi ! » La voix d’une jeune femme au téléphone taquina, après avoir écouté toute l'histoire.

« Tu parles de qui ? La fille du Nord ou la marchande de chats ? » La petite silhouette, allongée sur le lit, demanda à son amie proche, qu'elle connaissait depuis le lycée et avec qui elle avait étudié à l'université, mais dans des facultés différentes.

« La marchande de chats, bien sûr. Cette fille du Nord est banale, on en rencontre partout, tu la gères sans problème. »

« C'est vrai, sa bouche n'est même pas la moitié de la mienne. Merci de me soutenir. » Lhom sourit et leva le pouce pour complimenter son amie avec affection.

« Mais c'est étrange. Je ne t'ai jamais vue comme ça. Finalement, tu es en colère ou tu es troublée au point de devoir appeler ? »

« Moi, troublée ? Tu as vu combien d'années P'Dale a essayé de me draguer ? »

« Mais les gens ne sont pas les mêmes ! P'Dale est peut-être trop gentil, c'est pour ça qu'il ne te convient pas. Il fait tout ce que tu veux, te suit partout. Et là, tu as l'air d'avoir quelqu'un de nouveau, mais tu ne le présentes pas. Il se peut même que tu n'aies personne, que tu fasses semblant de l'énerver, tu l'aimes tant. Avoir quelqu'un de nouveau si vite, c'est suspect. »

« Peu importe. Elle a tort de m'avoir quittée, pas de retour en arrière. »

« Mais si on y pense juste pour le plaisir, disons, si vous finissiez vraiment ensemble, la fille du Nord en mourrait, je crois. »

« N’O-N, je viens de dire que c’est une supposition ! Elle te porte avec un seul bras, imagine quelle taille elle aurait le moment venu ! P’Dale, le saint, pourrait bien être vaincu par une héroïne au cœur de démon. »

La voix de son amie fit que l'imagination de la petite silhouette créa des images comparatives dans sa tête, remplies de désirs qui se penchaient vers la grande silhouette, la forçant à secouer la tête pour les chasser.

« C'est idiot... Elle n'est pas si démoniaque que ça. Son visage est joli... »

« Ah, tu n'as jamais complimenté personne d'autre que toi de ta vie. Ce ne serait pas une mauvaise chose d'essayer, n'est-ce pas ? Ça ne brise pas de précepte. La chaleur ne te retiendra pas. Quelqu'un comme toi doit être brûlé et tomber du lit. »

« Ça a l'air effrayant. » Il était évident qu'il n'y avait aucune peur dans sa voix. La petite silhouette fit semblant de lever l'autre main pour se boucher les oreilles, montrant son incapacité à supporter cela.

« Ne la laisse pas te séduire, mais ça n'arrivera probablement pas. Ta beauté ne doit pas attirer l'attention de la marchande de chats. » Cette voix provocatrice stimula encore plus l'énergie de la petite silhouette. Une femme comme Ratha allait devoir apprécier le goût de son baiser et le supplier comme une chose d'une valeur inestimable, et après cela, la fille du Nord, sa meilleure amie, saurait qu'il ne faut pas défier n'importe qui.

« Hmm... »

Ding ! Cric ! La porte du magasin se verrouilla de l'intérieur tandis que le dernier client de la journée sortait.

Normalement, le magasin de Ratha fermait entre 18h et 19h, tandis que la pharmacie d'en face fermait vers 21h. La grande silhouette était encore assez préoccupée par ce qu'elle avait dit aujourd'hui, car lorsqu'elle avait livré Nong Rak, elle n'avait pas vu la fille du propriétaire du magasin, donc elle n'avait pas eu l'occasion de s'excuser sérieusement. Bien qu'elle semblait ne se soucier de rien, elle était en réalité une personne qui réfléchissait beaucoup, c'est pourquoi elle ne voulait pas trop se mêler des affaires des autres. Elle savait très bien qu'elle n'était pas douée pour la socialisation, et le fait de vivre avec les chats était le seul réconfort dans sa vie en ce moment.

Même si elle avait eu une amie proche comme Tal, c'est elle qui avait commis l'erreur de détruire cette relation, et elle ne pouvait toujours pas comprendre pourquoi le fait qu'elle n'aimait pas Tal comme une amante l'avait changée à ce point, alors qu'elles avaient toutes les deux été de bonnes amies. C'était un mélange de culpabilité et de regret ; elle ne voulait pas que son amie soit déçue, mais pour Tal, cela ne pouvait vraiment pas aller plus loin.

La grande silhouette changea le mode d'éclairage et vérifia à nouveau l'ordre dans la pièce des maîtres poilus, comme une routine quotidienne, puis vit le gros chat courir hors de la pièce, connaissant les habitudes de sa maîtresse. Le chat personnel de Ratha vint se frotter à ses jambes avant qu'elle ne ferme la porte, laissant tous les jeunes maîtres se reposer, même si certains étaient encore espiègles.

Le persan intelligent sauta avec agilité les escaliers pour suivre Ratha jusqu'à sa chambre au deuxième étage. La première chose à faire était d'enlever ses lentilles de contact et de mettre ses lunettes.

Swish ! Une petite main fine tira le rideau pour composer le numéro du magasin d'aliments pour animaux d'en face, affiché sur la grande enseigne en vinyle. De là, on voyait clairement que la lumière du deuxième étage était allumée. La grande silhouette ne devait certainement pas encore dormir.

« Es-tu du genre à donner des baisers en échange de choses ? Garde-les pour quelqu'un d'important, je n'en ai pas besoin. Hein !... Tu vas voir. Tu me connais trop mal, Ratha. » La petite silhouette répéta presque chaque mot de la grande silhouette, les yeux remplis d'un plan de vengeance rusé. Une fois le numéro composé, elle appela immédiatement sans hésiter.

Tiiid !

Tchouuutchouuut !

« Bonjour, qui est à l'appareil ? »

« C'est moi, la jolie fille d'en face, de la pharmacie. Puis-je vous déranger un instant ? » Elle était sûre que c'était la voix de la propriétaire du magasin avec qui elle venait d'avoir un problème. La petite silhouette répondit d'une voix douce et rauque.

« Oui, je vais vous... »

« Pas besoin de t'excuser, tu n'as rien fait de mal. Je voulais juste te demander si tu pouvais venir voir le chat dans ma chambre ? Je ne sais pas ce qu'il a, il tremble sans arrêt. Tu es probablement la seule qui puisse aider. » Cette fois, elle commença à ajuster sa voix pour y mêler de l'inquiétude, et afficha également un air abattu pour rendre sa voix encore plus réaliste.

« A-t-il aussi des convulsions ? Descends Nong Rak, je suis là tout de suite. »

Un sourire malicieux se dessina sur ses lèvres après avoir vu la ligne coupée. La petite silhouette balança doucement le téléphone dans sa main, comme une gagnante. Du coin de l'œil, elle aperçut la lumière devant le magasin du bâtiment d'en face qui venait de s'allumer, éclairant le trottoir.

« Tu ne pourras pas y résister, Ratha... Pas plus de trois jours. Mais si quelqu'un comme moi ne peut pas te vaincre en une seule nuit, ma Mae Kru serait très déçue... » Ayant fini de parler, elle se dirigea vers la coiffeuse, prit un bâton de rouge à lèvres et regarda son propre visage dans le miroir.

Namo Tassa Bhagavato Arahato Samma Sambuddhassa...

*Buddha anena maliya susangkayemi Buddha irimuliya susangkayemi Buddha irapayo khemakunapakhesamemi...*

« **Unaloma panna wichayate... Si nous avons accumulé des mérites ensemble, et que le destin nous a liés, que tu brûles de désir et ne penses qu'à moi, au point de ne plus pouvoir vivre, les jours et les nuits te faisant appeler et désirer ma personne, t'enflammant de luxure pour mes paroles. Et si nous ne sommes pas destinés à être un couple, mais plutôt liés par le karma, alors que je ne ressens que haine et dégoût pour toi dès cette rencontre.** » Pendant qu'elle prononçait ces paroles incantatoires, elle appliquait méticuleusement le rouge à lèvres brillant sur ses lèvres, se regardant dans le miroir, vêtue d'une fine chemise blanche, laissant transparaître l'ombre de ses sous-vêtements noirs en dentelle.

Ratha traversa la rue déserte, sans voitures ni personnes, avec hâte, n'ayant pas le temps de mettre ses lentilles de contact. Elle décida alors de saisir ses lunettes à la place. La grande silhouette, qui venait de prendre sa douche, portait un pyjama chemise noir brillant, à manches courtes et pantalon long, avec des lignes blanches coupant le col, la poche et les boutons.

« Où est Nong Rak ? » En ouvrant la porte du magasin et en voyant la petite silhouette debout, elle lui posa immédiatement la question, car elle était très inquiète. À ce moment, Khun Ladfa et son mari étaient déjà dans leur chambre.

« Ce n'est pas Nong Rak qui tremble, mais un autre chat... » En disant cela, elle saisit la main de la grande silhouette, la tira derrière le magasin et la fit monter les escaliers, tournant directement vers sa propre chambre.

Clac... De l'autre main, elle ouvrit la porte, faisant entrer l'autre personne dans son espace personnel. Ratha continuait de chercher des yeux l'animal à quatre pattes, bien qu'elle ait été tirée presque jusqu'au lit.

« Je ne vois aucun chat. » Une fois sa main relâchée, son regard froid se tourna vers la petite silhouette qui s'était assise sur le lit devant elle.

« Le voici, n'est-ce pas mignon ? » Sans parler, elle prit un bandeau à oreilles de chat blanc, le mit, puis le montra à la grande silhouette en clignant des yeux, ses lèvres arborant un sourire radieux comme si elle était très heureuse.

« Tu es satisfaite maintenant ? »

« Pas encore. » Voyant que l'autre ne semblait pas vouloir jouer, et que ses yeux onyx la regardaient comme pour la tuer sur place, elle sut qu'il était temps de changer d'ambiance et de parler sérieusement.

« C'était très amusant, Nattinee ? »

« Pour être honnête, non. Ça peut être encore plus amusant... » Les adorables oreilles de chat furent enlevées par elle-même avant d'être jetées sur la tête de lit. Elle passa sa main dans la racine de ses épais cheveux aux pointes bouclées, d'un gris brillant, pour les remettre en place. En levant la tête, on pouvait voir la peau de son cou et de son décolleté, d'une blancheur éclatante comme du lait, contrastant avec ses lèvres rouges et séduisantes.

« Qu'est-ce que tu veux ? »

« Approche, je vais te le dire... »

**Chapitre 9 : Un Jouet**

"Je n'ai pas de temps à perdre à jouer, et ne reparle plus jamais de vie ou de mort à la légère."

"Jouer ? Je tremble de tout mon corps, tu ne vois pas ? Tu peux essayer de me toucher d'abord..."

"Alors, continue de trembler, je m'en vais." La grande silhouette parla d'une voix lourde, serrant les dents à bout de nerfs, mais ce qui la contrariait encore plus, c'est que la personne devant elle n'était pas le moins du monde désolée de ses paroles. Elle lui vola ses lunettes et les mit sur sa tête, espérant la taquiner, mais elle restait à une distance où elle pouvait voir normalement, elle n'était pas si myope qu'elle ne voyait rien, comme l'autre le pensait.

"Tu ne veux pas faire ça ? Tu n'oses pas le faire ? Ou tu ne sais pas le faire ? Choisis."

"Depuis que je suis née, je n'ai jamais rencontré une femme comme toi, Nattinee. Et je respecte Khun Ladfa comme une aînée. Mais nous ne nous connaissons pas, et c'est très bien comme ça."

"Je suis si heureuse, je suis encore la première dans ta vie. Imagine si nous finissions ensemble, ma mère aurait une fille de plus, comme elle le souhaite."

"Je pense que Khun Ladfa a déjà beaucoup de prétendants qui font la queue pour devenir son gendre, et je ne suis pas surprise que ce soit le cas..."

"..." Si c'était quelqu'un d'autre, ayant une opportunité aussi flagrante, elle l'aurait saisie. Et à part sa Mae Kru, personne dans sa vie ne l'avait jamais regardée avec mépris en utilisant des mots polis et l'avait fait se sentir aussi insignifiante.

"Tu es une belle personne, Nong Thinee, même moi, je ne peux m'empêcher de t'admirer secrètement. Il y a probablement beaucoup de gens qui tombent vraiment amoureux de toi, sincèrement, et qui sont prêts à satisfaire tes désirs. Je te souhaite de trouver cette personne bientôt. Et si tu ne veux que jouer... choisis quelqu'un d'autre, s'il te plaît. Ne te mêle pas de mes affaires. Ce ne sera pas amusant."

"J'étais très confiante en moi, et aujourd'hui... il ne reste plus rien. Mais je ne te déteste pas du tout, car mon baiser a probablement dû te dégoûter de moi."

Ses grands yeux ronds vacillaient, sans direction, même le visage de la personne devant elle, qu'elle pensait maîtriser, n'osait même plus le regarder.

Et ce qu'elle reçut en retour la prit au dépourvu. Les lèvres pleines de la grande silhouette se posèrent avec force, la faisant tomber sur le lit, et avant même d'avoir pu voir le visage de l'autre, elle sentit une langue chaude et moite envahir sa bouche. Deux mains se rejoignirent et se pressèrent fermement sur les côtés de sa tête, la force écrasant son corps et faisant divaguer ses sens. Incapable de résister, elle, qui avait toujours été le leader, devint docilement la suiveuse, laissant l'autre aspirer le liquide à l'intérieur de sa bouche comme elle le désirait. C'était un contact qui ressemblait à de la contrainte, de l'intimidation et de l'oppression, et en même temps, étouffant.

Pourtant, elle désirait cela comme jamais auparavant. C'était si intense qu'elle n'avait même pas eu l'occasion de demander à sentir sa langue chaude en retour, elle la laissait juste faire. C'était si fort qu'elle commença à s'agiter, demandant une bouffée d'air, mais il n'y avait aucune compassion. Elle ne put que saisir le moment où l'autre changea de côté de sa tête avant de s'évanouir.

Elle ne savait pas combien de temps cela avait duré, mais quand ses lèvres furent relâchées, elle inspira avidement, haletant. Son nez effronté se frotta contre son cou, et le contact, toujours aussi intense, la fit fermer les yeux. Elle n'eut presque pas besoin d'incliner la tête ou de faire quoi que ce soit ; le visage de la grande silhouette se frotta et s'enfonça sur la partie désirée par elle-même.

"C'était merveilleux... Et ne te sous-estime plus. Je ne veux juste pas être le jouet de personne." Sa voix grave se fit entendre derrière son oreille, accompagnée d'une pression des doigts qui se relâchait doucement, signe que l'autre était sur le point d'arrêter toutes ses actions, alors que son propre désir était presque à son paroxysme, après un seul baiser.

La grande silhouette prit les lunettes de sa tête et les remit sur son nez, puis se leva du corps délicat. L'affection se transforma en une vengeance aveugle, et par tous les moyens possibles, la personne en face d'elle devrait payer pour le sentiment qu'elle avait éveillé.

"Si tu ne veux pas que je me mêle de tes affaires ! Alors pourquoi tu me fais ça... Qui est-ce qui me prend pour un jouet ?"

Avant d'avoir pu saisir la poignée de la porte, elle s'arrêta, entendant un cri aigu. En se retournant, elle découvrit la petite silhouette assise sur le lit, les yeux rouges et brillants. Plus clairement encore, des larmes inondaient ses yeux. Elle ne pouvait trouver aucune raison pour laquelle elle n'était pas partie dès le début, comme elle l'avait dit, ou si elle s'était laissée devenir son jouet pour une nuit, cela aurait été tout aussi humiliant pour elle.

« Vas-y… Ratha, va-t’en. Et s’il te plaît, arrête de me regarder avec ces yeux de pitié. Ça ne m’humilie pas du tout, mon visage effronté peut le supporter. Fiche le camp, va mourir où tu veux. » Chaque mot était prononcé avec amertume. Pourquoi devait-elle ressentir tant de choses ? Était-ce le karma de ce qu’elle avait fait aux autres ? Quoi qu'il en soit, elle voulait détester la personne en face d'elle au plus haut point. La petite silhouette lança les mots les plus durs de sa vie, qu’elle n’avait jamais osé prononcer auparavant, jusqu’à sentir une boule dans sa gorge et réaliser que c'était peut-être trop pour la faute de Ratha, et que c'était elle-même qui avait laissé éclater une colère impardonnable.

« … »

Immobile un instant, la grande silhouette lâcha la poignée de la porte et revint vers le corps gracieux assis sur le lit, le fixant.

Puis elle posa un genou sur le tapis à côté du lit et leva la tête.

« Vous n’êtes pas la seule à me dire d’aller mourir… Alors, que dois-je faire… Pensez-vous que je veuille vraiment vivre ? »

Si elle avait été répliquée ou giflée, elle n'aurait pas riposté, mais cela fit que son cœur tremblant se remplit d'un sentiment de culpabilité encore plus lourd.

Quel droit avait-elle, Nattinee, de dire à quelqu'un d'autre d'aller mourir juste parce qu'il n'avait pas agi comme elle l'aurait voulu ?

"Désolée... Je suis désolée..." La petite silhouette se laissa tomber du lit et s'affala sur les genoux de la grande silhouette, qui s'empressa de la soutenir par la taille de ses deux bras.

"Hmm, ce n'est rien. C'est vrai que j'ai eu tort de te faire ça."

"Pas du tout tort. Je suis désolée... Ratha, depuis que je suis née, je n'ai jamais insulté personne aussi violemment."

Ses petits bras fins enlaçaient fermement le cou de l'autre, et sa voix tremblante se faisait entendre près de son oreille, car elle n'osait probablement pas la regarder en face.

"Quel honneur, c'est la première fois dans votre vie, Nattinee." Ses yeux froids ne pouvaient résister à son contact et à sa voix larmoyante, même si elle savait qu'elle devrait être en colère, elle cherchait quand même un moyen de soulager son chagrin, mais elle ne savait pas comment faire ou comment l'exprimer.

"Tu ne me crois peut-être pas, mais personne ne m'a jamais fait sentir aussi humide que toi. Ça a l'air trop lubrique, n'est-ce pas ? Mais je le pense vraiment, même si j'aime dire des bêtises." Tout en parlant, elle enfouissait son visage triste dans le cou de la grande silhouette.

Elle ne savait pas quel sort elle avait mal récité. Plus elle sentait l'odeur propre et fraîche de l'autre, plus elle avait l'impression d'être ensorcelée.

« Alors, ce sera la deuxième chose, même si ce n'est pas la première. Disons merci. Mais je ne sais pas si je dois être heureuse. »

« Tu ne ressens rien du tout, quand tu m'as embrassée ? »

« Oui… je ressens, » répondit la grande silhouette d’une voix monocorde, ignorant que sa réponse honnête redonnait de l’assurance à l'autre.

« Alors pourquoi n’as-tu pas continué ? »

« Je n'aime pas les choses éphémères. »

« En fait, je ne suis pas volage… je ne sais juste pas qui aimer… »

« Alors, trouve la personne. Je dois vraiment y aller. »

« Tu veux tant que ça t'éloigner de moi ? » Il semblait que la dépression de Nong Thinee avait disparu. Ses yeux rusés revinrent, tandis qu'elle demandait d'un ton câlin, guettant la réponse.

« Quand un chat tremble ou a des convulsions, c'est très dangereux. J'étais tellement pressée que je n'ai pas fermé la porte à clé et j'ai laissé les lumières allumées dans presque tout le bâtiment. Plus que les objets qui s'y trouvent, il y a des dizaines de chats. Je ne peux pas rester plus longtemps. »

« Tu ne peux pas rester ici, mais je peux rester là-bas… genre, tu ouvres ici, et tu fermes là-bas à la place. »

Ses lèvres s'étirèrent en un sourire, révélant ses millions de ruses, et c'était dommage que la grande silhouette ne l'ait pas vu. Sinon, elle l'aurait jetée et se serait enfuie, pour que tout soit réglé.

« Tu veux que je le fasse ? Tu veux essayer ? Ou tu as juste besoin d'un exutoire ? Choisis. »

Elle se disait déjà très têtue, mais Ratha, qui parlait peu mais frappait fort, était bien pire.

La silhouette menue dut lever son visage du cou et se redresser pour la regarder.

« Tu veux que je le fasse ? Est-ce que ce genre de chose s'essaie ? Et après ça, je te déverserai tout ce que j'ai en moi chaque fois que j'en aurai envie, tu vas voir. »

« Je pense que Nong Thinee n’est plus triste. »

« Si… » En un instant, au moment où elle fut interpellée, son visage irrité et plaintif s'attrista aussitôt, accompagné d'un son semblable à un sanglot dans sa gorge, et elle frotta le bout de son nez contre celui de l'autre, en signe de supplication.

« Je ne sais pas à quelle race de chat je devrais te comparer, mais si tu étais un vrai chat, tu serais très amusante à pincer. Tu t'en rends compte ? »

C'était la première fois qu'elle entendait Ratha grommeler avec une telle impatience, mais ce n'était pas une réprimande avec un regard froid. Cela ne fit qu'accroître l'affection de la petite silhouette assise sur elle.

À ce stade, elle ne voulait plus de préambule. Les lèvres de Nattinee furent les premières à s'approcher et à se poser, mordant. Doucement, puis plus fort, elle chercha avec le bout de sa langue un chemin pour s'insinuer et aspirer la langue chaude de l'autre. Et comme elle ne semblait pas céder facilement, elle dut utiliser le bout de sa langue rose pour lécher doucement les lèvres de la grande silhouette, la suppliant de la prendre en pitié.

Si elle avait laissé faire plus longtemps, elle aurait probablement ouvert et fermé ici. La grande silhouette attrapa fermement l'arrière de son cou et la tira de son visage, ce qui surprit assez la petite silhouette.

Elle pensait peut-être qu'elle allait dire autre chose. C'était probablement ce qui l'inquiétait le plus, car elle n'était pas très douée pour interagir avec les autres humains. Le dosage de sa force non plus. Cela pourrait la blesser ou elle pourrait faire un faux mouvement et causer des ecchymoses sans s'en rendre compte.

"Tu vas marcher seule ou tu veux que je te porte ?"

C'était la phrase la plus proche d'une tentative de conciliation que Ratha pouvait faire.

"Je suis plus docile que Nong Rak, tu sais. Si tu me dis, je cours vite..." Elle croyait qu'elle voulait montrer qu'elle était facile à vivre en se levant des genoux de la grande silhouette et en marchant légèrement devant elle. Mais aux yeux de la personne assise, elle restait la femme la plus têtue qu'elle n'ait jamais rencontrée. Et c'était bien plus que les chats difficiles à élever, des centaines, des milliers de fois.

En la suivant, elle ne put que se dire de lâcher prise sur beaucoup de choses, même pour un court instant. Si elle n'était qu'un jouet pour l'autre, que ce soit un moment de libération et de détente.

Un jour, quand elle serait satisfaite ou trouverait quelqu'un de nouveau, elle la quitterait et disparaîtrait. Ce jour-là, elle ne ferait rien pour la retenir, même si elle avait un impact profond sur ses sentiments. Une femme comme Nattinee ne pourrait jamais se fixer avec quelqu'un comme elle. Sans compter tous ceux qui pourraient l'aimer, c'était étrange de ne penser qu'à elle sans cesse et de devoir faire un effort considérable pour contrôler son cœur et ne pas succomber.

Click ! La porte du magasin d'aliments pour animaux fut de nouveau solidement verrouillée.

À l'intérieur de la zone de vente, il n'y avait que la lumière tamisée de la chambre des chats, mais on pouvait distinguer les choses. En se retournant, elle vit la petite silhouette qui souriait malicieusement devant le comptoir. Ses grands yeux ronds la fixaient d'un air invitant sans qu'elle ait besoin de prononcer un mot. Cette jeune femme semblait très expérimentée, et c'était bien connu après leur accord sur leurs intentions. La grande silhouette ne montra pas le moindre signe de gêne ou d'appréhension, même si elle n'avait pas beaucoup d'expérience. Elle laissa simplement ses sentiments et son instinct la guider. Quant à savoir si l'autre serait satisfaite, cela dépassait sa capacité à le savoir ou à le forcer.

L'image de ce matin-là persistait, quelque chose les retenait à cet endroit. La grande silhouette saisit la taille de la jeune femme de ses deux mains, la souleva et la fit asseoir sur le comptoir. Et avant même qu'elle n'ait pu se stabiliser, ses lèvres furent englouties par un baiser lourd et passionné. Ses deux mains durent rapidement agripper le cou de l'autre pour l'empêcher de basculer en arrière, et ses jambes s'écartèrent pour recevoir le corps de la grande silhouette qui s'insinuait. Ses jambes fines se levèrent pour enlacer le corps de Ratha.

**Chapitre 10 : La Parole**

Les baisers bruyants résonnaient sans cesse, le son des lèvres pleines de Nong Thinee écrasées une fois de plus avec ferveur, comme si une grande guerre était sur le point d'éclater dans sa bouche. Les langues chaudes et rugueuses se suçaient mutuellement, offrant une douceur en échange. La grande silhouette retira ses mains du corps mince, les déplaçant pour s'accrocher au bord du comptoir de l'autre côté, pour se soutenir et pour empêcher la petite silhouette de tomber.

À ce moment-là, ses paupières étaient fermées, bloquant toute vision, ne se souciant que du contact pesant de l'autre. Ses deux mains serraient toujours le cou de la grande silhouette, de même que ses jambes blanches s'accrochaient à son corps, balançant comme un singe. La passion déchaînée faisait palpiter sa chair avec cette sauvagerie brute, stimulant encore plus intensément ses émotions. Lorsque le bout de sa langue commença à distribuer des frissons le long de son cou, son visage alterna avec des baisers dénués de tendresse, incitant ses parties intimes à frissonner, augmentant la chaleur sans limites.

Ce qui n'était qu'une simple étreinte se transforma en une agitation fiévreuse, cherchant seulement à ce que les replis de son sexe frottent contre le corps de l'autre. Les lunettes de Ratha furent jetées sans ménagement sur la chaise devant l'écran de l'ordinateur par elle-même. À présent, elle pouvait voir le visage, la peau et les formes de la petite silhouette, peau contre peau, avec ses propres yeux.

Ses beaux yeux levés la regardaient suppliantes. La respiration rauque et sèche de Nong Thinee ne la rendait pas plus délicate, au contraire, elle rendait la grande silhouette incapable de retenir sa force.

"Mmm... Je suis toute mouillée...~" dit-elle d'une voix rauque, levant la tête tandis que ses lèvres l'envahissaient le long du cou. Et ce qu'elle disait, c'est que le contact de Ratha la rendait si sensible dans ses parties intimes, ce n'était pas du tout une invention pour la flatter. La grande silhouette arrêta toute action avant de se lever pour regarder le visage de la petite silhouette, au cas où elle aurait autre chose à communiquer.

« Tu n’es pas mon jouet, Ratha… ou tu peux me considérer comme ton jouet si ce que j'ai fait te semble sans valeur. » La grande silhouette n'était pas du genre à parler beaucoup, et elle n'était pas douée pour exprimer des explications, plutôt pour utiliser la force. Que ce soit son short ou ses minuscules sous-vêtements, ils furent rapidement retirés jusqu'à s'enrouler autour de ses hanches, juste en tirant avec les doigts avant de reculer un peu pour les laisser tomber de ses pieds. Ses jambes furent écartées au maximum, comme celles d'une poupée. Le visage fin et anguleux s'enfouit dans ses lèvres rouges et charnues, faisant frissonner la petite silhouette, qui ne s'attendait pas du tout à ce qu'elle lui fasse ça.

« Ugh… !! » Ses parties intimes se resserrèrent en réponse à la langue rugueuse qui aspirait le goût du liquide séminal qui mouillait tous les plis. Ses hanches se soulevèrent, tressautant comme si elle allait s'évanouir. Cette succion la laissait épuisée et soumise à tout. Ses deux mains tâtonnèrent le bord du comptoir avant de s'y accrocher. Ses yeux brûlants et embués se posèrent sur la tête de la grande silhouette qui se donnait à son propre point érogène. Elle ne put s'empêcher de poser sa paume sur la tête de l'autre et de la caresser doucement.

« S-s-s-s-ah… !! » On aurait dit que le langage de la douceur ne fonctionnait pas avec Ratha. La petite silhouette ouvrit accidentellement les lèvres, poussant un gémissement sec et retentissant. Quand ses hanches furent saisies et tirées vers l'angle désiré par l'autre, la langue chaude s'insinua et stimula les parois internes délicates, provoquant des tremblements de douleur dans tout le bassin. Même si elle essayait d'utiliser le bas de son corps pour aider à supporter la force, elle ne pouvait pas, car elle était maintenue, la grande silhouette étant la seule à contrôler. Elle ne put que se soumettre à la langue qui s'agitait rapidement, entrant et sortant sans pitié. Ses cinq doigts saisirent la racine des cheveux noirs de jais, les peignèrent et les agrippèrent, exerçant une pression pour libérer la chaleur bouillonnante qui l'envahissait, mélangée à son propre liquide de désir qui s'écoulait sans cesse pour que l'autre puisse le savourer.

La petite silhouette se mordit la lèvre inférieure, ressentant une douleur inévitable. Ses yeux ardents observaient chaque action avec une passion mêlée à l'ambiance environnante, qu'elle n'avait jamais goûtée auparavant. Bien sûr, elle n'avait jamais fait l'amour dans un lieu de commerce, surtout avec quelqu'un qui avait une telle force physique, au point de ne plus avoir besoin de mots pour la persuader.

Et finalement, elle eut sa réponse : la douceur de Nong Thinee ne venait pas d'un artifice, mais c'était son propre parfum corporel, incroyablement. Lorsqu'elle aspira le goût du liquide séminal, doux comme des bonbons fondants dans sa bouche, ce n'était pas seulement son corps qui était si charmant et désirable. Ses gémissements la faisaient perdre la tête.

« Hrrr… !! » La langue, lourde et caressante, fit trembler ses jambes avec force. La passion devint de plus en plus intense, jusqu'à ce que la petite silhouette pousse un sanglot. Sa respiration était haletante et pitoyable. De petites perles de sueur perlaient à la racine de ses cheveux et sur son cou blanc. La grande silhouette retira ses lèvres de son vagin serré et vint lui donner un baiser, mélangeant sa langue chaude pour réhydrater sa bouche asséchée.

« Ti-ti-ti ! »

Une fine langue aspira rapidement le liquide salivaire à l'intérieur des lèvres de l'autre, après avoir haleté longtemps pour de l'air. Même si ses oreilles bourdonnaient et sa vision était floue, elle entendait le son du climatiseur en marche. Une main de Ratha avait disparu de son corps, et elle l'avait probablement utilisée pour allumer la climatisation afin de se sentir plus à l'aise, mais cela n'avait eu aucun effet. Son corps était brûlant, comme si elle avait une forte fièvre.

Quand elle ouvrit les yeux, elle vit des yeux onyx qui fixaient son visage. Elle entendait la respiration de la personne devant elle, mais la faible lumière l'empêchait de savoir à quel point l'autre ressentait le même désir.

« Tu veux continuer… ? » demanda la petite silhouette d'une voix tremblante.

"Pourquoi pleures-tu... Ou si ce n'était pas bien, je suis désolée." Sans parler, la grande silhouette essuya le liquide sous ses yeux avec ses phalanges.

« Tu t'inquiètes pour ça… ? » Plus elle entendait cette question douce et innocente, plus la petite silhouette affichait un large sourire, montrant une affection extrême. Elle n'avait presque jamais offert ce sourire sincère à qui que ce soit, alors qu'elle le faisait si bien. Elle se souciait et s'inquiétait des sentiments de l'autre, contrairement à ses nombreuses anciennes amours qui essayaient constamment de montrer leur habileté et leur compétence dans ces choses.

"C'est la première fois..."

"Tu sais que si tu ne me le disais pas, je ne te croirais pas, Ratha." L'autre ne répondit pas par des mots, mais hocha légèrement la tête.

« Même si ça fait mal… j'ai vraiment aimé. »

La petite silhouette déglutit immédiatement en entendant cela. Elle croyait sincèrement que Ratha ne mentait pas, mais d'où venait cette force immense ? Cela rendait la suite encore plus excitante et pleine de suspense.

« Cela te dérangerait-il si tu n'étais pas la première pour moi… ? » Cette question la rendit assez triste, mais c'était une vérité inévitable. Et avant que les choses n'aillent plus loin, elle voulait faire preuve d'une totale sincérité.

« Je ne ressens rien. Tout le monde rencontre des leçons, et ça ne me dérange pas du tout si, après ça, vous faites quoi que ce soit avec qui que ce soit. Je me sentirais vraiment dégoûtée au point de ne plus vouloir vous approcher. C'est votre corps, Nong Thinee, et ce qu'il deviendra dépend de vous. »

Les lèvres pulpeuses de la petite silhouette se posèrent sur le front de l'autre, incapable de se retenir.

« Cette nuit, c'est à toi, le corps de Nong Thinee… Je te le donne pour que tu fasses tout ce que tu veux. Tout ce que tu n'as jamais su, jamais essayé, fais-le tout. Je veux être la première dans chaque mouvement de toi, Ratha… Pas besoin d'être délicate. Laisse-le être ton propre rythme. Je serai docile pour toi comme je ne l'ai jamais été pour personne en retour, et cela restera à toi pour de nombreuses nuits encore… Je le promets. Si par malheur je devais être souillée, considère-moi comme sale. Je ne te laisserai pas me voir, je ne te laisserai pas me toucher après quelqu'un d'autre… »

Tout en parlant, elle embrassa le visage de la grande silhouette qui se tenait entre ses jambes, comme un serment. Le corps gracieux fut soulevé du comptoir, montrant clairement que même si c'était un piège qu'elle avait creusé pour piéger la grande silhouette, celle-ci avait décidé et consenti à y sauter d'elle-même.

Les deux mains posèrent doucement la petite silhouette sur le sol avant de presser le bout de son nez sur son cou gracile pour inhaler son odeur corporelle séduisante. Non sans lui retirer sa fine chemise et la glisser sous sa tête pour ne pas qu'elle repose sur le carrelage nu. Ses yeux balayèrent le corps gracile, presque sans vêtements, au même moment où ses boutons de pyjama furent défaits avec agilité, révélant ses sous-vêtements noirs. Le contact chaud de la petite main explorait et caressait son ventre sculpté, ses abdominaux, et la frottait, semblant aimer ou du moins curieuse.

"Oh là là !..." Avec de bonnes intentions, elle attrapa la main de la grande silhouette, dans l'intention de la goûter à satiété, mais par gourmandise et sans calculer, elle introduisit deux doigts presque jusqu'à la base dans sa bouche, et ne contracta pas sa gorge pour accommoder une telle longueur, ce qui la fit presque vomir. Mais il était impossible de perdre la face en tant que personne expérimentée. Le bout de sa langue se frotta à partir de la base des doigts pour recommencer. La grande silhouette, qui regardait, déglutit aussi. Elle ne pensait pas qu'elle irait jusqu'au bout, et qu'elle les ferait entrer et sortir jusqu'à les mouiller complètement.

Ses grands yeux ronds, clignotants, regardaient suppliantes, défiant et stimulant les émotions de l'autre, jusqu'à ce que, enfin, les doigts humides soient retirés de sa bouche et se dirigent directement pour écraser le clitoris dans le repli.

« Aaaah… Siiighhh… ~~ » Ses lèvres aspirèrent l'air quand son point sensible fut possédé comme elle le désirait. Ses yeux onyx brillèrent férocement tandis qu'elle insérait un doigt long et fin pour saluer les parois intérieures douces, allant jusqu'au bout en un seul mouvement.

« Ughh !!... Profond... » Son ventre plat se contracta et ses hanches se soulevèrent du sol. Une douleur lancinante jusqu'au bas-ventre la fit gémir bruyamment. Et cela stimula encore plus la grande silhouette, qui gagna en audace et commença à enfoncer, frapper et stimuler continuellement le point érogène interne, jusqu'à ce que des fluides s'écoulent en abondance, mouillant la base des doigts.

La langue rugueuse descendit jusqu'au décolleté, soulevant le soutien-gorge en dentelle juste assez pour dégager les tétons dressés, puis le bout de la langue s'amusa à jouer et à taquiner les mamelons roses, faisant trembler la petite silhouette dans chaque parcelle de son être, au-delà de toute inertie. Le désir montant, elle pressa la tête de l'autre et cambra sa poitrine pour la rencontrer, la remplissant les lèvres.

Malgré cela, elle ne pensa pas à aspirer ou à retenir, elle continua de frotter rapidement le bout de sa langue, ne stimulant que la pointe à l'intérieur de la bouche.

"Oh ! Ahh ! Ohh ! Ohh ! Ahh ! Ohh ! Ohh ! Ohh !" Le rythme de l'amour s'intensifiait, stimulant sans relâche la flamme de la passion en elle. Sa tête était vide, remplie d'un plaisir si douloureux qu'elle ne pouvait que gémir des sons indistincts. Son visage tordu se détourna de la tête et chercha le corps de l'autre jusqu'à agripper le poignet de la grande silhouette, qui s'amusait à pétrir sa poitrine bombée et tendue. Elle était sûre de n'avoir rien appris de tout cela, et elle ressentit même un intense sentiment de possessivité pour ce contact.

Les doigts, qui faisaient l'amour, ondulaient au rythme des poussées et ses poignets se contractaient, les extrémités de ses deux doigts tremblant de plaisir, faisant serrer les parois intérieures, la faisant frissonner au point de presque uriner. La température autour d'elle monta soudainement, hors de contrôle, au point qu'elle ne ressentait plus rien d'autre que cette sensation ardente qui parcourait tout son corps. Il était certain qu'elle n'avait jamais atteint ce point auparavant. Elle serra les dents un long moment pour se laisser aller à ce plaisir enivrant.

Le désir brûlant ne diminua pas, la faisant trembler de plaisir. Sa douce voix haletante se mêlait à des sanglots, ses yeux s'écarquillèrent, laissant des larmes chaudes couler de leurs coins. Ses hanches ne touchaient presque plus le sol. Son esprit était en ruine, complètement perdu un instant, au point d'en oublier comment respirer. Elle se laissa aller, vaincue, sans aucune défense, comme si elle allait mourir, sans qu'on lui laisse une chance de faire l'amour à nouveau. Son esprit semblait flotter dans les profondeurs de la luxure. Les tremblements s'intensifièrent, jusqu'à ce que son point érogène soit meurtri, incapable de retenir ses sensations plus longtemps.

"Ugh ! Ratha ! N-non ! Ahh ! Ahhh !!!" C'était le point culminant que son corps pouvait supporter. Le nectar s'écoula, mouillant son corps gracile, qui tressaillit violemment, comme traversé par un choc électrique de désir. Après que son corps fut libéré et devint léger comme une plume, elle chercha à étreindre la jeune femme, mais fut retournée sur le ventre, incapable de résister ou de demander pitié.

Sa rébellion fut anéantie. Ses deux mains ne purent rester longtemps en position de quatre pattes et s'effondrèrent, se nichant dans le tas de ses vêtements sur le sol, cambrant son derrière en réponse à la force. La grande silhouette maintenait ses hanches comme un maître, avec une force débordante.

Supérieure.

« Hrrk ! Ugh !! Hrrk !! Ratha… Siiighhh ~~ Ughh !! » Dès qu'elle entendit le bruit des chocs, toc toc, un rythme et un son lourds et intenses, son corps et ses seins fermes tremblèrent au rythme des coups. En plus de ses doigts qui s'enfonçaient profondément dans son point de plaisir, elle utilisait la partie inférieure de son ventre pour pousser le dos de la main, aidant le corps délicat de la jeune femme à suivre le mouvement de ses propres hanches.

Elle n'avait jamais pensé que la propriétaire de ces yeux froids pourrait torturer son corps à ce point. C'était complètement différent lorsqu'elle imaginait la grande silhouette devant ses animaux de compagnie bien-aimés.

Son sexe était envahi si violemment qu'elle faillit reculer ses hanches pour s'échapper, mais elle fut ramenée pour recevoir les poussées. Non pas à cause de la douleur, mais parce que le plaisir était insupportable. À l'intérieur, il continuait de frotter et d'écraser, rallumant l'ardeur de la petite silhouette, la faisant monter en flèche, au point de s'évanouir à nouveau.

La force des doigts et du poignet ne diminuait pas, au contraire, elle augmentait, comme s'il s'agissait d'un jouet pour adultes avec un moteur. Une chaleur aqueuse inondait ses deux yeux, au point de ne plus voir un seul article dans le magasin. Son corps brut semblait ivre, elle gémissait des sons incohérents et saccadés à chaque poussée. Elle sentait des ecchymoses à ses genoux. Ce n'était pas un va-et-vient, mais une poussée des hanches pour les enfoncer profondément et fermement comme désiré, quand elle pensait s'échapper pour se soumettre aux deux doigts qui s'appliquaient à jouer le rythme de l'amour. Cependant, l'assaut était si intense qu'il ne lui laissait pas le temps de respirer à pleins poumons.

Slap !!

« Ahh !! » Une main lourde frappa ses fesses rondes et lisses. Ses yeux onyx dévoraient son dos blanc et délicat qui tremblait et oscillait, tandis que sa paume le caressait sur toute la surface. Elle posa ses lèvres en un baiser sur ses fesses rebondies, et n'oublia pas d'y passer le bout de sa langue, caressant et léchant pour transformer son gémissement haletant et profond en un cri de plaisir douloureux et extatique.

La petite silhouette tâtonna le sol d'une main, sans point d'appui. Si elle glissait, elle serait ramenée. Son autre bras tentait de tirer ses sous-vêtements pour couvrir ses tétons et les empêcher de frotter contre le carrelage froid. Elle ne savait pas d'où cela venait, mais quand elle se décidait à agir, elle ne lui parlait presque pas un mot. Ses parties intimes, contusionnées et gonflées, continuaient de lutter sous sa main, mais sa force était épuisée, comme si son âme avait été arrachée.

"Ah... Ughhh !!!" Et voilà, elle brandit le drapeau blanc. La petite silhouette s'effondra, immobile sur le sol, ne se souciant plus de rien. L'épuisement la rendait capable de s'endormir sur le trottoir sans demander même un oreiller. Une fois de plus, elle fut retournée comme une poupée. Une langue chaude nettoyait, recueillant et essuyant le nectar de Nong Thinee, sans en perdre une seule goutte. Un instant plus tard, elle vit l'ombre de la grande silhouette qui rampait au-dessus d'elle, lui caressant les cheveux qui cachaient son visage.

« Vous n'en pouvez plus, n'est-ce pas ? » C'était une question si innocente et polie qu'elle voulait crier de honte. Elle savait que la grande silhouette ne posait pas cette question pour l'humilier, mais elle pouvait à peine respirer ou regarder le plafond, même si elle s'était proposée avec confiance, comme si elle avait été frappée par la réalité, au point d'entendre la voix de sa **Mae Kru** résonner. La grande silhouette soutint le corps de la jeune femme et la prit sur ses genoux, de côté, le dos appuyé contre les étagères de marchandises. Ratha prit sa propre chemise pour la couvrir et attendit attentivement la réponse qui n'était pas encore sortie de sa bouche. Ses yeux onyx, clairs, clignèrent plusieurs fois, attendant ce que la petite silhouette s'efforçait de dire. Plus la curiosité et l'envie d'essayer de l'autre se manifestaient, plus elle la trouvait adorable.

**Chapitre 11 : Le cauchemar**

« Uh… oui… je n’en peux plus. » La petite main fine s’éleva pour toucher le cou de la grande silhouette, et la réponse s’échappa d’une voix rauque et faible. Ratha, qui la regardait, ne dit rien, se contentant d’acquiescer doucement, comprenant.

« Tu es contrariée… ? » Elle comprenait bien que les relations intimes devaient satisfaire les deux parties. La petite silhouette décida de demander, nerveuse.

« Non… Je ne suis pas contrariée, » répondit Ratha d’une voix neutre, ses yeux fixant toujours le visage de celle qu’elle tenait dans ses bras.

« Zut… Je suis si gênée. Je t’ai tellement sous-estimée. Je commence à ne plus croire que j’étais vraiment la première. As-tu déjà été une croqueuse d’hommes ? » Sa voix se moquant d’elle-même s’éleva dans sa gorge. Ayant fini de parler, elle appuya sa joue sur l’épaule pour enfouir son cou dans celui de la grande silhouette.

« Je n’ai pas menti… » Elle persistait fermement dans sa réponse.

« Ratha… Garde tes forces. Peux-tu le faire seulement avec moi la prochaine fois ? » Une fois qu'elle put respirer et rassembler suffisamment de force pour bouger son corps, la silhouette gracieuse se redressa pour rencontrer les yeux de l'autre. C'était une requête qui ne semblait pas très confiante, comme si elle hésitait à la formuler, mais elle ne songea pas à éviter son regard ni à user de subterfuges. La grande silhouette resta immobile et écouta, au cas où elle voudrait dire autre chose.

« Je sais que ça semble un peu égoïste, et nous n’avons pas encore de sentiments profonds. C'est ton droit, car notre relation est toujours sans statut. Maintenant, je comprends assez bien, et je ne veux pas que tu fasses ça avec quelqu’un d’autre que moi. Je maintiens la promesse que je t’ai faite. Est-ce possible… ? »

« Combien de temps cela devra-t-il durer, ou juste jusqu'à ce que vous soyez satisfaite et que vous fassiez la même chose avec quelqu'un d'autre ? » Son regard calme la fixa et lui posa une question qui exigeait une réponse fiable.

« Non, ce n'est pas ça que je veux dire. Je veux dire que cette chose peut continuer tant que tu veux. Quant à la relation profonde, nous devons l'explorer progressivement. Normalement, je suis toujours courtisée en premier, et j'en ai refusé pas mal. Si je dis ça, ça veut dire que je te donne carte blanche pour me draguer à fond. Tu devrais être heureuse et te dépêcher de marquer des points. C'est plus clair comme ça ? » Dire qu'elle flirtait était une boule dans sa gorge, et dire qu'elle draguait la gênait. La grande silhouette baissa les yeux comme si elle réfléchissait, la rendant anxieuse à son tour.

"Je ne sais pas draguer, je suis désolée."

"Je t'apprendrai."

"Nous ne sommes peut-être pas compatibles, je ne veux rien attendre."

« Hmm… Pas de soucis, détends-toi. Ça ira encore et encore. Je suis sûre que si nous essayons, nous nous adapterons. »

« Tu ne pourras pas supporter mon caractère. »

« Ne dis pas de bêtises, je m’adapte très bien à toutes les situations. Tu vois ? Je m’adapte à tous les lieux et à toutes les températures, plus qu’un virus. »

« Dans ta tête… tu as déjà pensé à autre chose ? »

« Certaines personnes pensent, crois-moi… juste qu’elles ne pensent pas à parler. » Ses yeux malicieux plongèrent dans ceux de l'autre, tandis qu'elle lui tapotait doucement le menton du bout des doigts, puis baissa le regard vers sa propre cuisse, pour que la grande silhouette suive et comprenne ce que la petite voulait lui communiquer. Quand elle vit que sa main tenait toujours fermement sa jambe blanche sans s'en rendre compte, elle la retira rapidement, mais elle saisit sa main et la remit à sa place.

Ses lèvres s'approchèrent pour l'embrasser, incitant l'autre à baisser les yeux, et comme prévu, le baiser se fit de nouveau intense dans sa bouche. La personne devant elle ne connaissait vraiment pas le mot "douceur", et si elle ne se retirait pas rapidement, elle risquait de suffoquer et de mourir aujourd'hui.

« J’ose toujours promettre, sois courageuse, Ratha. Si tu essaies et que ça ne marche pas, tu resteras tranquillement ici avec tes chats, et je retournerai juste au travail. Je te garantis qu’avec moi, tu ne seras jamais seule, ni le jour, ni la nuit. »

« Pourquoi ta vie est-elle si vide ? »

« Haaah… J'ai été suspendue de mon travail, je te l'ai déjà dit. Même pour un simple antidouleur et un réducteur de fièvre, Khun Ladfa ne me laisse pas le vendre. »

« Tu es pharmacienne ? »

« Tu commences à t’intéresser, n’est-ce pas… ? »

"Alors pourquoi ne pas faire autre chose pour passer le temps ?"

« Ça y est… Je prends un job d’employée dans le magasin de mon futur mari. Je ne demande pas un sou, juste deux tours intenses avant de dormir chaque nuit, c’est suffisant. Je suis prête à voler les biens de mes parents pour toi, tu vois à quel point je suis dévouée. Tu dois aussi me courtiser avec le même sérieux. » En parlant, elle souriait largement, comme si l'autre avait déjà accepté.

« Tu ne t’entends même pas avec tes propres chats. »

« Oups ! Tu vas voir, après ça, je serai une amoureuse des animaux hors pair. Au lit, je suis excellente, et en affaires, je ne suis pas en reste. J'ai une très bonne mémoire, et j'ai même eu une mention très bien. »

« La dernière fois que tu as eu une blessure, c'est parce que tu as mal porté un chat. »

"C'est parce que ce n'est pas mon truc, mais après ça, je serai aussi habile que ma main droite, tu vas voir."

"Khun Thinee."

« Ça me contrarie ! J'ai bien parlé, alors qu'est-ce que tu veux ? Pourquoi es-tu si difficile ? Je te veux, tu ne peux pas me donner une chance ? On l'a déjà fait, il n'y a rien qui te plaît ? Tu as bien touché ma chair et mes seins, pourtant… » Avant de finir la syllabe suivante, elle fut coupée, ses lèvres étant scellées par celles de l'autre.

« Je m’inquiète juste pour toi, j’ai peur que tu te sentes mal à l’aise. » En entendant cela, elle ne put retenir son sourire satisfait.

« Tu t’inquiètes pour moi… ? »

« Plus je vois ces marques… plus je suis inquiète et me sens coupable. » La petite silhouette baissa immédiatement les yeux vers sa propre poitrine avant de rester bouche bée de surprise.

« Quand ça ? Tu as utilisé une paille ou quoi ? Pourquoi c'est si rouge ? »

« Je pense que je n'ai presque rien fait de violent. »

"Non... Ce n'est rien. Une fois que je mettrai ma chemise, personne ne le verra." La grande silhouette leva son index avant de le pointer sur le cou de la personne sur ses genoux. Et c'était la phrase la plus forte, même sans son. Elle déglutit pour réprimer son émotion, et même si elle ne le voyait pas, elle pouvait deviner à quel point son cou serait marqué.

« Porte-moi dans ta chambre… Tiens-moi fort, comme si nous nous aimions beaucoup. Caresse ma tête et berce-moi jusqu'à ce que je m'endorme, avant que je ne te crie dessus, Ratha ! Il y en a tellement, pourquoi n’as-tu pas sucé ? Hein ! Tu veux une femme léopard ou quoi ? »

« Je suis désolée. »

« Les gens ne peuvent vraiment pas juger à la seule vue. Si je ne voulais pas t’avoir comme mari, je te gronderais sans relâche jusqu’à ce que les marques disparaissent. Heureusement que je suis en congé. Dans les services, on rencontre beaucoup de monde. Après ça, il est interdit de sucer hors des vêtements, tu comprends ? Mon père va me casser la tête, et il va me chasser de la maison et me donner du riz pour que je vienne vivre avec toi. »

« … » Certaines paroles étaient des plaintes amères, d'autres étaient dites avec un sourire, au point que la grande silhouette ne savait plus ce qui était une blague et ce qui était sérieux.

« Je plaisante, ne t'inquiète pas. Je voulais juste te taquiner. Je peux gérer. Juste, la prochaine fois, sois plus prudente avec moi, je ne veux pas que Khun Ladfa se plaigne, elle est vieille, sa tension va monter. » Ses grands yeux ronds continuaient de sourire avec affection. Si elles n'avaient pas vécu ensemble, elle n'aurait jamais su qui était vraiment Ratha, et elle réalisa que la personne devant elle était encore plus sincère qu'elle-même.

« Oui. »

« Et pour le fait de rester ici et de me bercer, je suis sérieuse… » Le bout de son nez se frotta contre son cou, la suppliant.

« D’accord, reste ici… d’accord. »

« Quel mari adorable. » Sans parler, elle leva les deux mains pour l'embrasser, sachant que l'autre avait assez de force pour la porter dans la chambre.

« Tu ne peux pas marcher ? »

« Hmm ~ Je n’ai même pas la force de bouger la bouche, c’est triste, n’est-ce pas… ? »

« … » Ce silence indiquait clairement que la grande silhouette n'avait plus de mots pour cette femme. Mais elle ne ressentait ni irritation ni sentiment négatif, pas le moindre. Elle souleva l'autre de ses deux bras et se leva, jetant un coup d'œil aux vêtements éparpillés sur le sol, qu'il faudrait probablement gérer le matin.

Tôt le matin du dernier jour avant la fin du trimestre, une petite fille, vêtue d'un uniforme de maternelle, une jupe rouge et un petit sac à dos de princesse, sortit en courant de la porte d'une petite maison en bois.

"Tourne-toi vite, grand-mère a mis du lait pour toi, n'oublie pas de le boire, tu sais, pour que tu grandisses vite."

La femme âgée tenait un petit carton de lait et du pain dans sa main après être revenue du magasin. La petite fille tourna rapidement son sac à dos comme tous les matins pour y ranger des provisions pour la journée. Sans tarder, elle ouvrit la fermeture éclair et y glissa ce qu'elle tenait.

« Grand-mère, quand les vacances commenceront, maman et papa viendront-ils me voir ? La maîtresse a dit que les vacances dureraient plusieurs jours. »

« Hmm… Je vais appeler ta maman, d'accord ? Elle doit avoir beaucoup de travail. Même si maman ne vient pas, je ne te laisserai pas avoir faim, je te le promets. » La femme sourit en répondant, caressant doucement la tête de sa petite-fille avec des mots que l'enfant pouvait comprendre.

« Maman travaille beaucoup tous les jours, n'est-ce pas ? »

« Oui, maman travaille tous les jours, comme grand-mère. »

« Grand-mère a dit que si les vacances commençaient, maman viendrait me voir. »

« Alors, quand les vacances de Khwan commenceront, grand-mère appellera tout de suite pour qu’elle vienne te voir. »

« Yay !! » Ses petites dents, encore marquées de traces de pourriture, affichèrent un large sourire et un cri de joie. Ceux qui regardaient sourirent à leur tour.

À cause de toi

À cause de toi seule.

« Meurs !!! »

« Hrrk !! »

« Qu’est-ce qu’il y a… Ratha ? » Le sursaut était si violent qu’il n’était pas étonnant que la personne à côté d’elle se réveille.

« … » La petite silhouette, le sein à peine caché par un drap, tendit la main pour allumer la lampe de chevet, augmentant la luminosité. Elle vit alors la grande silhouette couverte de perles de sueur, les yeux visiblement très effrayés.

Elle n'avait jamais vu Ratha afficher une telle expression auparavant. Non seulement elle ne répondait pas à la question, mais elle la serrait si fort dans ses bras qu'elle entendit son cœur battre si fort à l'intérieur. Elle ne posa plus de questions, se contentant de rester immobile dans ses bras et d'attendre qu'elle se calme. Mais elle ne pouvait pas dissiper son inquiétude et sa curiosité. La main de la grande silhouette tremblait, sa respiration était lourde et haletante, dans un état pas très bon. Le diagnostic préliminaire pourrait être un cauchemar. La paume de la petite silhouette se posa sur la poitrine de l'autre et la tapota doucement.

« Ça va… Ça va. Je suis là… » Il semblait que son geste ait réellement aidé la grande silhouette à se rassurer. La grande silhouette relâcha son étreinte, la laissant libre, ce qui permit de voir Ratha s’efforcer de retrouver son calme et le regard froid qu'elle avait habituellement.

« Un cauchemar… Khun Samee ? » Non seulement elle sourit largement et gentiment, mais elle caressa la joue de la personne en face d'elle avec sa main chaude pour la réconforter.

« Oui… »

« Tu entends, gros chat ? Elle a accepté d'être mon mari. » Elle se tourna pour taquiner un peu le chat persan qui dormait profondément sur le coussin, avec fierté.

« Désolée de t'avoir réveillée en pleine nuit. »

« Ce n’est rien. Tu as déjà des cauchemars après une seule nuit avec ta femme ? Hmm ? »

« Non… Pas ça. »

« Viens, je vais te bercer. Dors dans les bras de ta femme, je te garantis que tu ne feras pas de cauchemars. » Comme si la surprise ne s'était pas encore dissipée, et avec la torpeur, la grande silhouette acquiesça sans résistance. Quand elle reprit conscience, elle fut saisie et inclinée pour s'appuyer contre sa poitrine chaude.

« Ça va mieux ? »

« Oui… »

Elle voulait crier fort qu'elle aimait quand Ratha était comme ça. Ratha, dans sa version docile comme une petite enfant. Ses lèvres se posèrent sur le front de la grande silhouette pour lui rappeler, pour la rassurer, qu'elle était là, à ses côtés, sans s'éloigner. Avant que les paupières des deux ne se ferment à nouveau pour que leurs corps puissent se reposer pleinement.

Normalement, si elle n'avait pas à travailler, Nong Thinee se levait souvent en fin de matinée ou en milieu de journée, contrairement à aujourd'hui où elle n'avait pas dormi profondément comme d'habitude, car la grande silhouette avec qui elle dormait avait tressailli plusieurs fois. Mais elle ne s'en était pas irritée du tout, elle comprenait pour quelqu'un qui travaillait dur, ou qui était peut-être encore en proie à un cauchemar.

« Grand-mère ne peut pas rester avec Khwan… ? »

Ses grands yeux ronds baissèrent leur regard vers la personne dans ses bras, qui soudainement, parla dans son sommeil d'une voix comme un sanglot. Elle entendit clairement que Ratha parlait de sa grand-mère et du nom de quelqu'un qu'elle ne connaissait pas. Mais en y réfléchissant bien, il y avait peut-être quelqu'un dont le nom ressemblait, mais elle ne parvenait pas à s'en souvenir, car il y avait pas mal de personnes nommées Khwan dans sa vie.

« Ou alors, en dormant avec moi, elle a secrètement rêvé de quelqu'un d'autre ? Parce que si elle rêvait de Khun Thinee, ce serait forcément un bon rêve. »

La petite silhouette taquina d'une voix basse, car elle faisait attention à ne pas réveiller l'autre. Ses yeux continuaient de fixer le visage fin et anguleux qui dormait profondément, avec affection, ce qui la surprit. Comment avait-elle pu penser auparavant qu'elles se ressemblaient, alors qu'en réalité, Ratha ne ressemblait presque à personne qu'elle avait rencontrée dans sa vie ?

*Miaou…~*

**Chapitre 12 : La chatte**

Il était temps de récupérer le trône. Un chat persan blanc et gris, tout poilu, sauta sur le lit et commença à affûter ses griffes, les massant sur le dos de la grande silhouette, sans prêter attention au regard de Nong Thinee.

"Hé, tu viens de t'endormir, gros chat numéro deux, arrête ça tout de suite !" La petite silhouette pointa son doigt et gronda doucement, car elle ne voulait pas que l'autre se réveille à cause de cette patte. Mais cela ne sembla pas fonctionner. La nouvelle rivale déclarait la guerre en affichant un air désinvolte et en continuant à griffer.

« Hmm… » Un gémissement s'éleva dans sa gorge quand elle commença à reprendre conscience. La grande silhouette exhala un léger soupir et se déplaça de ses bras pour s'allonger sur le dos sur son oreiller haut. Chaque action était observée d'un œil peu amical par Nong Thinee. Et tandis qu'elle imaginait leurs activités matinales, pensant que l'autre la saluerait en premier dès son réveil.

Il apparut qu'une chatte séductrice s'était faufilée et avait pris la première place dans la file, sans qu'elle puisse s'en réjouir facilement. Plus elle voyait la scène d'affection se dérouler sous ses yeux, Ratha, qui dormait encore, écarta la couverture de son corps, révélant un ventre sculpté de muscles fermes, laissant la place à la lourde patte de la chatte, courte et trapue comparée à sa propre taille. Elle sauta et s'assit familièrement, comme une gagnante, et aiguisa même ses griffes sur l'abdomen de Ratha, dont les grands yeux ronds tentaient de la caresser pour retrouver de l'énergie matinale.

« La chatte adultère, arrête de flirter avec mon mari ! » Par amour pour les animaux, la petite silhouette choisit de pousser du plat de la main le gros derrière de sa rivale visuelle pour la faire glisser du ventre de Ratha, comme elle le souhaitait. Elle sourit même, amusée de voir le gros chat se retourner et la regarder, ahuri.

« Tu veux me défier ? » La guerre éclata à nouveau quand Jao Kod sauta de nouveau sur le ventre de la grande silhouette, comme elle le faisait chaque matin.

« Hmm… »

« Vous vous êtes alliés pour me trahir, n’est-ce pas ? » C'était comme si elle avait reçu de l'eau froide au visage. La main longue et fine de la grande silhouette se leva pour caresser la tête de son chat bien-aimé et choyé, dans un état de somnolence, pas encore complètement réveillée.

« Tu vas faire tes bagages et partir gentiment, ou tu vas continuer à être une épouse cachée comme ça ? » Son regard meurtrier était sérieux, comme si elle était prête à se battre. La grande silhouette cligna lentement des yeux pour ajuster sa vision et vit la petite silhouette essayer de repousser son animal de compagnie de son ventre.

« Qu'est-ce qui s'est passé… ? » demanda Ratha, tout en soulevant le chat touffu sur sa poitrine.

« Je t'ai bercée pour que tu dormes, et cette mère-là t'a réveillée pour flirter dès le matin ! » Ses yeux onyx se tournèrent vers la créature dans ses bras, qui la regardait également d'un air confus.

« Elle vient toujours me réveiller tous les matins. Elle veut descendre se promener. »

« Alors, ça va… »

« Tu n'as pas dit que tu aimais les animaux ? » demanda la grande silhouette d'une voix neutre, alors qu'en réalité, elle voulait simplement discuter avec elle, par gratitude pour l'avoir aidée à se sentir en sécurité après son cauchemar.

« Oups ! Vraiment… Viens ici, Nong Kod, je vais te jeter en bas moi-même ! » Sans parler, elle sourit largement, montrant toutes ses dents, et ouvrit les bras pour la prendre dans ses bras.

« Ce n'est rien, je vais la descendre moi-même. Je ne veux pas vous déranger. »

« Tu ne me fais juste pas confiance. »

« Si Kod te blesse, je me sentirais coupable. »

« Alors, tu n’auras pas à te sentir coupable, pense que je l’ai cherché moi-même. » Il était clair que l'autre boudait, comme si elle n'était pas satisfaite. La grande silhouette resta immobile un instant car elle ne trouvait aucune solution ou explication. C'était juste la vérité qu'elle ne voulait pas que la petite silhouette soit blessée, mais ses paroles avaient plutôt mécontenté l'autre.

« Je suis désolée. » C'était probablement le seul mot le plus sincère, et elle espérait que la situation s'améliorerait, car elle était passée de paisiblement allongée à devoir s'asseoir et discuter sérieusement.

« Désolée pourquoi ? Je n'étais pas vraiment en colère. J'étais juste irritée que tu aies câliné le chat avant moi. Où est la difficulté à comprendre ça ? » Son visage fin et anguleux baissa les yeux vers le chat sur ses genoux.

« Je t'ai câlinée toute la nuit. Quand je me suis réveillée au milieu de la nuit, je te câlinais toujours. Je viens de te lâcher quand je me suis réveillée. Pourquoi penses-tu que j'ai câliné le chat en premier au lieu de penser que je t'ai câlinée la première depuis la nuit dernière ? »

« Eh bien… » La petite silhouette soupira en constatant que la grande silhouette ne comprenait pas vraiment ce qu'elle voulait dire. Son intention était simplement qu'elle la prenne dans ses bras sans rien dire. Les plaisanteries s'étaient transformées en sujet sérieux, et elle ne voulait pas continuer à expliquer pour ne pas gâcher l'ambiance.

« Laissons tomber… Après avoir emmené Nong Kod voir le gang, as-tu envie de faire quelque chose ? Par exemple… ce genre de chose, pour continuer ce qui s'est passé la nuit dernière ? »

« Non, je veux vite faire mes affaires, puis revenir et ouvrir le magasin. »

« Pas même un petit peu ? »

« Oui, en fait, j'ai même envie de me lever du lit, mais le problème, c'est que vous semblez avoir quelque chose à régler, alors je ne veux pas être impolie. » Il n'y a probablement qu'elle au monde qui puisse faire pâlir le visage de Nong Thinee maintes et maintes fois. Ce matin ardent dans son imagination se termina là, tristement.

"Désolée d'être sur ton chemin. Prête-moi un pantalon et je me dépêcherai de sortir de ton chemin."

« Merci. » La grande silhouette posa le chat sur le lit et ses pieds au sol pour aller ouvrir l'armoire sur le côté.

Il était naturel d'être contrariée quand les choses ne se passaient pas comme on le voulait, mais il n'était pas juste d'être irritée par l'autre. Ratha n'était pas sa bien-aimée, elles n'avaient même pas de statut. Si c'était une ancienne amante, elle se serait empressée de la réconforter, mais la personne en face n'avait pas ce genre de tempérament, ce qui la rendait triste d'une manière inappropriée pour une relation non engagée comme celle-ci. Ce qu'elle devait faire, c'était réprimer ses sentiments. Ne pas s'enfoncer trop vite, par peur de se sentir sans valeur.

« Ces derniers temps, je fais des cauchemars toutes les nuits. Chaque fois que je me réveille, Kod est là pour me tenir compagnie. Mais quand je me suis réveillée ce matin et que je t'ai vue, ça m'a fait beaucoup de bien. Je ne sais pas comment te remercier. Tu devrais pouvoir porter cet ensemble. Pas besoin de me le rendre. Considère ça comme un remerciement. » La grande silhouette s'assit de nouveau sur le lit avant de parler doucement d'une voix neutre. Et quand elle entendit ces mots, le sentiment de tristesse de la petite silhouette se dissipa facilement.

« Tu me dragues ? »

« Qu'est-ce que je t'ai fait pour te contrarier ? »

« Alors, si tu me dragues, c’est bon. Je ne veux pas paraître stupide. Je vois que tu as des choses à faire. »

« Oui, je ne veux pas ouvrir le magasin en retard. Quant à ce dont nous avons parlé hier soir, je comprends à peu près, mais je voudrais que vous y réfléchissiez encore une fois. »

« Tu ne veux pas que je te tienne dans mes bras chaque nuit où tu fais des cauchemars ? »

« Si c'est comme ça, ça pourrait être bien. »

« Tu vois !... Je reviens tout de suite et je te retrouve pour que tu puisses me draguer facilement. »

« Je ne suis pas douée pour ce genre de choses. » La petite silhouette, en l'écoutant, sourit, les joues levées, en voyant Ratha parler d'une voix neutre mais les yeux visiblement inquiets. Elle se pencha alors, murmura à son oreille et saisit les vêtements qu'elle tenait pour les enfiler. Ratha, les oreilles rouges, essaya de regarder ailleurs pour ne pas être intrusive.

« Je vais te jeter un pont moi-même. » Dommage qu’il ait fait un peu nuit hier soir…

Elle aurait dû voir plus clairement.

"Khun Thinee."

« Hmm ? » La petite silhouette, sur le point d'ouvrir la porte du magasin, répondit en se retournant.

« Y a-t-il quelque chose à faire ? » demanda Ratha, qui descendait, d'une voix pleine.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Je vais au temple. »

« Tu veux dire… tu m'invites ? »

« En fait, j'avais l'intention d'y aller seule, mais je t'entends souvent te plaindre de n'avoir rien à faire. » Cela pouvait sembler une invitation un peu abrupte, mais croyez-le ou non, même si c'était un temple, la petite silhouette se sentait à ce moment-là inexplicablement gênée.

"Avec ce beau visage, je suis une personne très pieuse, l'âme pure. Donne-moi quinze minutes, je serai de retour vite. Oh ! Les clés. J'ai failli oublier."

Avant qu'elle n'ait pu finir de parler, la petite silhouette se tourna, tendit la main pour saisir le trousseau de clés qu'elle portait, et se précipita pour ouvrir la porte et s'enfuir, comme si elle craignait que l'autre n'attende pas ou ne l'emmène pas avec elle.

Lorsque tout fut redevenu calme, il était temps de revoir ses propres sentiments et de savoir comment ne pas trop s'emballer. Plus l'autre essayait de se rapprocher, plus elle devenait sensible, car quand viendrait le moment d'être abandonnée, elle seule devrait gérer les sentiments du cauchemar qu'elle vivait, ce qui pourrait devenir si intense qu'elle ne pourrait plus y résister.

Son cœur inébranlable, qui avait construit d'épais murs autour de lui pendant des années, n'était pas prêt à perdre le bouclier qui s'était forgé à partir des efforts les plus audacieux de sa vie. Cependant, plus elle voyait ses yeux, plus elle ne pouvait se résoudre à couper tous les liens.

Bip, bip, bip... Le téléphone portable posé sur le comptoir sonna. En fait, il était resté là depuis la nuit dernière, à part le corps de la jeune femme, elle n'avait rien emporté. Et si ce n'était pas un client qui venait chercher ou déposer un chat, ce serait probablement le numéro de la personne qui livrait les marchandises. La grande silhouette se dirigea droit vers le téléphone. Même si ce n'était pas un numéro enregistré, elle se souvenait par cœur des quatre derniers chiffres.

Ses yeux onyx balayèrent les environs pour vérifier si quelqu'un était là, même si elle savait très bien que non. Ses doigts tremblaient, ses yeux étaient rouges, et elle se précipita vers un coin tranquille derrière le magasin. C'était à la fois de l'agitation et son état d'anxiété. Elle expira et inspira plusieurs fois pour reprendre ses esprits avant de décrocher le téléphone pour entendre la voix à l'autre bout.

« Ratha… M'entends-tu, ma chérie ? »

« Oui… » La grande silhouette serra les poings. Ce n’était pas de la colère, mais un sentiment de terreur inexplicable, alors qu'elle ne devrait pas l'être. Elle ne comprenait pas le comportement de cette femme. La voix qui s’échappait était pesante et l’accablait de confusion.

« Ton père et moi pensons à toi, ma chérie. Nous voulons être ensemble, tous les trois, une fois de plus. Je sais que tu n'as jamais été en colère contre nous. Viens nous voir demain. Je préparerai ce que tu aimes, ou dis-moi juste ce que tu veux manger. Papa et moi avons beaucoup de choses à te dire. Je veux te revoir. Je pense tous les jours que si nous trois, père, mère et fille, pouvions revenir vivre ensemble... ce serait le plus beau jour de ta vie. Peux-tu venir me voir... ? »

« … »

« Papa et maman t'aiment tant... »

« Oui… » répondit la grande silhouette, pensant que c'était la chose la plus appropriée à faire après avoir entendu les mots d'amour prononcés dans un dialecte, d'une voix si douce qu'elle n'osait refuser.

« Maman et papa t'attendront. »

« Oui… » répéta-t-elle, avant que la ligne ne soit coupée. La grande silhouette regarda ses mains, qui tremblaient encore d'appréhension. Ratha prit une grande inspiration, libérant l'air de ses poumons serrés, avant de décider de composer le numéro de son seul ami proche, à qui elle pouvait se confier.

La pharmacie...

"Vous l'avez envoyée où, ma chérie, si tôt ce matin ?" demanda l'homme à sa femme, en ajustant ses lunettes.

« Où l'ai-je envoyée ? Elle n'est même pas encore réveillée à cette heure-ci. Où aurais-je pu l'envoyer ? » Khun Ladfa, qui observait le café s'écouler dans la tasse, grommela en réponse sans se tourner vers son mari, assis à la table du petit-déjeuner.

« Ce matin, en descendant, j'ai vu Nong Thinee courir et monter en disant qu'elle était pressée. »

« C'est un fantôme ou quoi ? Vous parlez comme si vous ne connaissiez pas le caractère de votre propre enfant. »

*Toc ! Toc ! Toc !*

Avant qu'elle n'ait pu finir de parler, la petite silhouette descendit les escaliers à grandes enjambées, avec un parfum qui se répandait dans toute la zone. Son père dut se frotter le nez et renifler.

« Khun Thinee a cassé le flacon de parfum ou quoi ? » La femme mince retira immédiatement sa main de la tasse de café avant de se tourner et de se plaindre.

« Khun Ladfa, j’ai enfin trouvé le dernier gendre ! »

« Arrêtez, vous avez dit “le dernier” cinq fois déjà, je suis fatiguée de saluer. Où allez-vous si tôt ce matin ? » On voyait bien qu'elle était très pressée. Sur son visage, il n'y avait que du rouge à lèvres et un léger fard à joues. Heureusement, elle avait probablement mis de la crème solaire, mais étant née avec une belle peau, même sans maquillage, elle restait aussi belle qu'avec des cils recourbés et épais, bien définis.

« Je veux Ratha. Je la veux vraiment. »

« Non ! Absolument pas. Si vous vous disputiez, qui allait s'occuper des chats pour moi ? »

« Maman doit penser à quand on s'aime, pourquoi penser à quand on se déteste ? »

« Ratha est une bonne personne, je suis sérieuse, Thinee. Ce n'est pas amusant du tout. Je ne veux pas que tu aies des soucis à cause de toi-même, tu te lasses vite de tout le monde, tu ne prends rien au sérieux et tu ne penses pas à te fixer avec quelqu'un. Il n'y a personne d'autre ? S'il arrivait quelque chose, je ne pourrais plus regarder Ratha en face. »

« Je vais lui demander moi-même si ça la dérange d'y aller avec Ratha. Je la préviendrai quand je serai au temple et j'enverrai des preuves. »

Elle sortit de l'arrière du magasin, traversa l'espace de vente jusqu'à la porte d'entrée pour traverser la rue. Ayant fini de parler, elle attrapa le visage de sa mère, l'attira et l'embrassa sur chaque joue avant de se dépêcher de partir.

« Elle est grande, je ne veux pas la gronder. Il va falloir s'asseoir et en discuter, d'accord, mon cher ? »

« J'aime aussi Ratha. Elle pourrait bien la maîtriser, Khun Thinee. Les anciens amants la gâtaient trop, c'est pour ça qu'elle est comme ça. »

« C'est comme ça. »

« Hmm… Au final, c'est probablement notre fille qui aura les yeux écarquillés. »

« Ratha n'est pas à la hauteur de Thinee, c'est pour ça que je m'inquiète. »

« Khun Ladfa, pensez-vous qu'une personne qui a traversé tant d'épreuves ne serait pas à la hauteur des gens ? Je pense qu'elle est intelligente, mais qu'elle n'est juste pas du genre à se vanter. »

« Haaah… » Un long soupir s'échappa, un sentiment d'embarras.

**Chapitre 13 : Suis le courant**

*Ding...~*

« Elle n'a probablement pas encore fini, ou alors nous sommes arrivées trop tôt… » Si elle ne surveillait pas le magasin, elle devrait au moins verrouiller la porte, ou peut-être avait-elle peur que nous ne puissions pas entrer. La petite silhouette regarda autour d'elle, se remémorant l'image ardente qui venait de se produire non loin de l'endroit où elle se tenait.

Ses grands yeux ronds revinrent vers le comptoir avant de remarquer un petit panier contenant des documents généraux. Ne sachant que faire en attendant, elle se permit de le prendre et de le feuilleter pour passer le temps. Il contenait une liste de divers produits, jusqu'à une liste de destinataires. La petite silhouette fut immédiatement perplexe et dut regarder à nouveau le nom complet qui figurait sous le code QR du magasin pour le paiement.

« Mademoiselle Palitkhwan Wannagam… Mademoiselle Palitkhwan Wannagam… Thiraratha… Khun Pa Khwan… »

La main reposa le papier à sa place avant que de nombreux souvenirs flous ne redeviennent clairs. La grande silhouette qui insistait sur le fait qu'elle n'était qu'une parente éloignée utilisait pourtant le même nom de famille que son amie. La ressemblance était trop grande. Se souvenant qu'elle avait oublié d'appeler la mère de Thira, elle ouvrit rapidement le sac qu'elle portait.

"J'ai attendu longtemps ?"

« Ah… Pas longtemps. On peut y aller tout de suite. » Ce ne serait pas très bon de discuter devant elle. La petite silhouette referma rapidement son sac en souriant en guise de réponse.

Dans la voiture...

« Puis-je te demander quelque chose ? » demanda la petite silhouette d'une voix douce dès qu'elles démarrèrent.

« Ça vous dérange si je vous dérange souvent ? Je viens d'être réprimandée par ma mère ce matin. »

« Je suis désolée si j'ai causé des problèmes à Khun Ladfa, » dit la grande silhouette d'une voix glaciale, sans même se retourner. Ses yeux, qui brillaient de douceur, avaient disparu, comme une personne différente de ce matin. Même vue de côté, on percevait une sérénité qui ne donnait pas vraiment envie de l'approcher. C'était le même sentiment que le premier jour où elles s'étaient rencontrées, alors qu'elles étaient pourtant devenues si proches.

« Pas du tout, maman s'inquiète juste pour toi, elle a peur que je te mette mal à l'aise. »

« Oui. »

« Et ce "oui", qu'est-ce que ça veut dire ? » Même si elle n'avait pas vraiment envie de bavarder comme ce matin, la réponse brusque qu'elle avait reçue n'avait pas aidé à éclaircir ses doutes.

« Ça veut dire que je l'ai compris, et comme Khun Ladfa a peur, je peux être sûre que je dois me méfier. »

« Non, je ne suis pas aussi effrayante que ça, ne me vois pas en mal. »

« Je ne suis pas déjà à l’aise, et je cherche d’autres choses pour me tourmenter un peu. »

« Je ne comprends pas. Pourquoi les gens chercheraient-ils des tourments pour remplacer leur inconfort… ? Je ne veux être le tourment de personne. » Elle gonfla légèrement les joues avant de se plaindre d'une voix douce. Et soudain, la main chaude de la grande silhouette, qui conduisait, se posa sur sa tête, alors que cela n'aurait pas dû arriver.

« Je crois que tu peux le faire, tout comme Khun Ladfa a confiance en les actions de sa propre fille… Peu importe à quel point les autres ont souffert à cause de toi, aide-moi à souffrir encore plus, fais-moi souffrir à mourir jusqu'à ce que j'oublie tout, à ton niveau, Thinee… Aide-moi à le prouver. »

« De quoi parles-tu, Ratha ? Penses-tu que je prends notre affaire à la légère ? » La petite silhouette repoussa la main de l'autre, contrariée, sa voix ferme pour prouver qu'elle était sérieuse et mécontente.

« Tu vois à quel point tu es douée… J’aime quand je m’inquiète seulement pour toi. Merci vraiment. Quant à ce que tu désires, je le ressens aussi très fort quand ma tête ne pense qu’à ton corps… »

Elle ne savait pas pourquoi elle ressentait une telle peur. Le regard qui balaya son corps comme une agression à travers ses vêtements serrés. Ses yeux commencèrent à rougir et à brûler car elle n'était plus sûre de qui était la personne en face d'elle. La voix qui sortait était encore plus exaspérante car elle était remplie d'insultes, de mépris, de défi et d'égoïsme.

« As-tu appelé sa mère, ton amie la plus proche, aujourd’hui ? »

« A… Arrête la voiture. » C'était si oppressant qu'elle voulait sauter de la voiture. La petite silhouette donna un ordre catégorique.

« Si je m'arrête maintenant, il pourrait y avoir un accident. Si j'étais seule, vous pourriez mourir. Attendez d'être arrivées, puis vous pourrez repartir. Je n'ai pas l'intention de vous retenir ni de vous forcer. »

« Tu ne m'as jamais parlé d'une manière aussi impolie, Ratha. »

« Je dis juste la vérité, et je vous félicite de m’avoir fait penser à vous à ce point en si peu de temps. Merde… C’est bien quand je veux te faire plaisir et que tu te fâches, et quand je ne veux pas, tu te fâches aussi… Tu ne veux pas que j’aille le faire avec d’autres au point de donner votre parole et de jurer, et ensuite vous vous enfuyez, c’est bien ça ? »

Depuis qu'elles se connaissaient, la grande silhouette n'avait jamais prononcé une phrase aussi longue. Et c'était à la limite de parler à elle qui était là, ou si, en réalité, l'autre se parlait à elle-même. Le rire qui s'échappait de sa gorge était indescriptiblement effrayant.

« Qu'est-ce qui t'arrive, Ratha… ? »

« N’est-ce pas toi qui as dit que tu pouvais tout accepter, que tu étais plus adaptable qu’un virus ? Désolée. Je saurai que vous n’aimez pas entendre la vérité, alors je vais inventer de meilleurs mots pour vous mettre à l’aise. » Sans parler, elle prit la petite main et l'embrassa doucement. Et étrangement, elle se sentit si tendue qu'elle n'osa ni bouger ni résister.

« … » Tout ce qu’elle disait était vrai, mais à présent, c’était elle-même qui n’était plus sûre de ce à quoi elle était confrontée. C’était au même moment que la voiture de Ratha ralentissait. La petite silhouette tourna la tête et constata qu’elle était devant un feu rouge de plus de cinquante secondes. Tout ce qu’elle voyait disparut soudainement. Une main fine et longue lui attrapa la nuque et la tira vers elle avant d’insérer une langue chaude comme une flamme dans sa bouche.

« Hmm… »

Un gémissement spasmodique avant qu'elle ne tente de repousser la grande silhouette, mais ses poignets furent saisis et serrés par la main de l'autre. La petite silhouette s'agita, cherchant de l'air, mais en vain. L'idée de mordre les lèvres ou la langue de l'autre pour couper court semblait inefficace. Une énorme force d'aspiration contrôlait tout, y compris sa propre force qui fondait et disparaissait. Elle ne put que la laisser s'emparer de la douceur de ses lèvres à volonté.

« J'accepte de tenir ma promesse aussi longtemps que tu le souhaites. J'espère qu'aujourd'hui, tu verras les choses plus clairement. N'aie pas peur. Dès que tu ouvres la bouche, je suis prête à te laisser partir retrouver celui que tu désires plus que moi... C'est juste que c'est si bien quand tu gémis mon nom à haute voix. S'il te plaît, sache que c'est une supplication pathétique. Je ne veux pas gagner, je te veux juste... »

Détachée de ses lèvres, elle recula son visage à peine. Le bout de son nez pressait doucement pour inhaler le parfum de ses deux joues, ne laissant presque aucun espace vide. En parlant, le coin de son œil aperçut le feu vert de la circulation et elle la relâcha, la laissant retrouver sa liberté comme si rien ne s'était passé. Seul le son de la respiration rauque de la petite silhouette résonnait dans la voiture.

« Si je ne le permets pas moi-même, ne me fais plus jamais ça. » Elle était en colère contre elle-même de ne ressentir aucune haine ou dégoût pour le contact de l'autre. Si elle insistait sur le fait que sa vraie nature était déjà comme ça, elle voulait aussi savoir combien de temps cela pourrait durer.

« Oui. »

Elle pouvait être sûre que si Ratha pensait se venger ou jouer avec ses sentiments, ce serait une erreur monumentale, car la seule personne qui en souffrirait ne serait jamais elle-même. La supplication qui disait à quel point l'autre la désirait semblait venir du fond du cœur, et si ce n'était pas quelqu'un qui mentait avec ruse, cela semblait vraiment pitoyable. Normalement, elle méprisait les paroles sans valeur et pitoyables, car elles ne faisaient que la glorifier.

Il n'était pas nécessaire de perdre du temps avec quelqu'un qui ne voyait même pas sa propre valeur, à moins que la phrase entendue ne sorte de la bouche de Ratha, une personne qui ne méritait pas ces mots. Normalement, c'est elle qui la méprisait toujours. Pour quelle raison devait-elle ressentir une telle sympathie ? De plus, elle voulait se pincer car, au lieu de gronder quand elle était touchée à sa guise, elle restait immobile, son bas-ventre tout mou. Quand allait-elle enfin gérer sa propre luxure et ses désirs ?

Elles arrivèrent à l'arche d'entrée du temple et ce fut seulement là qu'elle réalisa qu'il y avait un temple aussi beau et prospère près de chez elle. Le long du chemin, il n'y avait que le silence. La grande silhouette gara la voiture sur le grand parking. Elle regarda l'heure, il était déjà environ huit heures du matin. Elle vit un nombre non négligeable de personnes en jetant un coup d'œil rapide.

Nong Thinee ouvrit rapidement la porte et descendit de la voiture pour respirer à pleins poumons l'air extérieur. Elle entendit le bruit de la portière de Ratha qui se refermait derrière elle. En réalité, elle voulait s'enfuir, mais elle ne savait pas où aller. Si elle s'enfuyait, elle devrait le faire pour toujours. Ce n'était pas nécessaire, car elle ne serait pas celle qui céderait.

« C’était juste un cauchemar, il fallait faire une offrande ? » demanda la petite silhouette en voyant les yeux onyx se rapprocher d’elle pour paraître aussi normale que possible.

« J'ai rêvé de ma grand-mère, alors j'ai décidé de venir faire une offrande à la sangha. Ça fait très longtemps que je n'ai pas rêvé d'elle. »

« Elle est décédée il y a longtemps ? »

« Elle est décédée après que j'aie terminé le lycée. » C'était déjà bien que ce regard lubrique d'avant ait disparu. La petite silhouette, qui se tenait là en discutant, pouvait enfin respirer un peu. Même si elle était souvent à double sens, en réalité, elle préférait quand l'autre était froide plutôt que de la voir aussi psychopathe.

« Cela signifie que tu étais proche de ta grand-mère ? » demanda la petite silhouette d'une voix neutre, comme une question.

« J'étais avec elle depuis que je me souviens. »

« Et… tes parents ? »

« Je les ai rencontrés plusieurs fois. »

« … » La grande silhouette entra immédiatement après avoir fini de parler. Il était clair qu'elle coupait court à la conversation. La réponse qui s'était échappée indiquait clairement que la mère de ses parents était encore en vie. La relation entre la personne en face d'elle et Thira ne pouvait pas être simplement celle de proches ordinaires. Mais pourquoi lui mentir ? Elle commençait à douter de la fiabilité de Ratha. Perdre sa virginité était un avantage pour les deux, mais l'opacité de son amie la plus proche ne la lâcherait pas.

"Mais attends..." Lomm se précipita pour la couper, lui attrapant le bras.

"Si tu n'étais pas avec tes parents, comment as-tu survécu jusqu'à l'âge adulte ?"

« J'ai survécu, c'est tout. » répondit la grande silhouette avec un visage impassible, alors que ce n'était pas une blague du tout.

« Ne me dis pas que tu as vécu seule depuis tes dix-huit ans, c'est fou ! »

« La personne qui dit qu'elle est pieuse ne devrait pas crier des mots vulgaires dans un temple. » Elle était de retour, cette marchande de chats à la langue acérée. Et c'était vrai, comme elle l'entendait, il y avait pas mal de monde autour. Nong Thinee dut rapidement serrer les lèvres pour se calmer et la laissa passer.

Avant de faire l'offrande, elles décidèrent de saluer le Bouddha Arhat devant le temple avant d'aller s'incliner devant la grande statue de Bouddha à l'intérieur. La fumée de l'encens irritait sans doute les yeux de la grande silhouette, qui portait des lentilles de contact. Par nature paisible, elle s'assit à l'arrière, laissant les personnes âgées s'asseoir à l'avant. La petite silhouette à côté d'elle vit Ratha essayer de jeter un coup d'œil aux prières à travers l'espace où les gens étaient assis et obstruaient la vue, ce qui la contraria.

« Répète après moi, » dit doucement la petite silhouette, juste assez fort pour qu'elles s'entendent. Les yeux onyx qui se tournèrent vers elle, surpris, virent le visage de Khun Thinee, rempli d'une sérénité qu'elle n'avait jamais vue, et elle lui dit de répéter après elle la longue prière.

« Ratha… Je sais que tu as l'intention de faire des mérites, mais un esprit préoccupé ne génère pas de bienfaits. Nous embrassons la religion, ce qui signifie qu'il faut y croire et l'étudier en profondeur. Quand nous adorons, nous devons penser à de bonnes choses avec un esprit pur. Même si tu récites jusqu'à la fin, cela ne servira à rien si tu ne fais que lire et essayer de finir avant que l'encens ne s'éteigne. Il faut montrer que nous croyons en chaque enseignement… Et parler avec des mots qui ont déjà abandonné toute impureté. »

Depuis qu'elle l'avait rencontrée, elle n'avait jamais été aussi belle. Elle pouvait à peine croire ses yeux et ses oreilles en entendant cela de la bouche de la femme devant elle. Mais elle ne mentait pas. Après les trois répétitions du Namō, elle commença doucement la prière, pour qu'elle puisse la suivre sans faute, calmement, avec aisance. Et ce fut un moment où elle ressentit un abandon incroyable. Son esprit semblait se reposer. Les gens autour, agités, se levant et s'asseyant, ne causaient aucune nuisance. Quand elle ne s'inquiétait plus, ses yeux restaient fixés sur le Bouddha Arhat, récitant la prière avec un esprit concentré.

**Chapitre 14 : Les yeux blancs**

« Itang me Yatinang hontu Sukkhita hontu Nyatayo

Que ce mérite parvienne à mes proches, et que mes proches soient heureux. »

Une fois les rituels religieux terminés, la grande silhouette ne semblait pas vouloir rentrer tout de suite. Elle l'invita à nourrir les poissons, alors qu'elle avait elle-même dit qu'elle devait se dépêcher d'ouvrir le magasin.

« Si tu as des questions, n'hésite pas à les poser, ce n'est pas impoli. Ce que je peux répondre, je le ferai. Je ne suis pas du genre à cacher des choses, » dit la petite silhouette en versant des granulés pour poissons dans l'eau.

« Je ne pensais pas que tu aimerais prier. »

« Dis… La religion n'est pas une préférence, mais une croyance. Peut-on utiliser le mot "aimer" ? »

« Je ne pensais juste pas que tu pourrais réciter. »

« En fait, c'est une chose fondamentale que tout le monde dans cette religion devrait pouvoir faire, mais tu es peut-être juste impressionnée parce que c'est une prière que tu ne récites pas régulièrement. Tu sembles intéressée, n'est-ce pas ? Tes yeux brillent encore plus que quand… hmm, laisse tomber. » Encore une fois, elle venait de faire des mérites. La petite silhouette se gronda intérieurement.

« Merci, ça fait du bien, et aujourd'hui tu es plus belle que jamais. »

« Attends, ne suis-je pas belle tous les jours, ou bien est-ce un compliment en espérant quelque chose ? Tu as dit qu'on était au temple. » La grande silhouette soupira, on l'entendit. Elle crut enfin que Nong Thinee ne pouvait jamais rester tranquille.

« Tu devrais tomber amoureuse de moi quand je fais autre chose que prier, je t’en supplie. Ah, c’est pour ça qu’elle est si belle. Parce que les gens de nos jours préfèrent les femmes qui prient plutôt que celles qui ont une belle taille et un beau visage, c’est ça ? »

« Cela ne signifie probablement pas qu'il faille prier tout le temps, mais qu'il faut simplement être consciente, » répondit Ratha en coupant court d'une voix ferme.

« Tu dis que je n'ai pas l'esprit ? »

« Qui était "si belle" ? » C'était la deuxième fois que la grande silhouette posait une question sur elle avec curiosité.

« Hmm… As-tu déjà entendu le dicton "Un disciple a un maître" ? En réalité, cela dépend de la croyance de chacun. Le Mantra de Maha Chakraphat, le Chinabanchon, ou n'importe quelle autre prière que l'on devrait mémoriser et dont on devrait comprendre la signification, est la base la plus fondamentale pour commencer à se consacrer en tant que disciple d'une maîtresse. »

« Ces gens sont dégoûtants. Ils se proclament supérieurs et contrôlent la vie des autres. »

« Retournons à la voiture… » Les grands yeux ronds levèrent le regard avant de reposer le pot qu'elle tenait et de partir, forçant la grande silhouette à la suivre.

Clac !!!

« Tu veux insulter qui tu veux, vas-y, mais insulte avec une raison, insulte spécifiquement, insulte à cause de ce connard qui t'a fait du mal, ne généralise pas ces gens et n'implique pas le maître. Il y a aussi ceux qui ont une mauvaise nature, mais honnêtement, aujourd'hui, si tu veux discuter ou me rendre la pareille, je me battrai à bout de souffle. Tu oses insulter quelqu'un que je respecte sans l'avoir jamais rencontrée ? C'est comme me piétiner la tête. Tu veux que je t'insulte sans retenue, Ratha ? Crois-moi, ma bouche est si mordante que ça fait mal au cœur. Certaines personnes qui n'ont pas de parents pour les éduquer ne manquent pas de respect aux autres comme ça. Tu n'as pas fait de bonnes études ? Si tu ne crois pas, ne méprise pas les gens au hasard. Je te préviens par bienveillance, je ne veux pas te voir te détruire sous mes yeux. »

Après avoir giflé de toute la force de son bras, sa paume picotait, mais elle ne vacilla pas. Même si l'autre avait plus de force et de puissance, son autre main était fermement serrée, certaine que si elle était contre-attaquée, elle ne reculerait pas facilement. Même si elle avait eu tort de blesser l'autre en premier, toutes les relations étaient considérées comme terminées ici. Bien que seule elle sût que c'était pour son bien, elle devait user d'une méthode radicale. Si elle devait s'asseoir et expliquer à une personne aussi têtue, elle ne croirait pas entièrement ou pourrait jurer encore plus fort.

Pour quelqu'un qui connaissait Mae Kru Bulanh à un certain niveau en tant que disciple, elle n'était pas quelqu'un qu'on devrait mentionner avec des mots sales, car cela ne ferait que lui causer des problèmes, et même si les provocations étaient nombreuses, elle ne voulait pas que cela arrive à la personne devant elle.

« Désolée, tu peux me frapper autant de fois que tu veux, mais tu as raison… C'est comme tous les parents qui ne quittent pas leurs enfants si l'occasion se présente. Je voudrais m'excuser auprès de ta maîtresse, Thinee… Ne te fâche pas, s'il te plaît. Je suis vraiment désolée. » Les yeux onyx s'abaissèrent, écoutant avec un sentiment de culpabilité dans son cœur, avant de la supplier de ne pas partir maintenant, alors qu'elle avait dit qu'elle ne la retiendrait pas.

« Si une fois dans ma vie je pouvais croire en l'amour, je protégerais la personne que j'aime jusqu'au bout, de la même manière, » répondit la petite silhouette en serrant les dents, le regard déterminé.

« Qui que soit cette personne, elle est à la fois chanceuse et enviable. » La voix qui répondait était à la fois lourde et confuse, pas aussi claire qu'avant. Normalement, quand Ratha la renvoyait, elle parlait avec fermeté, sauf cette fois où elle ne la regardait même pas dans les yeux.

« Hmm… » Le même mot que la grande silhouette utilisait. Cette fois, elle aussi devrait recevoir des mots abrupts en retour, pour qu'elle comprenne.

Clac !

« Oh… » La petite silhouette laissa échapper un cri lorsqu'une petite fille, qui ne courait même pas encore très bien, la percuta la jambe alors qu'elle regardait Ratha se tenir là, pleine de remords.

Flash !!! C'était comme si l'image avait été coupée, ou qu'on l'avait forcée à revoir cette chose. C'était la deuxième fois que quelque chose d'aussi étrange se produisait dans sa vie depuis qu'elle avait vingt-cinq ans, et c'était la même chose qu'elle avait essayé de faire comprendre à la maîtresse la dernière fois. Elle avait pensé qu'elle avait des hallucinations, mais maintenant elle était sûre que non.

En remontant dans le temps avant d'être suspendue, elle avait vu la même image. Le même jour, une infirmière plus âgée avait été agressée et poussée dans les escaliers, la laissant à l'article de la mort.

Elle n'aurait jamais pensé qu'une image aussi horrible se produirait devant cette petite silhouette. En une fraction de seconde, le visage de la fillette se leva vers elle, sans pupilles humaines noires, les orbites complètement recouvertes d'une couleur blanchâtre et de vaisseaux sanguins. Peu importe à quel point elle essayait de se calmer, ses mains tremblaient de choc et de peur. Même si ses yeux retrouvaient leur normalité, l'image précédente restait gravée et plus claire que jamais.

« Vous… » La petite silhouette sursauta violemment en entendant cet appel, comme si elle avait retrouvé ses esprits, avant de se tourner vers la grande silhouette qui se tenait à côté.

« C'est une enfant si têtue. Je suis désolée. » La femme corpulente au visage impassible s'excusa auprès d'elle et se précipita pour suivre la fillette.

« Ratha… Tiens cette femme pour moi ! » Avant même que la petite silhouette n'ait fini de donner son ordre, elle se précipita, attrapa la fillette avec ses deux tresses mignonnes dans ses bras, juste avant que l'autre femme ne puisse l'atteindre. La grande silhouette saisit le poignet de la femme comme ordonné.

« Qu'est-ce que tu fais ! Où emmènes-tu ma fille ? Lâche-moi !! » La femme en face d'elle cria si fort que les gens autour commencèrent à regarder. La petite silhouette essaya de se calmer avant de sourire gentiment à la petite fille dans ses bras.

« Comment t'appelles-tu, petite intelligente ? »

« Je m'appelle Kewalin Charoennoorak, » répondit la petite voix aiguë de la fillette avec une innocence, comme si elle se présentait en classe.

« Cette femme… Est-ce ta mère ? » demanda calmement la petite silhouette, tout en regardant la femme qui commençait à afficher son mécontentement après avoir reçu une réponse par un signe de tête négatif.

« Ma fille est petite, lâche-la tout de suite, avant que j'appelle la police. »

« Si vous ne mentez pas, montrez-moi votre carte d’identité. Ou si vous utilisez le nom de famille de votre père, puis-je voir votre téléphone portable ? Vous aimez tellement votre enfant, vous n'auriez pas de photos de votre fille quand elle était petite ou d'activités scolaires à regarder ? »

« Je n'ai pas de téléphone. »

« Et tu as dit que tu allais appeler la police. Tu es capable de faire ça à une enfant innocente. Espèce de vermine ! Je te souhaite que ta vie soit misérable ! » Elle serra la fillette dans ses bras avant d'insulter la femme diabolique, tout en sortant son téléphone de la poche de son pantalon de l'autre main pour appeler la police, afin qu'ils l'aident à retrouver les vrais parents et à arrêter la criminelle.

« Mêle-toi de tes affaires… Lâche-moi !! Aïe !!! » La femme corpulente secoua son bras de toutes ses forces pour se libérer, et peu après, elle cria de douleur alors que son poignet était serré si fort par une force qu'elle ne pouvait pas supporter. Les yeux onyx de la grande silhouette, voyant que le mauvais comportement de la femme dans sa main mettait la petite silhouette en colère, la firent s'emporter encore plus, oubliant de se retenir.

« Oui, monsieur l’agent. Je prendrai des photos aussi. » Une fois raccroché, elle prit des photos du visage et de l’apparence de la femme en attendant.

« Où est maman… ? » Ne voulant pas que la petite fille innocente voie ce qu'elle ne devrait pas, Lomm la souleva, la tourna dans une autre direction et commença à lui parler d'une voix douce.

« Maman vend des choses… »

« Que vend-elle ? Je vais acheter. »

Son ordre était de retenir cette femme, et avec sa volonté d'aider, elle ne la lâcha pas, quoi qu'il arrive. Et si ces yeux onyx continuaient à observer chacune de ses actions, il n'y aurait rien de mal dans cette situation dangereuse. Pourquoi ce cœur battait-il si fort alors que ce n'était pas de l'excitation ?

Quand le jour viendra où une femme comme Nathinee croira en l'amour avec quelqu'un, soyez-en sûre, ils seront tous les deux très heureux. Même si elle est têtue, parle avec audace et grossièreté, et ne craint personne, elle possède aussi une force et une énergie de bonté et de droiture intenses. Elle est une personne pleine de générosité, même si cela ne la concerne pas directement.

Son propre bonheur, elle ne l'avait jamais touché, ni même osé le faire. Il lui serait impossible de la rendre heureuse, et la jeune femme joyeuse ne méritait pas le chagrin. Qu'elle soit heureuse et qu'elle rencontre cette personne, heureuse. Le jour du départ, le jour où elle... a trouvé l'amour.

« Hrrk !… » La vraie mère serra toujours sa fille dans ses bras, même si l'innocente ne savait même pas ce qui lui arrivait. Elle s'inclina et la remercia encore et encore, le visage couvert de larmes, pendant que la criminelle était arrêtée et emmenée dans une voiture.

« On ne connaît jamais le cœur des gens. Je sais que vous travaillez dur pour elle, mais s'il vous plaît, soyez attentive. Ne la perdez plus de vue comme ça. Elle est à un âge dangereux. La prochaine fois, vous pourriez ne pas la récupérer… Et vous le regretterez toute votre vie. Quand on a quelque chose, il faut en prendre soin. » À la voir, on savait qu'elle était commerçante, même si elle ne l'avait pas dit. Son tablier portait encore des taches d'huile, car elle tenait un restaurant de plats sur commande dans la ruelle à côté du temple.

Ce n'était peut-être pas une consolation élégante pour la mère qui pleurait et se lamentait, et elle ne cherchait ni compliments ni reconnaissance, mais chaque mot prononcé était la vérité et la réalité de la société d'aujourd'hui. Tout cela était bon pour l'enfant et pour la mère.

Après avoir témoigné sur les lieux en tant que plaignante et laissé la famille poursuivre les procédures légales, la petite silhouette s'approcha et caressa doucement la tête de la fillette avant qu'elles ne se séparent avec un sourire.

« Maman travaille dur, tu ne dois pas sortir sans demander la permission à maman. Ne va jamais avec personne. Sois assidue à l'école, d'accord ? » La fillette mit son doigt dans sa bouche et, même si elle ne semblait pas bien comprendre, elle hocha la tête en guise de réponse par langage corporel.

Dès qu'elle ouvrit la portière de la voiture, le téléphone de Nong Thinee sonna immédiatement. Elle décrocha avant de se glisser dans le pick-up quatre portes flambant neuf et propre, tandis que la propriétaire de la voiture fermait sa propre portière au même moment.

« Oui, Vava, comment ça va ? »

« Quand rentres-tu, Nong Thinee ? Tu aides le Supérieur à construire le temple ou quoi ? Crois-tu maintenant que ce que je fais est de te donner de la liberté, mais en réalité, Khun Ladfa tient à sa fille à quel point ? Même si elle ne gronde pas souvent, tu dois la tenir au courant tout le temps pour qu'elle se sente à l'aise. Tout à l'heure, tu as dit que tu rentrais bientôt, mais tu n'es toujours pas là. C'est normal d'appeler pour te suivre. »

« Je rentre vraiment maintenant ! Qu'est-ce que je fais si tu me déranges pendant que je suis en plein câlins ? »

« Oh, d'accord. N'aie pas honte du ciel et de la terre. Va où tu veux, seule. Emmène les autres à vagabonder et à manquer le travail. »

« C'est bien, n'est-ce pas ? Je suis la seule à avoir tort. » Les yeux onyx de la grande silhouette jetèrent un coup d'œil à la petite silhouette qui parlait au téléphone avec sa mère, un large sourire aux lèvres. Elle se réjouit pour elle d'avoir une famille si chaleureuse. Cela lui convenait, et ses yeux ne devaient pas être maculés de larmes de tristesse.

Après avoir franchi l'arche du temple, la voiture de la grande silhouette ralentit de nouveau et tourna pour longer la ligne blanche du bord de la route asphaltée. Son visage fin et son regard malicieux se tournèrent vers l'autre pour demander son intention, mais avant qu'elle n'ait pu tourner complètement la tête, sa joue douce fut doucement pressée par le bout de son nez.

C'était la sensation la plus douce et la plus chaleureuse que Ratha lui ait jamais donnée.

Elle se laissa aller, la laissant appuyer ce contact un instant sur sa joue préférée. La main fine et longue caressa doucement sa tête alors qu'elle éloignait le bout de son nez de son visage.

« Si petite… et si douée. » Une voix chaude et douce s'échappa, accompagnée d'un regard admiratif.

« Ne… ne t'ai-je pas dit de ne pas faire ça si je ne le permets pas ? » La petite silhouette déglutit une autre grande gorgée avant de gronder et de lever la main comme pour se toucher l'oreille, mais elle oublia qu'elle avait attaché ses cheveux et fit semblant de secouer son poignet pour soulager la fatigue. Les grands yeux ronds de Khun Thinee regardèrent par la fenêtre de la voiture, essayant de paraître impassible et mécontente pour dissimuler ses vrais sentiments.

**Chapitre 15 : Louange**

« Comment as-tu su que ce n'était pas la mère de l'enfant ? » demanda la grande silhouette d'une voix neutre pendant le trajet du retour. L'atmosphère dans la voiture ne semblait pas aussi tendue qu'à l'aller. Lomm jeta un coup d'œil, surprise, se demandant si Ratha posait la question par curiosité ou si elle voulait simplement engager la conversation.

« Parce que ce monde est rempli de tant de choses que les humains ne peuvent pas encore contrôler ni prouver, je suppose. Je ne sais pas comment répondre. On dirait que je suis sous l'effet d'une drogue. Je vais dire l'instinct. »

« Peux-tu développer le terme "disciple avec un maître" ? » Les yeux onyx fixaient la route, les mains sur le volant tandis qu'elle posait la question.

« Quand tu demandes comme ça, on peut enfin discuter. Quand on veut critiquer quelque chose, il faut l'étudier pour le comprendre. Mais par où commencer… ? » La petite silhouette leva le doigt pour se toucher le menton, afin de résumer et de rassembler les choses pour qu'elles soient faciles à comprendre.

« Que faut-il faire et pourquoi avez-vous décidé de le faire ? » commença Ratha, et c'est probablement ce qu'elle voulait savoir.

« Ce n'est pas comme si vous aviez de l'argent ou que vous vouliez faire quelque chose pour obtenir un résultat concret, comme un achat-vente ou un accord d'échange. Comprenez-vous ? » La jeune femme derrière le volant hocha doucement la tête en signe de réponse. Et il semblait qu'il faudrait vraiment expliquer en détail ce qui pouvait être dit.

« Ma maîtresse s'appelle Bulanh. Elle est experte en arts blancs, particulièrement en amour et popularité, surtout pour le commerce ou le travail qui demande de la parole. Les disciples qui ont une Nā Metta innée ou acquise pour une raison quelconque ont plus de conditions que les autres qui viennent chasser le mal ou améliorer leur destin professionnel. Son art du tatouage est très précis. Elle est stricte mais respecte les préceptes. Elle n'accepte pas l'argent des disciples qui ne prospèrent pas, ni les dons, ni les honoraires qui privent les disciples de leur nourriture. »

« N’acceptez pas d’argent des disciples qui ne prospèrent pas… Cela signifie que vous n’acceptez que les riches. » La grande silhouette prononça la phrase qui la laissait perplexe.

« Oups, pardon, j'ai mal utilisé le mot, mais le sens est similaire. Si quelqu'un est en difficulté, elle le fait gratuitement. Si le disciple ne prospère pas après avoir suivi ses enseignements, elle n'accepte pas de cadeau. Quand ils sont assez riches pour subvenir à leurs besoins, alors seulement elle accepte l'argent. Et arrête de penser qu'au final, ça finit toujours par accepter de l'argent. Toutes les professions doivent manger, et la nourriture n'est pas gratuite, tu comprends ? » La petite silhouette haussa la voix pour s'assurer qu'elles étaient sur la même longueur d'onde avant de continuer.

« Oui, » répondit la grande silhouette d'une voix neutre, comme à son habitude.

« Quiconque nous a rendu service, nous devons lui rendre la pareille et donner avec un cœur pur, en signe de gratitude. Ce qu'elle en fera ensuite importe peu. En fait, j'étais aussi une enfant impolie, arrogante, et irréfléchie. J'ai pris conscience grâce à ma maîtresse, c'est pourquoi je la respecte beaucoup. Avant, ma bouche était encore plus lâche, mais j'étais bonne élève, et belle aussi. »

« Je vous ai entendue parler de Nā Metta. »

« Hmm… Tu as probablement entendu parler de choses générales, mais je ne sais pas à quoi ça ressemble. Tout le monde ne peut pas le voir. » Nong Thinee leva le doigt pour toucher son propre front avec la même curiosité.

« Et pourquoi y a-t-il plus de conditions que pour les autres ? »

« La Nā Metta qui est innée ne s'accumule pas et ne se construit pas à partir des mérites de la vie présente. Elle indique que la personne est née avec un karma pur qui la suit déjà. Selon la croyance, elle a peut-être déjà été une existence antérieure. Pour le dire simplement, il n'est pas nécessaire de la décorer ou de l'embellir. Le mieux est de conserver sa bonté. Mais c'est une arme à double tranchant. Si l'on fait quelque chose d'indésirable, la Nā Metta s'estompera progressivement, rendant la personne sans protection. Les karma-maîtres qui ne pouvaient auparavant pas être touchés la tireront encore plus bas que d'habitude. Elle a beaucoup de disciples, mais tous n'en ont pas. »

« Et toi ? »

« Ce n'est pas quelque chose dont on doit se vanter. Normalement, elle les approche individuellement. On ne peut pas simplement entrer et se faire tatouer ou faire une cérémonie. En fait, nous avons déjà rencontré tous les disciples de Mae Kru Bulanh qui ont une forte Nā Metta, mais nous ne nous connaissons pas personnellement. Même s'il n'y en a que quelques-uns qu'elle accepte, il est déjà rare d'en rencontrer un par an. Pour être le plus serein possible, tout ce qui nous inquiète et pour lequel nous avons besoin d'aide, nous le disons et en discutons directement avec Mae Kru. Il est strictement interdit de s'entraider ou de faire quoi que ce soit par soi-même si elle ne l'a pas dit. Le karma de chacun lui appartient. Il n'est pas toujours bon de s'impliquer. C'est pourquoi nous nous rencontrons seulement lors d'offrandes importantes ou quand quelque chose de grave se produit. Ah, presque tous ses disciples sont des femmes. »

« Une vie difficile, on dirait. »

« Si l'on considère que c'est une chose à faire, ce n'est pas difficile. Si elle dit qu'elle l'a, il faut alors décider soi-même si l'on veut devenir disciple. Elle ne force pas. Cela dépend de nous. Si l'on est disciple de Mae Kru, il est interdit de se faire tatouer ou de faire des rituels dans d'autres temples. Après un an en tant que disciple, elle accepte de tatouer et choisira un tatouage lié au grand charme, selon la force de la Nā Metta que l'on possède. On ne peut pas se faire tatouer au hasard ni superposer des tatouages. Pour ce qui est de la nourriture, elle ne l'interdit pas, de peur que ses disciples ne meurent de faim ou n'aient une vie difficile. » La grande silhouette continua d'écouter attentivement, acquiesçant de la tête, comprenant.

« Plus on doute ou méprise la sagesse de la maîtresse, plus les conséquences seront grandes. Nous, les croyants, n'avons pas besoin de proclamer ou d'inviter. Il y a juste une chose : il est interdit de cracher sur quiconque. Et le troisième précepte, elle est très stricte. Si on commet une erreur, elle nous exclut immédiatement de son école. Croyez-moi, c'est la perdition assurée. Ce genre de chose, si on le préserve bien, apportera de bonnes vertus bouddhiques. Mais si disciple et maître s'égarent, tout le monde peut être en difficulté. Mais il y a une autre chose que j'ai entendu une nonne dire : que la maîtresse connaît l'âme sœur comme si elle voyait le bien et le mal de ses disciples, mais la maîtresse elle-même refuse de le dire ou d'admettre si elle le sait ou non, car elle ne ment pas. »

« Si elle sait vraiment, pourquoi ne le dit-elle pas ? »

« Si je savais où se trouvait mon âme sœur, une fois sortie du ventre de ma mère, j'aurais attrapé les clés de la voiture et j'aurais conduit jusqu'à elle. La maîtresse dit que le moment venu, ce sera le moment. En fait, avant de venir, elle m'a avertie. Je ne sais pas si c'était lié à ma vie amoureuse, elle a juste dit que… »

Screeeech !!!… La grande silhouette tendit son bras gauche pour retenir fermement la poitrine de la personne à côté d'elle, l'empêchant de heurter la voiture. Soudain, un grand chat blanc, d'on ne sait où, traversa la voie et coupa devant la voiture, disparaissant sous le châssis. Ratha activa les feux de détresse pour laisser la voiture derrière passer, puis elle ouvrit rapidement la porte et descendit sur la route, s'agenouillant pour chercher la créature qui aurait pu se trouver sous la voiture, mais ne trouva rien. Elle était sûre de l'avoir vue, mais elle avait disparu sans laisser de trace.

« Il y a quelque chose qui ne va pas ? Pourquoi as-tu freiné comme ça ? » demanda Lomm, surprise. Plus elle voyait la grande silhouette se précipiter hors de la voiture, plus elle pensait qu'il s'était passé quelque chose.

« J'ai cru l'avoir écrasé, mais il n'y a rien… »

« Écrasé quoi ? En fait, tu l'as écrasé ? »

« Il a dû l'éviter à temps… » Ratha répondit avec un air incrédule, la regardant à nouveau pour s'en assurer, même si elle avait déjà bien vérifié avant de remonter dans la voiture.

« Tu l'as trouvé ? » demanda la petite silhouette.

« Non… »

« Tant mieux alors, rentrons. Il est très tard. » Non loin du lieu de l'incident, elles arrivèrent à la ruelle où vivait le pickup noir. Elle déposa la petite silhouette devant la pharmacie avant de rouler de l'autre côté de la route.

« Je pensais que vous ne sauriez plus rentrer, Khun Thinee. » À peine la porte ouverte, elle entendit sa mère la taquiner.

« J'allais t'apporter du mérite, mais je ne le ferai plus, je suis jalouse. »

« C'est ça. »

« Je viens de penser, Khun Ladfa, avez-vous un attrape-rêves dans votre chambre ? J'en voudrais un. »

« Un cauchemar ? »

« Non, c'est pour Ratha. »

« Laissez les parents faire des cauchemars alors. »

« Khun Ladfa dort en serrant son mari toute la nuit, elle ne fait pas de rêves. Ce serait plus utile pour quelqu'un qui en a vraiment besoin. Ou bien, on pourrait résoudre le problème en me sacrifiant pour dormir avec Ratha, qu'en penses-tu ? » C'était comme d'habitude entre mère et fille, toujours à taquiner Khun Ladfa pour qu'elle se prenne la tête.

« Non, et pourquoi ne lui donnes-tu pas le tien ? »

« Ah oui, pourquoi n'y ai-je pas pensé ? Je vais plutôt mettre la feuille d'or de la maîtresse sous son oreiller. »

« Donne-lui et c'est tout, tu parles comme si tu allais t'introduire dans la chambre de quelqu'un d'autre. »

« Hé… Je m'en occupe, d'accord ? »

Grincement~ Pendant que la conversation se poursuivait, la porte s'ouvrit, et elles pensèrent que c'était peut-être des clients. Les deux mères et leurs filles tournèrent la tête en même temps et virent Ratha entrer.

« Oh, Ratha, tu viens nous voir ? Je pensais que tu mettrais un peu plus de temps à revenir, tu viens juste de partir. » demanda la femme mince dès qu'elle la vit.

« Oui, j'étais inquiète que vous ne preniez pas votre petit-déjeuner. »

« Tu me dragues, c'est ça ? Tu es venue si vite pour me voir. Je pourrais t'envoyer mon amour, en fait. » L'index de la petite silhouette tendit le bras pour toucher le bras de la grande silhouette qui se tenait immobile à côté. En fait, elle voulait juste taquiner sa mère.

« Je parle du chat ! Dis-le si ça te dérange, Ratha. »

« Khun Ladfa ne sait rien, mais quand nous sommes seules, elle me drague à mort, » rétorqua la petite silhouette, le visage sérieux.

« Tu dragues ma fille, Ratha ? Je te donnerai aussi des analgésiques. »

« Non. »

« … » Même si ce n'était qu'une plaisanterie de sa mère, la réponse ferme de la grande silhouette était plutôt en contradiction avec ce qu'elle avait montré dans la voiture, ce qui la laissait elle-même mal à l'aise, ou peut-être était-ce elle seule qui le ressentait.

« Si Nong Thinee vous dérange, venez me le chuchoter, n'hésitez pas, d'accord, Ratha ? »

« Pas du tout. En fait, j'aimerais qu'elle vienne aussi souvent qu'elle le souhaite. Le magasin n'est pas silencieux quand elle est là. »

« Hmm… Comment ça ? Je ne comprends pas bien. En résumé, tu la dragues ou pas ? Dis-le moi franchement, Ratha, ne te tracasse pas. »

« Elle semble être une personne volage, son tempérament aime s'amuser et ne cède à personne. Si ce n'est pas une question de vie ou de mort, elle ne prend rien au sérieux. Mais elle a un bon cœur. Thira est une personne qui se tracasse beaucoup. Quand elle pense à quelque chose, elle s'inquiète pour ça. Le jour où elle s'ennuie ou trouve ce qui la plaît, elle partira d'elle-même, sans chercher à s'engager. Et même si j'essaie de ne pas trop m'inquiéter, quand il s'agit de Khun Thinee, je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter. Et ce n'est pas sa faute à elle. C'est ce qu'elle est. Je suis désolée si j'ai dit quelque chose de mal. »

« Tu ne m'as jamais parlé comme ça. Chez moi, on appelle ça draguer, tu ne le savais pas ? » La grande silhouette regarda la jeune femme qui se tenait à côté, d'un air boudeur.

« Pourquoi t'excuser ? Tu n'as rien fait de mal. On se connaît depuis si longtemps, et c'est la première fois que je t'entends parler aussi longtemps. Bref, pour les affaires des jeunes, je ne m'en mêle plus. Décidez vous-mêmes. Je vais aller chercher ma petite fille. » Khun Ladfa parlait en souriant pour détendre l'autre, même si elle soupira doucement en cachette, c'était par inquiétude pour les sentiments de la grande silhouette qui se tenait là.

« Pas de problème, je peux y aller moi-même. Vite, maman a donné sa permission. » La petite silhouette parla en poussant la grande silhouette pour sortir ensemble.

« Moins, je parlais de ma plus jeune fille. »

« Ne la laissez même pas l'atteindre, je me sacrifierai moi-même. »

« En cent mille ans, je ne t'ai jamais entendu l'appeler "petite sœur". Normalement, vous vous tuez. »

« Que dites-vous ! Ma nature fondamentale est d'aimer les animaux depuis ma naissance. Ne médisez pas de moi. Moi et ce cher amour dormons en nous câlinant presque toutes les nuits. » La jeune femme derrière le comptoir se hâta de se défendre, la main sur la poitrine, l'air pitoyable.

« Regarde, Ratha, je sais que tu peux faire la différence. Ce qui est vrai, ce qui est faux. » Ayant fini de parler, elle se dirigea vers l'arrière du magasin, laissant les deux seules dans l'espace de vente.

« Tu penses que je ne suis pas sincère ? » demanda la petite silhouette d'une voix ferme.

« Pourquoi essayer de faire quelque chose qui n'est pas toi ? »

« Je ne sais pas. Tu aimes tellement les animaux… »

« Aimer les animaux ne signifie pas que j'aime les amoureux des animaux. »

« Alors ça veut dire que tu m'aimes bien. »

« Ce n'est pas du tout que je n'aime pas ça. Je l'ai déjà dit clairement dans la voiture, » laissa tomber la grande silhouette avant d'aller prendre Jao Rak des bras de Khun Ladfa et de sortir sans même regarder Nong Thinee, qui se tenait là, les joues gonflées, en pleine réflexion.

« Allez où vous voulez, ne restez pas sur mon chemin, sinon l'argent ne rentrera pas. »

« Alors, que l'argent déborde et te submerge, puisque l'endroit est si large, il devrait affluer juste là où je me tiens, n'est-ce pas ? »

« Hmm… » La mère éclata de rire, secouant la tête en réponse à son sarcasme.

Bip !

« Tan… »

« J'ai vu ton appel ce matin, mais je n'ai pas pu répondre car mon téléphone était en silencieux. Je suis passée par là, alors je me suis dit que je viendrais te voir. Y a-t-il quelque chose ? Normalement, tu ne m'appelles jamais. »

**Chapitre 16 : Affrontement**

**"C’est… à propos de ma mère."** Après ces mots, elle emporta le chat qu’elle tenait dans ses bras pour le déposer dans le salon.  
**"Il t’a encore contactée ?"** demanda la jeune femme au doux visage, un sourire joyeux aux lèvres tout en se tournant vers elle.

**"Hmm."** La grande silhouette sortit de derrière la porte vitrée avant de s’approcher.  
**"Et… tu n’es pas contente ? Peut-être qu’il a réfléchi, qu’il regrette et veut vraiment se racheter. La dernière fois, ça s’est bien passé, non ? Tu te sens un peu mieux ?"**

Tan n’était plus sûre de ce qui troublait tant son amie. Elle savait qu’après l’incident destructeur des années passées, Ratha avait subi une perte si immense qu’elle avait failli renoncer à vivre. Cela aurait dû être une bonne nouvelle, non ? Quelque chose qui la réjouirait ?

**"Je… ne veux plus de parents."**

Ces mots s’échappèrent d’un cœur submergé. Ses yeux rougis trahissaient une confusion profonde. Jusqu’à présent, cette jeune fille qui avait tant cherché l’amour et la chaleur parentale n’avait jamais obtenu de réponse claire. Qu’est-ce que ce lien, censé être si fort, représentait vraiment ?

Comment les liens familiaux pouvaient-ils apporter du bonheur ? Était-ce une marque d’affection sincère ou simplement une cohabitation obligatoire ? Elle, l’enfant, était censée ressentir quoi, exactement ? Ses géniteurs ne lui avaient jamais donné la réponse. Durant toutes ces années, seules ses deux jambes infatigables l’avaient portée, ses bras l’avaient serrée. Tout ce qu’elle avait, elle l’avait gagné par la sueur.

Si cette vie lui avait été donnée par ceux qui étaient censés l’aimer… Était-ce une dette ? Une malédiction ?

**"Ratha… Pourquoi ?"** Tan était sans doute la seule à tout savoir sur elle. Mais maintenant, une évidence s’imposait : un secret planait entre elles. Mis à part le malentendu initial (quand Tan avait cru que Ratha avait des sentiments pour elle), elles avaient toujours été de bonnes amies. Que ce soit pour les projets de vie, les études ou le travail, Tan était sûre que personne ne connaissait Ratha mieux qu’elle.

Ratha était une étudiante boursière, seule depuis toujours. Sa seule famille avait été sa grand-mère, décédée dès son entrée à l’université. Heureusement, une professeure du secondaire, touchée par son sort, avait accepté de devenir sa tutrice légale.

Ratha avait toujours travaillé dur. Dès le lycée, elle gagnait de l’argent pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa grand-mère. À l’université, elle enchaînait les jobs après les cours, les week-ends, pendant les vacances. Elle s’endormait souvent en classe, épuisée. La convaincre de sortir était mission impossible, à moins de la payer. Tan l’aidait souvent à rattraper ses cours.

Peu loquace, Ratha évitait les conflits. Si quelqu’un l’agaçait, elle préférait partir plutôt que de se défendre. Tan, en tant qu’amie proche, avait souvent dû intervenir pour elle. Ces derniers temps, ça allait mieux grâce à son stage et aux interactions avec les clients.

Ce qu’elle aimait par-dessus tout ? Les créatures à fourrure douce. Ce qu’elle détestait ? Les gens trop bavards. Son mot favori : *"Désolée"*, comme si toutes les fautes du monde lui incombaient.

Tan connaissait aussi certaines choses sur la famille de Ratha, mais elle évitait d’en parler. Ce n’était pas juste envers elle. Si aujourd’hui, ses parents revenaient, assumant enfin leurs responsabilités, peut-être pourrait-elle enfin recevoir ce qu’on lui avait toujours refusé : l’amour parental. Un amour qui panserait ses blessures et lui permettrait de vivre en paix.

C’était la seule raison de son inquiétude constante. Ratha n’avait pas grandi dans la chaleur familiale. Elle avait tout appris par essais et erreurs. Personne ne la comprenait mieux que Tan. Et si Ratha devait aimer ou faire confiance à quelqu’un… ce devrait être elle.

**"Je m’excuse à sa place… pour ce jour-là."**  
**"Cette voisine idiote."**  
**"Hmm."**  
**"Laisse tomber. Tu n’as rien à te reprocher. Franchement, je n’y pense même plus. Quel casse-tête."** Tan soupira, lasse.  
**"Je voulais te parler… d’elle."**  
**"C’est si important que ça ? Je croyais que tu allais me parler de tes parents."**  
**"Quand je suis avec elle… je ne pense plus à tout ça."**  
**"Et alors ?"** Tan commençait vraiment à s’énerver. Jamais Ratha n’avait accordé autant d’importance à un chat, encore moins à une personne. C’était la première fois qu’elle employait un ton aussi dur avec elle… à cause de cette femme.

**"Elle a peut-être l’air…"**

*Ding !*

La visiteuse afficha un sourire radieux en découvrant la scène devant elle. La douce amie proche (qu’elle détestait cordialement) était en pleine conversation avec celle qu’elle était venue voir. Croisant les bras, la jeune femme au visage angélique semblait retenir ses mots avec difficulté.

**"Merci d’être passée, mais tu peux repartir. Je dois préparer à manger pour les chats des clients."** Ratha s’adressa à son amie.

**"Tu devrais lui demander ce qu’elle fout ici et la prier de partir. Parce que nous, on n’a pas fini de parler. Pas lui dire de s’en aller comme si elle ne comptait pas !"**

Les paroles de son amie manquaient cruellement de tact. C’était typique de Ratha : elle ne savait jamais comment formuler les choses. Mais Tan, bien que vexée, ne lui en voulait pas. Elle connaissait son caractère.

**"Ce n’est pas assez clair ? Moi, à sa place, je balayerais mon orgueil et je filerais vite fait."**  
**"Khun Thinee !"** Ratha avertit, le ton grave.  
**"J’ai dit quelque chose de mal ? Hein ? Vous avez bien dit que vous aviez des trucs à régler, non ? Alors continuez. Je reste plantée là à faire la sourde."** Ses grands yeux ronds feignaient l’indifférence.

**"Quelle maléducation."**  
**"Ça vous dérange tant que ça, *chère amie proche* ?"** Une profonde inspiration, puis elle fixa la femme qui venait de l’insulter. Elle n’était pas du genre à se laisser faire. Même si Ratha faisait confiance à cette femme, ce n’était pas son cas.

**"Je ne comprends vraiment pas ce que tu fous ici."** La douce jeune femme était à bout.  
**"À qui appartient ce lieu, déjà ? Écoute, en tant qu’amie de son mec, je pourrais m’excuser pour éviter des tensions. Mais laisse-moi te dire une chose : quand deux amoureux se cherchent, c’est normal. Peu importe combien de fois je viendrai. T’as un problème avec ça, *chère amie* ?"**

L’affrontement montait en intensité. Les regards se croisaient, aucun camp ne voulant céder.

**"Je veux l’entendre de ta bouche, Ratha. Tu fais vraiment confiance à cette malpolie à ce point ?"** La jeune femme pointa du doigt la petite silhouette, mordant sa lèvre avant de s’adresser à son amie.

**"Elle n’est pas malpolie."**  
**"Je te demande si tu lui fais *vraiment* confiance à ce point ! Pourquoi tu parles comme si vous étiez déjà en couple ? Ça fait combien de temps que vous vous connaissez ?!"**

**"Ici… au comptoir aussi… Tu veux que je te montre les enregistrements ? Si le son est capté, ce sera encore mieux. J’ai gémi tellement fort… Je me demande même quels autres coins du magasin seraient intéressants. Merci pour ta sollicitude, mais quand on couche souvent ensemble, la confiance vient naturellement. Plus tu parles comme ça, plus tu mets la pression sur Ratha. Pas vrai ?"**

Ses yeux marbrés se posèrent sur le sol, désignant l’endroit des faits, avant de parcourir la pièce à la recherche d’autres zones *intéressantes*. Puis elle revint à la jeune femme, défiant. Ratha, témoin de la scène, était visiblement mal à l’aise.

**"Si coucher avec n’importe qui peut t’aider à oublier tout ça et être heureuse, dis-le-moi franchement, Ratha. Ce n’est pas si difficile."**  
**"C’est bien d’être simple d’esprit parfois. Dis à ton amie à quel point tu as besoin de moi. Comme ça, elle arrêtera de gaspiller son énergie."**

Sachant que l’autre ne supporterait pas un langage vulgaire, elle évitait les insultes trop crues. Elle ne voulait pas envenimer la situation pour Ratha. Et visiblement, *chère amie proche* commençait à comprendre.

**"On n’a jamais eu de secrets. Ne crains pas que je ne puisse pas l’accepter. Pas besoin d’aller coucher avec quelqu’un en cachette. Je peux comprendre. Même si on ne s’aime pas encore, tout ce que tu veux faire avec cette femme… Je l’accepterai."**

**"Attends ! Cette salope est vraiment malade ! Je comptais me taire, mais là, tu me provoques ?!"**  
**"Toi et moi, on est différentes. Même si on couche ensemble, c’est par bienveillance. Ne pense pas que parce que tu te sens inférieure, les autres le sont aussi. Comment oses-tu draguer mon amie comme ça ? Tu fais ça souvent ? Si t’es satisfaite, casse-toi. Une comme toi peut en trouver un autre facilement."**

**"C’est quoi ce délire ? Tu veux que je t’apprennes à draguer ? Tu parles comme si ton amie baisait avec n’importe qui. Si c’était le cas, en quatre ans, tu l’aurais déjà eue depuis longtemps. Ne crois pas que tu es meilleure que les autres juste parce que ta vie est plus facile, espèce de merde ! Aucune femme digne de ce nom ne coucherait avec son pote sous prétexte de *bienveillance*. Tu veux juste un capital de départ et utiliser de belles paroles. Tu lui rappelles sans cesse ce que tu as fait pour elle, et en échange, elle devrait coucher seulement avec toi et t’aimer toi seule ? Si vous vous connaissiez si bien, je l’aurais déjà vue sourire de bonheur. S’il te plaît, pauvre conne, reste seule dans ton monde ! Plus tu parles, plus tu passes pour une idiote. T’as vraiment rien dans le crâne à part du vide, hein ?"**

Thinee, qui avait tout gardé pour elle, lâcha tout d’un coup, sans hésitation ni bégaiement.

**"Tu vas laisser cette femme m’insulter encore longtemps avant d’être satisfaite et de la virer, Ratha ?"** Pour elle, ce n’étaient que des mots sales d’une femme sans valeur. Les yeux brillants de larmes, elle regarda Ratha, la voix tremblante de chagrin.

**"Ah ! Donc c’est moi la méchante ici ? Pleure encore un peu, je vais t’en recoller une."** Les lèvres tordues de dégoût, elle regarda la princesse larmoyante avec mépris. Sa colère montait, d’autant plus que Ratha ne disait rien, laissant les deux femmes s’étriper.

**"Tu me considères comme une amie qui méprise son amie ? Ça n’arrivera jamais. Si mes actes te déplaisent, considère que je te demande pardon. On peut arrêter de se fréquenter. Désolée… Je pensais bêtement que je pourrais échapper à mes erreurs en comptant sur toi. Vous avez toutes les deux de la valeur. Ne vous rabaissez pas ou ne vous méprisez pas. Retournez à vos vies. Ne plus venir ici sera sans doute mieux. Désolée d’avoir causé des problèmes… à toi… et à Khun Thinee aussi."**

Elle s’inclina, montrant la sincérité de ses excuses, avant de se diriger vers la porte arrière.

**"Quelle égoïste…"** Ratha s’arrêta net, tout comme Tan, choquée par les mots de la femme au langage cru.

**"Si une amie est nulle, on la critique, non ? Si je suis nulle, critique-moi. Explique clairement ce que tu veux. On verra après si c’acceptable ou pas. Les humains naissent avec des problèmes. Certains de mes patients luttent pour survivre au jour le jour. Même si tu meurs, ceux qui t’ont fait du mal ne viendront pas à ton enterrement. Je ne sais pas ce que tu as vécu, Ratha. Mais arrête de baisser la tête et de laisser les problèmes t’écraser. Moi, au moins, je me bats pour ce que je veux. Fais comme si tu tenais vraiment à quelqu’un, merde ! Tu crois que ça ne me pèse pas ? Agir comme ça… c’est me rendre sans valeur. Quand tu dis que tu tiens à moi… c’est juste ça ? Pas étonnant que tu sois malheureuse. Je vais aller voir ailleurs. Quelle perte de temps. Une fois que je t’aurai oubliée, je me ficherai de ce que tu penses."**

**"Tu ne comprends rien, alors ferme-la !"** Tan s’en mêla.  
**"Ouais, ouais, je m’en vais. Occupe-toi bien de ton amie."** La petite silhouette secoua la tête, à bout de patience, avant de se diriger vers la sortie.

**"Khun Thinee !!"** La voix de Ratha résonna dans tout le magasin, faisant sursauter même son amie. Jamais elle ne l’avait entendue crier ainsi.

**Chapitre 17 : Insensé**

« Une personne comme toi a-t-elle déjà aimé sincèrement, du fond du cœur ? » Les yeux onyx fixèrent la petite silhouette, espérant seulement que cela confirmerait sa propre pensée. Pour Ratha, si un jour elles devaient de toute façon se séparer, autant le faire maintenant, ce serait probablement mieux.

« Mon cœur est là, Ratha, et j'ai des tétons aussi. Tu les as déjà sucés et léchés, n'est-ce pas ? Pourquoi ne saurais-je pas ce qu'une personne comme toi désire ? Tu as juste peur que je te quitte, mais les humains ne sont-ils pas comme ça ? On se rencontre, puis on se quitte. Pour moi, ce n'est pas si compliqué. Là où je me sens bien, je reste longtemps ; là où je ne me sens pas bien, je ne reste pas. Et même si un jour nous nous aimons vraiment, je ne serai pas avec toi tout le temps. Cela dépend de combien de temps nous pouvons garder cette personne. Si je pars, tu n'auras qu'à continuer ta vie. Chacun trouvera quelqu'un de nouveau qui pourra lui apporter la paix. Ma Mae Kru enseigne toujours que le lien de la souffrance qui naît dans notre cœur, si ce n'est pas nous qui l'avons créé, cela signifie que c'est notre propre esprit qui l'a permis à l'autre de le nouer. Franchement, qu'est-ce qui s'est passé ? Tu as tué quelqu'un ou quoi, pour devoir baisser la tête et souffrir comme ça ? »

« Thinee, qui es-tu vraiment ? » Il sembla que ses mots avaient touché une corde sensible, sinon la jolie femme n'aurait pas été si furieuse.

« C'est bon, tu dois être la seule à connaître le plus de choses sur Ratha. Cela fait longtemps que je me demande quelle est vraiment la relation entre ton amie et Thira. »

« Arrête de prononcer ce nom !!! » Tan s'approcha de la petite silhouette, ses yeux la transperçant.

« Thira est mon amie ! » La petite silhouette ne céda pas non plus, relevant le visage pour la défier.

« Mais la mort de ton amie a fait souffrir une personne bien comme si elle était enterrée avec elle, et ce n'est pas une affaire dans laquelle tu devrais te mêler, parce que si tu étais importante, Ratha l'aurait raconté depuis longtemps. »

« Tan, s'il te plaît. Je veux juste être avec toi jusqu'à ce que quelqu'un rompe la promesse, sans que Tan et moi ayons de problèmes. C'est tout… Est-ce possible ? » Les yeux froids se posèrent sur la petite silhouette. Elle, qui écoutait, tourna son regard pour affronter la personne qui osait rompre les liens avec elle.

« Je suis désolée, Ratha. Notre promesse est devenue nulle dès que tu m'as dit de partir. Laisse-moi te dire une chose, en tant qu'être humain : tant que tu laisses les autres dicter ta vie comme ça, même si ce n'est pas moi, tu ne trouveras jamais le bonheur avec personne. » Le visage rempli d'orgueil se tourna pour regarder la femme distinguée devant elle de la tête aux pieds avant de s'éloigner.

Driiing...

« … » Bien qu'elle ait essayé de maîtriser ses sentiments, il en fut finalement comme elle l'avait dit. Elles devaient simplement continuer leur vie, même si au fond d'elle, elle criait à gorge déployée pour la supplier de rester, imaginant l'image d'elle-même courant après elle pour la réconforter. Mais elle était trop lâche. Ses lèvres tremblaient, ne bougeant même pas. Son corps et ses jambes étaient comme scellés. Le temps qu'elles avaient passé et appris à se connaître était trop court pour demander quoi que ce soit. C'était comme une personne qui était passée et qui était partie. Elle ne savait même pas que des larmes coulaient sur ses joues, et il n'y avait qu'une seule personne qui le voyait. Le regard nostalgique de Ratha restait figé.

« Ratha… »

« Je veux être seule. » La grande silhouette ne leva même pas la main pour essuyer ses larmes. Et avec un sentiment de culpabilité extrême, elle savait bien qu'une personne comme Ratha n'oserait même pas retenir quelqu'un. Il serait peut-être mieux que les deux arrêtent de se mêler l'une à l'autre, mais pourquoi ressentait-elle encore qu'elle en était la cause, alors qu'elle était bien intentionnée ? Ou peut-être parce que, depuis qu'elles se connaissaient, elle n'avait jamais vu la grande silhouette éprouver de tels sentiments pour qui que ce soit.

Ces yeux onyx ne purent que refermer rapidement les plaies de ses sentiments, alors qu'ils n'avaient même pas reçu le remède qui aurait pu les cicatriser. Et elle redevint ce qu'elle était, sans chaleur, sans émotion. Finalement, le feu qui avait augmenté la température glaciale s'éteignit rapidement. Merci pour ces quelques jours qui lui avaient permis de savoir ce qu'était réellement la lumière. Elle-même, à ce moment-là, n'était pas différente d'un papillon de nuit épris de la beauté d'une étincelle ardente. Il était temps de se plonger sous la banquise glacée.

Il y avait beaucoup de choses à faire. Ses mains tremblantes s'efforçaient de retrouver ses esprits pour mettre la nourriture dans la gamelle de son animal, même si elle était si engourdie et confuse qu'elle n'arrivait pas à saisir les choses. Mais elle devait reprendre sa vie. Un jour, elle appartiendrait à quelqu'un d'autre. Rien qu'à y penser, son cœur était sur le point de se briser. C'était une grande leçon sur la douleur de l'amour. Elle n'y penserait même plus une fois la porte passée. Et si ce cœur tombait amoureux si facilement et si profondément, alors qu'il n'aime personne d'autre, Ratha.

À cause de toi seule, parce que tu es née...

J'ai pris la peine de te laisser loin de mon enfant,

Mais tu as quand même rencontré mon enfant...

Je n'aurais pas dû être si douce et te laisser vivre pour que tu tues mon enfant comme ça.

Pourquoi n'est-ce pas toi qui est morte à la place de mon enfant ?

!!!

Ratha, à cause de toi seule,

Pourquoi n'est-ce pas toi qui es morte ?

!!!

Miaou…~ La main tenant la gamelle de nourriture sursauta d'effroi après une brève absence, ne voyant plus rien autour d'elle. La grande silhouette regarda la boule de poils devant elle avant de soupirer. Elle posa lentement la gamelle de nourriture sur le sol avant de lui caresser doucement la tête et le corps.

« Merci, câlin. »

Au deuxième étage de la pharmacie...

« Ça ne fait pas un pli ! » Khun Ladfa dut la suivre pour avoir une explication avec sa fille, qui était entrée dans le magasin d'un air renfrogné, et lui demander de lui raconter l'histoire.

« Je n'ai rien fait de mal, c'est cette amie manipulatrice qui est idiote. Bien fait pour elle, elle a eu l'air ahurie. » La petite silhouette, assise les bras croisés sur le lit, maintenait son innocence.

« Et… qu'a fait Ratha de mal ? D'après ce que j'ai entendu, il n'y a rien de stupide là-dedans. Si j'étais Ratha, j'aurais eu un mal de tête et une grande peine. L'une est une amie, l'autre est la personne qu'on aime. »

« Je ne sais pas. Normalement, je ne reviens pas en arrière. Coupé, c'est coupé, je ne m'intéresse plus. Cette femme du Nord devrait savoir ce que c'est de faire de la peine à son amie. »

« Je suis fatiguée de parler. Repose-toi un ou deux jours et retourne dans ton condo ? Ou qu'est-ce que tu vas faire ? »

« Je ne sais pas encore. »

« Elle vivait très bien, Ratha. Qu'a-t-elle fait comme bonnes actions pour rencontrer des gens aussi capricieux autour d'elle ? »

« Je suis ta fille, maman. »

« Alors descends surveiller le magasin. Maman va parler à Ratha pour que rien ne reste en suspens entre vous. » C'était la première fois qu'elle ressentait une telle lourdeur, indescriptible. Normalement, elle était si sûre de ses décisions. Même si elle n'avait rencontré Ratha que depuis quelques jours et qu'elle lui plaisait énormément, pourquoi se sentait-elle si mal ?

Tintement...

« On dit que votre fille a causé des problèmes ? » demanda la propriétaire de la pharmacie d'en face à la grande silhouette, qui se tenait immobile, les yeux fixés sur la pièce vitrée remplie de nombreux chats.

« Khun Ladfa. »

« Comment ça va ? Voulez-vous que je l'aide à la gronder pour qu'elle prenne conscience ? »

« Non, personne n'a rien fait de mal. » Khun Ladfa la regarda dans les yeux, son expression sereine, avant d'acquiescer doucement.

« En fait, au début, j'étais secrètement contente, mais maintenant je commence à penser que je n'aurais pas dû laisser ça arriver. » Souvent, les ex-petites amies ou les personnes qui s'approchaient de Nong Thinee venaient se plaindre ou pleurer piteusement parce qu'elles avaient été rompues pour de simples raisons. Et elle-même ne pensait pas que sa fille était plus belle ou meilleure que quiconque. Mais maintenant que c'était Ratha, c'était encore plus difficile que toutes les fois précédentes.

« Khun Ladfa, ne vous inquiétez pas. Nous avons pris cette décision ensemble, et Thira ne ressent plus rien. Elle peut toujours s'occuper de Jao Rak comme avant. Soyez tranquille, il n'y a rien à craindre. »

« Vraiment ? »

« Oui. »

« Alors… je m’excuse au nom de Khun Thinee. Elle vous a dérangée pendant plusieurs jours. »

« Merci d'être venue en personne. Demain, Ratha a des affaires à régler et ne sera pas au magasin. Je ne pourrai peut-être pas venir chercher Jao Rak, je suis désolée. »

« Oh, ce n'est rien. Laissez-la s'en occuper un jour, ça ira. Ratha, allez faire vos affaires. »

« Oui. » La grande silhouette inclina légèrement la tête après avoir terminé sa phrase.

« Alors, je retourne au magasin. En voyant ça, je suis un peu plus soulagée. » La femme lui adressa un sourire, même si son intuition ne croyait pas un mot de tout cela, mais elle ne put que respecter la décision de l'autre et s'éloigna comme si rien ne s'était passé.

De l'autre côté de la rue...

« Alors, qu'est-ce qu'elle a dit ? » Cette voix se fit entendre avant même que Khun Ladfa n'ait posé le pied dans l'espace de vente.

« Tu as dit que tu n'étais pas intéressée, pourquoi vouloir savoir ? » La main fine et petite laissa la porte se refermer en répondant.

« Je demandais juste. »

« Elle a dit qu'elle ne ressentait plus rien et qu'elle pouvait toujours s'occuper de Jao Rak comme avant. Elle m'a dit de ne pas m'inquiéter. »

« C'est tout ? »

« Hmm, c'est tout. Que veux-tu que je dise de plus ? Je vois que Ratha va bien, alors je suis soulagée. »

« Ce n'est pas vrai. Elle a montré qu'elle te voulait tellement, elle ne sera pas triste du tout ? Dans la voiture, elle m'a presque avalée. »

« Oh, ne compare pas avec ton propre passé. Est-ce que tout le monde est pareil ? Elle a l'air normale. Tu veux que je la secoue et lui dise de pleurer, c'est ça ? Elle ne ressent peut-être vraiment rien. C'est toi qui devrais arrêter d'être si sûre de toi. »

« Khun Ladfa, tu ne sais rien. Ratha est très douée pour cacher ses émotions. »

« Je ne sais pas, je ne suis pas aussi proche d'elle. Et alors ? Tu veux qu'elle pleure et se lamente pour que ton cœur soit apaisé ? Ce n'est pas un peu égoïste, Khun Thinee ? »

« … » C'est vrai… Alors pourquoi devait-elle s'attendre à ce que Ratha pense à elle ?

« Je ne suis pas surprise que Ratha soit comme ça. Les gens sont compliqués. Quant à toi, si tu ne veux pas te mêler, alors chacun vit sa vie. Ne la dérange plus. Tu as réfléchi à si tu voulais rester jouer ici ou retourner attendre de travailler ? »

« Je ne sais pas ! » La petite silhouette secoua la tête rapidement et s'éloigna en courant vers l'arrière du magasin.

Au milieu du vaste dôme de l'école, après le retentissement de la dernière sonnerie, des milliers d'élèves sortirent progressivement de leurs salles de classe pour se préparer à rentrer chez eux. Des bavardages joyeux résonnaient. Certains se dépêchaient de prendre le bus, d'autres attendaient que leurs parents viennent les chercher, et d'autres encore se préparaient à suivre des cours supplémentaires dans les bâtiments voisins où les professeurs donnaient des cours.

« Lomm, aujourd'hui, le professeur a dit qu'il commencerait à donner des cours à six heures, tu as vu la conversation de groupe ? Mais il ne devrait pas enseigner grand-chose, juste réviser pour l'examen. »

« J'ai vu, j'ai vu. Je vais traîner par ici, je ne sais pas quoi faire. L'examen final est lundi et il enseigne encore si tard. Les professeurs de Bangkok, quand j'y allais pendant les vacances, enseignaient mieux, pour être honnête. La science et les maths sont très faciles à comprendre, ou devrions-nous chercher une meilleure école ? C'est vraiment l'école provinciale ici ? Ce n'est pas très gratifiant. Pour certaines matières, il faut encore changer de salle de classe et regarder le soleil de Thaïlande. »

« Hahaha ! Les élèves de la classe d'élite, de quoi auraient-ils peur ? Notre classe se déplace pour chaque matière. Et Thira ne vient pas à l'école ? Normalement, vous êtes toujours ensemble. »

« Oui, elle a dit qu'elle n'était pas bien. Donc, elle ne vient pas aujourd'hui. »

« Tu veux venir jouer avec notre classe ? On joue à cache-cache. C'est amusant. La bande des cours supplémentaires est aussi au bâtiment 4. » La petite silhouette regarda autour d'elle. Les gens commençaient à se faire rares. Rester assise là semblait trop solitaire. Sa meilleure amie n'était pas venue à l'école non plus. Il valait mieux se joindre à ceux qui prenaient des cours supplémentaires plutôt que de rester assise ici à attendre que tout le monde rentre chez soi. Même s'il était déjà après seize heures, il ne faisait pas très frais et le ciel et le soleil étaient encore lumineux. C'était presque le paradis pour les élèves dont les parents venaient les chercher tard, car ils pouvaient rester jouer et discuter avec leurs amis à l'école.

Olah-noh-yeyyy ! Sortez !!

Qui ne change pas !!

Qui veut être, doit changer !!!

« Encore moi. » Le chef de classe des garçons de la classe trois secoua la tête, découragé, en voyant que sa main était différente de celle de ses amis du cercle.

« Vite, vite ! Flook est [le chercheur]. Ne triche pas en regardant. »

« D'accord, je ne tricherai pas. Interdit de jouer en dehors du bâtiment. Celui qui triche, son père meurt. »

« Haha ! » Pour les adolescents, surtout les garçons, il était très courant de se parler grossièrement entre amis proches, mais ils savaient bien que ces mots ne pouvaient pas être utilisés à la maison. Et en voyant que la personne qui devait chercher était la même que la dernière fois, cela amusait encore plus tous les amis qui jouaient ensemble.

49 !

48 !

47 !

*Boum ! Boum ! Boum !*

**Chapitre 18 : La force du maître**

« Aïe ! À l'aide, s'il vous plaît !… Vous m'entendez ? Je suis coincée ici ! Aïe ! Est-ce que quelqu'un m'entend ? » Deux mains frappaient la porte qui la retenait, comme si elle était verrouillée de l'extérieur, alors qu'il n'y avait pas de cadenas. La jeune fille commença à paniquer, criant de toutes ses forces dans l'espoir qu'une amie l'entende, les larmes aux yeux, mais elle ne pouvait rien voir à l'intérieur. C'était sombre et l'espace se rétrécissait de plus en plus, l'étouffant. Le temps passa lentement, et elle ne put que prier pour qu'une amie se rende compte et vienne la chercher, car elle se trouvait toujours dans la zone du bâtiment, selon les règles, et n'était pas allée loin.

« Aïe… S'il vous plaît… S'il vous plaît… » Elle avait l'impression que les murs de la salle de stockage d'équipement se resserraient sur elle, l'empêchant de bouger, comme si elle était coincée dans une fissure. Ils pressaient ses os jusqu'à ce qu'ils semblent se briser en mille morceaux. Sa voix était comme celle d'une personne à bout de souffle. Ce n'était peut-être qu'une hallucination d'une personne mourante, mais elle était sûre que les murs de béton se déplaçaient réellement pour la presser.

Une bonne parole

Fait l'éclat de la bouche.

Si elle périt,

C'est à cause de sa propre bouche.

Méprise le savoir du maître,

Et tu seras dans la misère.

Méprise la bonté des gens,

Et tu périras.

Si tu penses

Renverser la sagesse qu'il t'a transmise,

Tant que tu l'appuieras

De ton pied, ton esprit s'évanouira.

Ta tête

Sans protection, ils te tueront.

Regret tardif,

Même à leurs pieds, tu mourras.

*Clac ! Clac !*

« Est-ce que quelqu'un… m'entend ? Je suis ici ! » La petite silhouette cria de toutes ses dernières forces en entendant le mouvement de la porte de l'extérieur.

« Lomm… »

« Thira… » Dès que la lumière de l'extérieur inonda la pièce, le visage de sa meilleure amie du collège apparut. Le dernier souvenir d'elle et de Thira était aussi clair que l'événement réel. Ses grands yeux ronds se baissèrent sur elle-même, complètement choquée. Elle portait une chemise de nuit blanche, la même qu'elle portait pour dormir, mais elle se trouvait dans un lieu du passé. Avant de prononcer d'une voix douce et suppliante, la priant de faire quelque chose, encore et encore.

« Aide son P' s'il te plaît… Lomm… »

Hrrk !!!… Des perles de sueur coulaient sur tout son corps, comme si elle avait été aspergée de gouttelettes d'eau. Les grands yeux ronds s'ouvrirent, puis elle laissa échapper un grand soupir en voyant le plafond de sa chambre et réalisa qu'elle n'avait fait que rêver. Elle était toujours seule dans son grand lit.

« Lomm… »

« … » La petite silhouette se redressa et vit son amie la plus proche, ressemblant à Ratha presque sans distinction. Et peu importe à quel point elle était similaire, le sentiment répondit immédiatement : c'était bien Thira, la vraie.

« Thi… » Ses lèvres tremblantes appelèrent la mince silhouette assise de côté au coin du lit. Son visage pâle et émacié la regarda et essaya de lui sourire.

« Aide son P' s'il te plaît… Lomm… » C'étaient les mêmes mots que dans le terrible cauchemar de sa vie qu'elle venait de vivre. La petite silhouette, même si elle aimait beaucoup son amie, était toujours terrifiée par ce qui se trouvait devant elle. Ses pieds repoussèrent lentement les draps, reculant vers la tête du lit. Elle ne pouvait pas distinguer si ce qu'elle voyait n'était qu'un rêve ou peut-être juste un subconscient créé.

« Qu’est-ce que… tu veux que je fasse ? » Les larmes coulaient toujours sur ses joues, et c'était parce que ce qu'elle voyait était trop clair pour que l'esprit humain puisse le supporter. Son corps entier était froid et trop lourd pour bouger davantage. Même ouvrir la bouche pour parler était difficile, comme si son corps était paralysé. La petite silhouette demanda ce que l'autre voulait, espérant que cela mettrait fin à tout.

« Tu me manques tellement, Lomm… »

« *Hrrk !! Thi… ne fais pas ça ! Hrrk !!* » Devant elle, le front de Thira se fissurait comme s'il avait été incisé en forme de carré par un couteau tranchant. Son visage se recouvrait lentement de sang frais. Même elle-même baissait les yeux sur le sang qui coulait de sa tête. La petite silhouette, incapable de bouger comme si elle était immobilisée, était forcée de regarder cette image avec elle. Elle ne pouvait pas même sangloter, aucun son ne pouvait sortir. Sa conscience était perdue. Elle ne pouvait que s'asseoir, trembler, supplier et regarder le sang se répandre sur le lit. La peur rongeait jusqu'à la moelle de ses os.

Craque… ! Le crâne sembla se détacher et tomber dans la main de Thira, révélant une cavité béante. C'était une peur indescriptible. Ses beaux yeux regardaient le crâne de son amie, impuissants.

« Mère Lomm… » Une voix lointaine résonna à son oreille, l'appelant par son nom. L'odeur métallique du sang s'estompa progressivement, recouverte par le parfum des fleurs. Une lumière dorée éblouissante inonda ses yeux, la forçant à fermer les paupières.

« Khun Thinee !! Qu'est-ce qui se passe ? Tu entends Maman ? »

« Maman… » Les yeux épuisés appelèrent sa mère qui la secouait pour la réveiller. Elle était sûre que c'était la réalité. Son corps était redevenu léger et elle pouvait le contrôler elle-même, même si son cœur flottait toujours, terrifié, sans s'apaiser.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? Tu as crié si fort que ça a résonné jusqu'à la chambre de Maman. » Il n'y avait aucun mot à dire. La petite silhouette serra sa mère de toutes ses forces, les deux bras autour d'elle, avant de sangloter à plein poumons. Khun Ladfa la regarda, le cœur serré, presque à bout de souffle, en voyant son trésor trembler de tout son corps en pleurant. Sa main caressa sa tête contre sa poitrine, voulant connaître la raison absolue. Le père, lui, s'assit à côté, frottant le dos de Nong Thinee, inquiet.

« Aïe… !! »

« On dirait que c'était un cauchemar, » dit l'homme assis d'une voix calme.

« Ce soir, je vais dormir avec ma fille. Resteras-tu avec nous ? » Le père acquiesça en réponse à sa femme.

« As-tu déjà donné la feuille d'or de Mae Kru à Ratha ? »

« Elle est dans le sac, aïe !! » On dirait qu'elle ne s'arrêterait pas de pleurer de sitôt, mais elle se sentait un peu soulagée en entendant cette réponse. C'était un signe qu'elle avait retrouvé ses esprits. Le père alla ouvrir le sac à bandoulière de sa fille avant de glisser la feuille d'or sous l'oreiller. Khun Ladfa continuait de caresser la tête de sa fille avec tendresse, ne la quittant pas d'un pouce, inquiète. Plus elle la voyait ainsi, moins elle voulait la presser pour obtenir une réponse.

Miaouuu… Miaouuu !!

Les sens en éveil firent ouvrir les yeux onyx. Le cri aigu d'un chat résonnait non loin. La grande silhouette tendit le cou pour regarder sa boule de poils. Elle dormait toujours sur son coussin.

Ratha se leva du lit et alluma la lumière, illuminant toute la pièce. Un chat était peut-être blessé ou quelque chose s'était passé. Ce son résonnait dans ses nerfs, l'agaçant et l'empêchant de dormir. Il fallait trouver l'origine jusqu'à ce qu'elle la trouve.

Clic Ses doigts appuyèrent sur l'interrupteur pour allumer la lumière de l'escalier. La grande silhouette descendit jusqu'au rez-de-chaussée, dans l'espace de vente, et se dirigea directement vers la pièce vitrée pour vérifier si tout était en ordre. Elle constata que tous les chats allaient bien. Puis elle se rappela qu'aucun chat ne pouvait crier aussi fort au point que le son atteigne la chambre.

Miaouuu… !!

Le visage fin et aiguisé se tourna vers la porte fermée à clé, sûre que la source du son se trouvait derrière la porte roulante en fer. Elle aurait pu laisser tomber, puisque les chats sous sa responsabilité étaient sains et saufs, mais son subconscient ne pouvait pas rester indifférent. Elle décida donc de prendre le trousseau de clés, de déverrouiller la porte du magasin et de soulever à moitié la porte en fer extérieure, juste assez pour voir l'extérieur et le trottoir.

Miaouuu… !!

La grande silhouette sortit et trouva en effet ce qu'elle cherchait. L'atmosphère environnante était très différente de celle du jour, silencieuse et déserte. Heureusement, il y avait de l'éclairage public, suffisant pour voir autour. Un chat noir maigre marchait en boitant, semblant blessé à la patte arrière droite. Il miaulait bruyamment et s'éloignait progressivement. Ratha essaya de le suivre pour le prendre et examiner ses blessures initiales, mais plus elle s'approchait du chat, plus il courait vite, avant de disparaître de sa vue derrière le coin du bâtiment qui épousait la route du carrefour à feux rouges.

Elle était sûre de l'avoir suivie de près, sans la perdre de vue. Mais en une fraction de seconde, elle ne trouva plus le chat ni aucune autre créature vivante le long du chemin.

« N'y va pas… »

Parce qu'elle était perplexe et n'avait pas encore retrouvé tous ses esprits, la grande silhouette s'arrêta, surprise, mais sans sursauter ni montrer de réaction. Elle se retourna et vit la petite silhouette qui venait de l'interpeller. Elle-même ne s'attendait pas à rencontrer Nong Thinee à cette heure tardive, mais à vrai dire, après ce qui s'était passé, elle ne voulait pas trop discuter avec elle. Du coin de l'œil, elle vit que le bâtiment d'en face était complètement éteint et sombre, et ce qui la fâchait encore plus, c'est que si elle l'avait suivie en cachette, elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter.

« Reste avec Lomm, s'il te plaît… N'y va pas. » La grande silhouette revint directement vers elle et se tint face à elle. Ses yeux malicieux ne brillaient plus comme d'habitude. C'était des yeux remplis de chagrin, et sa voix semblait beaucoup plus douce, tendant vers une supplication surprenante. Non seulement elle n'avait jamais entendu Nong Thinee l'appeler ainsi auparavant, mais en plus, cette supplication… Peu importe à quel point elle essayait de se détacher, une loyauté profonde lui disait qu'elle ne pouvait pas se fâcher contre la jeune femme devant elle, mais elles n'étaient plus dans une situation où elles devaient discuter.

« Ce n'est… la faute de personne. » La grande silhouette esquissa un sourire au coin des lèvres avant de soupirer doucement après avoir entendu cette phrase.

« Ça me soulage un peu. J'étais inquiète. Je pensais que Khun Thinee était possédée par un fantôme. » Elle ne se contenta pas de parler. Elle leva son bras et le tordit de toutes ses forces avant de réaliser qu'elle ne ressentait aucune douleur.

« Je rêve d'elle toutes les nuits, sans exception, à tel point que je me suis habituée aux cauchemars. Dis-moi, Thira, comment dois-je te dédommager ? » Dès qu'elle leva les yeux, elle vit une jeune femme ressemblant à son reflet dans un miroir, mais le visage était pâle, sans aucune circulation sanguine. C'était un peu choquant, voire effrayant, de voir son front percé, creux et sanglant, de forme carrée.

« Je… t’aime, **P'**… » La grande silhouette regarda la jeune femme qu'elle aurait dû craindre s'approcher et la serrer dans ses bras. Ce lien était trop ténu pour lui rendre son amour, mais elle ne pouvait pas rester là sans réagir. Elle posa ses mains sur le dos de l'autre, et le corps disparut finalement dans ses bras.

Un souffle sec résonna dans la chambre. La grande silhouette cligna lentement des yeux pour se calmer après que son cœur ait battu à tout rompre pendant une minute depuis son réveil de ce rêve. Ses mains massèrent doucement ses tempes, respirant profondément.

« C'était juste un rêve… Juste un rêve, Ratha… » Personne ne savait combien de temps avait duré ce rêve, pas même elle. Du coin de l'œil, elle regarda la table de chevet, prit son téléphone pour regarder l'heure. C'était déjà le matin, et elle savait qu'elle avait accepté de rencontrer ce couple marié, ses parents biologiques. Elle jeta un coup d'œil à son animal de compagnie poilu, qui dormait toujours à ses côtés.

Après avoir écouté le récit de la petite silhouette, même si ce n'était qu'un rêve, cela créait une certaine inquiétude. Khun Ladfa et son mari décidèrent d'emmener Nong Thinee faire des mérites et des offrandes tôt le matin au temple. C'était le deuxième jour que la petite silhouette venait à ce temple pour envoyer des mérites aux défunts. Pendant le trajet, elle ne put s'empêcher de regarder la porte en fer toujours fermée de l'autre côté.

« Est-ce que cette personne ne vient plus chercher la fille de maman ? Tu n'as pas dit que tu ne ressentais rien ? Pas très professionnel. »

« Dès que tu es remplie de mérites, tu te prépares déjà à causer du karma aux autres, n'est-ce pas ? Aujourd'hui, Ratha n'est pas au magasin, elle a des affaires. »

« Je n'ai rien dit, j'ai juste demandé. Les affaires sont les affaires. » Les yeux ronds, pleins de malice, balayèrent le magasin, montrant qu'elle ne se souciait pas vraiment de ce qu'elle avait demandé.

« Tu ne vas pas dormir un peu ? Tu n'as pas dormi de la nuit, n'est-ce pas ? Prends Jao Rak avec toi pour dormir. »

« Jamais ! Dormir avec des fantômes, c'est encore mieux ! C'est elle, la vraie destructrice du sommeil. »

« Quelle surprise de vous revoir en forme, Khun Thinee ! J'aurais dû filmer votre état d'hier soir. Pourquoi n'ai-je pas filmé ? »

« J'ai juste été surprise. Je n'ai pas peur des fantômes du tout. »

« D'accord. »

Clic… La porte de la pharmacie s'ouvrit sous la main de quelqu'un. La petite silhouette se tourna, au cas où ce serait un client, afin de s'écarter.

« Pardon… » Le visage doux d'une jeune femme apparut avec la porte qui s'ouvrait. C'était l'amie proche de Ratha, qui ne devrait pas être là. Ses yeux n'avaient pas l'air très bien, avec des cernes gonflés, comme quelqu'un qui n'avait pas dormi.

« Qu'est-ce qui vous amène ? » demanda la propriétaire du magasin, mince, avec un sourire, comme quelqu'un qui ignorait que c'était la femme qui s'était déjà battue plusieurs fois avec Nong Thinee.

« Je… puis-je parler à Khun Thinee un instant, s'il vous plaît ? »

« Parle, je t'écoute. » Les deux bras se croisèrent sur sa poitrine, et peu importe ce que la femme du Nord devant elle allait dire d'inacceptable, les grands yeux ronds qui la fixaient étaient un signe qu'elle n'avait pas l'intention de se retenir, ni sa bouche, ni la force de ses mains pour gifler ce joli visage.

**Chapitre 19 : La ruse du démon**

Toute ma vie, j'ai dû trouver un moyen de survivre, en me demandant combien d'argent je gagnerais aujourd'hui, si j'aurais de la nourriture demain, si je devais étudier ou non, et comment je pourrais gagner de l'argent d'autres manières. Le seul enseignement que je me souviens encore aujourd'hui est que quoi qu'il arrive, je dois faire de longues études, gagner beaucoup d'argent, et ma vie sera heureuse. Ce sont les mots d'une femme qui était pour moi comme une mère et un père. À dix-huit ans, j'ai perdu la seule maison que j'avais, ma grand-mère, qui m'avait toujours soutenue. Elle était la seule personne au monde qui m'avait aimée et m'avait menti toute ma vie, mais c'était aussi la seule personne que j'aimais plus que ma propre vie.

La raison pour laquelle on m'a dit que mes parents ne pouvaient pas venir me voir était entièrement due à leur amour, leur inquiétude et leurs bonnes intentions envers moi. Rien n'était vrai. Quand j'étais jeune et naïve, elle mentait en disant qu'ils étaient occupés. Quand j'ai grandi, elle a dit que c'était une nécessité, et avant de me laisser tomber, elle a dit qu'ils n'avaient pas le choix et que si elle venait me voir, cela pourrait me mettre en danger.

« Hmm… que des mensonges… » Ses yeux brûlaient comme si un feu était attisé dans sa poitrine. La grande silhouette laissa échapper un rire tremblant, les larmes coulant, tout en se remémorant le passé.

« Ils n'avaient pas peur que Khwan soit en danger… Même mourir n'aurait pas été grave. La personne dont ils se souciaient, c'était leur vraie fille. Grand-mère le savait bien, elle m'a menti pendant dix-huit ans, puis elle m'a abandonnée comme ça. Elle a dit que Khwan serait heureuse, n'est-ce pas ? Regarde le résultat, grand-mère… Pourquoi ne m'as-tu pas appris… à être en colère contre eux, même un tout petit peu ? » Finalement, le pickup noir s'arrêta brusquement avant que Ratha ne laisse éclater ce qu'elle gardait en elle, sans craindre que quiconque la voie, sans se soucier de qui l'entendrait. La grande silhouette retira ses lunettes et les posa derrière le volant. Les larmes inondaient ses joues comme des gouttes de pluie, sans aucun signe de s'arrêter facilement. Les sanglots résonnaient comme ceux d'une personne à bout de souffle. Seuls ses propres bras l'étreignaient en ce moment.

En tant qu'enfant qui n'avait pas le choix de sa naissance, que voulez-vous de plus ? Je ne sais même pas ce que c'est de manquer d'affection, car je n'ai jamais ressenti ni connu la chaleur. La voulez-vous vraiment, Ratha ? La famille, à quel point est-ce important dans la vie d'un être humain ?

À la pharmacie...

« Je suis vraiment désolée. Je peux même faire un wai. » Tan, qui était restée immobile un instant, décida de dire quelque chose qui n'aurait normalement pas dû sortir de sa bouche, sans plus se soucier de sa dignité. Elle joignit les mains en signe de wai pour s'excuser auprès de la petite silhouette qui se tenait devant elle. Celle-ci leva rapidement les mains en retour, surprise.

« Es-tu possédée ou quoi ? » Nong Thinee ouvrit de grands yeux en la grondant.

« Qu'est-ce qui se passe, les filles ? Il faut même faire un wai ? » demanda la femme mince derrière le comptoir dès qu'elle sentit l'anomalie de la situation.

« Maman, c'est l'amie de Ratha dont j'ai parlé à Khun Ladfa hier. » Elle ne se contenta pas de parler, elle fit la moue et regarda Tan du coin de l'œil.

« Si vous vous êtes excusées, parlez gentiment. Vous devriez aussi vous excuser auprès d'elle. Ne soyez pas têtue. » Khun Ladfa se tourna pour réprimander sa fille qui continuait à faire la moue. Finalement, elle leva les mains pour s'excuser en retour, même si elle soupira, visiblement peu enthousiaste, comme à son habitude.

« Y a-t-il quelque chose, ma chérie ? Tu n'es pas venue ici juste pour t'excuser, n'est-ce pas ? » En tant qu'adulte, elle craignait que les laisser discuter seules ne les mène à une dispute encore plus grave. Elle devait donc jouer l'intermédiaire pour apaiser la situation.

« Ce qui s'est passé hier, c'est parce que Tan était égoïste. Depuis que je connais Thira, elle n'est pas du genre à s'ouvrir facilement aux gens, alors je me suis sentie inquiète et jalouse sans raison. Tan a réfléchi toute la nuit à cela, et ce n'était pas juste pour Thira. Parce que j'étais en colère d'être idiote, je voulais venir m'excuser aujourd'hui et donner une chance à Ratha. Je n'ai jamais vu mon amie pleurer comme ça avant. Au début, je pensais que c'était mieux, mais c'était juste ma propre pensée. »

« Pleurer ?… » La petite silhouette sembla intéressée par quelques phrases précises, levant la main pour se cacher de l'embarras.

« Khun Thinee ! » sa mère la gronda d'une voix calme en voyant que la personne devant elle plaisantait au mauvais moment.

« Tu veux revoir la vidéo ? Mais il n'y aurait probablement pas de son. Ratha n'a jamais sangloté pour que qui que ce soit l'entende. Même moi, je n'aurais pas pensé à pleurer devant elle hier, quand elle s'est retournée et est partie. Cela m'a fait voir les larmes de mon amie pour la deuxième fois de ma vie. Mais une personne comme Ratha n'oserait pas la retenir elle-même, même si elle le voulait au fond d'elle. J'ai toujours fait ces choses pour elle pendant de nombreuses années. Même si j'aime Ratha autant que possible, ce serait probablement la seule chose que je pourrais faire pour elle. Ratha est vraiment une bonne personne. Je t'en supplie… Khun Thinee. »

Depuis qu'elle savait que son cœur appartenait à Ratha, elle n'avait fait qu'espérer qu'un jour elle serait la seule à posséder l'amour de la grande silhouette. Des années avaient prouvé qu'elle ne pouvait pas obtenir ce qu'elle désirait. L'égoïsme avait obscurci ses yeux, lui faisant oublier l'intention qu'elle avait un jour promise à Ratha : qu'elle serait une amie aimante et bienveillante, prête à être à ses côtés et à se réjouir quand l'une d'elles serait heureuse.

« Franchement, je suis toujours préoccupée par ce que tu as dit à propos de Thira. » La petite silhouette baissa légèrement la tête avant de prendre une décision ferme.

« Je ne sais pas non plus pourquoi j'ai aidé Ratha à garder cette histoire secrète, alors que ça a détruit la vie de son amie. Tan voudrait que Ratha soit un peu plus égoïste. Je serais très fière. Je veux que mon amie proclame à tout le monde ce qui est arrivé à sa vie misérable. Et la première fois que j'ai vu Ratha pleurer… c'était aux funérailles de Thira. Si Ratha ne peut pas être ingrate, j'espère seulement que ce couple se rendra compte de ce qu'ils ont fait à leur enfant. » En parlant, elle semblait sur le point de pleurer. Sa voix tremblante força Tan à serrer les dents et à finir de parler avec un sentiment de rancœur.

« Je le savais ! Ce n'est pas qu'une simple parente ! Ratha, tu es la sœur jumelle de Thira, n'est-ce pas ? Ne me mens pas, sinon tu auras un avant-goût de ma main, jeune fille du Nord ! » La petite silhouette cria de colère en pointant du doigt.

« Ai-je dit un mot ? »

« Ce n'est pas que je ne me doute de rien, Thinee, mais je ne comprends juste pas pourquoi Ratha nous mentirait… » Khun Ladfa laissa échapper un grand soupir avant de secouer la tête, incompréhensive.

« Tan pense que si c'était elle ou n'importe qui ici, elle ferait ce que Ratha a fait. La seule différence, c'est que c'est pour protéger ses propres sentiments. Mais Ratha, elle ne veut rien dire à personne, non pas parce qu'elle ne vous fait pas confiance, mais juste parce qu'elle n'ose pas le dire et qu'elle ne veut pas que les gens les insultent. Elle pense qu'elle n'a jamais vraiment eu le droit d'être appelée leur enfant. Même "parente" semble trop proche. »

« J'ai entendu Ratha dire qu'elle vivait avec sa grand-mère et qu'elle était seule depuis ses dix-huit ans. »

« Alors elle te fait beaucoup confiance pour t'avoir raconté ça. Il m'a fallu des années pour le savoir, et en fait, Ratha n'est pas si seule que ça. J'étais avec elle chaque fois que j'en avais l'occasion. »

« Quel dommage, n'est-ce pas ? Tant d'occasions et pas une seule fois. »

« Bon, bon. Parlons de ce qui est important. Le reste, on verra plus tard. N'a pense que Nong Tan devrait raconter ce qu'elle peut à N'a, en tant qu'adulte qui apprécie Ratha. C'est mieux que de garder ça pour soi. Au cas où il y aurait quelque chose qui puisse aider, N'a pourra aider à décider. Même si ça ne concerne pas Thinee, N'a aidera. » Elle avait bien pensé que si ces deux femmes au caractère fort étaient laissées à négocier seules, cela ne durerait pas longtemps. Khun Ladfa arrêta cette dispute avant de parler d'une voix plus sérieuse.

« Oui… Tan elle-même commence à douter si cette histoire devrait vraiment rester secrète. Mais je vais raconter tout ce que je sais. De toute façon, Thira n'a jamais été en colère contre Tan. Raconter ça ne devrait pas briser notre amitié. »

« Parce que tu es une amie si merveilleuse, c'est pourquoi tu dois rester une si bonne amie pour la vie. »

« Je me demande aussi comment Ratha va vivre avec quelqu'un d'aussi merveilleux que toi. »

« Soupir… » Un profond soupir fut de nouveau lâché par Khun Ladfa.

Un autre district, entouré de montagnes dans la province de Chiang Rai, non loin de la frontière avec la République de l'Union du Myanmar et la République Démocratique Populaire Lao. Une femme grande d'une cinquantaine d'années, aux yeux onyx ronds et fixes, avec un beau visage ovale, et son mari aussi grand, sortirent pour accueillir leurs invités. Elle esquissa un sourire doux et chaleureux, fixant le pickup noir qui venait de se garer devant la grande maison traditionnelle thaïlandaise surélevée, avec plusieurs piliers en bois de teck, indiquant la richesse de la propriétaire.

« Quelle joie de vous revoir… » La mère salua d'une voix douce et s'approcha de la grande silhouette qui venait de descendre de la voiture, le visage serein. Elle fit mine de l'étreindre, mais Ratha ne sembla pas vouloir accepter l'étreinte, choisissant de saluer les deux personnes d'un *wai* à la place.

Si l'on ne compte pas sa naissance, ce devait être la deuxième fois de sa vie qu'elle posait le pied dans la maison de ses parents. Ses beaux yeux onyx, dénués de toute émotion, fixaient le visage de sa génitrice, la même personne qui l'avait chassée, la voulant noyée dans la mort. Sa voix résonnait encore dans sa tête chaque nuit. Aujourd'hui, elle allait réclamer son droit à la maternité. Plus elle regardait, plus elle ressentait de la honte pour elle, mais elle était impuissante à résister, comme enchaînée et alourdie par la culpabilité dans son cœur.

« Est-ce que je dois faire comme la dernière fois ? » Son visage chaleureux changea en une fraction de seconde. La question directe de Ratha semblait aborder le sujet principal sans ménagement, touchant un point sensible, alors que l'autre essayait de prendre des détours, ce qui la rendait mal à l'aise.

« N'est-ce pas une peine plus lourde qu'un crime ? Ma fille, dis ce que tu veux, Père te donnera tout. Considère cela comme un moyen de rassurer sa mère. » dit le père d'une voix grave et calme pour apaiser la situation.

« … » Le simple fait d'entendre cet homme l'appeler "fille" et se présenter comme son "père" la fit presque reculer de dégoût. Heureusement, le liquide dans ses yeux s'était déjà asséché. La grande silhouette resta immobile et écouta, attendant de voir jusqu'où ses parents pouvaient encore prononcer des mots blessants.

Elle ne savait même pas pourquoi elle raconterait ces choses à quelqu'un. Rien ne s'améliorerait, et il n'y avait aucun moyen que quelqu'un comprenne. Elle était épuisée, même trop pour s'apitoyer sur elle-même. Sa vie n'avait presque plus aucun sens devant ces parents exécrables qui cherchaient désespérément à rendre sa vie inutile et misérable.

Si seulement il y avait un moyen d'effacer ce doute et de rendre l'amour débordant de ces deux vies à Thira, elle l'aurait fait sans hésiter. Car même si elles étaient sœurs utérines, elles ne pourraient jamais se remplacer. Il valait mieux que cette Ratha meure avec son propre nom plutôt que de devoir faire des choses sales et perverses dans l'espoir de rembourser la gentillesse de parents qui n'étaient pas les siens dès la naissance.

Venir ici la plongeait dans un état d'esprit bien plus effrayant que n'importe quel rêve, et elle ne connaissait pas la raison de ce qui se passait au-delà de ce qu'elle pouvait voir. Elle ne pouvait que prier pour que cela se termine.

« Entrons, l'anniversaire de ma fille approche et il y a beaucoup de choses dont je voudrais parler avec toi. » dit Khun Khwanjira, la propriétaire de la maison, en posant sa main sur son épaule pour accompagner lentement la grande silhouette à l'intérieur de sa maison, avec confiance. Chaque toucher sur son corps lui procurait un dégoût incessant.

C'était une confirmation que pour elle, le mot "famille" était dissimulé dans les ténèbres, à tel point qu'elle ne voulait pas s'en mêler. Même si elle devenait une tache ou une saleté pour la société, au milieu des gens entourés de chaleur, pourquoi devait-elle regretter les paroles de cette femme qui essayait de faire comprendre à quel point sa mère aimait sa vraie fille ? Parce que même si elle n'avait pas eu de parents pour l'éduquer,

Sa vie, lorsqu'elle était seule, n'avait fait de mal à personne ni ne lui avait brisé le cœur à ce point. Et le sens de cette visite était de racheter ce qui pouvait la protéger : c'était de donner l'ordre à ce cœur de devenir insensible, peu importe envers qui. Bientôt, une fois cela accompli, cette Ratha voulait disparaître avec d'innombrables "ingrates", comme elle l'avait dit. Je devais juste continuer ma propre vie. Même si je mourais, ce ne serait probablement pas important, et personne ne s'en soucierait. Mon plus grand rêve était d'élever Khod jusqu'à la fin de sa vie, en retour de notre temps ensemble. C'est tout ce dont je me souciais.

**Chapitre 20 : Se reposer sur l'autre**

À la pharmacie...

« Dis-moi s'il te plaît que tu n'es pas allée voir tes parents aujourd'hui parce que tu avais des affaires. » Nong Thinee se leva de son lit, furieuse, comme si elle allait courir de l'autre côté de la rue.

« Si, je suis allée voir mes parents. »

« Non ! Et pourquoi n'as-tu pas essayé de l'arrêter, tu n'as pas de cervelle ? Elle a dit qu'elle était ton amie ! Si elle a eu des hallucinations comme ça, ça ne lui servira à rien. Même en l'écoutant, j'ai eu du mal à croire que c'était vraiment Khun Pa Khwan. Quand je l'ai connue, elle avait l'air d'être une bonne personne. C'est quoi ce délire ? Et qui a prédit ça, avec quoi ce maudit bâtard a-t-il confirmé ça ? Il faut que je le rencontre. Quand il mourra, qu'aucun moine ne vienne prier pour lui ! Ses parents sont bizarres et Ratha est trop stupide. »

« Khun Thinee, nous, en tant qu'étrangers, ne pouvons pas comprendre. Je pense que si l'occasion se présente, il faudrait donner des conseils à Ratha. Même si c'est un péché, c'est un péché, pourquoi les parents sont-ils si aveuglés qu'ils peuvent faire ça à leur propre enfant ? » Khun Ladfa porta la main à sa poitrine, l'air abattu et le cœur serré, secouant la tête, à court de mots.

« Je suis tellement en colère que le sang me monte à la tête. Comment les insulter ? Ces fous ! Et pourquoi est-elle capable de garder un secret pareil ? Pourquoi ne les insulte-t-elle pas un peu ? L'amie de sa mère, l'amie de sa belle-mère, je les insulterai. Qu'elles ne me rencontrent jamais ! »

« N'est-ce pas toi qui viens de dire que tu étais la meilleure amie de Thira ? Et tu veux que je raconte ça à qui ? Ratha est seule, à part moi. La dernière fois, tu as dit que vous aviez juste dîné et que tu n'avais rien dit de mal, alors je l'ai laissée partir. » La jeune femme au doux visage se leva de sa chaise devant la coiffeuse en lui répondant.

« Les amis sont les amis. Ceux qui sont fous, qu'ils aillent attendre de revenir. Ratha doit aussi être grondée. Est-ce une raison pour qu'elle s'apitoie sur elle-même ? Je la gronderai tellement qu'elle en oubliera le nom des chats du magasin, tu verras. »

« Demain, elle reviendra, j'ai vu qu'elle passait la nuit, comme d'habitude. »

« Est-ce que des choses aussi stupides peuvent vraiment arriver dans le monde ? » Nong Thinee restait profondément troublée par ce qu'elle avait entendu.

« Je l'ai vu de mes propres yeux, alors je crois que Khun Pa l'a vraiment chassée à mort à cause de cette croyance. Mais je ne comprends pas pourquoi la grand-mère de Ratha a toujours menti. Pourquoi ne pas lui dire qu'ils n'aimaient pas Ratha, même si elle devait en souffrir ? »

« Tu es la meilleure amie de Ratha, alors tu dois avoir une clé de rechange, non ? »

« Oui, au cas où il y aurait une urgence. Aujourd'hui, je dois aussi passer voir le chat du client. »

« Bien. Alors donne-la-moi, parce que je suis plus près que toi. En tant qu'ancienne épouse dont Ratha était follement amoureuse, je pourrai y aller facilement. »

« Et si Thira le découvre ? »

« N'as-tu pas dit toi-même que mon ancien mari ne t'en voulait jamais ? Quand je la verrai, je lui sourirai et je ne lui dirai rien. »

« Ne te mêle pas des chats n'importe comment, Thira y tient beaucoup. »

« Non, mais tu me prends pour qui ? Si elle avait un petit ami, ton amie aimerait les chats plus que son propre copain, c'est ça ? »

« Pour être honnête, oui. »

« Pas avec moi, car la personne qui devra laisser le chat et ramper vers moi, c'est ton amie, ce qui ne veut pas dire que je lui donnerai une chance. » Lomm croisa les bras et les jambes, pleine d'assurance.

« Je verrai bien, Khun Thinee. Mon amie… est meilleure que ce que tu penses. » La jeune femme au doux visage la défia en insistant sur le nom de la petite silhouette.

« Tu le verras, jeune femme du Nord, si une personne comme moi tombe vraiment amoureuse de ton amie, je suis prête à dépenser toutes mes économies pour acheter toutes sortes d'animaux que tu désires, car ce n'est pas aussi facile que tu le penses. » Khun Ladfa, qui écoutait la conversation, ne put que se masser les tempes et secouer la tête à plusieurs reprises.

« J'adore les gens qui osent jouer avec leurs propres sentiments comme ça. Soyez toujours aussi sûre de vous, je vous regarde attentivement. »

« Va lécher tes propres blessures. Tu verras peut-être encore beaucoup de choses qui te feront mal au cœur. »

Le regard des deux femmes se posa l'une sur l'autre comme si elles se disputaient le pouvoir.

« Pourquoi ne parlez-vous pas gentiment ? Je ne comprends pas. Surtout dans un moment aussi critique… Thinee, va surveiller le magasin pour Maman. »

« N'as-tu pas dit que je n'avais pas le droit de donner des médicaments ? »

« Maman pensait envoyer un message à Mae Kru. Je ne suis pas très à l'aise. Au cas où elle serait disponible. »

« D'accord… Dans tous les cas, dis-le-moi. » La mère hocha légèrement la tête et resta assise, attendant que les deux sortent de la pièce.

Grincement… !!!

Khun Ladfa sursauta violemment lorsque le téléphone portable qu'elle tenait sur ses genoux vibra. Après être restée inquiète pendant un bon moment, elle savait qu'il était difficile que l'autre bout du fil soit disponible, mais c'était presque le seul soutien moral qu'elle avait en ce moment.

« Bonjour, Mae Kru. Est-ce que je vous dérange ? Je ne voulais pas vous déranger si soudainement. » La femme au téléphone commença à se sentir un peu nerveuse, ne sachant pas quelle réponse elle allait recevoir. Et bien sûr, si ce n'était pas une urgence, envoyer un long message à Mae Kru pendant qu'elle effectuait un rituel était une chose à ne pas faire. Les disciples savaient bien à quelle heure Mae Kru ouvrait son bureau, à quelle heure elle se reposait, ou à quelle heure elle fermait, et c'est pendant ces heures qu'ils pouvaient la contacter.

« C'est le moment pour Maman de discuter, c'est pourquoi tu as de l'anxiété et que tu me cherches. » La femme mince assise sur le lit de sa fille esquissa un grand sourire de soulagement que l'autre partie ne l'ait pas réprimandée.

« Au début, je n'y ai pas pensé, mais le rêve de Nong Thinee et ce qui s'est passé m'ont inquiétée, Mae Kru. »

« Mère Ladfa, tu viens me raconter les affaires des autres pour que je t'aide ? Si elle ne me demande pas de l'aide, ce n'est pas mon affaire. Et Mère Ladfa, ne me mêle pas à cela. Ce n'est pas comme si Mère était seule et ignorante. Réfléchis bien à ce qui est juste et ce qui ne l'est pas. Il respecte Mère Ladfa, pas moi. Mais Mère Lomm est ma disciple. Tant que je ne suis pas morte, la disciple du Grand Maître… Même si je n'aide pas, le Maître l'aidera. »

« Cela signifie que quelque chose de grave pourrait vraiment arriver, Mae Kru ?… » Sa voix commença à trembler, mais elle retenait toujours ses larmes.

« La parole des parents est sacrée. Garde le silence, ce sera mieux. Ne cherche pas de chemin pour te créer des problèmes. Allons. Je comprends. Quand Mère Ladfa était en détresse, tu ne m'as pas autant pressée. Maintenant, Mère, comprends-tu ? La personne que tu m'as dit être de très mauvais parents… n'est-ce pas toi qui devrais être la plus claire ? J'ai déjà rencontré… quelqu'un qui se considérait supérieur aux autres. Il a fait souffrir son propre enfant parce qu'il l'aimait. Et il détruisait les autres par amour pour son enfant. Mère Ladfa, penses-tu qu'il n'y a aucun parent qui oserait faire cela ? Même si elle devait tuer des dizaines de milliers de moustiques, Mère Ladfa le ferait si elle serrait Mère Lomm dans ses bras. Ce qui a été promis aux esprits vengeurs, quand ils viennent le réclamer, il faut leur rendre pour que ça se termine et ne s'éternise pas. »

« Mae Kru me fait penser à quand Thinee a disparu… » Et puis les larmes de la mère débordèrent. L'autre main, libre, se leva pour essuyer le liquide qui coulait sur ses joues.

Elle était toujours obsédée par cet événement, toute sa vie. Une nuit et un jour entiers où sa fille avait disparu, avant que l'amie proche de Lomm ne la retrouve, coincée dans la salle de sport du bâtiment scolaire, avant les examens finaux et alors qu'elle s'apprêtait à entrer au lycée. Si elle n'avait pas retrouvé Nong Thinee, elle serait morte de chagrin.

Sans parler des divinités qu'elle avait suppliées de retrouver sa fille, elle aurait presque tout échangé, comme une personne aveuglée par la rage contre la négligence de l'école, elle avait donc décidé de transférer sa fille ailleurs immédiatement après l'incident. Merci Thira, si tu as besoin de quoi que ce soit, dis-le à N'a. Sais-tu que si tu n'avais pas aidé à trouver Thinee, N'a serait comme morte vivante aujourd'hui ? C'est elle-même qui avait prononcé ces mots, elle s'en souvenait bien. Le cœur de la mère faillit tomber au sol, tremblant de tout son corps de peur qu'il ne vienne prendre sa fille.

« S'il venait réclamer la vie de Mère Lomm, elle ne serait pas ici aujourd'hui. Je ne veux pas en dire trop. Quand le moment viendra, la personne le réalisera elle-même. Mère Lad, fais ce que tu dois faire, c'est tout. Ne t'attends pas à ce que ce soit une bonne action ou une charité. Pense que c'est la même situation. »

« Hrrk !! Merci, Mae Kru, hrrk… » La femme se couvrit les yeux de ses mains pour cacher son visage affligé. Au moins, ce n'était pas sa propre fille, même si Mae Kru ne l'avait pas dit directement. Et c'était comme Mae Kru l'avait dit, l'attachement des parents, elle aurait dû le comprendre profondément. Et quand elle y repensa consciemment, le rêve était un signe. Thira avait demandé à sa fille de l'aider d'une manière ou d'une autre, mais elle devait trouver comment aider, elle n'avait pas dit qu'elle l'emmènerait avec elle. Et en tant que meilleure amie, elle ne penserait pas à faire du mal à Thinee.

« Crois-moi, comme Mère Lad l'a cru auparavant. Dans certaines choses, il vaut mieux que je ne sois pas impliquée. Avertis Mère Lad et Mère Lomm de pratiquer les préceptes strictement. Ce qui est vulgaire est une souillure pour la bouche, alors adoucissez-le un peu. Tous mes disciples, je les aime et je les chéris, sans distinction, pas moins que mon partenaire karmique. Aie foi en la puissance du maître. Je suis très bien là où je suis. Ceux qui ne sont pas tranquilles, ils auront des problèmes. Je suis ici et j'ai beaucoup à faire. Quand le moment viendra, je ne discuterai pas beaucoup, car si je m'en mêle, je devrai accepter les conséquences et les complications, à moins que Mère Ladfa n'insiste pour s'impliquer. »

« Si Mère Ladfa veut faire preuve de compassion et l'aider, alors qu'elle agisse comme une mère devrait le faire envers son propre enfant. Une fois qu'elle aura traversé le cycle de ses 25 ans, elle sera en sécurité. »

« Je remercie humblement Mae Kru Bulan au nom de Ratha, ainsi que de nous trois, parents et enfant, qui vénérons le Grand Maître. Une autre chose importante, mais je n'ai pas eu l'occasion d'en parler à Mae Kru. Je suis vraiment très heureuse que Mae Kru ait trouvé son partenaire karmique. Si j'ai l'occasion, j'aimerais vous rencontrer une fois de mes propres yeux. Nous deux, mère et fille, sommes d'accord qu'elle doit être calme, profonde et une bonne personne. Et si vous vous mariez, j'aimerais que cette disciple le sache, s'il vous plaît. »

« Ne pense pas à tout ça comme étant excellent. Personne n'est parfait. Mère Lad, imagine-moi en train de tenter d'attraper des crabes dans une nasse. C'est pourquoi son père me trouve des choses à faire sans arrêt, impulsive et directe, tout à fait selon les enseignements de ceux qui ont la bonté, mais sous une forme différente de celle que Mère Lomm possède. Tout ce que je touche devient une affaire. Les gens du coin disent que c'est en fait mon mari qui me trouve des disciples. »

Même si son visage était encore couvert de larmes claires, elle souriait de manière incroyable, simplement grâce aux mots et au ton calme de la personne au bout du fil, qui était naturel, sans artifice pour paraître amusant. Son sentiment actuel ne devait pas être différent de celui de Khun Nathinee. Mae Kru Bulan restait la seule femme qui apportait toujours de la chaleur à ses disciples, sans même s'en rendre compte.

Même à cet instant, en écoutant, le souvenir de son beau visage, orné d'yeux perçants et scintillants d'une majesté imposante, apparaissait comme si Mae Kru était assise devant elle. Ses manières captivantes, ses paroles mélodieuses, son accent local unique, sa manière de parler calmement, sans précipitation, d'une voix basse et pressante, avec une diction claire et espacée... C'était dommage que de tels moments passent toujours si vite. Même si elle était plus âgée que Mae Kru, elle n'avait jamais douté des capacités ou du savoir de cette femme. Au contraire, elle se sentait apaisée, même lorsqu'elle était réprimandée avec force. Sa foi ardente en le Grand Maître n'avait jamais faibli.

« Je crois, je crois sincèrement en l'amour et la bonté de Mae Kru. Je crois que Mae Kru ne restera pas inactive si ses disciples sont en danger. Même si je n'avais pas parlé à Mae Kru aujourd'hui, je croirais toujours… que le partenaire karmique de Mae Kru Bulan, en plus d'avoir le même mérite, doit avoir une beauté de bonté. Tous les disciples seraient heureux de voir Mae Kru heureuse. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à le dire. Je voudrais remercier Mae Kru davantage, ou si quelqu'un vous cause du chagrin, je suis prête à venir vous voir immédiatement. »

« Fais ton propre bonheur, ne t'inquiète pas pour moi, je vais bien. Ne t'inquiète pas trop pour Mère Lomm. Quand le moment viendra, elle devra y faire face, elle ne pourra pas l'éviter. Choisis de préserver la vie de ceux qui devraient vivre. Je pense que c'est approprié. Elle pourrait apprendre de nombreuses leçons jusqu'à ce que tout soit clair. »

« Je ne dérange plus Mae Kru. Dès que les choses iront mieux, je trouverai le temps de vous rendre visite. »

« Fais ce qui ne te gêne pas, Mère Ladfa. Le jour où tu travailleras pour gagner ta vie, ne pense pas à venir me voir et à déranger le bureau. »

Même si l'appel était coupé et que les traces de larmes commençaient à s'évaporer, seul le sourire de Khun Ladfa restait, un sourire teinté de soulagement, avant qu'elle ne descende en bas.

« Qu'a dit Mae Kru ? » La petite silhouette demanda aussitôt que sa mère ouvrit la porte de l'espace de vente.

« Elle a dit que Nong Thinee devait faire attention à ce qu'elle dit. Les mots vulgaires qu'il ne faut pas prononcer, il faut les adoucir un peu. C'est une souillure pour la bouche. » Khun Ladfa répondit d'un air mi-sérieux, mi-amusé.

« Oh ! Comment est-ce possible ? J'ai déjà tellement réduit mes gros mots ces derniers temps. Quand j'ai insulté la fille du Nord, j'ai même utilisé des mots doux ! » Nong Thinee s'exclama en se couvrant la bouche, perplexe.

« Et tu as arrêté de médire sur les patients chaque fois que tu tournes le dos ? »

« J'ai arrêté il y a plusieurs années, Khun Ladfa. Je n'y pense même pas. »

« Oui, oui, ouiiii, » répondit sa mère avec sarcasme, secouant la tête en accord avec ses propres mots.

« En y pensant, on aurait encore envie de la gronder. Pourquoi n'a-t-elle même pas dit à sa meilleure amie où se trouvait la maison de ses parents ? Au cas où il y aurait une urgence, on pourrait la suivre au bon endroit. Là, on ne sait même pas si elle est morte ou vivante. »

« Comment est-ce possible ? Soudain, ma fille a un cœur. Elle se soucie aussi des autres. »

« Scientifiquement parlant, tout le monde a un cœur. Et mon cœur travaille plus dur que les autres parce qu'il bat sur un rythme de sam cha. »

« Ça valait le coup de t'envoyer à l'école jusqu'à la fin. Tu n'aurais pas dû être suspendue. L'hôpital a eu tort, car en fait, tu aurais dû être virée. Aujourd'hui, tu as très bien fait, Khun Thinee. Va faire quelque chose d'utile pour l'humanité. Je m'en occupe. »

« Merci, P' pharmacienne. » La petite silhouette joignit les mains en signe de wai devant la femme qui entrait pour prendre sa place au comptoir, et inclina la tête respectueusement avant de quitter son poste.

**Chapitre 21 : L'enfant divin**

L'être humain… naît souvent avec l'instinct de survie. Il réagit rapidement au danger. Le niveau supérieur de la peur est le choc extrême, car une fois qu'il survient, il met souvent la personne dans un état de perte de contrôle temporaire. Dès qu'il perçoit le danger, le cerveau lui ordonne de fuir. Et seuls les faibles se laissent blesser sans riposter, ou alors il s'agit simplement d'une personne qui a une raison valable, et que seule elle-même peut comprendre ce qu'elle est obligée de faire.

Ses yeux onyx fixaient les vêtements pliés et préparés sur le lit, un sentiment d'être écrasée jusqu'à la brisure. Ce n'était pas la chambre préparée pour elle au départ ; c'était une chambre qui avait une propriétaire, et on essayait de la forcer à faire quelque chose que personne n'aurait imaginé. Il resta longtemps à contempler ce que sa mère lui demandait de faire pour se racheter.

Seulement, elle n'était pas tombée, et finalement, elle décida d'enlever tous ses vêtements du haut du corps pour se libérer. Ses yeux étaient recouverts d'une fine couche de larmes.

Je m'appelle Ratha. Même si je dois me coucher sur l'oreiller d'une personne décédée, porter les vêtements de ma **Nong** décédée, y compris ses sous-vêtements, mes mâchoires se serrent. Et bien sûr, ce n'est pas de la peur. Mon père m'a juste dit que ce n'était pas un péché plus grave que la force. Dire que c'est du dégoût ne serait pas juste. Je suis juste en colère contre moi-même de devoir être ici. C'est dommage, pourquoi dois-je penser que si à cet instant, j'avais celle avec qui j'ai partagé le lit, dans mes bras, j'oserais être égoïste et ne pas venir ? Mais combien d'efforts faudrait-il pour rompre avec tout cela ? Du coin de l'œil, elle regarda le grand oreiller et la jolie poupée rose à la tête du lit, avant que les images d'antan ne lui reviennent d'innombrables fois.

« En fin de compte, quel est ton nom ? C'est Ratha, n'est-ce pas ? Tu ne te demandes pas pourquoi nous nous ressemblons tant ? »

« Attends !… Attends-moi. Pourquoi as-tu choisi la zoologie ? Je t'ai vue quand le professeur t'a appelée en cours commun. Tu aimes les animaux ? Puis-je te prendre en photo et l'envoyer à ma mère ? Elle serait certainement très surprise. »

« Ma mère m'a dit de ne plus te voir, mais je crois toujours qu'il doit y avoir quelque chose entre nous. C'est pourquoi je suis venue et je trouverai un moyen de te voir à la faculté tous les jours, si tu ne me laisses pas venir à ton dortoir. »

« Ratha, es-tu fâchée contre moi ? Pourquoi tu me fuis ? »

« *Hrrk… ! Toi ! Tu es ma* ***P'*** *! J'ai vu ton nom de famille ! Reviens vers moi tout de suite ! Pourquoi me mens-tu ? Tu me détestes à ce point ? J'étais si heureuse de rencontrer ma* ***P'****…* »

Ses paupières clignèrent rapidement plusieurs fois pour retenir ses larmes. La grande silhouette, vêtue des vêtements de Thira, laissa échapper un profond soupir avant de fermer les yeux et de chercher un moyen de calmer son esprit pour qu'il ne s'éparpille pas.

« Si ce jour-là… je ne m'étais pas retournée, ça n'aurait pas été comme ça, Thira… » Ratha laissa échapper d'une voix faible et rauque.

*Toc ! Toc ! Toc !* Un coup à la porte retentit. La grande silhouette se tourna et comprit que c'était l'heure de descendre.

« Ratha, ma fille, allons manger. » La mère appela la personne dans la pièce d'une voix douce et chaleureuse. C'était exactement comme elle avait l'habitude de traiter sa fille bien-aimée. Peu après, elle vit la grande silhouette apparaître devant elle. Ses yeux onyx balayèrent la figure de la tête aux pieds avant de se détourner rapidement pour garder ses sentiments cachés, de peur de les laisser transparaître.

Personne ne pouvait remplacer Thira, et ne le pourrait jamais. Ces objets appartenaient à ma seule fille. C'était encore plus répugnant de voir cette femme les porter. Plus je la regardais, plus ma haine décuplait. Et bientôt, tout reviendrait à la normale. La personne que j'aimais plus que ma propre vie reviendrait à moi.

« Mange beaucoup, Nong ! Après, Maman t'emmènera voir le jardin derrière la maison. Le jasmin de Thira est en fleurs et embaume. On sent son parfum rien qu'en passant. » dit la femme à la grande silhouette assise en face d'elle à table, remplie de tous les plats préférés de Thira. Elle-même ne mangea que quelques bouchées, se contentant de fixer ce visage étrangement similaire, à en être furieuse.

« Oui, » répondit Ratha, se forçant à mâcher la nourriture dans sa bouche.

« Félicitations, Khun Mae, le cœur de Nong bat à nouveau ! Mais elle doit rester en couveuse pour l'instant, en attendant que le médecin l'examine à nouveau. »

Dans la grande chambre d'hôpital, la mère se reposait sur son lit après avoir accouché de jumeaux avec succès. Cependant, son cœur n'était pas aussi rempli de joie que celui des autres mères, car après l'accouchement de sa plus jeune fille, son cœur s'était arrêté. Les paroles de l'infirmière étaient comme la voix du paradis quand elle apprit que son enfant était revenu à la vie.

« Khwan, tu ne vas pas prendre le bébé un instant ? Elle est si mignonne, comme toi. » La femme la plus âgée regarda le nourrisson dans ses bras avant d'essayer de le passer à la mère.

« Je suis fatiguée, Maman, prends-la un instant. J'ai encore le cœur lourd à cause de la petite. »

« L'infirmière a dit qu'elle allait bien. Donne le sein au bébé pour qu'il n'ait pas faim. Après un accouchement, le lait maternel est bon et se gorge. » La mère du mari continuait de parler calmement à sa belle-fille.

« Khwan, donnez-lui le sein un instant, Mère sera rassurée. Je sais que vous êtes inquiète, mais le stress n'est pas bon. Je vais suivre l'infirmière pour voir le bébé, ne vous inquiétez pas. » dit l'homme grand et élancé à sa femme, caressant doucement son épaule pour la calmer.

« Qu'a dit le docteur, dis-le-moi vite. » Le mari hocha la tête en réponse avant de partir.

« Viens, petite-fille, bois beaucoup de lait, ma petite Khwan brave, pour que tu sois forte. » La femme sourit avec tendresse en déposant le nourrisson emmailloté sur la poitrine de la mère.

« L'autre petite-fille a failli mourir, pourquoi Mère semble-t-elle si indifférente ? »

« Khwan… En tant que mère, pourquoi serais-tu triste le jour de la naissance de ton enfant ? Ce n'est pas que Mère n'est pas inquiète, mais c'est aussi une petite-fille qui est née. Le simple fait de la voir complète n'est-il pas une source de joie ? C'est étrange pour un cœur de mère. Elle est née notre fille, cela signifie que nous avons des mérites communs. » Khun Ya Saengphen était une femme à la fois chaleureuse et gentille. Il était rare de la voir en colère ou fâchée contre quelqu'un, à moins que ce ne soit vraiment extrême. Et elle était la seule personne que Khwanjira respectait le plus, en tant que mère de son mari.

Elle avait vécu avec son père depuis son enfance, car sa mère avait refait sa vie et n'avait plus eu de contact avec elle depuis qu'elle se souvenait. C'était une femme intelligente, perspicace, travailleuse et très douée pour faire des choix. Elle possédait de nombreux terrains agricoles loués, ainsi que des rangées de chambres louées. Elle avait un bon langage, mais était assez décidée, douce à l'extérieur, dure à l'intérieur. Elle ne se laissait pas facilement influencer par les autres et ne louait personne facilement. Elle était respectée par ses employés. Elle était tombée amoureuse de son mari, le fils de Khun Saengphen, parce qu'ils possédaient tous deux des terres agricoles.

« Khwan, c'est quoi ces marques ? Ce ne sont pas des piqûres de moustiques. » Plusieurs semaines après son retour de l'hôpital, Khun Ya Phen s'occupait des deux petits-enfants presque tout le temps pour aider à soulager sa belle-fille.

Il y avait des raisons de douter et de s'en vouloir à plusieurs reprises lorsqu'elle tentait de couvrir les enfants d'une moustiquaire pour qu'aucun moustique ou insecte ne les pique, mais cela ne semblait pas marcher.

La mère se plaignait d'être fatiguée, d'être épuisée. Elle hésitait à prendre le bébé dans ses bras, le reportant encore et encore, à contrecœur. Cela la faisait pleurer et crier si fort que cela faisait mal aux oreilles, car elle venait de téter pendant un court instant. La peau douce et blanche du bébé, qui sentait encore le nourrisson, présentait des marques rouges sur les bras et les jambes. La grand-mère devait la bercer elle-même pour l'endormir, contrairement à sa **Nong** qu'elle chérissait de près. Quand elle la réprimandait, elle disait qu'elle s'occupait d'eux de la même manière.

« Dis-moi, Khwan, quel genre de chose peut piquer l'enfant tous les jours ? »

« Si Khwan te le dit, Maman, tu te fâcheras encore avec moi. L'enfant aime Maman, n'est-ce pas ? »

« Khwan… Pourquoi dis-tu ça ? Peu importe de qui il s'agit, ce sont tous mes petits-enfants. Si tu ne veux pas la prendre dans tes bras, si tu la laisses pleurer jusqu'à ce qu'elle devienne rouge, j'ai pitié, alors je dois la prendre dans mes bras. Et finalement, d'où viennent ces marques rouges sur l'enfant ? Pour que Maman puisse trouver une solution. Si elle tombe malade, ce sera difficile à soigner, l'enfant est encore jeune. » Même si sa voix était pleine de reproches, elle restait calme, comme à l'habitude de Khun Ya Phen.

La mère, qui n'avait jamais été en désaccord avec sa belle-mère, laissa échapper un soupir et détourna le visage. Même si elle était innocente, cela créait des disputes entre les adultes.

« Khwan l'a pincée elle-même. »

« Khwan, c'est ton enfant ! Pourquoi lui as-tu fait ça ? »

« Parce que Thira ne s'arrêtait pas de pleurer. Khwan était agacée. Je ne pouvais pas dormir. Elle a bu mon lait et m'a mordue. Je devais lui apprendre une leçon. Quand elle grandira, elle sera ingrate de toute façon. »

« C'est trop fort, Khwan. Ton cœur, de quoi est-il fait ? Nong Thira pleure si fort. Tu ne te sens pas agacée ? Ton enfant n'a que quelques jours, elle ne comprend rien. Si tu veux lui donner des leçons, attends qu'elle soit un peu plus grande. Mère ne dira rien. Et là, tu vois ton enfant pleine de marques, sans la moindre pitié. La mère a elle-même tout fait. »

Pendant tout ce temps, elle avait toujours été une bonne belle-fille, attentionnée, répondant à toutes les demandes. Aujourd'hui, elle élevait la voix pour la première fois, de manière choquante.

Les yeux onyx de la mère se baissèrent vers la source de la dispute, qui continuait de crier sans cesse, sans pourtant se rendre compte de sa propre faute. Son cœur continuait de blâmer sa fille aînée.

« C'est pas juste que tu me blâmes, Maman. »

« Ne parle pas comme si cette femme n'avait jamais eu d'enfant. Il fut un temps où N'Pen était aussi mère. Son père a élevé son enfant au lait maternel jusqu'à ce que ses dents poussent. Quelle force pouvait avoir la morsure de l'enfant ? Le cœur d'une mère ne peut-il pas pardonner ? Khwan est une étrangère, c'est une chose. Mais c'est ton propre enfant. »

« Si Khwan l'avait laissée mourir, Maman aurait pu me gronder. »

« En tant que mère, Khwanjira… tu vas choisir tes préférences. » Sa voix tremblante s'exprima avec un cœur lourd, regardant les deux petites filles, toutes deux belles et inséparables. Mais l'amour de la mère était transmis avec une aversion claire, montrant qu'elle n'aimait qu'une seule. Peu importe ce qu'on dirait, cela ne ferait que fatiguer la mère et sa fille. Le bébé innocent avait encore besoin du lait maternel pour vivre.

« Khwan a fait de son mieux, Maman. Grondes-moi comme tu veux. De toute façon, Khwan n'est pas bonne. »

« Maintenant que ton sein est vide, donne un peu plus de lait à Thira, Khwan. Pense que Mère te le demande, et ne la frappe pas, ne la pince pas. Serre les dents un peu. Si cette petite-fille est vraiment têtue, quand elle comprendra, tu pourras la frapper autant que tu veux, Mère ne dira rien pour te vexer. » Même si son cœur souffrait pour elle, elle devait encore utiliser des mots doux pour la réconforter et la cajoler, espérant que sa petite-fille boirait le lait maternel. Plus elle y pensait, plus elle la plaignait, à en ressentir de la rancœur.

Clang…

« J'ai fini, » dit la grande silhouette en rangeant sa fourchette et son couteau sur son assiette d'une voix neutre.

« Il y a encore tellement d'autres plats. Je t'ai vu manger seulement quelques bouchées. Tu n'as pas dit que tu n'étais plus attachée à rien ? » demanda le père.

« Non, je ne suis plus attachée à rien. J'ai vraiment juste fini, » dit-elle. En l'entendant, elle savait ce que son père voulait dire, et cela concernait sans doute le fait que la femme devant elle l'avait poussée à la mort. Elle n'avait pas faim, ni l'envie de manger quoi que ce soit. Le goût ne lui plaisait pas, et elle devait se forcer à avaler chaque bouchée.

« Maman sait que Thira ne veut probablement pas la voir et qu'elle est toujours en colère, mais ce n'est rien. Maman a eu tort de parler ainsi à Thira. Alors, puis-je te demander une chose, Thira ? En échange de ne plus avoir à venir ici, considère que tout ce qui concerne Nong est réglé, et nous trois, parents et enfant, irons chacun de notre côté. »

« Oui. » Pas besoin de parler de la douleur, à quel point elle était profonde, blessant le cœur même. L'essence de la souffrance et de l'agonie était placée sur un beau plateau et lui était offerte d'innombrables fois.

Sans parler de la conscience, vous deux. Juste le fait de m'appeler ici pour me rejeter à nouveau avec indifférence, ou peut-être que l'image du passé, sans géniteur, n'était pas assez claire. Maintenant, je suis assez grande pour tout comprendre, alors je veux le montrer de mes propres yeux.

« Avant l'anniversaire de Thira, viens voir Maman encore une ou deux nuits. Maman fixera la date. Considère que Maman te le demande pour la dernière fois et aide à souffler les bougies pour Maman à la place de Nong, et Maman promet… que nous ne nous reverrons jamais. »

« Oui. »

Les yeux sans émotion prononcèrent à nouveau leur accord d'une voix glaciale. Et quoi qu'il arrive, elle devait montrer qu'elle n'était pas le genre de personne qui avait besoin d'amour ou de chaleur, ne serait-ce qu'un tout petit peu. Ce qui persistait dans son esprit, c'était qu'il ne restait qu'une seule fois avant de retrouver sa liberté.

Des gens comme moi, des gens comme toi, Ratha. Tu peux vivre sans en avoir besoin du tout, que ce soit l'amour ou la chaleur.

**Chapitre 22 : La souillure**

« Que fais-tu ? » La grande silhouette, qui fixait les fleurs de jasmin devant elle, arrêta immédiatement sa main, même si elle n'avait pas l'intention de les toucher au départ.

« Je t'ai juste amenée pour regarder. Une fois que tu as salué Nong, retourne dans ta chambre. Personne n'est autorisé à toucher les plantes que Nong a plantées. » La mère, qui observait, parla d'une voix si dure qu'elle semblait avoir oublié la gentille mère qu'elle avait essayé de paraître si longtemps.

« Oui, » répondit Ratha. Elle se dirigea avec l'encens vers le grand arbre, non loin du jasmin que sa sœur jumelle avait planté. Et même si elle se demandait pourquoi le corps de Thira n'avait pas été incinéré, elle savait bien qu'elle ne devait pas s'en mêler, et qu'elle n'avait de toute façon pas le droit de décider.

Dès qu'elle s'agenouilla et regarda l'image devant elle pour se préparer à vénérer le défunt, elle ne trouva pas l'image de la jeune femme qui y était attachée comme la dernière fois. Du coin de l'œil, elle vit que sa mère la regardait toujours de près. Elle ne put que allumer l'encens et le planter dans la terre, considérant qu'elle avait informé sa sœur de sa visite.

Grincement…

Après le dîner, la prochaine chose à faire était de rester dans cette pièce jusqu'à ce qu'elle entre. La porte de la chambre était fermée, et elle ne savait pas si elle était verrouillée de l'extérieur.

Une étrange odeur sucrée lui parvint au nez, alors qu'elle n'était pas présente à son arrivée. C'était la même odeur qu'avant, mais cette fois-ci, elle n'avait rien suspecté. Ses yeux onyx essayèrent de balayer la pièce pour trouver la source, jusqu'à ce qu'elle remarque une légère fumée s'élevant de sous le lit.

Son visage fin et acéré se pencha pour regarder, révélant de l'encens planté, presque à moitié consumé. On ne pouvait pas dire que c'était pour la décoration, ni pour parfumer la pièce. La grande silhouette laissa échapper un léger soupir, car si elle éteignait l'encens par inadvertance ou faisait quelque chose qui dépassait l'accord, il y aurait sûrement des problèmes. La pièce était bien décorée.

Tous les meubles étaient modernes, ce qui contrastait étrangement avec la forme de la vieille maison en bois. On pouvait voir l'attention portée à chaque détail, car elle était souvent parsemée de rose, qui devait être la couleur préférée de Thira.

La climatisation dans la pièce était allumée. Ratha s'adossa à la tête du lit pour se soulager, avant de sortir son téléphone portable pour regarder les caméras de surveillance, vérifiant le bien-être de tous les petits chiots à fourrure pour se détendre.

Deux facteurs se présentaient à elle : si ce n'était pas dû à la fatigue physique, c'était probablement à cause du dîner qu'elle avait pris. Ses paupières étaient tombantes. Mais elle n'avait pas mangé à sa faim, et elle n'avait jamais eu envie de dormir à cette heure-là auparavant.

« Comment ne saurais-je pas pourquoi votre mère ne voulait pas que Ratha change de nom de famille ? »

Khun Khwanjira parla en utilisant une cuillère pour mettre du riz cuit sur une feuille de papier sur laquelle étaient écrits le nom et le prénom de Ratha de sa propre écriture. Elle pressa ensuite le nom pour le fixer à l'endroit où se trouvait autrefois la photo de Thira sur le plateau de marbre. Maintenant, sur le devant de l'autre côté de la feuille, il y avait la photo de la fille aînée.

« Elle a probablement laissé son testament et ses biens à Ratha. » répondit la voix grave et profonde du mari.

« Je ne serai pas jalouse de ce que votre mère pourrait laisser à Ratha, car quoi qu'il arrive, Thira doit avoir plus. Elle aurait presque pu vivre confortablement sur la fortune que sa grand-mère avait secrètement mise de côté pour elle, si elle n'avait pas eu la malchance de rencontrer notre fille. Si votre mère… était restée un peu plus longtemps, et l'avait emmenée plus loin que Banphot Phisai, Khwan n'aurait pas eu à faire ça… Comment Khwan ne saurait-elle pas que votre mère est intelligente et a l'intention de la laisser ici pour tourmenter Khwan ? Khwan renverra Thira auprès de votre mère, comme votre mère l'a promis… Aujourd'hui, Khwan est triste, et votre mère devrait être triste avec Khwan. »

« *Si tu vas croire ce que ce docteur fou dit au point d'ignorer ta propre mère, je prendrai mon petit-fils Phu et je l'élèverai moi-même ! Je te jure que je ne laisserai plus jamais mon petit-fils te voir, toi et ton mari, jusqu'à ce que vous soyez ruinés ! J'ai vraiment eu tort de me réjouir que tu puisses être une mère, Khwan ! Les chiens aiment encore leurs chiots. Tu n'as pas honte ? Et toi, Thaan, ta femme est si vile, et tu l'aimes toujours. Après ça, tu n'es plus mon fils !!! Et souviens-toi de ça, c'est moi qui donnerai tout à mon petit-fils. Souviens-toi, je dirai le nom de mon petit-fils, je le dirai pour que tu te rendes compte que tu as encore un enfant que tu détestes. Plus tu détestes, plus je le laisserai savoir que tu es sa mère !!! Pour qu'il puisse te rendre tout ce que ses parents lui ont fait, à juste titre. Aujourd'hui, considère que mon petit-fils a eu de la chance de s'en sortir… Thoo, je vous souhaite à tous de recevoir les conséquences de toutes vos actions envers mon petit-fils aujourd'hui.* »

La faible lumière de la lune, le soir du jour de rasage, les deux époux se tenaient de nouveau devant la maison, attendant le visiteur. Un homme robuste, aux sourcils épais et à la barbe longue qu'il devait attacher, âgé d'environ soixante ans, vêtu d'un mor hom noir et d'un pha khao ma sur l'épaule, le cou orné d'un collier de perles. Ses yeux audacieux et impitoyables, à faire peur, semblaient inamicaux. Le disciple masculin qui l'accompagnait ferma rapidement la portière de la voiture et le suivit jusqu'à l'avant de la maison.

« Vous l'avez amenée. » dit la voix grave de l'étranger devant les propriétaires de la maison.

« Elle est à l'étage. »

« Thoo, je respecte vraiment ton courage. Je n'ai jamais vu de mère aussi résolue et cruelle. J'adore ça. »

« Père Maître, faites la cérémonie pour ne pas rater le bon moment. »

« Ne sache pas mieux que moi, le magicien supérieur à vous tous. Ces choses ne peuvent être précipitées. Thoo vous a déjà prévenus il y a vingt-cinq ans. C'est la chance pour vous deux, mari et femme, que je veuille encore vous aider. Après cette cérémonie, n'oubliez pas l'essentiel : il faut l'amener pour la dernière cérémonie comme je l'ai ordonné… La veille de son 25e anniversaire, avant que cette fille n'atteigne ses vingt-cinq ans, j'invoquerai les maîtres et organiserai une grande cérémonie. Quand ce sera terminé, alors seulement vous obtiendrez ce que vous désirez. » L'homme robuste aux yeux cruels gronda la jeune femme, la faisant pâlir, avant de passer devant elle et d'entrer dans la maison, connaissant bien les lieux, comme s'il était familier de cette maison.

Khwanjira et son mari se regardèrent brièvement avant de le suivre. Bien qu'ils ne soient pas du genre à s'incliner facilement devant quiconque, dans des situations où l'on dépend l'un de l'autre comme celle-ci, les deux parties devaient d'abord cacher leurs griffes.

La porte s'ouvrit, révélant la jeune femme inconsciente sur le lit. Le téléphone, probablement allumé depuis longtemps, était à court de batterie, tenu dans sa main alors qu'elle dormait à moitié assise, à moitié allongée. Le disciple accompagnateur inspecta rapidement toutes les fenêtres pour s'assurer qu'aucune lumière de la lune ne puisse pénétrer, puis commença à placer des bougies rouges sur le sol, formant un cercle autour du lit. La mère se tourna pour regarder le coffre que son mari tenait dans ses mains. En l'ouvrant, elle découvrit des chaînes incrustées d'écritures. Elle s'empressa de les prendre et d'enchaîner sans hésiter les chevilles de la grande silhouette aux deux pieds du lit.

« Une fois la cérémonie terminée, elle ne sera qu'un esprit errant inutile. Considérez cela comme une offrande que je prendrai comme un objet précieux, pour en faire un esprit serviteur pour Thoo. »

La voix grave dit cela en ouvrant le tissu blanc fin sur sa paume.

« Je me fiche de ce que Père Maître en fera. Tout ce que je veux, c'est retrouver ma fille. » Les yeux noirs de la mère regardèrent ce qui se trouvait dans l'enveloppe de tissu blanc dans la main du Père Maître, ce qui la fit prendre sa décision encore plus facilement. Un morceau d'os, extrait du crâne de Thira, pour retenir son âme, la maintenant entre la vie et la mort, selon la croyance.

L'atmosphère dans la pièce devenait de plus en plus froide, même si elle était remplie de la flamme des bougies. Les propriétaires de la maison et les disciples reculèrent jusqu'aux coins opposés de la pièce pour laisser Père Maître Kham Sing effectuer la cérémonie.

« Om om om… J'invoque tous les maîtres et les enseignants, toutes les âmes et les fantômes, des centaines de millions d'entre eux, pour les offrir en sacrifice à mon maître. Qu'ils ferment le ciel, qu'ils ferment la lune, qu'ils empêchent le soleil de briller. Qu'ils ferment les deux yeux, qu'ils s'éteignent dans l'obscurité comme les enfers d'Avici. Qu'ils ferment la bouche, qu'elle se taise comme la pierre. Qu'ils ferment le souffle, qu'aucun vent ne passe comme sous la terre. Qu'ils éteignent l'âme existante jusqu'à la mort dans le corps. Qu'ils me donnent ce corps sans esprit. Qu'il périsse et plonge sans jamais revenir. »

« Om om om… Que sous le ciel et sur la terre, vous entendiez ma voix. Phli Khwan Chan Ngam, je demande à l'âme retenue de prendre possession de ton corps. Le corps est tien, l'esprit est tien. »

Après cela, les paroles commencèrent à devenir un langage incompréhensible, ni thaï, ni accent du Nord, ni langue des pays voisins. La main épaisse et rugueuse du Père Maître saisit la base des cheveux de la grande silhouette, avant de laisser tomber plusieurs gouttes de bougie rouge au milieu de son front, pour servir de lien adhésif. Puis il pressa l'os dans sa main, un morceau du crâne de la jeune femme dont le nom avait été prononcé, sur le front.

Ses yeux onyx s'ouvrirent immédiatement, exorbités au-delà de l'humain. Le blanc de ses yeux était rempli de vaisseaux sanguins rouges éclatés, transformant ses yeux en une couleur de sang, entourant des pupilles qui avaient été englouties, sans le regard d'origine.

« Ahhhhh !!! »

Un cri assourdissant, comme si elle allait rendre l'âme, s'échappa de toute la puissance de sa gorge humaine, forçant les autres à se couvrir les oreilles car ils ne pouvaient plus supporter de l'entendre. Le corps de la jeune femme s'éleva, frôlant le plafond de la pièce, mais resta retenu par les chaînes.

Les yeux impitoyables levèrent le regard sans aucune peur. Ses lèvres continuaient de réciter l'incantation, cherchant à hâter l'âme désirée à prendre possession du corps de sa sœur, avant qu'un esprit errant, fort ou vengeur, ne s'empare de ce corps à sa place.

Grincement… La grande silhouette en l'air tordit la tête, regardant vers le bas, jusqu'à ce qu'on entende un bruit sec des os du cou.

« Tu n'es pas ça ! Esprit errant !! Sors !!! » Une voix dure résonna dans toute la pièce. Père Maître Kham Sing continuait de faire glisser ses doigts sur les perles pour compter les tours de l'incantation. Ses yeux fixaient l'esprit dans le corps qu'il n'avait pas invoqué. L'odeur de l'encens devenait de plus en plus forte. La température dans la pièce hermétiquement close baissait de plus en plus. Les cris du corps dont l'esprit avait été éteint retentissaient encore et encore. Parfois, elle montrait des signes de bravoure d'un homme viril, sa voix se brisant en mue. Parfois, elle riait d'une voix d'enfant. Ses muscles se contractaient, tremblant comme une personne possédée, ses yeux roulant jusqu'à ce qu'il n'y ait presque plus d'iris.

« Khwanjira, dépêche-toi d'appeler ta fille pour qu'elle prenne possession du corps de sa sœur de bonne grâce, avant que Thoo ne perde patience et que ce corps ne cède. Si ce corps est perdu, tu perdras tout espoir de récupérer ta fille. » Ses doigts s'arrêtèrent, ses mâchoires se serrèrent de rage. Il donna un ordre avec colère, ses yeux fixant le corps flottant au-dessus du sol. Du sang commençait à couler de ses deux narines, s'écoulant et souillant son visage.

« Thira… ma fille… Maman et Papa sont là. Pourquoi ne viens-tu pas me voir ? Maman t'en supplie… » Khwanjira prononça d'une voix tremblante et suppliante, envahie par la peur. Elle ne pouvait pas se permettre de perdre cette dernière chance de retrouver sa fille bien-aimée, le joyau de ses yeux.

« Tu es si coriace, Ratha. Tu n'es pas encore morte, et tu n'es pas encore folle. Je n'ai jamais vu ça… » Le doigt de Père Maître pointa le visage de la jeune femme dont le cou tournait et se brisait.

Thump… Finalement, le corps de celle qui avait subi la cérémonie retomba sur le lit. Ses parents se précipitèrent pour la soutenir, le visage rayonnant.

C'était exactement comme la dernière fois, lorsque l'âme était entrée comme invoquée, et que le corps avait encore son esprit, ce qui faisait qu'il n'était pas différent d'avoir un nouveau corps dans l'ancien, simplement en changeant l'âme.

« Hrrk !… Hrrrk !!! » La jeune femme laissa échapper des pleurs plaintifs et tristes. Même si elle ne pouvait prononcer aucun mot, le Père Maître qui observait savait bien ce qui se passait. Khwanjira serra la jeune femme tremblante dans ses bras, le cœur brisé.

Elle se souvenait bien de ce contact à travers le corps de l'autre. Le cri, ou même le rythme de sa respiration et de ses sanglots, la douceur de sa force, indiquaient clairement que c'était bien sa fille.

« Ne sois plus jamais têtue avec moi. Chaque fois que je t'appelle, tu dois venir. Même si tu acceptes de rester une âme, ta sœur doit mourir !! Souviens-toi, ne me défie pas ! » La bouche épaisse et sombre, pleine de barbe, gronda d'une voix forte. Ses yeux furieux fixaient la mère et la fille qui s'étreignaient étroitement devant lui.

« Thira, *hrrk !* Ma fille… Reviens auprès de Maman, ma fille. Maman ne peut pas vivre. Maman ne peut pas vivre… *Hrrrk !!!* »

**Chapitre 23 : Sombrer**

**"Même les bêtes, pleines de leur petit, gémissent de douleur,**  
**La pointe de la flèche vise, prête à transpercer.**  
**Je préfère mourir, sans peur ni espoir de nourrir,**  
**Car mon cœur est enchaîné à toi, ô toi qui couronnes ma tête."**

**"Les pires des hommes sont encore inférieurs aux bêtes,**  
**Détruisant, haïssant, cette race maudite.**  
**Leur propre enfant, une ordure qui les dégoûte ?**  
**Tremblant de peur à sa vue, exauçant leurs vœux..."**

Je ne sais même plus où je suis. Une voix sanglote quelque part au fond de mon crâne, trop étouffée pour être reconnue. Tout est noir, mais je distingue encore le vide. Pourquoi n’entends-je ni ma propre voix ni mon souffle ? Ma paume presse ma poitrine – plus de battements, plus de ce tumulte familier.

Mes doigts effleurent mes lèvres... immobiles. Je touche mes paupières... mais où sont mes mains ? Je reste figée, impuissante, mon corps léger comme l’air. Flottant. Silencieux.

Trop silencieux. Je n’entends même plus mes pleurs, ni mes pensées. *Enfin... Si ce calme durait toujours...* Je n’ai jamais connu une paix si froide, si apaisante...

**"Qui... suis-je ?"**

*Cling... Cling...*

La sensation me réveille. Je sens que je m’apprête à abandonner mon corps à cette obscurité. Mes doigts cherchent mes yeux, frottent. Une lueur dorée flotte devant moi. Je ne vois pas mes pieds – je suis debout sur du noir. Mes oreilles perçoivent une clochette. Je marche vers elle.

La plante de mes pieds reconnaît le froid mordant. Comme si je marchais sur l’eau. Je devrais couler, mais je tiens debout. Je bouge sans obstacle. Une forme blanche brillante apparaît. Je cours vers elle.

*Miaou...*

À genoux, je touche un visage... *mon* visage, qui sourit. Mes doigts caressent une fourrure douce – un chat blanc, pur, que je n’ai jamais vu. Ses yeux dorés étincellent. Un bracelet d’or à sa patte tinte, mélodieux comme une berceuse. J’essaie de parler... rien ne sort. Mais ici, je ne suis plus seule.

Oui... Je respire vraiment. L’odeur de desserts thaïs flotte autour de ce chat dodu. Qui l’a nourri ? Me reste-t-il, ou veut-il... que je lui tienne compagnie ?

*Nyaaa !*

Ses pattes grattent mon torse, la clochette résonne. Mais maintenant... je somnole à nouveau. *Désolée... Je ne peux rester éveillée plus longtemps...* Comme si on me poussait sous l’eau...

*Splash !*

Mes mains lâchent le chat. Mon dos heurte la surface avant de couler pour de vrai. La lumière dorée s’éloigne. Mes doigts touchent ce qui était le sol – maintenant, un mur transparent m’empêche de remonter.

**"Encore... un peu !!"**

Je me débats, paniquée. Ce n’est plus une chute paisible. Je souffre comme une noyée, asphyxiée. Mes poings frappent la surface – trop épaisse, trop solide pour mes forces. Un dernier effort pour remonter... en vain.

Je sombre. Plus profond. Plus froid. Plus noir.

*"Berceuse, oh berceuse...*  
*L’eau submerge les nuages..."*

La voix d’une vieille femme chante pour quelqu’un qui dort. Elle apaise ma souffrance.

**"Kwan... pas encore endormie ? Réveille-toi pour ta grand-mère."**  
**"Tu fais encore semblant de dormir..."**  
**"Kwan."**

*Kwan.*

**"Ghk...!!"**

Un sursaut. Mes yeux s’ouvrent brusquement. Je suis assise dans un lit qui n’est pas le mien. Mes pupilles glacées reflètent une mélancolie profonde. Et surtout... une confusion grandissante. Je ne me souviens même pas quand je me suis endormie.

Je sens une douleur cuisante. Des blessures inexpliquées encerclent mes chevilles. Pire que d’habitude. Je ne bouge pas – tout mouvement aggraverait la souffrance.

Je me lève lentement, attrape mon téléphone et sors. Comme la dernière fois, la maison est vide. "*Urgent*", disent-ils. La seule règle : ne rien toucher.

Une différence, pourtant : une odeur de rouille – de sang ? – emplit mes narines. Mes doigts explorent... des traces de sang séché. Quelqu’un a essayé de les effacer. Seules mes chevilles portent des marques.

Je n’ai plus de forces. Mais rester ici ? Impensable. Une fièvre me brûle. Je secoue la tête pour retrouver mes esprits.

Un vent frais me frappe le visage. Plus facile à respirer qu’à l’intérieur. Je devrais partir... mais quelque chose me pousse à regarder derrière la maison.

Je marche vers la tombe, ignorant l’accord. Le jasmin embaume. Mes yeux noirs se posent sur la photo collée sur la pierre... *la mienne*. J’avale ma salive, souris amèrement. Je ne l’arracherai pas.

**"Pute."**

Un rire silencieux. Je recule, sans me retourner.

**"Ghk ! Grand-mère a menti !"**

Le souvenir surgit : une fillette hurlant avant un spectacle d’école. Ses parents avaient promis de venir. C’est sa grand-mère qui est là.

**"Chut, ne pleure pas. Désolée... Ils travaillent. Tu as ta grand-mère, non ? Je t’achèterai un jouet. Tu n’es pas heureuse avec moi ?"**  
**"Non ! Je veux Papa et Maman !"** Sanglots, cris.  
**"Kwan, écoute. Même s’ils ne viennent pas, tu m’as, moi."**

Elle m’a appris à les haïr. *C’est moi qui ai résisté, comme une idiote.* Ma naïveté me dégoûte. Pourquoi ces images reviennent-elles *maintenant* ? Si je pouvais revenir en arrière, je ne supplierais plus ces *ordures*. Je ne dirais plus jamais que j’ai besoin de qui que ce soit.

*Ding !*

**"Le magasin est fermé ? Il est tard. Je ne suis pas venue pour mendier, mais ta voiture est garée depuis des heures."**

Thinee entre sans permission – la chambre n’était pas verrouillée, elle a une clé. Elle croise les bras.

**"Ratha, tu m’entends ? Tu dors encore ? Ou tu m’évites ?"**

Elle monte sur le lit, secoue la couverture.

**"Put— *Ghk !* Pas de gros mots... Pourquoi tu brûles comme ça ? RATHA !"**  
**"Sors. Comment es-tu entrée ?"**

Ma voix est faible, honteuse. J’ai conduit jusqu’ici, épuisée, pour dormir... et cette quasi-inconnue me réveille.

**"Qu’est-ce qui t’est arrivé ? Qui t’a fait ça ? Ratha, même *sans* thermomètre, je vois que tu as de la fièvre. Ne bouge pas. Où irais-tu, de toute façon ? C’est *chez toi*. Ah, je suis stupide. Désolée."**  
**"J’ai dit : SORS !!!"**

Un hurlement dans ma tête... mais à l’extérieur, à peine un murmure.

**"Ouais, ouais, je m’en vais. Mais pas pour longtemps. Je ne te laisserai pas crever de fièvre. Je reviens."**

Comme si elle n’avait rien entendu.

Je me prends la tête, prête à exploser. Trop fatiguée pour réfléchir. Thinee est le dernier cauchemar dont j’ai besoin.

Mais mon corps refuse de coopérer. Je m’effondre sur le lit. D’habitude, je suis en pleine santé. Juste des rhumes. Jamais ça.

**"J’ai traversé la rue en courant pour ces médicaments, tu sais ?"**

Sa voix me réveille aussitôt.

**"Ghk ! Doucement. Tu es malade. Ne bouge pas. Je prends ta température."**  
**"Thinee... Sors."**

Je saisis son poignet. Mon ton est implacable. Peu importe ses sentiments.

**"Si tu meurs aujourd’hui, ce sera une autre cicatrice dans ma vie..."**

*...*

Quelle force faut-il pour cacher ses blessures ? Surtout dans cet état. Mes yeux trahissent-ils ma faiblesse ?

**"Je dois te laver et te donner tes médicaments. Tu ne peux pas te doucher."**  
**"Laisse les médicaments. Je te paierai plus tard. Sors. Ce n’est pas chez toi."**

Elle n’est pas stupide. Elle voit que je cache des choses. Ma "mise à la porte" sonne comme une supplique.

**"Tiens. Je te facturerai. Donc plus tu guéris vite, plus je suis payée tôt. Ouvre la bouche."**

Je bois les pilules, épuisée.

**"Qui a renversé quelque chose sur ta couverture ? Ça sent le...\*"**  
**"Ghk !!!"**

Elle tire la couverture. Je crie, surpris par la douleur.

**"RATHA !"**

Elle remarque mon geste vers ma jambe. D’un coup, elle découvre...

**Chapitre 24 : Guérir la blessure**

« Ratha… Quoi qu'il arrive, tu dois me dire ce que c'est que cette marque. » La petite silhouette resta immobile, choquée, un instant, avant de demander en tournant la tête vers le visage de l'autre. Le sang suintait des éraflures de la peau, laissant apparaître la chair rouge, et tachait le lit et les draps, mais elle ne semblait pas vouloir y faire quoi que ce soit.

« Toi, la personne si facile… Peux-tu te taire un instant et dégager d'ici ?!!! » La grande silhouette serra les mâchoires si fort que les veines ressortaient, après avoir hurlé de rage, son espace personnel étant violé au-delà du supportable. Ses yeux onyx fixaient son interlocutrice, comme si elle allait la dévorer.

Ce n'était pas qu'elle n'avait pas vu ses propres blessures, mais elle voulait garder cette douleur pour se rappeler l'auteur des faits. De plus, une fois revenue, elle était épuisée et incapable de faire quoi que ce soit.

« Ratha, ça ne te ressemble pas du tout. » Lomm, elle aussi sous le choc, les yeux rougis par le choc de s'être fait crier dessus, jeta un coup d'œil au chat bien-aimé de Ratha, qu'elle avait pris la peine d'apporter dans l'espoir d'améliorer son humeur. Le chat, effrayé par la voix dure de sa maîtresse qui faisait trembler la pièce, sauta du lit et se cacha derrière le rideau de la fenêtre.

Les paroles de Thinee la firent réfléchir à ce qu'elle avait exprimé et lui firent prendre conscience de certains changements en elle. Car peu importe à quel point elle était en colère ou détestait quelqu'un, elle n'avait jamais insulté les autres de cette manière auparavant. Au final, elle s'était toujours contentée de prendre ses distances et de choisir de ne pas s'impliquer.

« Alors, je suis désolée, Ratha. » Toute sa vie, elle avait été insultée de multiples façons. Elle-même avait insulté les autres avec des mots blessants d'innombrables fois, mais elle n'avait jamais ressenti ça, comme si on l'avait poignardée en plein cœur. Et le fait d'être venue ici était en partie parce qu'elle était inquiète, et en partie parce qu'elle se sentait coupable d'avoir parlé des parents de Ratha à plusieurs reprises. Cela avait sûrement blessé l'autre personne et ravivé une blessure dans son cœur.

Cependant, cette fois-ci, elle a compris que si nous ne connaissions pas vraiment quelqu'un ou si nous ne savions rien de cette personne, nos paroles irréfléchies pourraient avoir un impact plus important que nous ne l'imaginions. Et si cela était sorti de la bouche de quelqu'un d'autre, elle n'aurait probablement pas ressenti une telle chose.

Mais cela venait de la bouche de quelqu'un qui, de toute sa vie, n'avait presque jamais ouvert la bouche pour insulter ou mépriser qui que ce soit, et qui l'avait toujours valorisée au plus haut point.

La petite silhouette posa ses pieds sur le côté du lit avant de se lever et de sortir. Ses yeux onyx continuaient de fixer, et elle ne pouvait que se reprocher d'avoir osé dire des choses aussi sales, mais elle n'osait pas s'excuser. Même son chat chéri courut après Khun Thinee lorsque la porte s'ouvrit, au lieu de sauter vers elle sur le lit comme d'habitude.

Un sentiment d'abandon indescriptible l'envahit si lourdement qu'elle ne pouvait plus dormir. La douleur lancinante de la blessure était engourdie pendant tout le trajet, jusqu'à ce que, juste avant, elle ne se manifeste soudainement avec violence, comme si l'éraflure venait de se produire. La grande silhouette déglutit une autre fois difficilement et ne put que rester assise là, sans solution. Son esprit était si perdu qu'elle ne savait pas comment continuer à vivre ni comment gérer elle-même la situation. Elle ne savait pas quand cet état subconscient était apparu, ni ce qui la faisait se sentir si dépossédée d'elle-même, au point de perdre le contrôle.

*Grincement…* Après un certain temps, ni trop long ni trop court, la porte de la chambre s'ouvrit à nouveau. Une jeune femme mince apparut, portant un plateau en métal et une trousse de premiers secours.

Leurs yeux rougis, remplis de tant d'émotions différentes, se rencontrèrent à nouveau, sans un mot ni une conversation. La pression de l'air dans la pièce était lourde, causée par le malaise des deux jeunes femmes qui marchaient côte à côte sur le chemin d'un même but, mais ne pouvaient avancer ensemble, car chacune s'accrochait à ses propres idées, même si la destination finale pouvait être une liberté sombre.

Nathinee s'assit de nouveau sur le lit, les objets à la main. Ses beaux yeux se posèrent sur le bout de ses pieds, son visage impassible, attendant la réaction de l'autre. Car si cette fois, la grande silhouette persistait à refuser son aide ou à lui briser le cœur, elles devraient vraiment se séparer.

« Je suis désolée… Khun Thinee. » Le visage fin et acéré de Ratha fixait la petite silhouette qui continuait d'éviter son regard.

« Retire la couverture, » dit Lomm d'une voix indifférente, tout en enfilant habilement et alternativement des gants en caoutchouc pour se préparer à soigner la blessure. La grande silhouette, l'entendant, comprit immédiatement qu'elle ne voulait pas discuter. La main la plus habile retira la couverture épaisse de ses deux jambes, tandis qu'elle serrait les dents de douleur.

Un coton imbibé de solution saline fut appliqué sur la plaie fraîche pour la nettoyer et la désinfecter. L'autre main plaça un mouchoir plié sous sa cheville pour éviter que le médicament ne coule sur le drap. Ratha pouvait voir clairement toutes ses actions, mais ne pouvait pas voir le visage de l'autre à cause des cheveux gris qui tombaient et le masquaient.

La grande silhouette secoua légèrement sa cheville par appréhension, voyant ce qu'elle allait poser sur la plaie. C'était un filet transparent qui pourrait blesser ou irriter la plaie fraîche.

« La gaze de tulle, c'est pour prévenir l'infection. Ça aide la plaie à sécher plus vite et ça ne fait pas mal. » La petite silhouette comprenait bien cette réaction physique, car elle avait soigné de nombreuses personnes. Sa voix douce et tremblante répondit pour rassurer la blessée. Ce que Ratha ressentait au-delà de ça, c'était la distance dans la conversation. La pièce était si silencieuse qu'on n'entendait que leur respiration.

« Mon Dieu !... Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Maman se demandait ce qui n'allait pas avec Thinee, elle sanglotait tellement que Maman a dû venir voir. » Khun Ladfa, incapable de rester tranquille, avait finalement décidé de venir voir par elle-même, inquiète, lorsqu'elle avait vu sa chère fille entrer dans le magasin, les larmes aux yeux, prendre des objets et ressortir sans un mot ni une explication.

« C'est bien que tu sois venue. Je te la confie. Lomm va surveiller le magasin. » Les mots concernant l'acte douloureux de quelqu'un restaient gravés dans l'esprit de la grande silhouette qui les avait entendus. Et si elle la laissait s'échapper une fois de plus, ce serait la troisième fois de lâcheté. Sa main réagit en saisissant son bras de toutes ses forces et en la tirant vers elle, faisant tomber la petite silhouette, qui n'avait pas eu le temps de se préparer, pour s'asseoir sur le lit.

Cette fois, elle put voir à la fois les yeux rougis et les larmes coulant sur les joues de Khun Nathinee. Son cœur, brisé, n'était pas différent de celui qui était consumé par le feu, sans laisser de morceaux intacts.

« Puis-je la laisser finir ? » La grande silhouette tenait toujours fermement le bras de la jeune femme, comme si elle ne la laisserait plus jamais s'échapper, de toute sa vie tant qu'elle respirait.

« Alors Maman va t'attendre au magasin. Thinee, tu sais ce que tes larmes me font ressentir. Règle tout ça, et après on s'assoira pour parler. Toi aussi, Ratha, N'a a aussi des choses à te dire. » Depuis qu'elle connaissait Khun Ladfa, elle ne l'avait jamais vue gronder personne. Elle avait l'air gentille et joueuse. C'était la première fois qu'elle voyait la mère de Lomm en colère, le sang lui montant à la tête, mais restant lucide et contrôlant très bien ses émotions, sans laisser échapper le moindre mot grossier.

« Je suis désolée, Thira n'avait pas l'intention de dire… »

« Elle a une forte fièvre. Quand ça ira mieux, je l'emmènerai vous voir. Khun Ladfa, n'en faites pas trop. Ce n'est rien. La fille de Maman n'est plus une personne faible qu'il faut choyer. Retournez surveiller le magasin. Attention, on pourrait voler des choses. Ce n'est qu'une blessure légère, même si je suis suspendue, je peux le faire, ce n'est pas illégal. » La grande silhouette joignit les mains en signe de *wai* pour s'excuser de ses paroles méprisantes envers la fille de la personne devant elle, mais la main de Thinee saisit son épaule et l'interrompit immédiatement au milieu de sa phrase, d'une voix claire comme si rien ne s'était passé.

« S'il n'y a rien, il n'y a rien. Pour la blessure, tu dois me donner une réponse, sinon vous serez toutes les deux grondées. »

« Oui, » répondit la petite silhouette à sa mère, voulant mettre fin à la conversation sans la faire traîner, et regarda Khun Ladfa qui se tournait et sortait, refermant la porte comme avant.

« Khun Thinee… » La voix grave de Ratha appela la femme assise à ses côtés, ne comprenant pas ce que l'autre faisait.

« Ratha, ma mère… N'a presque jamais été en colère ou n'a jamais détesté qui que ce soit de toute sa vie. Même quand on l'a escroquée, elle a dit que c'était une épreuve ou pour faire du mérite. On peut compter le nombre de personnes qu'elle n'enterrera pas. Et cela semblerait déraisonnable si je disais que les personnes que ma mère maudit sont souvent celles qui me font du mal. Que cette affaire reste un secret enfoui avec nous deux, c'est suffisant… Je vois que Khun Ladfa t'aime beaucoup. Ne laisse pas notre belle relation se briser à cause de ma lubricité. » Pendant qu'elle parlait, ses doigts essuyèrent négligemment ses larmes, même si la grande silhouette l'avait vue.

Ratha se rapprocha, posant ses deux pieds sur le côté du lit avant de soulever le corps délicat sur ses genoux, en le tournant de côté, de sorte que leurs visages soient à la même hauteur. Lomm, qui ne connaissait pas son intention, se retrouva sur les genoux de l'autre avant de s'en rendre compte.

« Ne donne pas d'importance… à mes paroles, Khun Thinee. Tu es une femme qui a plus de valeur que toutes celles que j'ai rencontrées. » C'était clairement visible de ses propres yeux, et les larmes de Ratha coulaient de ses yeux onyx froids. Et quoi que ce soit qui ait poussé la grande silhouette à perdre son esprit à ce point, à cet instant, la chaleur avait de nouveau pris possession de son esprit. Ratha n'était pas indifférente, elle ne savait juste pas exprimer ses vrais sentiments, c'est tout.

« Comme tu l'as dit, je ne prête pas attention à tes paroles. Une femme qui échange des baisers contre des jouets pour chats mérite d'être traitée de facile, n'est-ce pas ? Et je t'ai déjà dit de ne plus me toucher sans ma permission. Tu ne comprends pas le thaï ou quoi ? » Ses beaux yeux onyx ne quittaient pas le visage de la personne sur ses genoux. Et elle leva même son doigt fin pour essuyer doucement les larmes restantes. Elle réalisait maintenant à quel point la femme qui disait ne prêter attention aux paroles de personne était en fait rancunière au point de se souvenir de mots qu'elle avait presque oubliés.

« Parle encore, dis n'importe quoi… »

« Je ne dirai rien. Je vais finir de soigner la blessure, » répondit la petite silhouette d'un air boudeur, essayant de se libérer des mains qui l'étreignaient, mais la grande silhouette ne semblait pas vouloir la laisser partir facilement.

« Je me sentais comme morte jusqu'à ce que j'entende ta voix. Maintenant… je me sens vraiment vivante. »

« Ne dis pas de choses romantiques et séductrices. Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu es possédée ou quoi ? Ou tu as de la fièvre et tu es devenue obsédée par l'amour ? Je t'ai dit que les gens comme moi ne reviennent pas en arrière. Désolée, ça ne marchera pas. Je ne veux juste pas que tu aies des problèmes avec Maman. Ça ne veut pas dire que je suis amie avec toi. Même si tu es d'accord pour le sexe, il n'y a aucun jour où une personne comme moi donnera une seconde chance à qui que ce soit. » Elle ne savait pas comment la grande silhouette avait interprété cela, mais soudain, ses lèvres furent pressées contre celles de l'autre, la repoussant presque immédiatement.

« Non ! Tu n'écoutes pas ou quoi ? Ou tu aimes que je te gronde ? Si j'attrape la fièvre, qui va te soigner ? Ne m'embrasse pas ! »

Foufffff !!!

« Aïe !… » La petite silhouette sursauta violemment, choquée d'être attaquée à nouveau, l'autre dérobant l'odeur de son cou avec son nez.

« On n'embrasse pas le cou, sinon ça va s'allonger ! Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?! » La petite main fine frappa l'épaule, mais pas assez fort pour que la grande silhouette ressente de la douleur.

« C'est la seule chose que tu aimes chez moi, n'est-ce pas ? » Ratha la regarda en disant calmement.

« Ce n'est pas ça du tout ! Ne l'interprète pas comme ça ! Tu es bien sur plusieurs points, mais même si tu fais mieux qu'avant, tu ne pourras pas me retenir. Dépêche-toi de guérir. Je t'ai déjà dit, même si je te quitte ou que n'importe qui te quitte, tu ne dois absolument pas t'abandonner. Tu dois survivre. Ne te sous-estime pas. Ce qui pourra t'étreindre le plus fort, ce sont tes propres mains. Et aussi… »

Alors que la conversation se poursuivait avec la voix de la petite silhouette, au lieu que l'autre l'écoute avec repentir et tristesse, la phrase de Khun Thinee s'interrompit lorsqu'elle vit le sourire narquois et éclatant de la grande silhouette, ainsi que son regard doux et tendre posé sur elle. Il ornait un visage empli de bonheur, comme si elle savourait un mot qu'elle avait créé dans le flux de son esprit complexe.

« Ra… Pourquoi souris-tu ? » Ses yeux clairs et fins regardèrent, demandant d'une voix tremblante.

**Chapitre 25 : Sous ses yeux**

« Je sais, j'ai entendu… Je sais que tu ne m'aimes pas. Je sais que tu ne reviendras jamais. Je sais que si tu n'aimes pas, tu ne pourras jamais aimer. Avant, c'était ma faute… Je n'ai jamais admis à quel point j'avais besoin d'amour, que ce soit de mes parents ou de toi. En fait, je suis tombée éperdument amoureuse de toi, Khun Thinee. C'est pourquoi j'avais tellement besoin de toi. Quand j'ai dit que je te laisserais partir, en vérité, je n'ai jamais voulu que tu ailles nulle part… Mais aujourd'hui, je ne ressens vraiment plus le besoin de ton amour. Je suis tellement heureuse. Je sais à quel point il est pitoyable de supplier pour l'amour de quelqu'un qui ne vous valorise pas. »

« Ratha… » Ses beaux yeux observaient le visage de la grande silhouette qui parlait et souriait, comme si elle avait été libérée et connaissait le vrai bonheur pour la première fois de sa vie, alors que chaque phrase aurait dû être exprimée avec mélancolie.

« Tout ce qui te rend heureuse, je veux le faire. En retour, avant que tu ne partes, merci. Chaque mot que tu as dit était vrai. Un jour, si je rencontre cette personne, quelqu'un qui m'aime et se soucie de moi, peu importe combien de temps cela prendra, je me promets de faire tout ce qu'il/elle désire et de ne jamais blesser la personne que j'aime. Je les serrerai fort chaque nuit et m'inquiéterai du jour du départ qui n'est pas encore arrivé. Ne t'inquiète pas. Je sais que Khun Thinee ne reviendra jamais sur sa parole. »

« … » Combien de fois Ratha m'a-t-elle laissée sans voix ? Et dire que je n'arrive pas à avaler ça, je l'ai avalé de force il y a quelques secondes après avoir entendu les mots de la grande silhouette. Mais crier au visage de la femme qu'elle dit le contraire de ce qu'elle pense, je serais immédiatement une girouette. Mais ne comprendrais-je pas ? Ratha est aussi une femme. Avec moi, elle sourit à son futur petit ami. C'est très audacieux de ta part, Ratha, de dire que tu ne veux plus de mon amour.

« Je ne te causerai pas de soucis, et tu n'es pas une personne facile non plus. Il n'y a rien qui nous lie, n'est-ce pas ? C'est toi qui as dit que l'accord était terminé. Cette nuit-là n'était qu'un désir mutuel. C'est moi qui suis sans valeur, ce n'est rien du tout. »

« Arrête de te dévaloriser tout de suite, et pour l'accord, c'était… » Oui, en fait, c'était ma propre stupidité, mon désir de gagner. Mais pourquoi n'ose-je pas le dire, Lomm ? Pourquoi n'ose-je pas le dire maintenant ?

« Non, je suis juste en train de me donner une leçon. C'est juste que tu as annulé l'accord. En fait… ma grand-mère n'a peut-être jamais voulu me mentir, mais parce que je n'arrêtais pas d'exiger, elle n'avait plus le choix. Alors qu'elle m'aimait et se souciait tellement de moi, elle m'a élevée toute seule jusqu'à l'âge adulte, mais j'ai été une petite-fille ingrate, ne faisant que demander l'amour qui n'existait pas. Maintenant, je sais que pour une femme comme Ratha, quelqu'un qui se soucie de moi, c'est suffisant. »

« Ratha… La vraie définition d'un parent n'est pas si simple. Ils ont eu des relations sexuelles pour nous donner naissance, mais nous n'avons pas choisi de naître. Certaines personnes ne devraient même pas être appelées pères ou mères. Ta grand-mère est comme ta vraie génitrice. »

« Je me sens somnolente, probablement à cause du médicament. »

« Oh ! C'est vrai ! Je vais vite soigner ta blessure. Pendant que tu dors, je vais te laver. Tu sens je ne sais quoi. »

« Encore une fois, je suis désolée. »

« Hmm ! Je suis aussi une bavarde, peu importe. J'ai aussi appris pas mal de leçons cette fois-ci. Désolée de toujours poser des questions sur ta tante. » La petite silhouette acquiesça à ses propres mots avant de se lever de ses genoux, l'autre la laissant faire facilement.

« Euh… serais-tu fâchée si je te disais que je sais pour toi ? » Pendant qu'elle regardait la blessure, elle décida de demander doucement, par respect.

« À propos de quoi ? » Ratha jeta un coup d'œil interrogateur à la jeune femme assise à côté du lit.

« À propos de toi et de Thira. Tal était très inquiète pour toi, alors elle a accepté de nous raconter, à Maman et à moi, pour que nous puissions trouver une solution. »

« Oui, ce n'est rien. Je suis désolée d'avoir dû mentir sur ta meilleure amie, en disant que c'était juste une parente éloignée. »

« N-non, ce n'est rien. Pas besoin de t'excuser. »

« Je ne suis pas leur enfant, c'est juste le sang. Alors je… ne sais pas comment le dire aux autres. »

« Ce n'est pas de ta faute, Ratha. Cette affreuse blessure, c'est encore l'œuvre de ta tante ? » Plus elle y pensait, plus elle était en colère en se souvenant de ce que Tal avait raconté.

« Je ne sais pas. J'ai perdu connaissance, et quand je me suis réveillée, c'était comme ça. »

« Tu es folle, Ratha ?! Tu es allée chez tes parents. Si ce n'est pas leur œuvre, alors qui ? Tu as réfléchi avant de parler ? » Elle s'était dit qu'elle ne dirait plus de grossièretés à personne, mais en entendant ça, ça la dérangeait complètement.

« Je m'en fiche. Juste une fois de plus, et je serai libre. » Même si ça faisait si mal, elle osait encore sourire. Ses beaux yeux levèrent le regard avec une colère débordante.

« Ta vie est déjà libre. Pourquoi attendre qui ou quoi d'autre ? Ne me dis pas que c'est à cause de cette prophétie du sorcier qu'il a racontée à ta mère. »

« Ils croient probablement la personne qui a fait la prophétie, tout comme tu crois en ta Mae Kru. »

« Ne compare pas ça ! Il n'y a aucune chance que **Mae Kru** dise des choses qui détruisent la famille de quelqu'un comme ça. »

« Dès que j'ai rencontré Thira, quelques jours plus tard, elle est tombée malade… et elle est morte. Je détestais ces diseurs de bonne aventure, mais à cause de tes paroles, j'ai pensé que si nous deux ne nous étions pas rencontrées, Thira aurait peut-être encore été en vie, et tu aurais pu la rencontrer comme tu le souhaitais. »

« Ratha… C'est moi. »

« Ça va, vraiment. Je veux te dédommager, tout comme je dédommage les parents de Thira. »

« … » La réponse de la grande silhouette continuait de lui transpercer le cœur sans relâche. Je n'ai jamais détesté ma propre bouche autant qu'aujourd'hui. Sais-tu, Ratha, que la personne que tu devrais le plus dédommager est ta grand-mère, pas moi, ni personne d'autre.

« Je suis si somnolente… » Ses yeux lourds s'efforçaient de rester ouverts, avant de tomber sur l'oreiller, ses jambes toujours pendantes.

Après avoir soigné la blessure, elle souleva ses pieds sur le lit pour ajuster la position de sommeil de la grande silhouette. Elle ne tarda pas à chercher un chiffon humide pour laver le corps qu'elle avait déjà vu entièrement, donc elle n'était pas très gênée. Cependant, elle se surprit plusieurs fois à toucher la zone de l'estomac de Ratha sans s'arrêter, même si celle-ci dormait profondément et ne se rendait compte de rien. Elle choisit des vêtements confortables à enfiler, laissant de côté les sous-vêtements pour l'instant.

Maintenant, il ne restait plus qu'à décider si elle devait attendre que la grande silhouette se réveille ou partir tout de suite, car elle n'avait plus rien à faire.

« Si je pars maintenant, est-ce que ce serait impoli ? Mais pourquoi s'inquiéter des manières maintenant, alors que j'ai été impolie en venant ? Thinee, tu ne t'inquiètes pas tant que ça, tu te sens juste coupable d'avoir touché une vieille plaie. Et puis, c'est tout. Alors, ça veut dire que je peux y aller. Bonne chance, Ratha. Renoncer à une belle personne comme moi n'est pas facile. Si tu peux vraiment le faire, alors… OK ! Je n'aurai plus rien à te reprocher de toute façon. Je ne reviendrai pas. C'est bon de savoir ! »

La petite silhouette continuait de se disputer avec elle-même en regardant la jeune femme endormie. Pourtant, elle essayait de se chasser encore et encore, mais son corps restait assis là, sans bouger.

« Ne gâche pas ta vie à expier une faute que tu n'as pas commise, Ratha. »

« Le destin de ces deux enfants est celui de bourreaux l'un pour l'autre. Si tu ne crois pas Thoo, le magicien qui voit l'avenir, un enfant mourra. La seule solution est de les empêcher de se rencontrer ou d'en laisser un seul. Je me porterai volontaire pour en faire un Kumarn pour le mérite. Considérez cela comme de la pitié pour vous deux, mari et femme. Si c'est un Kumarn, vous pourrez garder son esprit dans la maison. Sinon, vous n'aurez qu'à attendre d'incinérer le corps de votre enfant. »

« Grand-mère est désolée de ne pas avoir pu amener Maman et Papa voir Khwan comme promis, Ratha, ma bien-aimée… » La main ridée par l'âge caressa doucement la tête de la jeune fille endormie sur le lit, avant de poser le dos de sa main sur son front pour vérifier sa température. Elle observa les joues lisses et fines, encore maculées de larmes après avoir pleuré pendant près d'une heure, jusqu'à ce que la fièvre monte.

« Grand-mère… »

« Repose-toi d'abord, ma chérie. Grand-mère t'a lavée. La fièvre va bientôt disparaître. Grand-mère va faire de la bouillie de riz pour Khwan. Tu pourras manger dès que tu te réveilleras. »

« Grand-mère, ne pars pas encore ! Grand-mère ! »

« Hrrrk…!!! »

« Aïe… Ça fait mal. » La petite silhouette s'écria soudainement lorsque Ratha, endormie, se mit à rêver et saisit son propre poignet, la tirant vers elle.

Le cri de Khun Thinee réveilla la grande silhouette de son rêve. Leurs yeux se croisèrent en même temps, le bout de leurs nez si proches qu'elles pouvaient sentir le léger souffle de l'autre.

« Ta… ta fièvre a baissé, n'est-ce pas ? » Le visage astucieux, qui était assez arrogant, se détourna avec embarras.

« Je suis désolée, ça fait très mal ? »

« Arrête de t'excuser. En fait, j'ai juste été surprise. Ça ne fait pas si mal que ça. » Ratha hocha légèrement la tête avant de relâcher la main de son interlocutrice.

« Peux-tu me raconter comment tu as eu cette blessure ? »

« Je n'ai pas menti. Quand je me suis réveillée, c'était comme ça. »

« C'est une éraflure, comme si tu avais été griffée par quelque chose de coupant. Alors, raconte-moi tout ce dont tu te souviens. C'est impossible, Ratha, que le corps humain ne réveille pas le cerveau quand il est blessé. Tu as dû ressentir de la douleur quand tu as été blessée, à moins que tu ne dormes très profondément. » La grande silhouette se redressa pour s'asseoir et parler sérieusement.

« J'ai juste mangé et rendu hommage à la tombe de Thira, puis… je suis restée dans la pièce jusqu'au matin. »

« Tombe ? Qu'est-ce que tu veux dire ? Une urne funéraire ? C'est à la maison, n'est-ce pas ? Je pourrai aller voir mon amie. »

« Ils ne sont pas d'accord, parce qu'ils sont très possessifs. Et je ne veux pas que tu ailles dans cette maison. Ce n'est pas une urne funéraire, c'est une tombe. » dit Ratha d'une voix dure, la regardant avec un regard sincère de préoccupation.

« Et pourquoi n'ont-ils pas incinéré le corps de leur propre enfant ? Les gens d'aujourd'hui croient-ils encore à l'enterrement ? La famille de Thira a beaucoup d'argent, n'est-ce pas ? Assez riche pour nous payer beaucoup pour les jeux sportifs… » Elle était juste confuse et avait l'intention d'éclaircir la situation financière de la famille de Thira, à tel point qu'elle avait oublié que la personne qui l'écoutait était l'autre enfant de Khun Khwanjira. Plus elle regardait le visage de la grande silhouette, plus elle voulait se gifler cent fois.

« … »

« Euh… Je n'avais pas l'intention de… »

« Ça va. Je sais qu'ils ont beaucoup d'argent, mais ça n'a rien à voir avec moi. Allons voir ta mère. Elle doit être très inquiète maintenant. »

« Tu es sûre que ça va ? »

« Oui, ça va. » La propriétaire des yeux sans émotion se leva du lit et réalisa immédiatement qu'elle était nue en dessous. Elle se dirigea directement vers l'armoire, puis entra dans la salle de bain pour s'occuper d'elle-même. La petite silhouette qui l'observait ne put que soupirer profondément et faire un geste comme pour se gifler de rage.

En fait, Ratha avait dormi longtemps, et la personne qui le savait le mieux était celle qui veillait sur elle jusqu'à ce que la batterie de son téléphone soit à plat, encore et encore. Les deux descendirent au rez-de-chaussée du magasin, il était déjà presque l'après-midi.

La main fine et longue ouvrit la porte arrière du magasin pour laisser la petite silhouette passer en premier. Et la première chose qu'elle vit fut la jeune femme au doux visage qui était venue l'aider à surveiller le magasin, et qui était en train de donner un sac d'achats à un client.

« Ta fièvre est tombée, Ratha ? J'étais tellement inquiète, tu sais. Merci, Khun Thinee. » Tal sourit largement en voyant son amie sortir après avoir appris qu'elle avait une forte fièvre.

« Je n'ai rien fait du tout. Maman a préparé des médicaments. » Les deux bras de la petite silhouette se croisèrent sous sa poitrine, et elle parla d'un air détaché, comme si elle ne se souciait de rien.

« Ratha, c'est nous… » La grande silhouette fixa le visage de son amie qui hésitait.

« Tu as fait ça parce que tu étais inquiète, dis-le ! De quoi as-tu peur ? Si Ratha a un problème, je m'en occuperai moi-même. » Fidèle à son habitude de ne pas perdre la face après s'être vantée auprès de la jeune femme du Nord d'avoir Ratha sous son contrôle, comme un petit poussin. Et même si Ratha était tombée amoureuse d'elle plus vite que prévu, elle ne serait jamais considérée comme celle qui a été abandonnée.

« Désolée, Ratha, d'avoir raconté ton histoire à Thinee, j'ai juste… »

Avant qu'elle ne puisse finir sa phrase, la grande silhouette s'avança à grands pas et serra la jeune femme dans ses bras.

« Merci de t'inquiéter pour moi. Merci d'avoir toujours été là. Vraiment merci. » C'était presque la première fois qu'elle était étreinte ainsi, de tout son cœur.

La jeune femme sentit la chaleur et la voix douce qu'elle n'avait jamais reçues auparavant. Son corps, qui était autrefois normal, ne serait plus jamais le même, y compris le cœur qui battait la chamade en elle.

« Ratha… » La voix faible de Tal appela celle qui l'étreignait et ne la lâchait pas facilement.

« Tu m'aimes encore ? » demanda la grande silhouette, attendant que l'autre réponde.

« … » Ses beaux yeux, qui brillaient autrefois, fixaient chaque mouvement de la personne devant elle, ne clignant presque pas des paupières. Moi, qui pensais ne jamais succomber à l'amour, même si je ne savais pas quelle forme il prendrait, me sentais engourdie, comme gelée, incapable de bouger un pied. Moi, qui étais autrefois forte, je n'aurais même pas dû ressentir quoi que ce soit. C'est juste quelqu'un que j'ai rejeté. Si elle peut être aimée par son amie comme elle le désire, je considérais cela comme un acte de charité envers un être humain. « Je vais juste trouver quelqu'un d'autre, je ne ressens… absolument rien. »

Quand je suis amoureuse, ça ne doit pas être comme ça…

Nathinee, l'amour, comment ça peut faire aussi mal ?

**Chapitre 26 : Souvenir**

« Qu'est-ce que tu dis, Ratha ? C'est ambigu ! Tu ne vois pas que la femme que tu aimes est là aussi ? » Tal, sans lâcher son étreinte, demanda, confuse.

« Elle n'est probablement pas encore guérie. Discutez de vos affaires privées toutes les deux. Apprenez à respecter les autres. Ton amie a probablement réalisé que me draguer n'était pas aussi facile qu'elle le pensait, alors elle s'est tournée vers un soutien, c'est tout. Tu dois aller parler à ma mère, n'est-ce pas, Ratha ? »

La grande silhouette lâcha son bras, hocha la tête et sortit du magasin. La jeune femme la suivit, confuse par les actions de son amie, avant de se tourner vers Khun Thinee pour une réponse.

« Vous êtes restées ensemble plusieurs heures. Vous ne vous êtes pas réconciliées ? Ou… mon amie a encore fait quelque chose de mal ? »

« On n'a juste pas encore vraiment parlé, et de toute façon, Ratha et moi n'avons jamais été en couple au départ, tu comprends ? » Ses lèvres se serrèrent, incertaines, avant qu'elle ne réponde avec mécontentement à la jeune femme devant elle.

« Je n'ai jamais dit que vous étiez ensemble, alors pourquoi te mets-tu en colère contre moi ? » Tal rétorqua immédiatement en voyant la petite silhouette jurer et montrer son mécontentement envers elle sans raison valable.

« Je voulais juste dire que je ne reviens pas sur ma parole. Tu es une femme comme moi, tu devrais comprendre ce que je dis. Je ne donne pas de deuxième chance, mais je n'ai jamais donné la moindre chance à ton amie. Nous avons juste dormi ensemble, nous ne sommes pas en couple. Comment peux-tu appeler ça un retour ? Je ne suis pas une girouette. »

« Qu'est-ce que tu racontes, Thinee ? Plus tu parles, plus c'est confus ! Qui a dit que tu revenais sur ta parole ou quoi ? Ratha ne dirait jamais ça à quelqu'un, je connais bien son caractère. Vas-tu me crier dessus encore longtemps ? »

« … » C'est comme Tal l'a dit, mais en fait, je ne criais pas sur mon interlocutrice, je cherchais plutôt une excuse pour moi-même. Pourquoi suis-je devenue comme ça, Nathinee ? Ce sentiment de confusion, comme une trahison, c'est comme si je me trompais moi-même. C'est comme si les gouttes d'eau sur une feuille de taro étaient mes propres larmes, et elles refusaient d'accepter la vérité quand je réalisais que l'amour était en train de me donner une leçon.

« Moi qui n'ai jamais pensé à garder qui que ce soit, je ressens la perte de quelque chose qui n'a jamais été à moi depuis le début. » Ce n'était pas une blessure causée par un événement grave, mais plutôt une blessure douloureuse, comme si de l'acide tombait goutte à goutte sur son cœur, rongeant ses veines jusqu'à ce qu'il pourrisse à l'intérieur.

« Quel genre de personne es-tu, Thinee ? Reconnais juste que tu aimes mon amie. Est-ce si difficile ? Hein… Tu disais que ça allait te blesser, que ça allait te faire mal aux yeux. J'aimerais te voir dans ton état actuel, Khun Nathinee. » Tal marmonna pour elle-même, regardant la petite silhouette s'éloigner en secouant la tête, agacée par l'arrogance incessante de l'autre.

À la pharmacie…

« Oh, Ratha. Comment vas-tu ? Tu te sens mieux ? » Le propriétaire de la pharmacie salua immédiatement la grande silhouette qui venait d'ouvrir la porte et d'entrer.

« Oui, beaucoup mieux, » répondit la grande silhouette en baissant légèrement la tête pour montrer son respect envers l'aîné.

« Elle est probablement complètement guérie maintenant. J'ai entendu dire qu'elle avait le moral. Sachant cela, je n'aurais pas eu à lui apporter de médicaments dès le début. » Il semblait qu'une voix sarcastique s'élevait de la jeune femme derrière Ratha, son attitude inhabituellement irritée.

« Qu'est-ce qui t'arrive encore, Khun Thinee ? Cent humeurs par jour ! » La mère fut obligée de se pencher pour demander à la petite silhouette, les bras croisés, le visage renfrogné et mécontent.

« Qu'est-ce qui m'arriverait ? Pourquoi devrais-je avoir quelque chose ? Qui que ce soit qui ait un problème, je n'ai pas besoin de m'en soucier. »

« Tes paroles deviennent de plus en plus difficiles à comprendre chaque jour. Va voir le stock, là-bas. Maman veut parler à Ratha d'abord. » Khun Ladfa secoua doucement la tête, puis tourna la tête vers la porte arrière du magasin pour dire à la petite silhouette d'entrer à l'intérieur au lieu de rester là à bavarder.

« Les gens comme moi ne sont utiles que quand on s'en sert. Une fois le travail fini, personne ne s'intéresse à moi… » Non seulement elle dit ça, mais elle roula des yeux avec un air ennuyé.

« Par quoi as-tu été mordue… Oh ! Je voulais te demander pour la blessure, mais Khun Thinee m'a envoyé un message pour me raconter brièvement. Thira, tu ne voulais pas demander à sa mère ou tu n'avais pas de questions ? On pourrait même intenter une action en justice, tu sais. »

« Non… Merci beaucoup, tante, de vous inquiéter, mais Thira ne veut pas que vous en parliez à qui que ce soit. Ça va bientôt être fini. » Ses deux mains se joignirent avant qu'elle ne baisse la tête en wai pour souligner sa gratitude.

« Rien d'anormal, Ratha ? »

« Comment une personne comme Ratha pourrait-elle remarquer quoi que ce soit ? Si blessée, elle ne sait même pas ce qui lui est arrivé. Si ses sens ne sont pas brisés, alors elle est morte émotionnellement. »

« Combien de temps allez-vous encore dénigrer les autres, Khun Thinee ? »

« Qu'est-ce que je dénigre ? Je ne fais que dire ce qui est. Ce qui devrait être vu, on ne le voit pas. Ce qui ne devrait pas être vu, on le saute pour le revoir. » La petite silhouette força les mots avec un air renfrogné.

« Ça va. Laisse-la dire ce qui la soulage, » répondit une voix calme, avec des yeux toujours dénués d'émotion.

Khun Ladfa laissa échapper un soupir inquiet avant de s'approcher et d'étreindre la grande silhouette, montrant son affection et son inquiétude. Ratha, plus grande, fut légèrement surprise mais se pencha humblement pour accepter l'étreinte. Ses petites mains fines caressèrent doucement le dos de la jeune femme. C'était à la fois un encouragement et un respect de voir une jeune fille qui avait lutté seule dans la vie jusqu'à ce jour.

« Ratha… Tu es très forte, tu sais. À propos de tes parents, ne laisse pas ça t'affecter. Au final, que ce soit bien ou mal, ça dépend de toi. Si tu t'efforces aujourd'hui, tante est sûre que tu seras à la fois une bonne et une forte personne. Il ne te manque que de t'aimer beaucoup. Savoir apprécier les gens est une bonne chose. Tante ne veut pas t'apprendre à être une enfant ingrate, mais être parent n'est pas une excuse pour exploiter la vie des autres, surtout celle de tes propres enfants. Comprends-tu, Thira ? »

La femme plus âgée expliqua doucement ce qui se décantait dans son esprit à ce moment-là, avant de se séparer de l'étreinte en douceur.

« Oui… »

« Tante sait qu'elle ne devrait pas s'immiscer, mais il y a des choses qu'une adolescente ne peut pas supporter, ou s'il y a quelque chose de trop difficile à décider seule et qu'elle a besoin d'un adulte pour la conseiller, tante veut que Ratha sache qu'elle est toujours là. »

« Thira, je vous remercie vraiment, tante. »

« Je viens d'apprendre que les gens de nos jours s'embrassent pour se remercier. Mais c'est bien de savoir remercier. D'habitude, je vois qu'on a tendance à ignorer les gens proches. Oh, j'oubliais. Je suis aussi une étrangère. » Son regard, plutôt sévère, se tourna vers la petite silhouette qui ne semblait pas vouloir s'arrêter facilement de se comporter comme un crocodile bloquant un canal pendant qu'ils parlaient.

« Qu'est-ce qui t'arrive, Khun Thinee ? Tu es impolie, tu m'interromps sans arrêt. On ne pourrait pas parler un peu ? Avant, tu n'étais pas comme ça. Monte dans la chambre. »

C'était une réprimande assez sérieuse, prononcée d'une voix sévère, et en présence d'autres personnes. Même si l'intention était seulement de réprimander Thinee qui parlait en termes de reproches à Ratha, alors qu'elle-même encourageait la personne blessée après avoir traversé de si dures épreuves.

Et même si cela pouvait sembler peu violent, sans cris ni sarcasmes, c'était une dispute au sein d'une même famille, ce qui rendait la grande silhouette, debout là, assez mal à l'aise et gênée par les deux. Plus elle jetait un coup d'œil à la petite silhouette qui essayait d'éviter son regard après s'être fait réprimander, plus elle ressentait un poids lourd à l'intérieur.

« Je suis désolée, tante. En fait, c'est Thira qui a parlé méchamment à Khun Thinee en premier. Ce n'est pas étonnant qu'elle soit en colère. C'est Thira qui devrait être réprimandée. Même si elle a parlé sans réfléchir, cela a eu un impact négatif sur la fille de Khun Ladfa, et c'est encore peu de choses. »

« Alors, vous vous disputez, en fin de compte ? »

« Ce n'est rien. Lomm a juste parlé trop vite. Faites comme chez vous. Ratha veut probablement aussi s'occuper de ses propres affaires. Excusez-moi. Et désolée, Maman. » Avant même d'avoir pu passer, elle dut s'arrêter, le bras saisi par la main fine et longue de Ratha.

« Vous n'êtes pas du genre à fuir les problèmes. Venez parler. Je ne veux rien laisser en suspens. » La grande silhouette parla d'une voix lourde, voulant mettre fin à tous les problèmes pour éviter qu'ils ne traînent en longueur.

« D'accord, c'est une bonne idée. Autant en finir. » Le visage fin et beau tourna le regard du coin de l'œil avant de lancer une voix acerbe à son interlocutrice, puis dégagea la main de la grande silhouette pour s'éloigner, ne voulant pas se disputer dans le magasin de sa mère. Ratha, voyant cela, s'empressa de joindre les mains en wai devant la jeune femme qui la regardait, lasse, puis accéléra le pas pour la suivre.

« Tu as passé la moitié de la journée à veiller sur elle, je pensais que vous alliez bien parler. Vous vous disputez encore. On devrait la renvoyer à Bangkok, non ? Pour ne plus causer de problèmes, Khun Thinee. »

La mère dit cela en massant ses tempes du bout des doigts.

Driiing ! La jeune femme au doux visage se tourna vers les visiteurs. Il semblait que Khun Thin et le propriétaire du magasin d'en face avaient fini leurs affaires.

La petite silhouette ne dit rien et se dirigea d'un pas déterminé vers la porte arrière du magasin, le visage fermé. Elle semblait si agitée que Tal n'osa même pas la saluer, craignant de déclencher une autre dispute ou un affrontement physique.

« Ratha… Vous vous êtes disputées ? » En voyant son amie, qui venait d'entrer dans le magasin, elle s'empressa de demander avant de passer devant le comptoir.

« Elle est probablement en colère parce que je lui ai dit des choses méchantes quand elle m'a apporté le médicament. »

« Je ne crois pas. Si elle était en colère à ce sujet, elle t'aurait arraché la tête et t'aurait ouvert le crâne pour te sortir le cerveau et t'engueuler depuis ce moment-là. Tu ne connais pas son caractère ou quoi ? Une personne comme Thinee, elle ne se soucie de personne. Quand vous êtes descendues ensemble, tout allait bien. Je pense que c'est à cause du câlin que tu m'as fait. »

« Pourquoi serait-elle en colère à ce sujet ? »

« Je sais que tu voulais me remercier, mais tu as veillé sur elle toute la journée. L'as-tu vraiment remerciée, sérieusement ? »

« Merci de me l'avoir dit. »

« Encore une chose, » La grande silhouette se retourna de nouveau, car il semblait que son amie avait encore quelque chose à lui dire.

« Honnêtement, ce que Thira a fait m'a aussi rendue confuse, mais en tant qu'amie, je ne veux pas que tu sois confuse par l'amour, comme Thinee l'a dit. Si tu devais nous aimer, tu nous aimerais depuis longtemps, Ratha. L'amour des parents et l'amour d'un conjoint, ce n'est pas la même chose, tu sais. Tu ne m'aimes pas. Et même si nous nous inquiétons beaucoup pour toi, nous ne voulons pas te voir te tromper toi-même. L'amour entre amis est une affaire de deux personnes. Regarde bien, Ratha. Tu pourrais voir qu'en réalité, cette femme a encore des sentiments pour toi, plus ou moins, mais qu'elle a peur de perdre la face parce qu'elle a toujours été celle qui choisit. »

« … »

« Tu n'arrives pas non plus à te détacher de Thinee. Que ce soit ton amie ou Thinee, je vois bien. Tu as cédé aux autres toute ta vie, alors céder à la personne que tu aimes, qu'est-ce que ça peut faire ? Ne va pas lui demander si cette femme t'aime, mais tant que Thinee est ici, tu as encore une chance. Fais de ton mieux pour ne pas le regretter plus tard. Je te soutiens. Extorque-lui le mot 'amour' de la bouche de Khun Thinee pour que je puisse l'entendre pour mon plaisir. Aide-moi à donner une leçon à cette femme, Khun Nathinee, pour qu'elle sache ce que ça fait de creuser sa propre tombe. » Après avoir dit cela, elle esquissa un sourire moqueur, comme quelqu'un qui a un plan amusant en tête.

« Je ne veux pas que Tal voie tes sentiments comme un jeu. » C'était si différent d'avant, quand elle l'avait mystérieusement étreinte. La grande silhouette ne savait peut-être pas que ce qu'elle disait était une véritable aide, mais elle fut réprimandée d'une voix dure et dépassa l'autre. On voyait à son visage qu'il y avait de la colère mélangée. Et dire qu'elle n'avait même pas laissé échapper qu'elle attendait de la voir tomber ou qu'elle la rabaissait. Heureusement qu'elle n'était pas une bavarde.

« L'une est jalouse mais muette, l'autre est inquiète mais n'ose pas parler. Quelle prospérité ! Le moindre contact la met en colère. Comment pourrais-tu te passer d'elle, Ratha ? » En parlant, elle ne put que soupirer, mal à l'aise de la relation entre les deux.

Clic ! La grande silhouette décida de verrouiller la porte pour ne laisser aucun espace et empêcher le son de la conversation de s'échapper vers l'espace de vente. Elle regarda la petite silhouette, les bras croisés, appuyée contre la rampe de l'escalier, avec un air qui disait qu'elle était prête à entrer dans l'arène pour la tuer à tout moment.

« Si tu veux te remémorer le passé avec ton amie, tu n'as pas besoin de me traîner pour régler ça. C'est une perte de temps. » La grande silhouette, qui écoutait, comprit immédiatement qu'elle était toujours très en colère, comme quelqu'un dont le cœur était en feu. Ses deux bras tirèrent le corps de la jeune femme vers elle, puis la serra si fort par la taille qu'elle ne la laisserait plus jamais partir. De l'autre main, elle pressa la tête de la petite silhouette contre sa poitrine, la forçant à rester, même si l'autre essayait de résister.

**Chapitre 27 : Attirer la proie**

« Pourquoi… Pourquoi fais-tu ça ? » Même en essayant de toutes ses forces, elle savait qu'elle ne pouvait pas lutter contre la force de la grande silhouette. La jeune femme demanda d'une voix tremblante, toujours dans la même étreinte que l'autre avait utilisée pour remercier profondément son amie, une étreinte qui l'avait profondément touchée.

« Si je dis merci, j'ai peur que ça devienne un adieu. Tu aimes être la première, mais la première personne que j'ai étreinte dans ma vie, c'est ma grand-mère. »

« Et ton amie aussi. »

« Et toi aussi, » sans attendre que l'autre ne dise quoi que ce soit de plus, la grande silhouette répliqua immédiatement.

« … »

« Toi, mon ex-femme, qui as été mon premier baiser et mon premier amour. »

« Lâche-moi. »

« Je sais que si je te lâche, tu t'enfuiras encore. Je sais que je suis une lâche, alors je ne veux pas encore te lâcher. Tu penses que c'est facile de se détacher de toi, Khun Nathinee ? Ce n'est pas facile du tout. Mais dire que je ne veux plus de ton amour ne veut pas dire que je ne t'aime plus. Sache que si je ne te retiens pas, c'est parce que je ne veux pas que la personne que j'aime endure de force d'être avec quelqu'un qu'elle n'aime pas, surtout par pitié. Et c'est parce que Khun Nathinee n'aime pas les gens sans valeur, alors je ne veux pas me déprécier davantage que je ne le suis déjà… »

« … » La propriétaire de la voix rauque qui exprimait ses sentiments, savait-elle que chacune de ses paroles faisait rougir le visage et les joues de Khun Thinee, à tel point qu'elle n'osait pas lever les yeux pour rencontrer son regard ?

Ce n'était pas un sentiment de gêne, mais cela fondait son cœur arrogant et vaniteux, le faisant céder sans résistance, comme s'il attendait ces mots depuis toujours, jusqu'à ce que les barreaux qui retenaient l'essence de son désir soient déverrouillés.

Lorsque l'autre a choisi de baisser son orgueil en premier et a accepté une fois de plus à quel point elle la désirait, cette fois avec une faim plus grande que lorsqu'elles étaient ensemble dans la voiture.

« Je crois chaque mot que tu dis. Si tu dis que nous ne nous aimons pas, s'il te plaît, que cela vienne vraiment de ton cœur. Au moins, je suis la seule à souffrir, que tu le dises en le pensant ou sans y penser. Tu es tellement importante pour les sentiments de cette personne, Nathinee. » La main qui s'efforçait de résister à la force s'adoucit tellement qu'elle put l'étreindre encore plus intimement.

La grande silhouette baissa les yeux vers le visage parfait et rusé de la jeune femme qui évitait son regard dans ses bras, espérant qu'elle lui donnerait une réponse qui éclaircirait cette relation.

La main épaisse quitta la tête, glissa sur l'épaule, puis le long du bras fin pour saisir la main de la petite silhouette et la poser sur sa propre poitrine tremblante, dont les battements étaient si forts que la propriétaire de la main le sentit facilement au moindre contact.

Au même moment, la petite silhouette leva les yeux vers les yeux onyx de celle qui venait de lui avouer son amour. Il n'y avait plus rien à dire de plus. Elle espérait seulement que l'autre comprendrait aussi, comprendrait pourquoi elle n'osait pas encore prononcer les mots d'amour.

« Ce n'est pas que je n'aime pas. »

Et elle était prête à prouver leurs sentiments mutuels par leurs actions à partir de maintenant, pour qu'ils sachent enfin à quel point elle désirait et chérissait le toucher de l'autre, car si elle tombait amoureuse, c'était elle qui craignait de perdre Ratha de la même manière.

Le sentiment écrasant les poussa l'une vers l'autre, leurs lèvres se rapprochant jusqu'à ce que le bout de leurs nez se touche imperceptiblement. Cependant, la grande silhouette s'arrêta juste avant que leurs lèvres ne se touchent. Elle attendait sûrement une réponse de la petite silhouette, afin de retenir ses propres émotions avant que les choses n'aillent trop loin.

« Avant, tu ne me demandais jamais la permission, pourquoi agir poliment maintenant ? »

Ses lèvres fines furent immédiatement couvertes, si intimement qu'on n'entendait qu'un léger gémissement de respiration dans sa gorge. Le monde entier autour d'elles s'arrêta à nouveau de tourner alors que les deux corps s'apprêtaient à approfondir leur relation, sans trop de formalités. Après s'être aimées, que ce soit le rythme accéléré ou la force débordante qui montait avec la passion du désir.

La petite silhouette sentit le baiser pressant, comme si l'autre allait avaler ses lèvres. C'était l'expression du désir à travers le contact que l'autre lui donnait. Il volait la douceur de sa bouche jusqu'à l'assécher, et elle ressentait une douleur intense à la fin. Pourtant, cette douleur ne calmait pas son désir ardent, mais le stimulait encore plus parfaitement.

Le corps sous son emprise tressaillit légèrement alors que les bras puissants serraient sa taille fine, pressant leurs corps l'un contre l'autre. Ce n'était pas un jazz romantique, mais plutôt une chanson rock avec la basse d'une danse, frappant les émotions pour qu'elles ne restent pas immobiles.

En tout cas, une fois qu'elles furent toutes deux d'accord pour s'adonner à ce désir ensemble, les mains, qui avaient commencé à trouver leur place, ne s'arrêtèrent presque pas de bouger, pour montrer qu'elle était celle qui menait la danse.

Mmmh… Le dos de la jeune femme frappa la porte verrouillée sous la poussée de la grande silhouette, la faisant haleter, sans même avoir utilisé la force de ses bras. Ce n'était que la pression de ses lèvres envoyant sa langue chaude s'insinuer sans relâche à l'intérieur.

Elle déglutit une autre gorgée de salive de l'autre, tandis que sa main fine glissait sous le bord du t-shirt après l'avoir sorti de son short en jean. Son ventre plat sentit les doigts longs glisser avec espièglerie sur sa peau, et elle réalisa à quel point elle aimait cela, renforçant sa confiance déjà débordante.

Ses lèvres fines s'étirèrent en un sourire victorieux en voyant le regard de la grande silhouette, éperdue d'elle, à tel point qu'elle était presque une autre personne qu'avant. Leurs deux paires d'yeux se rencontrèrent un court instant avant de s'offrir la douceur de leur bouche encore et encore.

La force d'aspiration, où aucune ne voulait céder, se transformait en une mélodie chantante de baisers bruyants, la salive et les langues chaudes se mêlant avec de plus en plus d'ardeur à chaque contact.

Alors que leurs corps brûlaient, leurs vêtements semblaient encombrants. Ses yeux onyx étaient comme possédés par le démon du désir. Chaque partie du corps de la jeune femme devant elle semblait désirable et prête à être écrasée à chaque pore, à tel point qu'elle pouvait à peine se contrôler. C'était plusieurs fois plus intense que la dernière fois.

Khun Thinee, qui se croyait experte en la matière, était maintenant à bout de souffle, incapable de respirer pleinement. Son t-shirt blanc, qui mettait en valeur sa peau éclatante, fut retiré par-dessus sa tête, la petite silhouette levant les bras pour faciliter la tâche de l'autre.

Dans cette lumière éclatante, c'était la première fois que Ratha pouvait admirer le corps rayonnant et délicat de Thinee, comme s'il avait été choyé avec une extrême douceur dans ses moindres recoins. Elle se permit même de l'explorer sérieusement du regard, jusqu'aux seins pleins et volumineux qui se touchaient, formant un décolleté profond.

Même elle, une femme du Nord, ayant hérité d'un teint clair de naissance, paraissait beaucoup plus foncée lorsque leurs peaux étaient comparées.

Elle n'était pas du genre à être timide, et elle excellait à séduire ceux qui l'attiraient, les faisant s'éprendre d'elle au point de ne plus rien voir de plus beau. Ses deux petits bras fins se levèrent pour s'enrouler autour du cou de la grande silhouette, la tirant vers le bas pour qu'elle baisse la tête et relève son regard vers son visage.

« Il y a quelque chose que tu devrais regarder attentivement. Je suis sûre que ça te fera oublier toutes les chattes séductrices que tu as connues… Et ça se cache juste derrière ces seins. C'est là pour être léché si je le permets, » murmura la jeune femme d'une voix rauque, ses yeux lançant un défi provocateur à la grande silhouette.

« Qu'est-ce que je devrai donner en échange ? » dit la grande silhouette d'une voix faible, les yeux toujours fixés sur le visage de Khun Thinee avec un regard avide.

« Retire-le avec ta sale bouche que tu as utilisée pour insulter la femme que tu aimes. J'aime bien les gens qui ont une grande gueule, mais si tu veux être mon mec, garde ta bouche pour ces choses-là. Au final, tu ne peux pas t'échapper… Si je suis une femme facile, tu n'es qu'une idiote, Ratha. » Elle était maintenant convaincue que cette femme ne dormirait pas tranquille si elle ne se vengeait pas de quelqu'un. Et les mots de la petite silhouette ne la mettaient pas en colère ni ne la perturbaient le moins du monde. Son regard et sa voix ne voulaient qu'être supérieurs et garder le pouvoir en main.

La grande silhouette savait bien que pouvoir la réprimander après sa guérison complète donnerait à Khun Thinee le sentiment d'un poids soulevé. Et c'était mieux que de la réprimander avec colère, mais plutôt avec des yeux taquins et moqueurs. Dans ce cas, que ce soit l'histoire d'une femme facile et d'une idiote. Cela semblait étrangement bien assorti.

Ding !

Quelque chose frappa à nouveau la porte, faisant se retourner la personne qui surveillait le magasin à l'extérieur. Mais elle ne s'en inquiéta pas, pensant qu'elle avait peut-être entendu des voix, ou que c'était le bruit du chat qui jouait dans la pièce. Elle retourna son attention à sa position initiale et vérifia la date de péremption des friandises pour chats sur l'étagère, puis se laissa bercer par la musique classique qui jouait dans l'espace de vente.

En revenant de l'autre côté de la porte, qui était brûlante comme une arène d'amour déchaînée, le visage et le corps de la jeune femme furent poussés et percutèrent violemment le panneau de bois de la porte. Ses lèvres pulpeuses écrasèrent le dos de la petite silhouette, suçant et s'étendant jusqu'aux sous-vêtements, puis utilisant le bout de ses dents pour mordre et secouer la tête afin de détacher les crochets.

Avant, quand la température de son corps n'était pas aussi brûlante, elle pensait que l'arrière du magasin ne poserait aucun problème. Elle ne pouvait que blâmer sa propre lubricité de ne pas avoir fait semblant de bouder et de monter dans la chambre. Elle avait déjà été vulgaire. L'autre ne montrait aucun signe d'arrêt facile. Elle pétrit ses deux seins jusqu'à ce que le liquide commence à couler abondamment, remplissant tout son bas-ventre. Elle ne pouvait que prier pour que sa sueur dégoûte la grande silhouette au point qu'elle la prenne dans ses bras pour la monter dans la chambre et faire l'amour sur un lit doux.

La langue rugueuse, assoiffée, lécha et traîna depuis le bas du dos de la petite silhouette le long de sa colonne vertébrale jusqu'à la nuque. Cependant, les perles de sueur de Khun Thinee, mêlées à son odeur corporelle, sentaient comme des bonbons, ce qui la satisfaisait encore plus, lui donnant envie de torturer la jeune femme à l'extrême.

« Je voulais savoir aussi, si une personne comme toi, si elle était avec son amie, la porterait au lit ou la prendrait par la main pour monter ? » La question ouverte était à la fois une reproche et une question implicite, espérant que la grande silhouette, par dépit, la porterait et la jetterait sur le canapé de la chambre climatisée à l'étage, ce qui serait déjà bien. Elle sentait des frissons alors que les doigts fins étaient sur le point de retirer la partie inférieure de ses vêtements, ce qui signifiait qu'elle n'aurait probablement plus l'occasion de bouger de cet espace étouffant avant d'avoir fini, le tout accompagné d'une sensation de plaisir intense dans tout le dos, la faisant presque oublier de contracter ses jambes pour rester debout.

« Une personne comme toi… mérite d'être frappée à mort, Nathinee. » La grande silhouette retourna le corps de la jeune femme pour entendre la menace qu'elle méritait d'entendre. Ses yeux onyx reflétaient une colère déchaînée. Sa voix dure et résolue fit savoir à la petite silhouette qu'elle avait peut-être mal choisi ses mots, ou qu'elle avait touché une corde trop sensible, alors même qu'elle savait au fond d'elle à quel point Ratha la désirait.

« N' Mae Kru a-t-elle fait un beau tatouage de Nok Karawak ? » Les lèvres fines s'étirèrent en un doux sourire énigmatique tandis qu'elle baissait les yeux pour indiquer l'emplacement à la grande silhouette, d'une voix conciliante, déviant le sujet pour que l'autre le voie de ses propres yeux.

Mais cela ne sembla pas avoir d'effet. Son interlocutrice retira son propre t-shirt avant de baisser son visage fin et acéré pour sceller la bouche de la petite silhouette avec les siennes. Ratha avait peut-être négligé le fait qu'elle était habituée à travailler dur depuis son plus jeune âge. Cette chaleur n'avait aucun impact sur elle. Elle ne pouvait que se laisser aller à l'instinct lorsque ses zones intimes furent envahies par des doigts qui passaient sous le bord de son slip, pétrissant la colline de la femme et frottant la belle fente jusqu'à ce qu'elle soit humide. Cela alluma un feu de plaisir qui parcourut tout son corps, la forçant à bouger ses lèvres pour rendre le baiser.

Mmmmh… Sa conscience s'estompa alors que son corps était maintenant enivré par le contact que l'autre lui donnait. La langue chaude léchait la zone de son tatouage sur le côté, comme souhaité. Ce sentiment d'agitation stimulait parfaitement et impeccablement le désir, alors que la goutte de plaisir était taquinée et pressée avec une force variable. Ses ongles s'enfoncèrent immédiatement dans l'épaule de la grande silhouette pour exprimer ses sentiments.

Plus la peau touchait la peau, plus elle voulait un contact plus intense.

Pendant qu'elle savourait le tatouage d'encre rouge sur la peau douce et lisse de la petite silhouette, ses yeux onyx restaient fermés, contemplant chaque caractère sur la poitrine blanche et lisse qui se dressait fièrement avec une passion intense, comme si cela émettait un son séducteur qui provoquait le désir. De plus, elle agitait ses belles ailes pour attiser le désir déjà fort, le rendant encore plus ardent et passionné, comme si elle était possédée dans le royaume du plaisir charnel.

« Elle ne voulait plus rien d'autre que de faire l'amour avec la femme nommée Nathinee et de lui offrir ce plaisir. »

Un son qu'on entendait mais qui n'existait pas. Un son que l'esprit et les sentiments pouvaient percevoir, mais sans savoir comment il était. C'était le doux gazouillis d'un oiseau qui montrait sa beauté à admirer, et c'était mélodieux, même si les deux oreilles n'entendaient rien du tout.

Leurs langues chaudes se mêlèrent à nouveau pour savourer l'intensité des émotions qu'elles avaient tant désirées, alors que le mur d'arrogance des deux côtés s'était effondré. Ses beaux yeux flous fixèrent l'autre avec un visage rougi, suppliant et commandant à la fois, pour demander un contact plus intense de la grande silhouette.

« Descends… » Parce qu'elle avait excité ses points de plaisir jusqu'à les faire déborder, et qu'elle n'avait pas l'intention de pénétrer, il était juste qu'elle descende et prenne la responsabilité de son orifice, qui était maintenant bien humide de liquide.

**Chapitre 28 : Le charme du Karawak**

Sans hésiter, elle fit glisser sa langue épaisse et humide, pleine de passion, au milieu de la fente de sa poitrine, passant sur son ventre plat, s'arrêtant un instant pour effleurer son nombril, juste assez pour provoquer un léger frisson. Elle écarta ensuite l'une de ses jambes, la laissant reposer sur une seule jambe. La petite silhouette s'empressa de saisir fermement la poignée de la porte pour s'ancrer, et de l'autre main, elle s'accrocha à l'épaule de la grande silhouette.

Deux doigts s'insinuèrent dans la fente désirante pour écarter la chair saillante, révélant une chair rose, rouge et humide, prête à être souillée. La propriétaire des lèvres fines, belles et brillantes de salive, enfouit son visage entre les jambes de la petite silhouette, la forçant à se soulever sous l'impulsion.

« Mmmh ! » Elle ne put s'empêcher de gémir d'une voix rauque, au rythme de la langue de la grande silhouette qui léchait et aspirait le nectar de sa fente, comme si elle était assoiffée. Ses hanches et son derrière se frottaient contre la langue fine, et elle lâcha son épaule pour s'accrocher fermement à la base de ses cheveux.

Le corps délicat et le torse blanc et lisse tremblaient, à peine capable de tenir debout. Son visage se leva, sa tête collée à la porte derrière elle, tellement excitée que ses yeux se révulsèrent alors que son esprit devenait blanc, perdant toute conscience.

Elle ne désirait que le contact de la langue rugueuse qui léchait le point du plaisir, s'efforçant de s'insinuer enfin dans son orifice. La sensation de chaleur intense à l'entrée humide et abondante provoquait une vague de frissons qui se propageait. Elle serra ses dents sur sa lèvre inférieure.

« Ahh ! »

La succion et les poussées profondes se firent plus intenses, si bien qu'elle sentit presque la totalité de la langue enfoncée jusqu'à la base. La petite silhouette laissa échapper un doux gémissement de sa gorge. Le plaisir la traversait de part en part. Elle était maintenant enivrée de désir, indifférente à tout ce qui l'entourait. Un sourire pervers apparut lorsqu'elle atteignit le point de satisfaction, désirant être torturée ainsi encore un bon moment.

Le rythme de leur amour devint de plus en plus lourd et violent, sans pitié. La pointe de sa langue lécha et s'insinua profondément dans la paroi intérieure douce, tandis que la paume de ses doigts pétrissait et écrasait le point de plaisir sans relâche. Sa taille fine se tortillait au contact des lèvres de la grande silhouette qui possédait son orifice et aspirait le doux nectar.

La petite silhouette restait molle sous l'intense plaisir de la langue fine, sans penser à ce qui allait suivre. Deux doigts fins de plus de neuf centimètres s'insinuèrent d'un seul coup, sans qu'elle n'ait le temps de se contracter.

« Mmmh ! Ah ! » Les yeux onyx levèrent le regard vers l'image obscène au-dessus. Les grands seins blancs masquaient un visage tremblant, se cognant l'un contre l'autre, ornés de tétons roses et dressés, créant une sensation de provocation et de désir. La jeune femme gémissait d'une douleur lancinante à l'intérieur, bien que cela fût suivi d'un plaisir palpitant lorsque son point sensible était frappé sans relâche, et qu'elle tordait ses doigts pour le pétrir et le faire vibrer.

Les doigts fins balayèrent la douceur à l'intérieur avec délice avant de remonter vers ses lèvres. Celles-ci s'entrouvrirent légèrement pour prendre de l'air, mais furent aussitôt recouvertes par les lèvres de la grande silhouette. La jeune femme audacieuse désirait ardemment le baiser de l'autre, le montrant à travers son corps. Celle qui la gâtait n'hésitait jamais à introduire sa langue dans la bouche de la petite silhouette.

« Encore… Mmmh ! » Ses lèvres fines aspiraient et tiraient sa langue sur presque toute sa longueur pour évacuer le plaisir de son orifice, qui était secoué par deux doigts rapides et constants, créant une torture qui fit perler des larmes au coin de ses yeux. Car les doigts de Ratha, en plus d'être forts, étaient assez longs pour pénétrer si profondément qu'elle pouvait à peine bouger. L'autre main de la grande silhouette serrait fermement ses fesses rondes et douces pour l'aider à se soulever et à la soutenir afin qu'elle ne s'effondre pas. Les deux bras de Khun Thinee ne pouvaient que s'accrocher à son cou, impuissants, car le sentiment était maintenant insupportable et ne pouvait être exprimé par des mots.

La température de l'arrière-boutique, que l'on disait étouffante, n'était pas aussi brûlante que les deux corps qui se frottaient l'un contre l'autre. Deux doigts étaient si fortement serrés qu'il était difficile de les bouger. L'esprit ardent et excité de la petite silhouette la faisait gémir de façon incohérente, et elle griffait les ongles sur tout le corps de l'autre, ignorant que cette douleur stimulait encore plus la grande silhouette à intensifier les poussées de ses longs doigts.

Le bout de son nez huma le doux parfum de son cou blanc comme du lait. Ses lèvres se pressèrent en un baiser passionné, essayant de ne pas laisser de marques rouges comme la fois précédente.

« Mmmh ! Ratha… » Ses lèvres prononcèrent le nom de l'autre avant de se serrer fermement alors que son corps commençait à se contracter parce que le rythme de leur amour ne ralentissait ni ne s'atténuait. Elle ne savait pas pourquoi elle était si pressée, car elle était déjà à bout de souffle.

« Oui ? » La grande silhouette retira sa langue de son téton, puis se redressa pour se tenir debout et regarda le visage de la jeune femme qui respirait de façon haletante, pitoyablement.

Elle sentit que Ratha la taquinait délibérément, sans aucune intention de la ménager. Et elle continuait à répondre d'une voix douce tandis que ses doigts tremblaient, pressant son point sensible à l'intérieur, à un rythme frénétique.

« Je ne peux plus… Hrrk ! Je ne peux plus. » La petite silhouette sanglota alors que le plaisir la traversait profondément jusqu'aux os du bassin, au-delà de ce qu'elle pouvait supporter.

« Ah ! Aaah ! » Un grand cri retentit, le corps se détendit de la forte contraction alors qu'elle atteignait son orgasme, et le liquide coula abondamment sur ses mains.

« Mais je peux encore… » En vérité, la personne au cœur froid et cruel n'était pas elle-même. Que le murmure à son oreille de la grande silhouette en soit la preuve. Ratha, qui parlait peu et n'était pas sociable, avait un désir bien plus grand que ce qu'on pouvait imaginer.

L'esprit flottant de la petite silhouette semblait obéir à toutes les positions dans lesquelles elle était placée, attisant la curiosité et le désir de la grande silhouette. Elle n'était pas à court de force, mais elle espérait seulement que pour le prochain round, elle pourrait s'allonger sur un lit.

Son rêve fut brisé lorsque son corps nu fut placé à califourchon sur la rampe en fer. Heureusement, le fer de la rampe d'escalier était recouvert de plastique collant, donc ce n'était pas trop dur à supporter. Cependant, sa taille ne lui permettait pas de se tenir confortablement, alors elle dut se mettre sur la pointe des pieds de son côté préféré et reposer sa jambe gauche après être restée longtemps torturée.

Ses deux mains serrèrent fermement la rampe en fer, son visage baissé en signe de soumission au désir qu'elle avait elle-même attisé. Le liquide de la première fois n'avait pas encore séché. La petite silhouette serra les dents, connaissant son destin. La langue chaude lécha son dos et ses fesses, provoquant un frisson, avant que deux doigts humides ne s'insinuent dans son orifice.

Un son gluant se fit entendre, à un rythme plus lent. Il n'était pas aussi intense qu'avant, mais ne perdait pas non plus son ombre de violence.

Clac ! Une main épaisse claqua sur ses fesses rondes et désirables, avant de glisser sous son corps pour pétrir et presser ses gros seins qui débordaient entre ses doigts.

« Mmmh ! » La petite silhouette laissa échapper un léger gémissement alors qu'elle commençait à faiblir et à essayer de se tenir à la rampe de fer. C'était étrange qu'être dans un espace aussi confiné la rende si excitée, alors qu'elle aurait dû être mal à l'aise.

Mais cela ne semblait pas être un problème du tout, sous l'emprise du désir, et de plus, ces positions n'étaient pas les premières pour la grande silhouette, mais une nouvelle expérience pour elle aussi.

Ses yeux se remplirent de larmes claires alors qu'elle subissait torture après torture. La fin approchait, mais elle n'était toujours pas libérée. Elle craignait de demander de l'aide, de peur de paraître vaincue, même si elle avait gémi doucement et perdu sa voix à plusieurs reprises.

La paroi douce continuait de serrer l'objet étranger, sans vouloir le relâcher. Le visage fin et beau se tourna pour regarder la grande silhouette qui se tenait derrière elle, sous les coups répétés et intenses qui faisaient un bruit de clac ! clac ! sans vouloir s'arrêter facilement. Son orifice, rempli de liquide, était meurtri et douloureux par le frottement prolongé.

De plus, son point sensible était martelé à plusieurs reprises, avec des pressions alternées fortes et légères. Elle ne pouvait plus retenir ses gémissements rauques, et le regard qu'elle rencontrait était toujours perçant, dégageant une faim démoniaque et une rage de désir difficile à calmer si elle n'assouvissait pas la flamme de la convoitise.

Ses hanches cambrées et pressées par l'impact commençaient à s'affaisser visiblement sur la rampe de l'escalier. La grande silhouette esquissa un sourire satisfait au coin de ses lèvres, puis retira ses doigts et souleva le corps svelte de ses bras pour le poser sur les marches de l'escalier.

Son dos s'appuya contre le mur pour se reposer, mais ses deux jambes étaient toujours écartées pour que la grande silhouette puisse s'insinuer entre elles. Ses fesses furent soulevées pour qu'elle puisse s'asseoir sur ses genoux tandis que l'affamée se tenait sur les marches de l'escalier, ses propres genoux. Un genou de Ratha était posé sur une marche, tandis que son genou droit, son côté préféré, reposait sur la marche inférieure.

Toc toc…

« Ça va à l'intérieur ? Quelqu'un m'entend ? La porte est verrouillée ? Ou bien vous êtes toutes montées vous reposer à l'étage ? »

Elle ne savait pas à quel moment le gémissement de la petite silhouette avait été assez fort pour s'échapper, au point que quelqu'un à l'extérieur avait remarqué et était venu frapper à la porte pour demander. Et elle ne savait pas combien de temps elles avaient fait l'amour derrière cette porte sans bouger, sans avoir l'intention de répondre ou d'expliquer quoi que ce soit tandis que l'émotion brûlante assouvissait leur désir.

Les deux bouches semblaient avoir une force d'attraction, les invitant à écraser les lèvres de l'autre, ce qui servait à la fois à les faire taire et à masquer leurs gémissements, même si elles entendaient toutes les deux distinctement la voix de Tal. La langue chaude et agitée dans leur bouche s'enroulait autour de celle de l'autre pour la taquiner avec délice. Les doigts fins faisaient remonter des frissons jusqu'à son bas-ventre après s'être insinués à nouveau dans la fente du plaisir. Ils commencèrent à trembler sans retenue, et de plus, ils s'intensifièrent avec le même plan auquel la petite silhouette succombait toujours : la grande silhouette contractait ses bras pour les faire vibrer si fortement que cela se répercutait sur ses doigts à l'intérieur.

La sueur imbibait tout son corps. Les doux gémissements dans la gorge de la petite silhouette excitaient énormément l'autre alors qu'elle recevait les baisers passionnés. Les petites mains fines serraient les cheveux foncés de Ratha avant qu'elle ne lève les paupières pour lancer un regard suppliant.

Les yeux onyx comprirent ce que Khun Thinee désirait et n'obéirent pas aux ordres. Elles s'empressèrent de pousser ses doigts contre la paroi qui protégeait son point sensible. Le corps nu tremblait sous elle comme un oiseau. Le corps délicat, légèrement rosé après avoir été intensément utilisé, il était temps d'emmener la jeune femme au point culminant du désir.

Ses lèvres pulpeuses embrassèrent ses tétons provocateurs une dernière fois avant de la libérer, sans oublier de presser le bout de son nez contre le magnifique tatouage de Nok Karawak à côté de son sein, qui se dressait majestueusement et parfaitement. Sa main gauche serrait fermement sa hanche pour l'empêcher de bouger sous son emprise, tandis que ses deux doigts tremblaient et se tordaient en vagues rapides.

« Mmmh ! Ahh ! »

Un dernier baiser fut imprimé sur l'écriture parfaite avec admiration, au même moment où la petite silhouette laissa échapper son doux liquide de son orifice meurtri et rougi. Le corps sans vêtements s'allongea sur le rebord de l'escalier, indifférent à tout le reste. Les beaux yeux de la jeune femme, allongée là, épuisée sur l'escalier, s'efforcèrent de se soulever pour regarder la tête de la grande silhouette qui nettoyait son orifice avec sa langue jusqu'à ce qu'il soit impeccable. Elle ne savait pas à quel point elle avait été assoiffée, mais elle n'avait même plus la force de prononcer un mot. Autant médire sur son nouvel ex-mari dans son esprit.

« Mais peu importe. Les choses au lit qui ne se sont jamais passées au lit ne m'ont jamais déçue. Ratha est le premier mari de ma vie qui m'ait le plus satisfaite. Même si elle semble un peu sans émotion parce qu'elle est silencieuse, elle ne me coupe jamais la parole, et pour cela, je dois la féliciter. Si je devais la laisser partir, je le regretterais et je serais vraiment triste. Même en y pensant, il n'y a que des choses comme ça. Khun Nathinee, pouvez-vous essayer de penser à autre chose ? »

Croyez-vous maintenant que même dans l'admiration, il y a encore de quoi la réprimander ? Pendant que ma première femme, moi, restais immobile sur les marches de l'escalier, elle eut encore le culot de se retourner calmement pour ramasser les vêtements éparpillés sur le sol, puis de revenir et de regarder avec fierté son propre travail.

En fait, la grande silhouette n'avait aucune intention de se moquer. Mais le corps sensuel de Khun Thinee, nu devant elle, était si beau qu'il était impossible de ne pas le regarder.

Au lieu de se hâter de soulever le corps de son amante pour la faire reposer confortablement sur le lit doux, la grande silhouette plongea sa main dans la poche de son pantalon, même si son haut était seulement en sous-vêtements, et se tint là, regardant sérieusement, comme si elle contemplait une belle œuvre d'art qu'elle avait elle-même créée.

La petite silhouette fit un signe de l'index pour la faire approcher, comme pour donner un ordre, après l'avoir laissée admirer son corps un instant. La grande silhouette, voyant cela, n'hésita pas à s'agenouiller et à se pencher vers elle.

Ses deux mains soutinrent le visage de l'affamée avant qu'elle ne force sa tête à se relever, la grande silhouette l'aidant à soutenir sa nuque, ne la laissant pas tomber. Ses lèvres fines se posèrent sur le tatouage derrière son oreille, puis sa langue lécha et poussa doucement pour l'enivrer, si bien que celle qui portait la marque ne sentit presque pas que sa femme malicieuse lui confiait un secret qui blesserait certaines femmes dès qu'elles le verraient.

Même si elle n'aimait pas faire ce genre de choses en dehors des draps, elle ne put s'empêcher de proclamer son véritable droit de propriété sans avoir besoin de parler. Puisqu'elles avaient déjà été interrompues, ce serait la réponse la plus sexy, et elle convenait sans aucun doute à une femme aussi insolente que Khun Nathinee.

« Je vais te porter en haut pour que tu te reposes. » Sa main épaisse soutint le corps de la petite silhouette pour la faire asseoir, de peur que son dos ne soit plus abîmé par les bords coupants de l'escalier.

« Je pensais que tu allais me demander de rester. »

« Qu'est-ce que tante dirait ? »

« Je dirais juste que je veillais sur toi. »

« Je suis guérie, et je n'ai pas surveillé les chats des clients de toute la journée. »

« Tu disais que si tu aimais quelqu'un, tu allais tout lui céder. Tout ce que tu dis me met en colère. Nous devrions juste faire l'amour et parler le moins possible pour que ça marche. »

« Que veux-tu ? » Ses bras puissants passèrent sous les jambes blanches et derrière le dos de la jeune femme pour la soulever, tandis qu'elle parlait d'une voix calme et chaleureuse.

« Tu viens juste de guérir, pourquoi ne te reposes-tu pas ? Fais attention. Ces chattes séductrices pourraient t'attraper ta maladie. » La grande silhouette la regarda toujours sans comprendre, l'autre ayant choisi de parler de façon évasive, évitant le sujet, sans s'exprimer concrètement.

« Eh bien… nous venons de nous réconcilier. Au lieu de fermer le magasin et de rester ensemble… » Ses lèvres fines murmurèrent doucement, le visage tourné ailleurs, comme pour éviter le regard, gênée.

Le visage fin et beau qui la regardait avec désir fut encore plus captivé par les actions de l'autre. Elle était encore plus éprise d'elle, et plus adorable que jamais lorsqu'elles étaient seules, sans avoir à se soucier de ce qu'elle disait, car en réalité, elle était prête à tout lui donner, autant que la vie pouvait lui offrir.

« Pourquoi souris-tu ? Ça me donne la chair de poule ! » Khun Thinee feignit de la réprimander en voyant la grande silhouette lui sourire doucement, ce qu'elle n'avait jamais fait auparavant.

**Chapitre 29 : Bon samaritain**

« Tal… »

« Pourquoi as-tu mis si longtemps à revenir ? J'ai entendu un bruit sourd, y a-t-il eu un problème ? » La jeune femme au doux visage posa son téléphone et se tourna vers la grande silhouette.

« J'ai… juste rangé un peu l'arrière-boutique. Ce n'était pas très ordonné, » répondit Ratha d'une voix hésitante et ambiguë, évitant son regard de manière suspecte.

« Hmm… » Tal gloussa en voyant l'attitude évasive de son amie, secouant doucement la tête.

« Hmmm ! Comment dire… Nous sommes amies depuis combien de temps, Ratha ? Tu penses que je ne peux pas faire la différence entre ce que tu dis vrai et ce que tu mens ? Au début, je pensais pouvoir l'accepter, mais en réalité, ça fait mal au cœur. Khun Thinee est pire que je ne le pensais… Vous vous êtes réconciliées, n'est-ce pas ? »

La propriétaire du doux visage se leva en parlant, puis inspira par la bouche avant d'expirer, acceptant la vérité.

« Je suis désolée, je ne voulais pas mentir. »

« Hmm, ça va. Je comprends. Certaines choses ne devraient pas être dites. Hier, j'ai juste vérifié le stock dans ton arrière-boutique, et il n'y avait rien qui n'était pas à sa place. S'il y avait quelque chose, c'était juste mon cœur. Et plus tard, ne me demande plus si je t'aime encore. Parce que ma réponse pourrait te rendre plus mal à l'aise que tu ne l'es déjà. Te voir heureuse me rend heureuse. »

« Comment sais-tu… »

« Je sais quoi ? Je n'ai même pas encore parlé de la marque sur ton cou, tu la gardes pour montrer à Nong Kot ou quoi ? Fais attention, vous êtes adultes. Respecte Khun Ladfa à la place. » En entendant cela, la grande silhouette leva rapidement sa main pour toucher son cou, comme si elle ignorait complètement la marque bien visible de loin.

« Comment avez-vous parlé, alors ? » Les deux bras de Tal se croisèrent sur sa poitrine et elle demanda, sachant que l'autre était acculée.

« Je… dois aussi raconter la façon dont on a parlé ? »

« Ratha ! Espèce d'idiote ! Je suis sarcastique ! » Tal cria d'une voix sévère, incapable de contenir sa colère devant l'innocence de son amie.

« En fait, Tal, tu peux rentrer te reposer. Je m'occupe du reste. »

« Tu es guérie, alors ? »

« Je vais beaucoup mieux. »

« Je suppose que la fièvre a été entièrement aspirée. » Même si elle essayait d'accepter un peu leur histoire, elle ne pouvait s'empêcher de lancer quelques petits sarcasmes, agacée de voir ces marques rouges si visibles.

« … » La grande silhouette, n'aimant pas les discussions ni les disputes, choisit de rester immobile et de ne pas riposter, se rendant à l'évidence de la preuve sur son cou.

« Et l'intéressée, où est-elle ? »

« Elle est montée se reposer. Je vais finir de m'occuper de la nourriture des chats des clients, puis je fermerai le magasin. »

« On dirait que tu ne travailles plus une fois que tu as une femme. » Sauf en cas de nécessité absolue, elle n'avait jamais vu son amie envisager de fermer le magasin. Car les jours où elle restait inactive sans travailler ou sans rien faire, elle s'irritait et était frustrée, habituée à travailler dur toute sa vie. Accepter de fermer le magasin pour cette femme garantissait que Ratha lui avait donné tout son cœur.

« Il y a une animalerie au coin de la rue. Je ne pense pas que cela nuira à la subsistance des autres animaux de compagnie, » répondit Ratha d'une voix calme.

« Hmm… D'accord, je vais y aller alors. »

« Merci, Tal. Tu es la meilleure amie que j'aie jamais eue. »

« Eh bien… ça a toujours été comme ça. Ne t'inquiète pas. Un jour, je ferai en sorte d'être… vraiment ton amie. »

« … » Même si elle ne comprenait pas vraiment ce que son amie disait, elle n'osait pas poser de questions, car le visage de Tal à ce moment-là ne semblait pas vouloir beaucoup converser avec elle, et sa voix était clairement tremblante.

« Quant à tes parents, je pense que… s'ils t'avaient vraiment aimée, ils t'auraient aimée dès ta naissance. Khun Thinee te le dira elle-même. Après ça, je n'aurai pas grand-chose à dire, mais je suis d'accord avec toi : être avec Thinee pourrait te rendre plus heureuse que d'avoir tes parents… Et ce qui est arrivé à Thira, ce n'est pas ta faute, Ratha. »

« Si j'avais l'occasion, je voudrais juste dire à Thira que je suis heureuse… heureuse de savoir que j'ai été la grande sœur de quelqu'un. » La grande silhouette serra les dents si fort que ses muscles maxillaires saillirent, tandis qu'elle s'efforçait de laisser échapper les mots qui pesaient sur son cœur. Ses lèvres tremblaient, comme si elle sanglotait intérieurement.

« Quoi qu'on en dise, moi, je crois en toi, Ratha. Je crois que mon amie sera une sœur aînée excellente et impeccable. »

« Je… je n'ai jamais voulu que ma sœur meure, Tal. » C'était probablement comme un feu qui couvait en elle depuis longtemps. La main fine et longue de la grande silhouette se leva pour couvrir ses deux yeux, afin de cacher les larmes qui coulaient, mais elle ne put cacher à la personne en face d'elle qu'elle ressentait la plus profonde des tristesses.

Comment n'aurait-elle pas su que son amie n'avait cessé de trop penser à sa petite sœur depuis l'incident, et que sa vie avait dû s'éloigner de la chaleur de ses parents, séparée de ses frères et sœurs de sang, uniquement à cause de la prophétie de quelqu'un qui s'était autoproclamé magicien ? Avant cela, son interlocutrice avait un regard froid et dénué d'émotion. Je pensais que c'était bien, et je l'avais même félicitée, disant que Ratha était une personne forte.

Aujourd'hui, en voyant les larmes de son amie pour la deuxième fois, elle se sentit encore plus heureuse que la grande silhouette n'ait appris à ressentir et à exprimer ses émotions, à les transmettre aux gens autour d'elle. Le sceau sombre qui recouvrait ses yeux onyx avait fondu aujourd'hui, révélant sa véritable essence, grâce à la seule femme au franc-parler. Elle voulait vraiment savoir comment elle avait fait, mais c'était une réponse qu'elle connaissait déjà au fond d'elle-même : « L'amour n'est pas de la gentillesse. Ce n'est pas… n'importe qui. Même si tu restes à mes côtés tout le temps, si je n'aime pas, je n'aime pas. »

Ses deux bras quittèrent sa poitrine pour s'avancer vers son interlocutrice et l'étreindre pour la consoler sans rien demander. La grande silhouette continuait à serrer les dents, voulant s'ordonner d'arrêter de pleurer, mais cela ne semblait pas fonctionner. Sa main préférée couvrait fermement ses yeux humides, mais le corps qu'elle étreignait tremblait encore plus fort.

« Crois-moi une fois, Ratha… que ta propre sœur, si elle en avait eu l'occasion, t'aurait probablement dit la même phrase. Thira, elle était si heureuse de te rencontrer et de savoir qu'elle avait une sœur. C'est elle qui me l'a dit. »

« Si je n'avais pas décidé de continuer mes études, ma sœur et moi ne nous serions pas rencontrées, et Thira n'aurait pas eu à mourir comme ça. »

« Ratha… La maladie est un danger silencieux, tu le sais. Ça n'a rien à voir avec toi. »

« Ma sœur est morte moins d'une semaine après m'avoir rencontrée, Tal… Comment veux-tu que je pense ? » La grande silhouette, qui avait essayé de retenir ses larmes, sanglota plus fort que jamais.

« Tu vas de l'avant, Ratha. Certaines choses qui se sont produites, nous ne pouvons pas remonter le temps pour les corriger. Lâche-les un peu, s'il te plaît. Pour que cette vie puisse être heureuse enfin. Au final, nous allons tous mourir. C'est quelque chose que personne ne peut empêcher, Ratha. Et tu penses que Thira partirait en paix si elle te voyait comme ça ? »

« … »

« Je vais fermer le magasin. Monte voir Thinee. Elle sera plus à l'aise que d'être seule. Et n'oublie pas d'avouer à cette femme que tu m'as étreinte, et quand elle aura fini de te crier dessus, tu lui répondras : ‘C'était un câlin entre amis’. »

« Pourquoi devrais-je faire ça ? »

« Tu sais que j'ai un problème avec la pharmacienne suspendue. C'est mieux d'avouer que de le découvrir plus tard. Crois-moi, tout ira bien. Allez, vite ! Elle doit te manquer terriblement. » La grande silhouette réfléchit en essuyant ses larmes de sa joue avec le revers de sa main, puis hocha doucement la tête, d'accord.

Tal s'empressa de saisir les deux bras de la grande silhouette pour la retourner, puis la poussa dans le dos jusqu'à ce que Ratha atteigne la porte menant à l'arrière-boutique. Mais ce que la grande silhouette ne pouvait pas voir, c'était le sourire malicieux sur le visage de celle qui était derrière, sachant qu'elle allait enfin pouvoir taquiner cette femme au franc-parler. Ratha, qui était poussée, ne dit toujours rien et ne résista même pas à la force, se laissant simplement faire.

Et elle pensa à la petite silhouette, épuisée, allongée sur son lit.

« Pourquoi n'es-tu pas encore entrée ? »

« Au cas où elle ne descendrait pas, je voulais monter avec Kot. Ce matin, elle a dû être très surprise, et nous ne nous sommes pas vues de la journée. »

« Oh, mon amie va avoir une femme et elle se soucie encore des chats. Attends un peu. Si vous ne vous disputiez pas à mon sujet, ce serait à propos du chat. Tu ne sais pas que cette femme est un peu folle avec les chats ? Elle est même jalouse. »

« Khun Thinee n'est pas jalouse de moi. Et Kot est comme une amie fidèle. Si elle ne dort pas sur son propre coussin, elle ne peut pas dormir. Je ne peux pas la laisser tomber. Comme Kot ne m'a jamais laissée tomber. »

« Tu penses qu'une personne comme Nathinee aime autant les animaux ? »

« Elle dit qu'elle s'est bien adaptée et qu'elle aime plus les animaux. Ce ne sera probablement pas un problème. »

« Tu sais, Ratha, depuis que tu as une femme au franc-parler, tu es devenue bien meilleure en dispute ! Avant, je ne t'avais jamais vue discuter comme ça. » On voulait qu'elles fassent l'amour seules toutes les deux, et elle ne comprenait rien. Elle se tenait là, discutant à l'infini, comme si la capacité à discuter était une maladie contagieuse que son amie avait attrapée.

« Je suis désolée. »

« Euh… peu importe. Ne t'inquiète pas. Dépêche-toi de la porter. Si tu t'entends bien avec Thinee, c'est une bonne chose. » Mais Ratha restait toujours la déesse de la réflexion excessive, et son tic de langage incurable était ce mot « désolée » qu'elle disait à tout bout de champ, à tel point que c'était agaçant. Il fallait donc la presser de monter.

De plus, elle comprenait parfaitement Kot. Il était presque le compagnon de vie de Ratha, étant resté avec elle pendant tous les moments difficiles. Même si ce n'était qu'un animal de compagnie, pour Ratha, c'était différent. Depuis la mort de sa grand-mère, son amie avait toujours été seule jusqu'à ce qu'elle lui conseille elle-même d'adopter un chat, et Ratha avait élevé Kot depuis qu'il était sevré. Il n'était pas étrange qu'ils soient si liés.

Grincement… La porte se referma, révélant la grande silhouette qui tenait un doux chat persan dans ses bras. À sa gauche, un espace vide et de hautes étagères en fer pour le stock. Devant elle, l'escalier rempli de souvenirs. La grande silhouette, en regardant, sourit sans s'en rendre compte. Elle ne réalisa presque pas qu'elle affichait un sourire de quelqu'un qui était heureux au fond de son cœur.

Miaou…

« Je suis désolée de t'avoir fait peur ce matin. Aimes-tu Khun Thinee ? Elle est une bonne personne. Même si elle parle bien, en réalité, elle est encore meilleure pour insulter. » Son visage fin et acéré regarda la boule de poils dans ses bras avec un regard chaleureux, puis jeta un coup d'œil aux marches de l'escalier où la jeune femme avait été allongée nue auparavant.

« Pourquoi penses-tu si souvent à des choses obscènes ces temps-ci ? » Ratha se plaignit d'une voix calme avant de décider de monter l'escalier devant elle, contournant la position où la petite silhouette avait autrefois appuyé son dos.

Ses yeux onyx, remplis de désir, balayèrent sa chambre avant de s'arrêter et de rester fixés sur le corps de la jeune femme, immobile sur le lit, sans bouger le moins du monde.

« Mmmh… Tu es là ? » Un faible gémissement se fit entendre dès qu'elle entendit la porte s'ouvrir.

« Oui, » répondit la grande silhouette en s'approchant du lit.

« Pfff. J'avais tellement l'intention de monter et de t'attendre en étant aguichante, juste pour être baisée au lit. Quelle vie, Thinee. »

« Qu'est-ce qui t'arrive ? » Ratha s'assit rapidement sur le lit avant de demander, voyant que la petite silhouette n'allait pas très bien.

« Je suppose que je vais vraiment mourir en service un jour, comme tu l'as dit. »

« Pourquoi as-tu de la fièvre comme ça, Khun Thinee ? » Le dos de sa main sentit la chaleur de son corps dès qu'il toucha son visage.

« C'est pas honteux ça ? Heureusement que je ne suis pas morte. Juste forcée jusqu'à avoir de la fièvre. » Le visage fin et beau grommela de honte avant de se cacher dans l'oreiller.

« C'est peut-être à cause de moi, » dit la grande silhouette d'une voix inquiète.

« Ne t'inquiète pas trop. Ne dis rien à Khun Ladfa, sinon elle en fera toute une histoire. Envoie-lui un message pour dire que tu restes dormir, c'est tout. Et emmène Kot avec toi. » En fait, elle savait que le chat s'appelait juste Kot, mais elle aimait l'appeler "Khao Kot" (la boule de riz) parce que ça rimait avec le nom de son chat, "Khao Rak" (le riz bien-aimé). À ce moment-là, elle avait mal à la tête et le nez bouché, et elle ne pouvait pas respirer facilement, alors elle ne voulait pas que les poils de chat volent dans la pièce, même si son propriétaire les gardait en parfaite santé.

« Les maladies de peau des gens ne se transmettent pas aux chats. Kot dort dans la chambre tous les soirs, elle ne dormira pas en bas. »

« Ratha ! Je ne me soucie pas du chat, mais je n'arrive pas à respirer, je vais mourir ! Pèse le pour et le contre : qui du chat ou de la femme dois-je me soucier en premier ? Sinon, porte-moi en bas et laisse ce gros chat dormir au lit ! » La petite silhouette, malade, souleva sa lourde tête de l'oreiller pour pouvoir jurer plus facilement et cria fort, comme si elle était normale, mais ce n'était qu'une voix gémissante, pas capricieuse ni en colère.

« Désolée, Kot, tu devras dormir avec les autres en bas ce soir. Il n'y a pas de chambre en bas où Khun Thinee puisse dormir. »

« Merci, mari… » La voix, pleine de sarcasme, révélait son caractère. On pouvait être sûre que Khun Nathinee avait à ce moment-là de nombreux mots injurieux dans sa tête qu'elle voulait lancer à la personne devant elle, en tant que son nouvel ex-mari. Mais sa maladie la rendait trop fatiguée pour prononcer de longues phrases. Et cela fut bénéfique pour l'ouïe de Ratha, qui aurait failli subir une grande réprimande pour avoir osé se soucier du chat devant elle, alors qu'elle était malade.

**Chapitre 30 : Les Formes**

« Ça va mieux ? » demanda la grande silhouette qui veillait, pour la troisième fois, après que Khun Thinee ait pris ses médicaments mais semblait toujours ne pas pouvoir dormir.

« Je sais que tu t'inquiètes, mais le médicament que j'ai pris n'a pas encore eu le temps de se dissoudre, si ? » répondit la petite silhouette d'une voix somnolente. Même si ses paupières étaient fermées, cela n'empêchait pas ses lèvres de fonctionner.

« Je vois que tu n'arrives toujours pas à dormir, alors je voulais savoir si je devais faire quelque chose. »

On pouvait comprendre que quelqu'un qui n'avait jamais pris soin d'un malade auparavant n'osait rien faire si elle ne le lui demandait pas, de peur d'aggraver son état.

« Tu peux me nettoyer le visage, s'il te plaît ? J'ai encore du maquillage, alors je n'arrive pas très bien à dormir. » Les yeux de la jeune femme regardèrent la grande silhouette assise à ses côtés, la tête baissée, l'air abattu. Peut-être par culpabilité à cause de la fièvre, elle cherchait quelque chose à faire pour que l'autre se sente moins inquiète.

« Oui, d'accord. Un instant, s'il te plaît, » répondit Ratha rapidement avant de se lever et d'entrer dans la salle de bain pour prendre son nettoyant et ses disques de coton. Et en voyant à quel point l'autre était anxieuse et s'inquiétait pour elle, alors que ce n'était rien de grave, elle ne put s'empêcher de sourire.

« Tu sais être mignonne aussi, alors pourquoi fais-tu toujours la dure ? » marmonna la patiente à voix basse, juste assez pour qu'elle-même l'entende.

Peu après, la grande silhouette revint avec les choses en main. Khun Thinee fut placée sur le dos pour faciliter le nettoyage de son visage. Le coton humide frotta doucement le visage de la jeune femme. Pendant ce temps, elle utilisa le revers de sa main pour vérifier la température de son corps, mais elle ne baissait pas.

« Ça aide beaucoup. Merci, » répondit la petite silhouette d'une voix douce, alors même que ce n'était pas encore terminé.

« Pourquoi parles-tu si gentiment ? » Elle comprenait maintenant la naïveté de Ratha et que certains mots ne devaient pas être prononcés à un moment presque romantique comme celui-ci. Mais elle comprenait aussi que son interlocutrice pensait sûrement qu'elle avait un autre plan en tête, ou pas.

« D'habitude, je ne suis pas grossière. Je choisis juste d'être polie avec qui je veux. »

« Ça veut dire que si tu n'es pas choisie, tu seras grossière avec tout le monde ? »

« Oui… y compris toi, Ratha. N'arrête pas de m'énerver, sinon tu vas voir. »

« Rétablis-toi vite, s'il te plaît. Je n'aime pas te voir comme ça. » On ne savait pas quel démon de tendresse l'avait possédée. Soudain, elle dit cela et posa un baiser sur son front.

« Tu préfères quand j'ai la force de t'insulter ? »

« En fait… j'aime bien à tout moment, » dit la grande silhouette en se levant du lit pour jeter le coton usagé dans la petite poubelle au coin de la pièce.

« Hmm… Alors ? Tu me dragues ou pas ? » Bien que l'autre ait parlé d'une voix sérieuse, la petite silhouette continuait à plaisanter.

« Mon amour, c'est si ridicule que ça ? » Dès qu'elle s'assit à nouveau à sa place, ses yeux onyx la fixèrent, attendant une réponse, reflétant un air de détresse. La petite silhouette s'ajusta pour que l'oreiller soit plus haut, afin de pouvoir converser plus facilement.

« Je ne fais que cacher mes sentiments. Je ne veux pas que tu saches que je suis gênée, c'est tout. »

« Pourquoi as-tu besoin de cacher ça ? »

« Parce que c'est embarrassant d'être gênée. »

« En fait, ça pourrait être adorable… »

« … » Jamais de sa vie elle n'avait été draguée avec un tel sérieux. C'était sincère, mais son visage était si chaud qu'elle ne voulait plus lui faire face.

« J'ai une chose à avouer, mais je pense que je devrais te la dire quand tu seras guérie. »

« Non ! Après avoir dit tout ça, tu crois que je pourrai dormir ? Ne me laisse pas dans le doute ! Dis-le ! » Ses deux oreilles se dressèrent immédiatement en entendant la grande silhouette parler de manière aussi mystérieuse.

« Tal et moi, nous sommes amies. Jusqu'à présent, Tal reste la seule amie de ma vie qui a toujours été à mes côtés. Je ne veux pas que tu hurles parce que tu es malade. Je ne veux pas te mettre en colère ou de mauvaise humeur. Je ne veux plus me disputer. Je ne veux pas jouer avec les sentiments de quiconque. Je veux montrer ma sincérité. Tal est une bonne personne, généreuse. Je ne veux pas que vous deux soyez en désaccord. Je ne veux pas que vous vous affrontiez comme ça, car j'ai montré clairement qui j'aime. »

« Pourquoi une si longue tirade ? Vous avez couché ensemble ou quoi ? »

« Nous nous sommes juste étreintes en tant qu'amies. »

« Eh bien… je n'allais rien dire. Amies, c'est amies. »

« Dors, s'il te plaît. Je ne te dérange plus. »

« Tu vas redescendre au magasin ? »

« Non. Je vais dormir juste ici, à côté de toi. Parce que nous venons de nous réconcilier, j'ai fermé le magasin pour pouvoir être avec toi… »

« Hmm… Et… tu fermes juste un jour ? »

« Pourquoi ? Tu veux faire quoi ? »

« Eh bien… depuis que je suis arrivée ici, je n'ai été nulle part. Tout le monde ne fait que travailler, et je me sens de plus en plus coupable parce que je suis la seule à n'avoir rien à faire. Soupir ! Je me sens tellement inutile. » Savait-elle à quel point cette attitude gémissante de Khun Thinee rendait la personne qui la regardait encore plus éprise d'elle ?

« Où veux-tu aller ? » La grande silhouette s'inclina sur le côté, posant son coude et sa tête sur sa main pour pouvoir regarder pleinement le visage rusé de la jeune femme.

« J'aimerais voir la mer de brouillard. Depuis que je suis entrée en première année, je n'ai pratiquement pas voyagé loin ni quitté la province. Vraiment. » Elle ne se contenta pas de parler, elle cligna des yeux, insistant sur ce qu'elle disait.

« Khun Thinee, tu ne voyages pas ? » Même la grande silhouette n'en croyait presque pas ses oreilles.

« Les sorties nocturnes ne comptent pas, n'est-ce pas ? Ne me dis pas que tu n'as jamais fait ça. »

« Je ne bois pas, » dit Ratha en la coupant d'une voix calme.

« C'est triste… »

« Mais je peux te surveiller pendant que tu bois. Te ramener à la maison en voiture. Te nettoyer. Nettoyer ton visage. Changer tes vêtements. »

« Et si je vomis partout ? »

« Si tu vomis aux bons endroits, comme dans un sac ou dans les toilettes, il ne devrait pas y avoir de problème. »

« Je ne serai pas ivre. Je suis forte à l'alcool. Et d'ailleurs, en ce moment, on m'a dit de ne pas boire. Le Nouvel An, quand ce sera… » Ses paupières, autrefois grandes ouvertes, se baissèrent de plus en plus à mesure qu'elle parlait, jusqu'à se fermer complètement. Il semblait que le médicament qu'elle avait pris commençait à faire effet.

La grande silhouette sourit en regardant la jeune femme devant elle, qui s'était soudainement endormie avant même d'avoir fini sa phrase. Ses lèvres pulpeuses embrassèrent le visage de la petite silhouette, puis elle tira la couverture pour la couvrir tendrement.

Peu importait ce qu'elle ressentait en ce moment. Il n'était pas nécessaire de lui rendre son amour, ni de prononcer de doux mots pour qu'elle les entende. Elle ne voulait plus demander l'amour à personne. Peu importait si elle n'était pas aimée. Mais en ce moment, elle apprenait à aimer quelqu'un en premier. Cela lui donnait l'impression de vivre, et son cœur battait plus fort à chaque seconde. Et prendre soin de quelqu'un, comment cela pouvait-il apporter autant de bonheur ?

Bip…

Bip bip…

Bip bip bip…

Chambre spéciale, clinique privée…

« Entrez, Père Mae Kru Khamsing. » L'homme robuste et maigre, chargé de veiller sur le corps allongé sur le lit, s'inclina pour montrer sa foi envers le visiteur avant de se retourner et de tirer le rideau qui entourait le lit.

Lorsque le rideau s'ouvrit, il révéla lentement les pieds de la jeune femme, allongée immobile sur le lit. Son visage était recouvert d'un appareil respiratoire. Sa tête était pleine d'équipements médicaux suspendus. Les chiffres sur l'écran montraient un rythme cardiaque plus faible que la normale, ce qui était préoccupant.

« Encore un petit effort… Ma fille… Tu auras bientôt un nouveau corps. Ne me quitte pas encore. »

« Elle a cessé de respirer pendant presque une minute la nuit dernière, Père Mae Kru, mais les médecins l'ont réanimée. Elle est stable maintenant, Père Mae Kru, ne vous inquiétez pas. »

« Comment oses-tu me dire de ne pas m'inquiéter !!! C'est ma propre fille ! » L'homme âgé au visage sévère, nommé Père Mae Kru Khamsing, hurla à l'homme qui avait prononcé des mots désagréables.

« Excusez-moi, Père Mae Kru. Mais dans quelques jours seulement, nous réussirons. Père Mae Kru doit organiser une grande cérémonie. Je ne veux pas que Père Mae Kru perde sa concentration. »

« Le corps de Ratha convient parfaitement à ma fille. Sroysong n'aura plus à endurer de vivre dans un corps aussi malade. Les deux stupides époux… Ils pensent que je risquerais une cérémonie de possession d'âme pour votre bénéfice… Cette femme, Khwan, une ordure envoyée par l'enfer, ne devrait pas être mère. Un cœur de démon. Puisque tu as perdu ta fille bien-aimée, considère que je te demande la chair de ton enfant détesté pour l'offrir en sacrifice à ma fille. »

« J'ai organisé le transfert du corps de Khun Sroi au bureau de Père Mae Kru pour le jour de la cérémonie. Il ne doit y avoir aucune erreur ou déviation. Quant à notre groupe, nous nous pressons de retrouver Ratha pour l'offrir à Père Mae Kru, et de laisser ces deux stupides époux se débrouiller seuls parce qu'ils ont laissé leur enfant s'échapper, afin qu'ils n'osent pas nous causer de problèmes plus tard. »

« Tu sais, n'est-ce pas, ce qu'il faut faire ? Si quelqu'un le découvre, ce sont vous qui aurez des ennuis. »

« Oui, j'ai tout planifié minutieusement. Elle disparaîtra sans que personne ne le sache. Surtout, Père Mae Kru a dit qu'elle était la seule restante. C'est encore plus facile. »

« Ils ne rencontreront jamais le nouveau corps de ma fille. Une fois la cérémonie terminée, j'emmènerai ma fille dans le sud et j'établirai un nouveau bureau. Vous me suivrez. Il y a des décennies, j'ai regretté de ne pas l'avoir transformée en Kumarn quand elle était petite, alors même que j'avais réussi à tromper ses parents. Aujourd'hui, je dois remercier cette vieille femme qui est venue interférer. Elle n'a plus personne pour la protéger. Elle ne m'échappera certainement pas. Je ne laisserai pas ma fille mourir ainsi. J'aimerais vraiment savoir ce qu'elle était dans sa vie passée, pour que Ratha ait une telle force de caractère, sans perdre la raison, même après avoir subi deux fois le rituel de fermeture de l'esprit… Si elle était devenue un Phrai à mon service, elle aurait eu un pouvoir immense. »

« Oui, Père Mae Kru, » répondit immédiatement l'élève en s'inclinant. Ses yeux sombres examinèrent le corps faible de la fille, tout en pensant à ce qu'il devait faire sans hésitation ni peur.

« Mmmh~ » Ses yeux onyx restaient fixés sur la petite silhouette qui s'était blottie contre sa poitrine, sans détourner le regard. Les moments où Khun Thinee dormait ou s'allongeait devant elle étaient si spéciaux qu'elle voulait presque arrêter le temps.

Elle ne savait pas depuis combien de temps. Elle ne se souciait pas du soleil qui avait abandonné l'horizon. Il n'y avait que Thinee et elle-même, la femme qu'elle aimait. Pourquoi, quand il s'agissait de cette femme, donnait-elle si facilement son cœur ?

« Tu n'as plus de fièvre, » dit la grande silhouette d'une voix douce en touchant le visage de celle qui dormait profondément.

« Mmmh… Je n'ai plus mal à la tête. »

« Pourquoi es-tu réveillée ? Je t'ai réveillée ? »

« Hmm, j'ai bien dormi. Regarde l'heure, s'il te plaît. »

« Oui, » Ratha se tourna pour prendre son téléphone et regarder l'heure.

« Tu as dû dormir longtemps. »

« Une heure du matin. »

« Vraiment longtemps. Je suis guérie. Va chercher Kot, s'il te plaît. »

« Ton nez n'est plus bouché ? »

« Mmmh. C'est mon chat chéri. Sinon, tu vas dire que je suis cruelle encore. »

« Je suis juste contente si tu aimes Kot aussi. En fait, ce n'est pas un chat difficile. Il ne miaule pas beaucoup. Il ne devrait pas te déranger. » Il semblait que Ratha était plus sérieuse à propos de Kot qu'elle ne l'avait pensé.

« Ne t'inquiète pas trop. Je ne m'entends même pas très bien avec Chao Rak, tu sais. Je n'ai rien contre ton chat. C'est juste de l'agacement. »

« Agacement… » La grande silhouette répéta le mot d'un ton interrogateur.

« Il aime mettre son gros derrière devant mes plats et mes yeux. »

« Kot ne devrait pas faire ça. Je pourrais t'aider si tu me dis ce que tu appelles tes ‘plats pour les yeux’. »

« Je ne dirai rien, sinon tu vas te réjouir. J'aime mieux jeter des coups d'œil furtifs. »

« Quel genre de personne es-tu ? »

« Si tu ne me prends pas vite dans tes bras, je vais changer d'avis. » La grande silhouette se leva rapidement du lit sans un mot. Ses pieds frappèrent le sol avec rapidité pour descendre retrouver la boule de poils en bas.

« Mais… » Khun Thinee, guérie, regarda Ratha du coin de l'œil, secouant doucement la tête en voyant Ratha agir comme un enfant retrouvant son jouet. C'était un sentiment d'admiration au fond de son cœur.

Clac… Le bruit de l'interrupteur retentit au même moment où le bas du magasin s'illumina d'une lumière éclatante. Comme chaque nuit, les luxueuses chambres des chats clients étaient éclairées d'une douce lumière tamisée, et il y avait aussi un coin complètement sombre pour les Khun Nuu (jeunes maîtres/maîtresses) qui voulaient se reposer.

Et en regardant à travers la vitre transparente, elle vit des chats de race coûteux faire la sieste dans leur coin, ainsi qu'un Persan blanc tacheté de gris, blotti et profondément endormi avec les autres dans la pièce remplie d'étagères-condos et de jouets. La grande silhouette baissa les yeux vers sa main qui s'apprêtait à ouvrir, mais s'arrêta et sourit à la place.

« Cette nuit ne sera pas solitaire. Bonne nuit, Kot. »

La petite silhouette regarda la propriétaire du bâtiment ouvrir la porte sans son animal de compagnie, mais tenant un plateau avec une tasse blanche à la place.

« Oh, et… la chatte séductrice ? Tu ne l'as pas montée ? »

« Tu viens juste de guérir. Tu n'as rien mangé de la journée parce que tu veillais sur moi. J'avais du gruau instantané dans la cuisine, alors je l'ai fait bouillir pour toi parce que je ne voulais pas sortir en acheter maintenant. Je ne sais pas si tu peux le manger. J'ai peur que tu aies faim. »

« Et… Kot ? »

« Tu ne veux plus être seule avec moi ? »

« … » La petite silhouette déglutit une autre grande gorgée, haletant en entendant cela. « Thinee, tu n'es plus une jeune fille à la fleur de l'âge. Tu agis comme si tu n'avais jamais couché avec quelqu'un. Pourquoi as-tu le visage si rouge ? Ou est-ce que la fièvre revient ? Bon sang ! Cette fois, la situation est bonne. Je suis allongée de manière sexy sur le lit, et Ratha ne peut pas se retenir, au point de laisser le chat derrière et de me préparer du riz pour faire semblant. Mais c'est mieux que de laisser cette grosse chatte voir une scène aussi indécente. »

« Ça va ? »

« Euh… oh, oui. Ça va. Qui a un problème ? »

« Tu as l'air silencieuse. »

« Je pensais à des choses diverses. »

« Mange un peu pour reprendre des forces. »

« Je… je suis normale maintenant. J'ai plein d'énergie. Je n'ai même pas besoin de manger. Qu'est-ce que tu veux faire ? »

« Tu as dit que tu voulais voyager, et si nous voulons voir la mer de brouillard, nous devrons partir tôt. »

« J'ai… j'ai dit ça ? »

« Tu as dit que depuis que tu es venue ici, tu n'as pas voyagé. Moi non plus, je ne suis jamais sortie. Respirer de l'air frais pourrait éclaircir ton esprit. »

« Tu ne veux plus y aller ? »

« Mmmh, bien sûr que oui ! Je suis tellement excitée ! J'aime déjà les animaux et la nature. C'est bien d'aller voir du pays. Tu pourras aussi respirer de l'air pur. » Mais c'est ça. Les choses comme ça peuvent attendre. Ce n'est jamais trop tard tant que tu n'es pas morte. Ratha, qui n'avait connu que des choses difficiles toute sa vie, devrait pouvoir libérer un peu de sa tristesse.

« Et après que tu auras mangé, je m'occuperai aussi de ta blessure à la cheville. »

« Oui. Merci. »

**Chapitre 31 : Le bord de la falaise**

« Merci pour la bouillie. » Après quelques bouchées pour se caler l'estomac, la petite silhouette tendit la tasse blanche en retour, les yeux un peu perdus.

« C'est du gruau, » précisa le visage fin et aiguisé avec sincérité.

« Oui, mon mari, » répondit Khun Thinee, les dents serrées, agacée.

« Dors encore un peu, il y a encore du temps. Je vais ranger la tasse. »

« Hmm ! Attends… »

« … » La grande silhouette se retourna en entendant l'interruption. Avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit, ses lèvres furent pressées contre celles de l'autre. Ce n'était pas un baiser profond et passionné, mais plutôt une communication corporelle délicate.

« Merci. »

« C'est pour l'essence ou quoi ? » Ratha baissa les yeux vers les lèvres fines de la petite silhouette en demandant.

« C'est aussi pour le chauffeur, en plus ! »

« Oui. »

« … » Cette fois, ce fut la grande silhouette qui pressa ses propres lèvres, rendant le contact.

« Je te rends la monnaie. Juste le prix de l'essence. Quant au chauffeur, c'est un service pour toi. »

« Qu'est-ce que tu as vu, dis donc ? Tu es devenue une poétesse ! Range la tasse, sinon on ne pourra pas voyager. Ne me fais pas changer d'avis, vas-y vite ! »

« … » Bien qu'elle fût sûre que ses paroles avaient été soigneusement pesées et ne nuisaient à personne – et d'ordinaire, elle ne parlait jamais de la sorte, sauf avec Khun Thinee – la grande silhouette ne comprenait toujours pas comment ce qu'elle venait de dire avait pu énerver Khun Thinee au point de la faire s'emporter. Même si ce n'était pas une vraie colère noire, elle souhaitait juste, au fond d'elle, l'impressionner.

La petite silhouette jeta un coup d'œil à son interlocutrice qui venait de quitter la pièce avant de soupirer profondément.

« Pfff, j'ai failli craquer ! Khun Thinee, ne rougis pas, ne rougis pas ! Je ne rougis pas, espèce d'idiote ! Si on continue à s'embrasser comme ça, tu n'iras nulle part, Ratha. » Les lèvres fines réprimandèrent la porte fermée, puis elle agita ses deux mains pour se ventiler le visage et dissiper la chaleur qui irradiait sur tout son visage.

« Tu n'es pas comme ça avec les autres, Thinee. Qu'est-ce qui t'arrive ? Hein ! Pourquoi ton feu s'enflamme-t-il si facilement ? » La petite silhouette enfouit son visage dans l'oreiller en se maudissant, pour que le son ne s'échappe pas, car c'était elle qui avait commencé à taquiner, mais elle se retrouvait à ressentir des choses, alors qu'avec les autres qu'elle avait séduits, ça n'avait jamais été comme ça.

Pour Khun Thinee, être supérieure, c'est manipuler de petites émotions sur le terrain des sentiments, ce qui est une forme de protection, y compris dans une relation. Même si Ratha avait clairement exprimé ses sentiments, elle ne comprenait toujours pas pourquoi elle avait peur.

Pour atteindre leur destination avant le lever du soleil, elles partirent avant même que le ciel ne soit bleu. Habituellement, la grande silhouette était toujours vêtue de noir, que ce soit pour une tenue décontractée ou plus formelle, comme si elle se rendait tous les jours à un événement malheureux, même si c'était pour la mode.

La petite silhouette assise sur le siège passager continuait de sourire, fière d'avoir réussi à faire enfiler à la grande silhouette des vêtements d'une autre couleur avant de sortir de la maison. Elle était même adorable, inhabituelle, contrastant avec le visage froid de celle qui conduisait.

« Tu es si heureuse que ça ? » demanda la femme au volant sans se retourner.

« Tu n'es pas contente ? C'est mignon. Je remercie mes yeux d'avoir trouvé cette chemise dans ta garde-robe. Quelle fille te l'a achetée, dis-moi ? » Khun Thinee continua à se féliciter avant de lui lancer un regard oblique, posant implicitement la question.

« C'est une chemise que Tal m'a achetée pour me taquiner le jour de mon anniversaire, mais je ne l'ai jamais portée. »

« Attends. Thira est née ce mois-ci. Alors toi et Thira… vous devez être nées le même mois, non ? Ah non ! Le même jour même ! » demanda la petite silhouette à la grande, dans ce look doux et charmant avec une chemise à manches longues rose pastel. Quand elle retroussait les manches, on voyait un tissu blanc uni, de la même couleur que le col, ce qui donnait un look net et soigné, d'une autre manière, grâce à son visage déjà ciselé.

« Oui, nous sommes nées le même jour. »

« … » Et elle resta silencieuse parce qu'elle essayait de se souvenir de la date de naissance exacte de son amie la plus proche ce mois-ci. Si elle demandait, elle craignait que l'autre ne soit blessée, y compris son amie décédée. Il serait préférable de trouver un moyen de le découvrir par elle-même. De toute façon, la fille du Nord publierait sûrement quelque chose sur l'anniversaire de son amie sur les réseaux sociaux.

« N'y va pas, s'il te plaît… » Le beau visage se tourna vers la grande silhouette, l'air incompréhensif.

« N'y va pas… là-bas. Je dirai à Thira moi-même que tu avais l'intention de la voir. N'y va pas. »

« En disant ça… ça veut dire que tu dois encore y aller ? »

« C'est la dernière, la toute dernière fois, vraiment. Après ça… il n'y aura plus rien à régler entre nous. »

« … » Je ne comprends pas la personne devant moi. Si elle dit qu'elle ne veut pas que j'y aille, pourquoi doit-elle y aller elle-même, même si elle risque d'en souffrir ?

« Si je te disais que je ne voulais pas que tu y ailles non plus, irais-tu quand même, Ratha ? Ils t'ont traitée comme si tu n'étais pas leur enfant. »

« Je n'y vais pas pour les payer. J'y vais… pour payer Nong. »

« Tu dois encore y aller ? Quand ? Comment ? Pourquoi ? Sérieusement !! »

« Je vais garder ça secret, d'accord ? Ne t'inquiète pas. » Bien sûr, si elle le disait, la petite silhouette essaierait sûrement de l'en empêcher. De plus, si elle savait ce qu'elle devait faire, comme souffler les bougies d'anniversaire à la place de sa sœur, elle risquerait d'être tellement en colère que cela gâcherait l'ambiance détendue d'aujourd'hui.

« Tu ne sais pas que les maris et les femmes ne doivent pas avoir de secrets l'un envers l'autre ? »

« Je ne plaisante pas. Es-tu sûre de vouloir m'appeler comme ça ? »

« Hmm ! Vas-y ! Si tu veux y aller, vas-y ! Je vais te dire ! Ceux qui ne s'aiment pas sont des idiots. Pourquoi mon amie a-t-elle une grande sœur si difficile à comprendre ? »

« Si la personne avec toi pour ton anniversaire cette année était Thira, serais-tu plus heureuse ? »

« Qu'est-ce que tu dis ! Nous devons être toutes les deux pour que je sois la plus heureuse. Et je n'ai jamais regretté de t'avoir rencontrée, Ratha. »

« Je suis désolée. Je voulais juste savoir pourquoi tu voulais remercier ton amie. Je me souviens que tu avais dit que tu voulais remercier Thira. »

« Eh bien… avant que je ne sois soudainement transférée d'école au collège, nous faisions des farces, et je me suis retrouvée coincée dans une pièce de rangement pendant un jour et une nuit. C'était le pire moment de ma vie. C'était étroit et complètement sombre. J'étais terrifiée, comme folle, pendant des mois. Ma mère m'a raconté que tout le monde était très agité, même les adultes étaient bouleversés. Personne ne m'a trouvée, sauf Thira, même si elle était malade. Mais quand elle a appris que j'avais disparu, elle s'est précipitée pour aider à me chercher. Mon père a dit que ma mère avait pété les plombs au point de vouloir poursuivre l'école, puis de me faire déménager à Bangkok. La prochaine chose que je savais, j'étais à l'hôpital, et nous n'avons plus eu de contact parce que j'avais trop peur pour me souvenir de quoi que ce soit qui concernait cet endroit. Ils ont même dû m'emmener voir un P'Kru pour qu'il me souffle sur la tête. »

« C'est pour ça que tu laisses la lumière allumée toutes les nuits… »

« Tu espionnes ma chambre ou quoi ? Quel droit as-tu ? » Il semblait que la petite silhouette était toujours agacée par la conversation précédente.

« Depuis que tu es ici, seule la pièce du deuxième étage du bâtiment de Khun Ladfa est éclairée toute la nuit. »

« Hmm, j'ai peur du noir et des espaces clos. En fait, je vais beaucoup mieux maintenant. Je peux supporter une lumière tamisée, tant que ce n'est pas complètement noir. Ce n'est pas aussi grave qu'avant. Et si quelqu'un est là, c'est encore mieux. Mais on appelle ça quand même de l'espionnage, n'est-ce pas ! Ne change pas de sujet. »

« Ti… »

« Hahaha. Fais semblant de rire pour cacher. »

« La personne que tu respectes, ce n'est pas une Mae Kru nommée Bulan ? »

« À l'époque, P'Kru n'était pas encore décédé. Mae Kru Bulan aidait juste dans l'office. Elle a commencé à prendre l'aiguille de tatouage quand P'Kru est décédé. Mais elle est considérée comme une jeune Mae Kru… Au début, beaucoup de gens ont essayé de la tester. Certaines se sont même fait cambrioler. C'était il y a quatre ou cinq ans seulement. Heureusement, elle n'a rien eu. » La grande silhouette hocha la tête, écoutant attentivement, en partie parce qu'elle aimait entendre la voix de Khun Thinee quand elle racontait des histoires avec cette voix douce et ses yeux déterminés, pleins de ce scintillement pétillant.

« Quand je l'ai rencontrée pour la première fois, c'était encore une maison en bois sur pilotis. Aujourd'hui, la maison est grande parce qu'il y a de plus en plus de disciples chaque jour. Mais elle n'a jamais profité de ses disciples. Elle n'a jamais demandé un seul baht pour ses honoraires. Je suis sûre d'avoir été l'une des premières disciples à voir Mae Kru quand elle était jeune, au début de la vingtaine. Je dois te dire qu'elle était très belle, et aujourd'hui encore, elle est magnifiquement criante. Elle est donc une autre personne qui m'a éduquée depuis mon enfance sur le fait de ne pas avoir la langue bien pendue, de ne pas manquer de respect partout. Je ne sais pas pourquoi, mais je l'ai souvent plus écoutée que ma propre mère. »

« J'ai toujours pensé que Mae Kru serait une femme âgée. »

« Folle ! Elle est encore jeune et belle, et sa silhouette est la plus enviable qui soit. La taille de Mae Kru est aussi grande qu'une de mes jambes, et elle est plus grande que toi, Ratha, imagine ! » dit la petite silhouette d'une voix gémissante.

« Tu n'es pas grosse du tout, et tu as une belle silhouette. »

« Mais je suis petite… » rétorqua immédiatement Khun Thinee, agacée par son destin.

« On dit que tu es petite. »

« Tu sais à quel point j'ai mal au cou quand je discute avec toi et ton amie ?! »

« Alors la prochaine fois, je me baisserai pour te parler pour que tu n'aies pas mal. Mais en parlant de ça, quand tu parles à Mae Kru, tu dois bien te pencher la tête en arrière, n'est-ce pas ? »

« Conduis bien, toi !! C'est mon affaire si je veux me mettre sur une chaise pour discuter, hein ! Qui t'a donné cette langue ?! »

« Ti… » La grande silhouette gloussa à nouveau, puis secoua doucement la tête avec affection.

L'aube du matin était aussi magnifique qu'une image irréelle. La merveille de la nature est une beauté que l'homme n'a pas créée. Pas besoin d'en faire un long préambule, car c'est indescriptible. L'homme et la nature coexistent depuis longtemps. Ce qui se voyait maintenant les amenait à penser qu'ils flottaient peut-être au paradis. Une épaisse mer de brouillard blanc recouvrait tout à perte de vue. Le ciel était rempli de romantisme. L'atmosphère était froide mais chaleureusement douce à la fois. Mélangée à la lumière du soleil, l'odeur de la mer de brouillard au matin était si fraîche qu'ils avaient envie d'inhaler l'air à pleins poumons.

« Pourquoi as-tu décidé de me dire que tu m'aimes ? Tu n'as pas peur d'être encore abandonnée ? » dit doucement la petite silhouette, croisant ses deux bras sur sa poitrine.

« Parce que ce pourrait être la dernière fois… » Le visage fin et aiguisé se tourna vers la grande silhouette qui se tenait derrière elle, attendant d'entendre ce que son interlocutrice allait dire ensuite.

« Tu as dit toi-même que tu voulais en finir. Si c'est la dernière fois que nous nous parlons, je veux que nous nous séparions sans rien laisser en suspens. Même si je suis abandonnée, ce n'est pas grave. J'ai appris qu'aimer la personne qui nous détruit est pitoyable. Ceux qui ne sont pas aimés sont à plaindre. Ceux qui n'ont jamais connu l'amour sont dignes de compassion. Et ceux qui ne s'aiment pas sont des idiots. »

« Tu as la langue bien pendue ces temps-ci, tu le sais ? »

« Je suppose que c'est contagieux par la salive, » répondit la grande silhouette d'une voix calme, comme si c'était un fait normal.

« Tu veux qu'on te jette à terre, n'est-ce pas ? Depuis la voiture, déjà. »

« Si j'aime et que je suis abandonnée, je serai peut-être triste. Mais si j'aime et que je ne le dis pas, je serais lâche… Je suis juste courageuse d'accepter, quel que soit le résultat. » Ses yeux onyx regardèrent la beauté devant elle tandis qu'elle parlait, et chaque mot venait du fond de son cœur.

« Ça veut dire que si je n'ai pas l'intention de dire à qui que ce soit que je l'aime de sitôt, les gens autour de moi ne se décourageront pas d'abord, c'est ça ? »

« Pour moi, ces mots doux ne sont pas importants. Ce qui est important, c'est que pendant que les gens ici ne disent pas qui ils aiment, ils n'aiment vraiment personne, ou ils ne peuvent toujours pas décider qui aimer, parce qu'une personne comme Khun Nathinee n'est pas le genre à ne pas oser dire qui elle aime. »

« Ah… Hmm ! C’est ça… Je suis audacieuse et j’ai le cœur vaillant. En matière d’amour, je suis experte depuis avant même la naissance de ton chat. Si j’aime quelqu’un, je le dis. Pas besoin d’avoir peur. »

La grande silhouette baissa les yeux vers la jeune femme qui parlait en regardant de tous les côtés.

« Le nez tout rouge, on rentre ? Tu viens juste de te remettre. »

« Vraiment ? » La petite silhouette parla en levant son doigt pour toucher le bout de son nez.

« Oui. »

« Alors vas-y vite, qu'est-ce que tu attends ? » Ratha regarda son interlocutrice qui, soudain, fit semblant de la pousser de l'épaule pour la faire sortir de son chemin et s'éloigna.

Sur le chemin du retour, au milieu de la nature sinueuse, le nouveau pick-up noir roulait à une vitesse constante pour des raisons de sécurité. Khun Thinee continuait d'admirer la vue des montagnes en contrebas et baissa la vitre pour respirer l'air pur.

« Tu dois retourner ouvrir le magasin ? »

« Tu ne veux pas encore rentrer ? »

« Je ne sais pas, si tu te soucies des chats des clients, tu vas… ! »

La petite silhouette n'avait pas encore fini sa phrase que le véhicule s'arrêta brusquement. Ses yeux onyx fixèrent quelque chose dans le rétroviseur, qu'elle venait de dépasser de quelques mètres. Cela capta son attention au point de lui faire oublier la route devant elle.

Elle choisit de s'arrêter car elle n'était plus concentrée sur la conduite.

« Ton permis de conduire, tu l'as sorti de la boîte à cadeaux ou quoi ?! Euh… ça va ? Ratha… » Elle voulait la réprimander parce que c'était une descente et qu'il ne fallait pas être aussi imprudente, car il pouvait y avoir une voiture derrière. Mais en regardant le visage paniqué de celle qui était à côté d'elle, elle dut d'abord chasser toutes ses pensées et se presser de demander comment elle allait.

Les yeux de Ratha s'écarquillèrent, fixant le rétroviseur. Son cœur battait la chamade, une peur froide l'envahissait. Ce qu'elle avait vu n'était pas un danger imminent sur la route, mais quelque chose de bien plus perturbant. À travers la vitre arrière, juste après le virage, elle avait aperçu une camionnette noire, semblable à celle qui les suivait depuis un moment, s'arrêter brusquement sur le bas-côté. Des silhouettes masculines en étaient descendues, jetant des regards furtifs vers leur propre véhicule.

« Il… il y a quelque chose, » réussit-elle à articuler, sa voix à peine un murmure, tandis qu'elle pointait du doigt le rétroviseur.

Khun Thinee, alertée par le ton paniqué de Ratha, se retourna rapidement pour regarder. Le sang quitta son visage. La camionnette était désormais plus visible, et les hommes qui en étaient sortis commençaient à se disperser sur le flanc de la montagne, comme s'ils cherchaient à les encercler.

« Qui sont-ils ? » demanda Thinee, sa propre voix trahissant une pointe d'inquiétude, mais son esprit s'aiguisait rapidement. « Tu les connais ? »

Ratha secoua la tête, les mains serrées sur le volant. « Je… je ne sais pas. Mais je ne crois pas que ce soit une coïncidence. » Les mots de **P'Kru** Khamsing à propos de la capture de Ratha pour le rituel lui revinrent en mémoire, glaciaux.

« On ne peut pas rester ici, » déclara Thinee d'une voix ferme. « Accélère. On doit les semer. »

Ratha hocha la tête, ses doigts tremblants cherchant la clé de contact. Le moteur rugit à nouveau, et le pick-up s'élança sur la route sinueuse. La descente, qui semblait si paisible quelques instants plus tôt, était devenue une course effrénée. Les pneus crissaient dans les virages serrés, la tôle gémissait sous l'effort.

Derrière eux, la camionnette noire se remit en mouvement, accélérant pour réduire l'écart. Les hommes ne cachaient plus leurs intentions.

« Tiens bon ! » cria Ratha, les yeux rivés sur la route, évitant de justesse un ravin sur le côté. La voiture tanguait dangereusement.

Thinee, malgré la peur, sentit une montée d'adrénaline. Elle regarda derrière elle. « Ils sont rapides. Et ils ne lâchent pas. » Son regard se posa sur le sac de Ratha, posé sur le siège arrière. « Tu as quelque chose qui pourrait nous aider ? »

Ratha secoua la tête. « Juste… mon téléphone. »

« Alors, utilise-le ! Appelle Tal ! Appelle la police ! N'importe qui ! » ordonna Thinee, le ton pressant.

Ratha, les mains occupées à maîtriser le véhicule, hésita une fraction de seconde, puis hocha la tête. « Prends mon téléphone, s'il te plaît. Le code est… »

Thinee se pencha, attrapa le téléphone et commença à composer le numéro de Tal, ses doigts tapant frénétiquement. Pendant ce temps, Ratha continuait d'appuyer sur l'accélérateur, cherchant désespérément une échappatoire, une route secondaire, un moyen de se débarrasser de leurs poursuivants qui semblaient déterminés à ne pas les laisser s'échapper.

La tension dans l'habitacle était palpable. Le doux matin de montagne s'était transformé en un cauchemar de poursuite, et le bord de la falaise semblait se rapprocher à chaque instant.

**Chapitre 32 : Le Démon**

La grande silhouette, figée, décida de faire marche arrière vers l'endroit qui la préoccupait, sans répondre à la jeune femme assise à ses côtés, absorbée dans ses propres pensées brumeuses.

« On y va si tu es si intéressée ? Arrêter ici dans un virage, c'est dangereux, » dit la petite silhouette en voyant Ratha fixer la statue de démon à l'entrée d'un grand portail. Le démon tenait une massue plantée dans le sol, une posture courante pour ces imposantes et belles statues, qui semblaient à la fois grandioses et très anciennes.

« Oui… »

Finalement, leur voiture franchit le portail sans nom et s'arrêta dans une vaste étendue. En réalité, un endroit si proche d'un site touristique devrait être bondé, surtout à une heure où le soleil était doux et pas trop chaud. Pourtant, il n'y avait aucun signe de vie.

« Tu es déjà venue ici ? »

« Non, c'est la première fois pour moi. »

« Hmm… Vas-y, » dit la petite silhouette en hochant doucement la tête et en faisant signe à l'autre de marcher devant.

Leurs pieds foulaient de grandes dalles de pierre qui formaient un chemin droit. Ratha regarda la jeune femme marcher à ses côtés, sentant la nervosité qu'elle n'avait jamais vue chez elle auparavant.

« Tu as peur ? » demanda la grande silhouette à Khun Thinee, qui semblait avoir du mal à respirer.

« Tu n'as pas peur ? » C'était la première fois qu'elle entendait la petite silhouette admettre pleinement sa peur, même si elle ne le disait pas directement. Pourtant, les deux côtés du chemin étaient ornés d'un art magnifique à ses yeux. Des statues de démons tenant des massues se faisaient face tout le long du chemin ; il y en avait au moins trente ou quarante.

« Je pense juste que c'est plus imposant qu'effrayant. N'aie pas peur. Je serai à tes côtés. » Tout en parlant, ses yeux continuaient de fixer les crocs acérés de la statue de démon devant laquelle elle se tenait.

Je savais pourquoi personne ne venait ici. C'est tellement effrayant !

Dans un endroit comme celui-ci, elle savait qu'il fallait être particulièrement prudente avec les mots, alors elle choisit de crier mentalement et de le garder pour elle. L'atmosphère était étouffante et oppressive, même si elles n'étaient qu'à moins de deux cents mètres de la route principale.

« Hmm, dépêchons-nous. Je me demande à quel point Kot me manque. » On voyait bien que Ratha était très intéressée. Même si elle voulait rentrer, elle ne voulait pas être capricieuse, alors elle laissa faire et essaya de faire comprendre qu'il serait bon de se dépêcher.

La main fine et longue se tendit pour s'entrelacer avec les doigts de la petite silhouette, ce qui l'aida vraiment à se sentir beaucoup plus en sécurité. Et plus elles avançaient sur le chemin bordé de statues de démons de diverses couleurs, moins elles trouvaient de signes de vie, jusqu'à ce qu'elles atteignent une grande cour avec une fontaine majestueuse au centre. Le sol était toujours pavé de grandes briques qui reliaient l'entrée.

« Il n'y a rien à voir. À l'intérieur, c'est juste une église. On devrait rentrer, non ? » dit la petite silhouette après avoir regardé autour d'elle et n'avoir trouvé qu'une vieille église si silencieuse qu'elle semblait appartenir à un autre monde par rapport à l'extérieur.

« Cet endroit s'appelle le Palais Asures. »

Khun Thinee sursauta violemment en entendant soudain une voix inconnue flotter derrière elle. Elle avait balayé les lieux du regard depuis leur arrivée et n'avait vu personne.

« Je suis le gardien de cet endroit… Si vous n'êtes pas pressées, vous pouvez entrer et adorer la statue de Bouddha à l'intérieur. Rarement, mais je vous autorise. Il n'y a rien de plus effrayant que son propre esprit lorsqu'il est privé de conscience. »

Les deux femmes joignirent les mains en signe de respect envers le moine vêtu de sa robe safran devant elles. Le vénérable moine, qui ne semblait pas très âgé, avait un visage serein et calme. Il parlait avec une attitude posée, sa voix douce et lente, sans se presser.

Les yeux de celui qui avait abandonné les désirs jetèrent un coup d'œil aux statues de démons sur le chemin avant de se retourner vers elle, qui se tenait les mains jointes en prière. Elle n'osa rien demander en voyant le moine devant elle rester silencieux et calme pendant plusieurs respirations.

« Vous deux laïques, si vous avez le mérite, je voudrais que vous reveniez ici une autre fois… » Une fois ces mots prononcés, ses pieds nus s'avancèrent sur le chemin par lequel il venait d'arriver.

« Tu veux aller voir l'église à l'intérieur ? Le moine l'a dit. »

La petite silhouette parla, même si au fond d'elle, elle n'en croyait pas ses yeux de rencontrer un moine aussi vénérable qu'elle n'en avait jamais vu auparavant.

« Oui… »

Elle pensa qu'entrer et admirer la beauté à l'intérieur de l'église pourrait l'aider à apaiser son esprit de ce qu'elle avait vu à l'extérieur, mais non. Dès qu'elle franchit la porte de l'église, une immense statue majestueuse de Pra Pirap apparut au centre, le premier point qui attirait le regard de manière inévitable. Le corps était d'un noir profond, des motifs blancs et des crocs acérés ornaient son visage imposant mais magnifique à la fois. Ses yeux étaient sévères et féroces. Une de ses jambes était repliée et posée sur le trône, tandis que l'autre jambe pendait, le pied effleurant le sol. Une main était légèrement fermée et posée sur sa cuisse, tandis que l'autre main tenait fermement une arme : une longue lance dorée dont la pointe était dirigée vers le ciel.

Derrière lui se trouvait la statue du Bouddha, placée plus haut, ornée de fils sacrés attachés à ses mains et reliés au corps de Pra Pirap. Les murs de la pièce étaient également remplis de peintures artistiques de yaksas.

Ses beaux yeux se tournèrent vers la grande silhouette après avoir fini de prier Bouddha. Le visage de l'autre montrait clairement un grand intérêt et une grande foi pour ce qui se trouvait devant eux. Il continuait de regarder sans relâche, comme si quelque chose se trouvait dans son cœur.

La jeune femme se leva de sa position pour examiner de près la beauté des murs, les yeux grands ouverts, sans parler ni déranger la personne assise.

C'était une fresque qui racontait une histoire continue, comme dans de nombreux temples qu'elle avait visités. C'était une scène de la forêt Himmapan, mais au lieu de personnes et du Seigneur Bouddha, comme elle avait l'habitude de voir, c'était des yaksas.

C'était une beauté parfaitement créée, sans défaut. Sa curiosité la mena à s'arrêter dans un coin, devant la porte de sortie.

Crocs acérés ornant le visage du Yaksa, les yeux sombres

Errant dans la forêt, il espère voir l'oiseau se baigner dans la lumière de la lune.

Le bel oiseau vole, ses plumes brillantes comme de l'ambre.

Il aime sans fin la nuit et le jour, sans cesse il la regarde.

Voyant seulement qu'il est un Yaksa, elle le repousse en pleurant,

Pleine de peur, les larmes aux yeux, le cœur fier se fane de chagrin.

Il fait disparaître ses crocs, transformant son corps de pierre en homme,

Un baiser de joie avant qu'il ne doive la quitter à contrecœur.

« Il y a quelque chose ? » demanda doucement la grande silhouette en voyant Khun Thinee regarder intensément quelque chose sur le mur, mimant des expressions de surprise et d'agacement sans faire de bruit.

« Tu m'as fait peur ! » répondit la petite silhouette, se retournant et réprimandant d'une voix pas trop forte, car Ratha l'avait soudainement interpellée alors qu'elle était perdue dans ses pensées.

« Désolée. »

« Rien, je lisais juste un poème sur le mur. »

« Quel poème ? » En fait, les caractères gravés sur le mur devant elle n'étaient pas peu nombreux, et ils étaient petits pour permettre d'y insérer des centaines de vers, ce qui pourrait décrire les histoires sur ce mur sous forme écrite.

« On… on en parlera dehors, » accepta Ratha en hochant la tête, pensant qu'il était temps de la faire sortir car elle semblait toujours nerveause et tendue ici. De plus, elle voulait savoir quel verset avait retenu l'attention de Khun Thinee pour qu'elle ait une expression aussi intense.

Dans la voiture…

« Tu peux me dire maintenant quel poème t'a mise de si mauvaise humeur ? » demanda la grande silhouette d'une voix calme après que leur voiture eut parcouru une distance considérable depuis le pied de la montagne.

« Puisque tu me demandes, je vais te raconter. »

« Oui, » Ratha hocha doucement la tête en signe d'accord et lui donna la permission de vider son cœur.

« Alors voilà, il y a un démon, n'est-ce pas ? Il aime se promener dans la forêt, espérant voir une Nang Paksa se baigner au clair de lune, quelque chose comme ça, un amour secret. »

« Oui. Ça a l'air romantique, non ? Alors pourquoi me demandes-tu si c'est vrai, alors que tu es la seule à l'avoir lu ? Je te crois si tu me dis combien de démons il y a. »

« Oh ! On est toutes les deux, il faut bien qu'il y ait une conversation ! Si je parle toute seule, ce n'est pas drôle, n'est-ce pas ? »

« Oui, c'est ça. »

« Très bien, continuons ! Donc, ce démon est tombé amoureux d'une magnifique Nang Wihok, mais quand elle a découvert qu'un démon l'aimait secrètement, elle a été choquée et effrayée, puis elle s'est enfuie. Ce démon noir était très triste, alors il s'est transformé en humain et l'a séduite. Ils ont couché ensemble, puis il l'a quittée à contrecœur et n'est jamais revenu parce qu'il avait peur qu'elle découvre la vérité, qu'il était un démon. »

« Ce démon est vraiment à plaindre. Il aimait tant, mais il a dû partir à contrecœur. »

« Non ! Tu rates le point. On devrait avoir pitié de la petite Wihok ! Elle a été trompée et il a le culot de s'enfuir ! C'est ce qu'on appelle coucher et laisser tomber. Si j'étais cet oiseau, je volerais dans toute la forêt pour le chercher et l'insulter à s'en faire exploser les oreilles, ce démon ! Tu es du Nord, n'est-ce pas ? Tu connais la cérémonie de Liang Dong où les démons descendaient pour manger des humains ? Ne parlons même pas de l'oiseau, même les humains ont peur. Et on ne parle même pas encore des espèces croisées. »

« Mais il a fait ça par amour, non ? Le Prince Aphai Mani a bien aimé une sirène. »

« C'est de l'égoïsme. Au moins, la sirène ne s'est pas déguisée en humaine quand elle a rencontré le Prince Aphai Mani. Si la Nang Paksa était tombée amoureuse de la forme humaine de ce démon noir et qu'elle avait découvert plus tard qu'elle avait été trompée, comment penses-tu qu'elle se sentirait ? »

« S'il n'y a pas eu de viol, ça veut dire que la Nang Paksa aimait l'esprit du démon noir et qu'elle a accepté. Et d'un autre point de vue, ça veut dire qu'elle aimait son apparence physique. »

« Alors nous deux ne pourrons jamais discuter de ça, Ratha. Les démons, en plus de leur force, ont aussi leur caractère. C'est pour ça qu'elle a eu peur. Regarde Tosakan, par exemple. »

« Pourquoi te concentres-tu sur Tosakan, alors qu'il y a des démons gentils et pitoyables dans le Ramakien, comme Piphek ? Alors je te demande en retour, entre savoir que la personne que tu aimes est en réalité un démon et savoir que l'humain dont tu es tombée amoureuse n'existe pas, qu'est-ce qui est plus en colère ? »

« Les deux ! Ça n'a rien à voir avec le fait d'avoir passé de bons moments ensemble ou non. Tout ce qui a été fait, c'est de la tromperie. Même s'il a fait semblant d'être gentil ou qu'il était vraiment un bon démon, au final, cet amour a commencé par un mensonge. Cela signifie que le caractère qu'on voit pourrait aussi être un faux. »

« Oui, tu as raison. Je pense la même chose. Ce démon est de mauvaise nature. Il mérite d'être seul. »

« Correct ! C'est exact. Qu'on aime ou non, il faut aussi respecter la décision de l'autre. Ne triche pas. » La grande silhouette se tourna avant de sourire légèrement en coin, voyant que son interlocutrice avait la réponse qu'elle voulait.

« Je vais faire demi-tour et te déposer directement au magasin. »

« C'est bien, comme ça tu n'auras pas à courir sous le soleil d'un côté à l'autre et à jeter la grosse chatte dans la voiture avec toi. Oh, et prends tes médicaments, compris ? »

« Oui, merci. Mais en fait, on n'a pas besoin de prendre Chao Rak en voiture. »

« Pourquoi ? »

« Je n'ai pas peur du soleil. »

« Alors pourquoi tu ferais des allers-retours ? »

« Si j'allais au magasin de Khun Ladfa, je pourrais aussi rencontrer la fille du propriétaire. » dit la grande silhouette d'une voix calme, ses yeux restant concentrés sur la conduite.

« … » Ses doigts fins relevèrent ses cheveux derrière son oreille avant qu'elle ne déglutisse et fasse semblant de sortir son téléphone de sa poche.

« Il… il faudra tenter sa chance. Quand tu arriveras au magasin, ce ne sera pas facile de me trouver. Je suis le genre de personne difficile à attraper. J'ai encore beaucoup de messages auxquels répondre. Même si je réponds vite sans m'y intéresser, ma vie est déjà presque pleine. Ne pense pas que parce qu'on a dormi ensemble, je vais rougir si tu dis ça. Une personne comme moi a été draguée toute sa vie, et maintenant que je suis célibataire, il y en a encore plus. » La petite silhouette fit défiler l'écran de son téléphone de haut en bas, sans la regarder, et dit d'une voix compatissante :

« Oui. » Le regard espiègle de Ratha jeta un coup d'œil à la grande silhouette qui répondit par un mot court et brusque, alors qu'elle aurait dû montrer de la jalousie ou dire quelque chose d'autre. Elle ne savait absolument pas ce que l'autre pensait et ne put que rester silencieuse jusqu'à leur arrivée.

Les yeux d'onyx, bien qu'ils semblaient indifférents à ses paroles, en réalité, personne ne savait à quel point son cœur tremblait et battait fort, comme s'il allait exploser, de colère et de détresse. Ses deux mains serrèrent fermement le volant avant de se relâcher, consciente de sa position et de son statut. Elle continuait de jeter des coups d'œil à la jeune femme assise à ses côtés tout au long du trajet, chaque fois qu'elle en avait l'occasion, mais elle ne savait pas quoi dire pour prolonger la conversation.

Bruit de sonnette

~

Après avoir déposé Khun Thinee devant la porte du magasin, il était temps pour elle de préparer son espace de vente, car il était déjà très tard par rapport à l'heure d'ouverture normale. De plus, elle devait s'occuper du nettoyage du manoir des beaux chats dans le magasin avant l'arrivée du grand repas riche en nutriments du petit-déjeuner, après avoir récupéré un autre invité important qui devait manger avec eux.

Le panneau accroché à la porte du magasin fut retourné pour indiquer que la boutique d'animaux était maintenant ouverte pour les achats et les services. La grande silhouette resta immobile un instant au lieu d'aller chercher Chao Rak de l'autre côté. Au lieu de cela, elle plongea sa main dans sa poche de pantalon et sortit son téléphone pour contacter quelqu'un.

**Chapitre 33 : La Vision**

« Oh… alors on ne fêtera pas ton compte à rebours d'anniversaire ensemble, » se plaignit la voix à l'autre bout du fil, déçue d'avoir été priée de s'occuper du magasin le jour important de l'anniversaire.

« On sera de retour dans la matinée. Ce ne sera pas au-delà de mon anniversaire. Ou tu pourras me le fêter en retard, Tal. Savoir que tu voulais venir pour mon anniversaire me rend déjà très heureuse. » répondit la grande silhouette d'une voix calme. Dans ses pensées, elle réfléchissait encore à la promesse faite à sa mère. Et si c'était la dernière fois pour qu'elle puisse avancer dans une vie où elle seule déciderait, elle voulait que cet anniversaire passe le plus vite possible.

« Et… tu l'as dit à Thinee ? »

« Je lui ai dit, mais pas encore que j'allais y aller avant mon anniversaire. Considère ça comme une faveur. Je ne veux pas que mes affaires inquiètent qui que ce soit, surtout Khun Ladfa. »

« Ratha, cette famille s'inquiète pour toi. »

« Hmm… C'est pourquoi je suis si respectueuse. J'ai fait cette promesse. Ce sera la dernière fois que je mettrai les pieds là-bas. »

« Tu y vas sans rien dire du tout ? Ratha, tu crois que si elle l'apprend plus tard, elle ne va pas te gronder ? »

« Qu'est-ce que je représente pour Khun Thinee en ce moment, Tal ? Tu sais ? »

« … Vous avez déjà couché ensemble, non ? » Tal se tut un instant avant de répondre.

« Je veux la voir heureuse, alors je ne veux pas lui imposer ma vie trop lourdement. Mais à mon retour, j'essaierai d'être meilleure. Même si ça ne se réalise pas. »

« Je te soutiens, Ratha. Mon amie doit pouvoir sortir avec cette femme ouvertement. Et si elle te quitte encore, cette petite courte, c'est elle qui le regrettera. »

« Ne dis pas ça d'elle. »

« Mais vas-y ! Dans peu de temps, quand tu auras une petite amie, tu oublieras tes amis. »

« Je n'oublierai jamais personne dans ma vie. »

« Ne sois pas sérieuse, je plaisante. Mais Ratha, je te demande franchement, tu ne te souviens vraiment pas comment tu as eu cette blessure ? Et si tu y vas cette fois, comment peux-tu être sûre de ne pas revenir blessée ? »

« Ce n'est pas une grosse blessure. Ça ira. »

« Tu ne t'es pas disputée avec eux et tu ne me le dis pas, n'est-ce pas ? »

« Hmm, on ne s'est pas disputées. » En parlant, la grande silhouette baissa les yeux vers sa propre cheville avec la même interrogation, mais elle n'y pensait qu'en son for intérieur.

« Demain, j'irai voir le magasin, ne t'inquiète pas… »

« Merci pour tout. »

« Ratha… pour ton cadeau de cette année, y a-t-il quelque chose que tu voudrais ? »

« Je veux être une Ratha heureuse. »

« La personne qui fête son anniversaire doit être heureuse ! Je devrais mettre Khun Nathinee dans une boîte avec un nœud pour toi, ça irait ? »

« Hi… » La grande silhouette laissa échapper un léger rire avant que l'appel avec son amie proche ne soit coupé.

**La pharmacie…**

« Oho… c'est comme un déjà-vu. Cette image de se réconcilier et de se faire déposer à la maison, c'est vrai pour cette femme, hmm ? Est-ce que tu as chaud et de l'anxiété quand tu dors dans ton propre lit, ma chérie ? » dit Khun Ladfa d'une voix traînante et mélodieuse.

« Tiens, c'est ta maison, ça ! En fait, j'avais l'intention de passer acheter des médicaments et de repartir. Heureusement que j'ai vu ton beau visage, Khun Ladfa, avant de réaliser que c'était ton magasin. Que regardes-tu, grosse chatte !! » Non seulement elle taquinait et plaisantait, mais elle se tournait aussi pour réprimander **Chao Rak**, qui était assise sur le comptoir.

« Oui, oui, oui, oui. Va-t'en, ne bloque pas le chemin du magasin. Va manger, mon enfant, couvre tes oreilles, ma belle, ne fais pas attention aux bruits des oiseaux et des corbeaux. » dit la femme mince à sa fille en faisant signe de la main de retourner derrière le magasin, avant de tenir les petites mains pour couvrir les oreilles de l'animal à la belle fourrure, aux yeux bleus et au visage arrogant, d'une voix douce et tendre.

« Pff ! Aime-toi à en mourir ! Je n'ai même pas faim, moi ! Y a-t-il quelque chose à faire dans l'espace de vente ? » Ses yeux ronds et brillants balayèrent le magasin, cherchant un endroit qui aurait besoin d'être soigné ou organisé.

« Non, ma chérie ! J'ai déjà tout fait. T'attendre, ce serait trop long pour gagner ma vie. Pourquoi as-tu soudainement envie de travailler ? »

« Normalement, je suis très travailleuse. Dire ça, ça risque de me porter préjudice au point de ne plus rien vendre ! »

« Alors va voir derrière le magasin. Ce qui est à moitié vide, regroupe-le dans des boîtes pour que ce soit rangé. »

« Je veux dire dans l'espace de vente, pas derrière le magasin. »

« Eh ! Qu'est-ce que tu as ? Il n'y a rien à faire dans l'espace de vente. »

« Eh bien… n'importe quoi ! Donne-moi quelque chose à faire. »

« Aller ranger le stock derrière le magasin, qu'est-ce que ça ferait, Khun Thinee ? Tu veux te montrer à quelqu'un ou quoi ? »

« Oh ! Tu as des pouvoirs psychiques ou quoi, Khun Ladfa ? Ce n'est pas ça du tout ! Je veux juste que l'espace de vente soit propre et bien rangé. » s'exclama la petite silhouette si fort que **Chao Rak** la regarda avec surprise.

« Madame, regarde donc s'il y a quelque chose de désordonné ou de mal rangé. Le seul désordre que je vois en ce moment, c'est la fille du propriétaire, qui ne sait pas quoi faire et est toute agitée. » C'est vrai, c'était suspect dès qu'elle a voulu aider mais seulement dans l'espace de vente. Et la mère qui l'avait élevée savait très bien à quel point sa fille était astucieuse et malicieuse.

« Pourquoi une personne comme Nathinee devrait-elle chercher à être vue par les autres, Khun Ladfa ? Tu sais bien que d'habitude, c'est moi qui suis poursuivie. »

« **Chao Rak**, regarde, mon enfant. Quand tu seras grande, ne sois pas comme Khun Nathinee, mon enfant. Regarde, ta mère n'a même pas encore dit quoi que ce soit. » Non seulement elle parlait, mais elle caressait doucement le corps doux de **Chao Rak** avec sa main.

« Oh là là ! Prenez bien soin d'elle, la fille de Khun Ladfa joue avec de la drogue quand vous avez le dos tourné ! » Khun Ladfa sourit malicieusement, sachant bien que la "drogue" dont la petite silhouette parlait était de l'herbe à chat.

« On appelle ça savourer une humeur esthétique. Ma petite fille n'aura pas de petit ami facilement. »

« Bientôt, des mâles viendront la draguer, et elle leur tendra peut-être son gros derrière. La seule façon d'arrêter cette chatte séductrice, c'est de la traquer… »

« Dis ce que tu as à dire, ça me laisse en suspens. » Khun Ladfa regarda sa fille qui semblait vouloir dire quelque chose mais s'arrêta brusquement avant même d'avoir fini sa phrase.

Un éclair !!

Détaché

Un éclair !!

Alors il a survécu

Un éclair !!!

Les chaînes

« Lier… » La petite silhouette laissa échapper un court mot, qui n'était qu'un souffle léger que personne n'entendit, pas même sa mère.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Khun Thinee ? »

« R… rien… » Quelque chose surgit rapidement et des images passèrent devant ses yeux pendant un instant, la rendant incapable de saisir le sens. Ses beaux yeux continuaient de fixer les pattes du chat devant elle, comme si quelque chose pesait sur son cœur.

La petite silhouette, qui plaisantait et riait tout à l'heure, avait maintenant un visage moins radieux et souriant qu'en entrant dans le magasin.

« Hmm, Mère allait demander quelque chose. Khun Thinee, tu te souviens de la date de naissance de Thira ? » Cette question montrait clairement que Khun Ladfa n'était pas restée indifférente à ce qu'elle avait appris. Elle était même inquiète et cherchait un moyen de faire ce qu'elle pouvait.

« … »

« LOM ! » La mère cria le nom de la petite silhouette qui restait immobile, sans réagir. C'était la deuxième fois en peu de temps que Khun Thinee semblait perdue dans ses pensées, sans conscience.

« O-oui… Maman ? » Le pronom utilisé pour répondre, de manière désinvolte, renforçait l'idée que la petite silhouette n'était pas vraiment présente.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Thinee ? » Khun Ladfa, cette fois, semblait aussi devoir être sérieuse en voyant le visage de la personne devant elle, les yeux remplis d'agitation.

« Maman… »

*Grincement !* Le bruit de la porte du magasin s'ouvrant se fit entendre alors que quelqu'un voulait entrer. Les deux femmes se tournèrent vers la jeune femme qui apparut, interrompant leur conversation.

« Désolée d'être en retard aujourd'hui, » dit la grande silhouette d'une voix calme en se tournant vers la propriétaire du magasin derrière le comptoir.

« Ce n'est rien, Ratha. **N'a** te la confie. »

« Oui. » Avant même qu'elle n'ait pu tendre les bras pour prendre le chaton moelleux, la main fine de Khun Thinee attrapa son bras et le serra fermement, la regardant sans rien dire.

« Y a-t-il quelque chose ? » demanda Ratha à la jeune femme qui continuait de la regarder.

« N-non… Je… je commence à être d'accord avec toi. » répondit la petite silhouette d'une voix douce avant de relâcher le bras de l'autre.

« À quel sujet ? »

« Tous les démons ne sont pas cruels. Les humains… peuvent être plus cruels que les yaksas. Il doit y en avoir. »

« Oui, » répondit la grande silhouette pour montrer qu'elle était d'accord et intéressée par ce que l'autre voulait communiquer, même si elle ne comprenait pas pourquoi le sujet de la voiture était revenu maintenant.

« Laisse tomber, je disais juste n'importe quoi. Tu viens chercher **Chao Rak**, n'est-ce pas ? Prends-la. Fais attention à ne pas te tromper de chatte. » Khun Thinee s'efforçait de sourire énigmatiquement pour paraître normale.

« Oui, je ne me tromperai pas, » répondit la grande silhouette, l'air de ne pas très bien comprendre la plaisanterie séductrice de Khun Thinee, comme en témoignait son visage pensif.

« Hmm, alors vas-y. Sinon, la chatte séductrice du magasin aura faim. Ou tu veux rester ici longtemps ? » Les deux mains de la petite silhouette se croisèrent derrière son dos alors qu'elle posait la question en plaisantant.

« Excusez-moi, » Ratha prit **Chao Rak** dans ses bras avant de s'incliner devant la propriétaire du magasin et de partir.

« Maman… » La silhouette délicate dut poser tout ce qu'elle tenait et l'appela par ce pronom, sauf si c'était une affaire de grande importance. Elle écouta attentivement ce que sa fille allait dire sérieusement, car Khun Thinee l'utilisait rarement, ou seulement en cas d'urgence où elle avait vraiment besoin d'aide, surtout avec ce ton de voix.

« Dis-moi. Mère aussi a quelque chose à te dire, » répondit Khun Ladfa d'une voix grave.

« **Lom** veut parler à papa et maman de Ratha, » dit la petite silhouette avec un visage calme empreint de sympathie au fond d'elle.

« Mère pensait aussi que Ratha ne nous demanderait probablement pas d'aide. Mais ton père a dit que si elle avait besoin de son aide, il était prêt à l'aider. Mais Ratha a l'air normale, non ? »

« Ratha a dit qu'elle devait retourner là-bas, mais si ce n'est pas par amour ou par lien, maman… » La petite silhouette la regarda en posant une question ouverte.

« Et les personnes qui ont envoyé leur propre enfant à la mort, quelle raison auraient-elles d'appeler leur fille ? »

« … » Ses beaux yeux se baissèrent pour réfléchir à quelque chose, tout en écoutant les paroles de sa mère, et elle trouva que c'était la même question qu'elle avait.

« **Lom** et Ratha sont-elles devenues plus proches ces derniers temps, ma fille ? Essaie de la persuader de s'éloigner de là-bas. À vrai dire, je ne suis pas très à l'aise non plus. »

« Tu y as bien réfléchi, Khun Ladfa, à séparer les enfants des autres ? Ou même si **Lom** pouvait le faire ? »

Si l'on devait vraiment mesurer, sa situation actuelle avait assez d'impact sur la vie de Ratha pour pouvoir l'arrêter.

La petite silhouette répondit avec assurance, mais il semblait y avoir quelque chose qui la tracassait encore au fond d'elle.

« Comme **Lom** le pense, quoi que nous disions, nous sommes des étrangers. »

« **Lom** pourrait empêcher Ratha d'y aller, mais **Lom** ne peut pas être avec elle tout le temps. Les gens qui haïssent, même s'ils se voient ou non, ils haïssent toujours. La seule façon de résoudre ce problème est que Ratha se libère, que ce soit en tant que sœur ou en tant que fille… »

« **Lom** veut que papa et maman aident en quoi ? »

« **Lom** pense juste que même Ratha ne sait pas ce qui lui arrive. Pourquoi Khun Kwanjira a-t-elle soudainement pris goût à la fille qu'elle haïssait, alors que pendant vingt-cinq ans, elle ne s'en est jamais souciée, qu'elle soit vivante ou morte ? »

« … » La mère continua de regarder attentivement, attendant les réflexions de la petite silhouette qui se tenait devant elle.

« Il n'y a qu'un seul moyen de savoir ce qui se passe dans cette maison… »

Les yeux pleins de détermination regardèrent la jeune femme avant de lui révéler l'information importante suivante.

Bruit de sonnette

~~

La grande silhouette regarda la jeune femme qui venait d'arriver alors qu'elle mettait des sacs en plastique avec de petits articles pour les clients au comptoir. Khun Thinee fit un léger geste de la main pour dire à Ratha de s'occuper d'abord du client, sans faire attention à elle.

« **Nong** Kaemhom, tu peux garer ta voiture juste devant le magasin. Ça suffit pour ce que tu as à porter. Je mettrai le reste dans le coffre pour toi. »

**Chapitre 34 : Les Chaînes**

« Merci, **Nong** Kaem. Une autre fois, Kaem viendra faire les courses pour Maman elle-même. Ce bon à rien de **P'Chai** traîne toujours les pieds, » se plaignit la cliente habituelle avec familiarité, car la famille élevait un grand nombre de chiens, ce qui les obligeait à venir régulièrement à ce magasin, les membres de la famille se relayant selon leur disponibilité.

« Oui, » répondit la grande silhouette d'une voix calme à la cliente, une jeune femme petite, à la peau claire, à la voix douce et à l'attitude polie, sans remarquer le regard foudroyant de celle qui se tenait non loin, faisant la moue et levant les yeux au ciel.

« Excusez-moi, » demanda la jeune fille d'une vingtaine d'années à la petite silhouette qui bloquait la porte.

« Oh ! Oui. Entrez, s'il vous plaît. Merci d'être venue. Vous pouvez vous garer le long du trottoir devant. **Phi** va presser sa petite amie de vous aider à tout porter pour ne pas gêner les voitures derrière. »

La petite silhouette sourit gentiment et amicalement en s'écartant et en montrant la route. Cette prétention fut si naturelle et fluide qu'elle ne parut anormale en aucune façon, faisant acquiescer la jeune femme, qui s'inclina légèrement en signe de remerciement.

« Oui… Merci, » Les yeux rusés et malicieux de Khun Thinee continuèrent de fixer la cliente au visage frais qui sortait du magasin jusqu'à ce qu'elle disparaisse de sa vue. Puis elle vit la grande silhouette sortir de l'arrière-boutique avec un sac de vingt kilos de nourriture pour chiens, qu'elle tenait d'une seule main. Ce n'était pas tout.

La grande silhouette s'arrêta devant le comptoir pour saisir, avec deux doigts de sa main dominante, les trous des sacs de nourriture de cinq kilogrammes, dont le poids était clairement indiqué. Elle tira les quatre sacs vers elle jusqu'à ce qu'ils dépassent presque le bord du comptoir, puis les jeta sur son épaule, les quatre sacs en même temps, comme s'ils étaient sans poids. Khun Thinee, qui regardait, en resta bouche bée et déglutit.

« Oh là là… Nathinee, que tu aies survécu, c'est déjà un miracle ! Ou ce que tu disais, que je méritais d'être projetée à mort, ce n'était pas une blague ? Pas étonnant que tu me portes si facilement ! J'ai enduré tout ça et je suis toujours en vie ! Tellement forte ! » Les deux mains de la petite silhouette se levèrent pour se tenir les joues, incrédule en voyant la force et la puissance des doigts de la grande silhouette quand elle travaillait sérieusement comme ça. Tout en parlant, elle se pencha pour regarder Ratha poser les affaires dans le coffre de la cliente à travers la vitre de la porte, et elle se complimentait d'une voix forte et fière.

*Bruit de sonnette* La sonnette de la porte retentit lorsque la propriétaire du magasin revint.

La petite silhouette, qui marmonnait, s'empressa de reprendre une expression normale pour dissimuler ce qu'elle avait fait avec la cliente du magasin juste avant.

« Y a-t-il quelque chose ? » demanda la grande silhouette d'une voix calme dès qu'elle entra dans le magasin et vit la petite silhouette qui se tenait les bras croisés à la regarder.

« Je ne peux pas venir s'il n'y a rien, **Phi** ? » Khun Thinee mit délibérément un ton si doux que cela en donna des frissons. De loin, on comprenait immédiatement que la première pique venait d'être lancée. Bien sûr, la question suivante serait : entre moi et cette petite Lao, qui est la plus belle ?

« On n'a que quelques mois d'écart, appelle-moi normalement, » dit Ratha, la seule à ne pas comprendre ce que la petite silhouette devant elle voulait vraiment, même si ses émotions étaient souvent imprévisibles.

« Oh, laisse tomber. Je voulais juste te demander le contact de ton amie proche. » Si c'était quelqu'un d'autre, elle aurait déjà hâté de s'expliquer qu'il n'y avait rien. Mais avec Ratha, chaque fois qu'elle piquait, c'était comme si le sentiment de gêne lui revenait à elle-même.

« Y a-t-il un problème ? » Même si son visage restait impassible, la petite silhouette sentit que son interlocutrice demandait avec inquiétude.

« Non, il n'y a pas de problème. Tu ne serais pas contente si, par exemple, cette fille du Nord et moi devenions vraiment amies ? »

« … » Tous les sentiments, tout fut effacé par l'étreinte de la personne devant elle, sans rien laisser. La grande silhouette s'avança et la serra fort dans ses bras, une étreinte remplie de la chaleur et du désir qu'elle recherchait tant. Même la petite silhouette sentit cela au point de n'avoir plus aucune rancœur.

« Si c'était le cas, je serais très heureuse. Merci. Et je voulais tellement te voir. En fait, je voulais te ramener dans mes bras, mais je n'ai pas pu par respect pour Khun Ladfa. Je suis heureuse que tu sois venue, même s'il n'y avait aucune raison. J'ai failli laisser tomber les clients et venir te voir quand j'ai réalisé que c'était toi… » Ce que Ratha dit, tout en la tenant prisonnière dans ses bras, fut la réponse à tout, sans avoir besoin de prononcer un seul mot de plus, ni de perdre du temps ou de se fâcher.

Elle, qui était prête à dominer tout le monde par ses paroles, reçut en une fraction de seconde de désir ce que Khun Thinee lui offrit sans avoir à le demander. C'était un sentiment d'assentiment qu'elle n'avait jamais connu. Elle accepta sans réserve que l'étreinte de Ratha était ce qu'elle voulait. Il n'était pas nécessaire de vaincre quelqu'un qui l'aimait autant.

Et moi… je ne veux pas être le cauchemar de Ratha.

Elle leva ses deux bras pour la serrer en retour. C'était une expression corporelle silencieuse, mais elle résonnait profondément dans le complexe monde de ses sentiments.

« Probablement parce que je voulais te voir aussi, c'est pour ça que je suis venue te chercher… »

« Je m'en veux beaucoup d'avoir ouvert le magasin tard aujourd'hui, » dit la grande silhouette d'une voix douce, tout en relâchant lentement son étreinte et en fixant son visage.

« Au lieu de fermer le magasin et d'être avec toi… »

« À ce moment-là, si tu ne m'embrassais pas, je serais très en colère aussi. » Les yeux onyx baissèrent leur regard sur les lèvres brillantes et juteuses de la petite silhouette avant de tendre la main pour retourner le panneau du magasin, affichant le côté "Fermé".

Leurs lèvres ardentes se précipitèrent l'une vers l'autre sans signal. Le moteur s'emballa et bouillonné comme s'il avait parcouru des centaines de kilomètres, alors qu'il venait à peine de démarrer. La langue rugueuse frottait et s'enroulait pour avaler et rendre la douceur à l'intérieur de la bouche de l'autre, produisant des sons excitants lorsqu'ils étaient entendus.

« Uhh… » La petite silhouette laissa échapper un gémissement doux et rauque alors que la bouche de l'autre mordillait sa zone d'oreille, une réponse qui excitait ses sens. Khun Thinee sourit alors méchamment, inconsciemment. La main fine tint le visage avide de la grande silhouette pour le ramener vers elle et admirer les yeux onyx qui ne portaient plus aucune trace de froideur.

*Éclair !!*

« … »

« Qu'est-ce qui ne va pas, Khun Thinee ? » La grande silhouette attrapa les deux bras de la jeune femme devant elle et la secoua doucement. Elle était soudainement immobile, ses beaux yeux grands ouverts comme si elle était en état de choc, et ses lèvres tremblaient, ce qui la fit sursauter elle aussi.

« Écoute-moi et fais ce que je dis sans poser de questions. Prouve que tu m'aimes vraiment de tout ton cœur. »

« Oui… »

« Monte dans la chambre, verrouille bien la porte et ne l'ouvre sous aucun prétexte, sauf si c'est ma voix. Quoi qu'il arrive, ne descends pas. Tu comprends ? »

« … » Ratha resta immobile un instant, mais n'osa pas contester en voyant que la petite silhouette avait une voix si grave, comme si c'était une question de vie ou de mort.

« Tu as un problème pour rester là ? Je t'ai dit de monter ! »

« Je ne peux pas te laisser sans rien savoir. Je ne peux pas faire ça. »

« Tu vas y aller de ton plein gré ou il faut que je te chasse vraiment de ma vie ? » La grande silhouette serra les poings, les dents serrées si fort qu'une veine saillit sur sa mâchoire, mais elle choisit de reculer et de suivre l'ordre sans discuter.

La petite silhouette ne resta pas longtemps immobile pour maîtriser ses émotions avant de se diriger vers la porte arrière du magasin et d'utiliser la clé de secours pour la verrouiller de l'extérieur. Elle avait toujours pensé que ce qui lui arrivait avait ses avantages et ses inconvénients. Même si elle ne parvenait pas à en trouver la raison ou à savoir quand cela disparaîtrait, elle ne pouvait que prier pour que cela n'arrive pas aux membres de sa famille ou à ceux qui l'entouraient.

L'image de la grande silhouette sans ses yeux onyx la fit trembler au point de perdre presque le contrôle. Le choc momentané fit que ses deux mains et son corps devinrent engourdis, comme gelés.

*Clac ! Clac ! Clac !!* Au même moment, moins d'une minute après que Khun Thinee soit revenue au comptoir, la vitre de la porte fut frappée pour appeler quelqu'un à l'intérieur.

La petite silhouette arrangea ses cheveux, puis se dirigea vers la porte avec respect. Le panneau du magasin indiquait clairement que le magasin n'était pas ouvert. Mais en regardant, c'était une vieille femme, alors elle ne voulut pas être difficile.

« Le magasin est fermé aujourd'hui. Y a-t-il quelque chose, grand-mère ? » Khun Thinee sourit amicalement avant de demander d'une voix polie.

« C'est juste que grand-mère cherchait sa petite-fille. Je me suis portée volontaire pour l'aider parce que je la voyais vieille et qu'elle errait sur le marché depuis plusieurs heures. »

La vieille femme devant elle ne répondit rien d'autre que de la regarder avec des yeux suppliants et de laisser quelqu'un d'autre répondre à la question. La petite silhouette baissa les yeux vers la peau ridée par l'âge et les vêtements misérables, ce qui la rendit plus émotive que d'habitude.

Mais en voyant la femme d'une quarantaine d'années la suivre et apparaître derrière la vieille femme, elle commença à retrouver sa confiance.

« Pouvez-vous me donner des détails sur la petite-fille que grand-mère recherche ? Au cas où je pourrais aider, » répondit la petite silhouette d'une voix calme, empreinte de sympathie.

« Elle s'appelle Ratha, elle est grande, avec un nez proéminent. On dit qu'elle travaille par ici. Vous l'avez déjà vue ? »

« Je viens de reprendre la gestion de mon magasin sérieusement il n'y a pas longtemps. Je ne crois pas qu'elle soit là. Mais si vous demandez quelqu'un qui s'appelle Tha, les gens du coin pourraient se méprendre car ma sœur s'appelle aussi Tha. Elle est grande comme vous dites, mais elle a un petit nez et une petite bouche comme moi. Elle est retournée à Bangkok et ne reviendra pas avant longtemps. Je vous souhaite bon courage, et j'espère que grand-mère retrouvera sa petite-fille rapidement. »

La petite silhouette prit la main de la vieille femme et la caressa sur le dos pour l'encourager. Ses yeux tentaient de jeter un coup d'œil à la femme d'âge moyen qui affichait un air mécontent, différent de sa première impression, comme si elle avait encore des doutes sur elle.

« Merci quand même. Je vais devoir vous quitter pour continuer à aider grand-mère à chercher sa petite-fille. »

« Oui, avec plaisir. »

« Et… comment tu t'appelles, ma petite ? »

« Oh, je m'appelle Kaemhom. Vous pouvez juste m'appeler Kaem. »

« D'accord… »

Ce n'est pas qu'elle n'avait pas remarqué le comportement de la femme qui suivait. Celle-ci ne semblait guère s'intéresser à la vieille femme. Ses yeux essayaient de scruter l'intérieur du magasin pour chercher quelque chose, mais la petite silhouette n'avait pas l'intention de la contredire ou de montrer un signe de suspicion.

Grincement !

Un grand soupir fut poussé à bout de poumons après avoir verrouillé la porte du magasin. C'était à la fois un soulagement et une oppression.

« C'est vraiment elle, Ratha… Ces gens… veulent te ligoter pour quelle raison ? » La nervosité l'envahissait. Elle ne savait pas ce que **Mae Kru** voulait dire ou ce qu'elle savait. Et si elle pouvait en dire plus, elle l'aurait sûrement écrit sur un papier. Elle était maintenant dans le noir, tout comme Khun Ladfa qui ne voulait pas dire ce qu'elle avait négocié avec **Mae Kru**. Elles savaient toutes les deux que les paroles de **Mae Kru**, si elle conversait avec un disciple, ne devaient pas être divulguées, à moins que **Mae Kru** Bulan elle-même ne le demande.

« … » Ce n'était pas facile pour elle en ce moment, et elle ne savait pas si ce qu'elle comptait faire était juste. Car si elle commettait ne serait-ce qu'une seule erreur, le mot "survie" de **Mae Kru** Bulan pouvait faire allusion à une question de vie ou de mort. Elle s'en voulait encore de ne pas avoir réagi plus tôt. Jusqu'à présent, elle ne savait toujours pas qui avait envoyé ces gens pour chercher Ratha, ni pourquoi. Puisqu'il était impossible que Khun Kwanjira n'ait pas l'adresse de sa propre fille.

Ses beaux yeux étaient maintenant voilés par la confusion. Tout autour de la grande silhouette s'intensifiait, elle le sentait. Mais si elle devait fuir, elle devrait fuir pour le reste de sa vie avec la personne qu'elle venait de rencontrer et pour qui elle avait laissé ses sentiments s'épanouir. Elle ne voulait pas qu'elle souffre ou endurât plus qu'elle ne le faisait déjà, y compris la perte.

Dès que la porte de la chambre s'ouvrit, la petite silhouette fut prise dans une étreinte qui la fit basculer en arrière. Les bras fins l'enlacèrent comme s'ils craignaient de la perdre. Ses paupières lourdes se fermèrent sur ses beaux yeux pour recevoir le contact l'un de l'autre. Les mains rugueuses de la grande silhouette, endurcies par le travail, caressèrent doucement les cheveux de la jeune femme.

« Aux êtres sacrés et aux grands maîtres que j'honore et en qui je crois, je vous prie de me guider et de m'inspirer à faire ce qui est juste et bon pour préserver la vie et le souffle de ceux que j'aime. Que les chaînes ne blessent pas leur peau, qu'elles ne causent aucune douleur. Que celle que j'aime soit libre, sans être emprisonnée par quiconque ou quoi que ce soit… »

**Chapitre 35 : Nathinee**

« Ratha… »

« Oui… J'écoute, » répondit la grande silhouette, tout en serrant son interlocutrice dans ses bras.

« Si tu m'aimes vraiment, tu dois rester en vie pour pouvoir m'aimer, tu comprends ? »

« Pourquoi trembles-tu comme ça ? Qui t'a fait ça ? »

« Promets-le-moi, c'est tout. »

« Khun Thinee, pendant tout le temps que nous avons passé ensemble, as-tu déjà ressenti quelque chose pour ce qui nous concerne ? »

La petite silhouette leva de nouveau les yeux pour fixer les beaux yeux onyx qui étaient revenus orner son visage impassible, et elle continua de les regarder ainsi, voulant qu'ils l'aident à effacer l'image qui la hantait encore.

« La réponse à cette question, je la prononcerai de ma propre bouche comme cadeau d'anniversaire pour toi. »

« Oui… Je reviendrai vite pour l'écouter. »

« … » Les lèvres pulpeuses se posèrent doucement pour un premier baiser. Les deux mains fines glissèrent sur ses épaules pour s'enrouler autour de son cou, offrant un contact intime, même si son esprit était encore perdu dans les paroles de l'autre.

« Oui… Je reviendrai vite pour l'écouter. »

Au moins, elle savait maintenant qu'elle devait partir avant la nuit de son anniversaire. Mais pourquoi Khun Kwanjira et son mari agissaient-ils ainsi ? Même elle, qui les observait tous les jours, savait qu'ils n'avaient rien en commun, surtout avec leur géniteur. Il devait y avoir une raison plus profonde que quiconque.

Si c'était avant, une telle chose se serait déjà produite, mais en ce moment, tant de choses se passaient dans sa tête qu'elle n'avait plus le cœur à rien faire. Juste la serrer fort comme ça lui faisait déjà beaucoup de bien.

« Que dois-je faire ? Que dois-je lui dire ? Après ça, comment va-t-elle vivre ? Ces gens… Un jour, si elle les rencontre, que se passera-t-il ? Quand reviendra-t-elle ? »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

La petite silhouette posa son visage sur la poitrine de l'autre et secoua la tête, ne répondant rien. Elle comprenait bien que parfois, on ne pouvait pas dire tout ce que l'on pensait, ou même si on le pensait, on ne le disait pas avec légèreté. La vie de Ratha était une confirmation de ses propres paroles si impures depuis le premier jour où elles s'étaient rencontrées jusqu'à aujourd'hui. Chaque mot qu'elle prononçait pouvait avoir un impact sur le souffle de Ratha.

« Quand tu voudras, dis-le-moi, ma chérie. »

« Oui, merci. Je voudrais que vous considériez que vous aidez votre nièce. »

« Thira est une enfant adorable et elle a même sauvé la vie de notre fille. Si Khun Thinee sort vraiment avec Ratha, je la considèrerai comme l'une de nos propres filles. » Khun Ladfa sourit avec admiration à la pensée de son mari. Pour leur famille, cette fille avait été élevée au milieu de l'amour et des soins. Ils ne pouvaient que la guider pour faire ce qui était juste et bon. Quant à ce qui était le mieux pour Nathinee, leur fille bien-aimée le découvrirait par elle-même. En fin de compte, ce qui est digne de quelqu'un se mesure seulement à son bonheur.

« Papa, Maman, » Les deux se tournèrent vers la source de la voix tremblante de la visiteuse. La petite silhouette ouvrit la porte et revint en soirée. Ses yeux vifs et brillants ne semblaient pas très bien, car en réalité, elle avait forcé un sourire toute la journée. Un événement entre la vie et la mort n'était ni proche ni lointain, mais il devenait grave seulement lorsqu'il arrivait à des proches.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Khun Thinee, mon enfant ? » La mère se leva rapidement de sa place pour se précipiter vers la petite silhouette avec inquiétude.

« Cette femme a prétendu être une parente de Ratha, et celle qui l'accompagnait devait être du même groupe. Maman, Papa, s'il vous plaît, aidez-moi à porter plainte contre eux… »

« Bien sûr, ma fille. Viens. Papa va s'en occuper. » Au moment où sa fille était faible devant ses yeux, ce n'est pas que le père ne s'en souciait pas, mais s'il faisait cela, Khun Thinee ne pourrait jamais surmonter les obstacles ou les problèmes par elle-même. L'homme bien bâti tendit la main pour demander les preuves à la jeune femme d'une voix grave et professionnelle.

« Khun Thinee, Maman n'aime pas te voir comme ça. »

« … » Elle avait observé les yeux de Ratha toute la journée, mais l'image de l'autre sans ses yeux onyx l'avait effrayée au point de la terroriser. Son cœur tremblait et était épuisé. Thira était déjà trop pour elle à supporter. Si elle devait perdre Ratha aussi, elle n'oserait plus jamais se pardonner.

« Laisse-la, mon enfant… » dit le père à sa femme, d'un ton catégorique.

« Mon amour… » La femme mince, qui allait étreindre sa fille, décida de retenir sa main en entendant les paroles du chef de famille.

« Notre fille n'a rien. Elle est grande maintenant. Pourquoi la consoles-tu ? Ne la fais pas paraître faible. Elle peut décider d'autres choses toute seule. Si elle ne peut pas gérer ça, ce ne serait pas Nathinee. Papa et Maman sont toujours là, ma fille. Si tu as besoin d'aide, dis-le simplement. Comment parler si on n'est pas lucide ? Comment peux-tu aider quelqu'un ? Pleurer ne veut pas dire échouer. Si **Lom** est comme ça, comment Papa et Maman peuvent-ils être tranquilles en sachant que si un jour nous ne sommes plus là, tu pourras vivre ? »

« Papa… » La petite silhouette appela l'homme devant elle, ses yeux brûlant comme s'ils étaient en feu.

« Papa et Maman ne seront pas toujours avec toi. Et Khun Nathinee, la seule fille de Khun Ladfa que Papa a élevée, cette femme n'a jamais eu peur de quoi que ce soit… Mon enfant, tu penses que la **Mae Kru** en qui tu as tant foi doit aider combien de vies par jour ? Il ne s'agit que d'une seule personne, d'un seul problème, Nathinee, une seule vie que tu aimes. Papa ne t'a jamais interdit de faire quoi que ce soit parce que Papa croit en toi. Ne crois-tu pas ce que Papa et Maman croient ? »

« … » Les doigts fins s'élevèrent pour essuyer rapidement les larmes qui obstruaient sa vision avant qu'elle ne prenne une grande inspiration pour se ressaisir avant de commencer quoi que ce soit.

Les yeux pleins d'amour des parents regardèrent la petite jeune femme devant eux avec fierté. Tout ce qui dépasserait les forces des deux jeunes femmes, eux, en tant qu'adultes, ne le laisseraient pas passer, mais porter un fardeau plus lourd la rendrait également plus forte.

« Voilà. En fait, je ne sais pas à quel point c'est vrai ou non, mais d'après ce que je sais, Ratha n'a pas d'autres parents que sa grand-mère décédée, alors je suis sûre que ce n'est pas elle. Papa a plusieurs amis policiers, il pourrait peut-être aider. »

« Bien sûr. Je vais demander à l'inspecteur que je connais de s'en occuper. Y a-t-il autre chose ? »

« Oui, mais laissez-moi trouver la réponse sur le moment d'abord. »

« Dis à Ratha que Papa l'invite à dîner à la maison, n'importe quel jour qui lui convient. » L'homme, le père, continua de regarder sa fille avec gentillesse, et ce fut une façon indirecte de la taquiner pour que la petite silhouette se détende dans cette situation.

« Papa… »

« C'est une bonne idée. Je ne vois jamais ma fille quand nous mangeons. Si Ratha vient, on rencontrera peut-être des gens d'ici. » ajouta la mère, un sourire méchant aux lèvres. Maintenant, elle savait d'où venait la méchanceté de Khun Thinee.

« Et nous qui pensions que tu voulais dîner seule avec ta petite fille. » À peine eut-elle fini de parler que la petite silhouette se jeta dans l'étreinte de sa famille. Cette chaleur était le meilleur carburant pour elle, et le bonheur est rarement éternel, sachant qu'un jour cette étreinte disparaîtrait et s'en irait avec le temps. Et elle, aujourd'hui, serait la Nathinee confiante en elle, comme ses deux parents le croyaient.

La grande chambre, éclairée d'une lumière tamisée…

« C'est vrai… » Ce qu'elle entendit à l'autre bout du fil ranima son inquiétude après avoir appris que l'anniversaire de Ratha était dans deux jours.

« Et pourquoi je te mentirais ? Je suis justement en train de chercher un cadeau pour Ratha. Au cas où je n'aurais pas le temps de le faire demain en allant voir le magasin. »

« Demain… qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Je pense qu'elle partira dès demain. Cette fois, elle y passera deux nuits. Elle m'a dit qu'elle reviendrait le jour de son anniversaire, dans la matinée. »

« Hmm… Prends soin de là-bas. Ratha aurait beaucoup de mal sans toi. »

« Quel esprit t'a possédée ? »

« Non, tu ne veux pas savoir comment Ratha a eu cette blessure à la cheville ? »

« Bien sûr que si, mon amie ne mentirait pas, elle ne doit vraiment pas savoir. »

« Il n'y a rien sur cette Terre que je veuille savoir et que je puisse ignorer. »

« Alors tu es sûre qu'aucun esprit ne t'a possédée. C'est plus toi comme ça. »

« Merci de me faire des compliments comme ça, en face. »

« Tu penses que les parents de Ratha n'aimeront jamais leur fille ? »

« C'est comme Ratha n'a jamais pensé à t'aimer. »

« Stop !! Avant qu'on ne se batte. Je sais ce que tu vas dire. Tais-toi, sale naine. »

« T… »

« Merci, Nathinee. »

« Un esprit du Nord t'a possédée ? »

« Hi… »

La petite silhouette s'effondra sur le lit après avoir vu que la lumière de l'immeuble d'en face était éteinte et que tout était sombre. En réalité, elle avait proposé de dormir avec Ratha aujourd'hui, mais elle avait été refusée parce que cette dernière respectait Khun Ladfa. Jusqu'à présent, elle avait appris la vraie raison : Ratha voulait partir en silence, sans lui dire. Et au lieu de crier, cette fois, elle choisit de fermer les yeux et de laisser la grande silhouette prendre la décision.

*Hélas…*

Un sanglot de quelqu'un me tira de mon sommeil. C'était un cri de lamentation rempli d'une tristesse si profonde qu'il semblait que son cœur allait se briser. Il résonnait dans toute la pièce.

« Toi… »

*Hélas…!!!*

La petite silhouette posa ses deux mains sur le lit pour se redresser, aidée par ses pieds qui poussèrent, si bien qu'elle put voir clairement la jeune femme au bout du lit.

« Th… Pourquoi n'es-tu pas partie… Dis-lui. Qu'est-ce que tu veux ? »

Au moins, cette fois, elle voyait son amie sous une forme qui n'était ni effrayante ni horrible. Cependant, même si elle avait peur, en la regardant avec compassion, ce qui apparaissait devant elle était l'amie proche qu'elle voulait rencontrer. Quoi que ce soit, un rêve ou la réalité, elle croyait toujours que Thira ne lui ferait jamais de mal.

Les yeux qui étaient autrefois vifs étaient maintenant remplis d'une amertume mûre. Elle ressentait la profonde souffrance de son amie, même si elle ne faisait que gémir sans parler, comme la dernière fois. Le corps qu'elle voyait était flou et difficile à distinguer, pas aussi clair que la dernière fois, mais rien qu'à l'angle, elle savait de qui il s'agissait.

« Je t'en supplie, s'il y a quelque chose d'utile, tu dois le lui dire. Thira, qu'est-ce qui s'est passé entre vous deux sœurs ? »

Le visage mince et pâle de Thira se tourna vers la petite silhouette, son visage flou. Mais il y avait une chose qui était la même que la dernière fois : son front était percé d'un trou carré, ni petit ni grand, révélant la chair rouge à l'intérieur. Ou peut-être était-ce cela que Thira voulait lui communiquer depuis le début, si elle n'avait pas eu si peur qu'elle en perdît connaissance.

« C'est pour ça que tu ne peux pas partir, n'est-ce pas ? »

Elle a vu le doux sourire de Thira… Même si son visage était si émacié que la peau collait aux os, le sourire de cette jeune femme restait toujours épanoui comme une fleur fraîchement éclose. Tous les souvenirs qu'elle avait de Thira…

Quelle que soit la situation, elle utilisait toujours ce doux sourire pour se battre.

« Pourquoi ne la laisses-tu pas le gronder ? C'est ce salaud qui a dit que tu le draguais. »

« Ce n'est rien. Je ne suis pas en colère. Tu n'as qu'à ne pas y prêter attention. Je n'ai rien fait de tel. La prochaine fois, je n'irai pas prendre de l'eau avec **Phi** Staff. Comme ça, il n'y aura pas de malentendu. »

« Frappe-le ! Je t'achèterai à manger. Ces **Phi** aux sales gueules méritent d'être giflés avec la semelle de ma chaussure ou d'être écrasés par une voiture pour que la moisissure de leur cerveau prenne un peu de soleil ! Leur gueule ! On dirait des pinces à chaussures et ils disent que mon amie les aime. »

« Kik… »

« Tu dis quoi ? »

« C'est drôle ! Et tu es forte. Tu trouves des mots pour gronder qui ne se répètent jamais, ni d'un jour à l'autre, ni d'une personne à l'autre. »

« Voilà, tu aimes toujours me flatter comme ça. »

« Si tu dois gronder quelqu'un, tu dois me le dire, tu sais. Ne va plus gronder qui que ce soit comme ça. Je ne veux pas que tu aies des problèmes. Je ne veux plus que tu te fasses retirer des points. »

« C'est toi qui as tort ! Où a-t-on vu ça ? Des notes parfaites mais s'inscrire pour un camp de psychologie avec ceux qui ont des points en moins ! Tu sais très bien que Khun **P'Aunt** s'inquiète. »

« C'est parce qu'elle s'inquiète. Elle ne veut pas que tu y ailles seule avec d'autres chambres. Ce n'est pas amusant ? Tu peux dormir avec moi aussi. Khun Mae n'a rien dit. Pour l'année dernière non plus. »

« Elle n'a rien dit, mais elle a conduit jusqu'au temple pour te surveiller. C'est un camp de redressement, ça. Et tu trouves ça encore amusant ? »

« Si tu te fais enlever des points en dessous de la moyenne ce semestre, j'irai encore. »

« Ce semestre, je n'ai encore gronder personne. »

« Tu as quand même eu des problèmes avec ta jupe. »

« Compris ! Demain, je la porterai si longue qu'elle traînera comme une robe de soirée. Satisfaite, Khun Thira ? »

« Satisfaite, Khun Nathinee. »

« Pff… Elle sourit encore. Je suis de plus en plus en colère. »

« Allez, je vais t'acheter une boisson fraîche. Tu seras de meilleure humeur. »

**Chapitre 36 : Jalousement Gardée**

Au siège de **Mae Kru** Bulan, province de Tak…

« Maman !!! » Ce cri résonnait chaque matin, rivalisant avec le chant des oiseaux, et servait aussi de réveil, indiquant que le ciel sombre dehors commençait à se teinter du bleu de l'aube.

« … » Ce n'était la voix de personne d'autre que celle de la douce officière de police qui hurlait depuis l'étage supérieur tous les jours au réveil, même avant d'avoir ouvert les yeux, sachant pourtant que sa bien-aimée préparait déjà l'aumône dans la cuisine.

Les doigts fins et élégants se détachèrent de la louche remuant le curry dans la marmite pour saisir le téléphone portable et appeler la grande silhouette à l'étage. Peu après, la ligne fut coupée, signifiant qu'elle était toujours à la maison et n'était pas partie, une routine quotidienne ajoutée à l'aumône et à la cuisine.

*Ayuvanno Sukhung Phalang*… (Une bénédiction traditionnelle thaïlandaise signifiant "Longue vie, bonne santé, bonheur, force")

« À midi, Père, pourrais-tu me rendre un service au temple ? » Le visage parfait, aux yeux féroces et imposants, lui dit d'une voix grave. La grande silhouette, tenant encore le plateau d'argent dans la main, la regarda sans rien demander.

« Oui, bien sûr, ma chérie. Que veux-tu, Maman ? »

« Creuse de l'argile derrière le temple et enveloppe-la dans un tissu, de la taille d'un poing. Demande à **Mae Chee** (nonne bouddhiste) où creuser. Père, n'oublie pas de demander la permission au vénérable moine d'abord, en disant que je le demande comme offrande. » Bien que ce ne soit que de la terre ordinaire, si elle provenait du temple, **Mae Kru** y attachait une grande importance. L'officier de police P'Peem connaissait bien ces choses, en tant que sa bien-aimée, et les habitants du district la connaissaient maintenant si bien qu'il était de notoriété publique que cette jeune officière était la partenaire de destin de **Mae Kru** Bulan, même si elle créait des problèmes sans relâche par son entêtement.

Si l'on trouvait la jeune femme portant un badge d'officier, courant et sautant par-dessus les murs de sa propre maison, cela semblait normal pour les villageois, car elle aimait toujours étudier les raccourcis pour attraper les criminels. Têtue, elle préférait se briser plutôt que de plier. Jusqu'à présent, elle était devenue l'ennemi juré des jeunes impétueux de Mae Sot et de Phop Phra. Mais il n'y avait qu'une seule personne que l'officier P'Peem craignait par-dessus tout, et c'était de notoriété publique sans même avoir besoin de le mentionner.

« Voulez-vous que je laisse quelque chose à **Mae Chee** aussi ? »

« Elle a dit qu'elle ne voulait rien. »

« Père sait que Mère s'inquiète pour ses disciples, mais elle a prié intensément pendant plusieurs nuits maintenant. »

« Je ne suis pas si fatiguée que ça, » répondit **Mae Kru** Bulan d'une voix grave habituelle.

« Il reste deux nuits avant que ça fasse sept jours. Ne devriez-vous pas prendre un jour de repos ? Ils manquent à grand-mère, et elle n'arrête pas de dire qu'elle veut venir voir Maman. »

Normalement, **Mae Kru** Bulan n'effectuait les cérémonies que pendant la journée, sauf pour les rituels importants et nécessaires. Ce n'est qu'alors qu'on pouvait voir les lumières des bougies illuminer tout le bureau la nuit. Et la chose à faire était d'observer de loin, sans déranger jusqu'à la fin de la cérémonie. L'autre option était de prier dans la salle de prière à l'étage, attendant que **Mae Kru** vienne la trouver elle-même.

Elle n'avait aucune intention de l'arrêter, mais elle s'inquiétait pour sa santé et son repos. Même si son corps n'était pas aussi fort que d'autres le pensaient, elle ne le montrait jamais à ses disciples. La bien-aimée de l'officier P'Peem se consacrait avec tant de compassion et d'aide qu'elle se négligeait elle-même. Même si chaque vie était importante, si **Mae Kru** lui arrivait quelque chose, elle ne voudrait plus vivre.

« Père, demande-lui ce qu'elle veut manger. Le lendemain de la cérémonie, je me lèverai pour le lui préparer, si elle vient. »

« Attends un peu, quand **Mae Kru** Bulan sera promue, elle sera certainement forcée de se marier. Si têtue ! » La grande silhouette se plaignit avec agacement, mais n'osa pas la toucher en public. Elle renifla et afficha son mécontentement, car depuis plusieurs nuits, **Mae Kru** Bulan effectuait des cérémonies jusqu'à près de minuit. Dès que sa tête touchait l'oreiller, elle s'endormait dans ses bras, à peine capable de bouger à cause de l'épuisement.

« Je n'ai jamais vu personne de plus important que toi, Père. Quand ce sera le moment de se marier, je ne resterai pas immobile. Ne pense pas que je ne me réjouis pas avec toi. Mais pour l'instant, ce n'est pas encore le moment. Fais ce que tu m'as promis. Que nous nous mariions ou non, je veux être avec toi tous les jours. »

Pendant que **Mae Kru** Bulan se dirigeait vers l'intérieur de la maison, il ne restait plus que l'officier P'Peem qui se grattait le cou et la joue, souriant timidement, remplie de la déclaration de sa bien-aimée, seule sur le trottoir devant la maison.

« Oh, tiens… » La grande silhouette accéléra le pas pour la suivre à l'intérieur après avoir cherché **Mae Kru** tout autour et ne l'ayant pas trouvée à côté d'elle.

Le dos de sa main se leva pour couvrir ses lèvres délicates. L'officier P'Peem l'atteignit et lui attrapa la taille pour la faire se retourner vers elle, un rare moment, et la première fois depuis qu'elles s'aimaient. Ses yeux vifs montraient des signes de fatigue et elle bailla doucement, mais d'une manière si magnifique qu'elle n'osa pas la gronder.

Le parfum des fleurs flotta dans ses narines, invitant son esprit à se soumettre volontiers. Même si elle était poignardée en plein cœur et que la personne tenant le couteau était elle, elle mourrait probablement plus paisiblement que quiconque. C'était bien au-delà de la simple obsession et loin de la passion depuis très longtemps.

« Aujourd'hui, je suis heureuse, et je veux que mes disciples le soient aussi. »

« Réorganisons l'ordre. Numéro un, **Mae Kru** Bulan : quand elle aide les gens à s'aimer, cela signifie qu'elle aide deux personnes. Quand elle aide les personnes en difficulté, cela signifie qu'elle aide une famille. Numéro deux, cet officier : il attrape un criminel, ce qui peut aider des dizaines de personnes qui auraient pu souffrir. Cela signifie que ces deux personnes méritent un soutien inconditionnel. Mais cela fait cinq nuits. Même si je comprends, ne penses-tu pas que le manque est une torture ? »

« Vraiment… » Les belles lèvres esquissèrent un léger sourire, juste assez pour laisser entendre une taquinerie.

« Oui, c'est ça. Exactement ça. »

« Je ne t'ai jamais interdit de venir une seule nuit. »

« Parce que je t'aime tellement que je veux que Maman se repose. Dès que ta tête touche l'oreiller, tu dors. Qui oserait faire quoi que ce soit ? »

« Quand je priais, j'étais tellement épuisée que je m'endormais sans m'en rendre compte. Avant cela, je dormais avec Père toutes les nuits sans me sentir fatiguée. C'est étrange… »

« Tu déclares la guerre, tu sais ? » L'officier P'Peem lâcha les hanches de la petite silhouette avant de poser ses mains sur ses propres hanches et de pousser sa joue avec sa langue, exaspérée d'être raillée sur leurs activités au lit.

« Je dois faire la cérémonie encore deux nuits. Considère cela comme un moyen de préparer tes forces. » Ses yeux féroces et imposants la regardèrent, et elle parla avec une voix moqueuse, le visage levé, révélant une beauté difficile à égaler en termes d'élégance et de courbes.

« Je vais t'apporter une motte de terre de la taille d'une noix de coco pour te montrer à quel point j'ai de la force ! Je te le laisse en gage, pour l'instant, **Mae Kru** Bulan. Dans deux nuits, si je ne te fais pas t'endormir dans mes bras à force d'efforts, je mangerai des légumes bouillis toute la semaine ! » La grande silhouette serra les dents, appuyant sur chaque mot avec un sourire narquois.

« Quoi que tu dises, je te crois… » Sachant qu'elle ne pourrait jamais rivaliser avec **Mae Kru** en matière d'éloquence, l'officier aux traits doux et aux yeux vifs serra les lèvres avant de s'éloigner en montant les escaliers pour se préparer à aller travailler, comme d'habitude.

Pharmacie du marché de la province de Chiang Rai…

« Ne devrions-nous pas l'appeler pour le petit-déjeuner ? » La voix grave s'éleva, se tournant pour consulter sa femme du regard.

« Si on l'appelle, elle ne mangera rien. Elle doit trop réfléchir, comme d'habitude. »

« Je m'inquiète beaucoup pour notre fille quand elle est comme ça, tu sais ? Ce caractère fort en paroles mais pas en esprit. »

« Oui, je vous comprends. Mais n'avez-vous pas dit que vous aviez confiance en Thinee ? »

« Je n'ai qu'une seule fille. Un jour, si nous ne sommes plus là, que se passera-t-il ? »

« Une personne comme Nathinee ne se laissera pas longtemps sombrer dans le chagrin. C'est nous deux qui devrions nous plaindre si nous mourons. » Le mari resta silencieux, ne comprenant pas.

« Je ne comprends pas. »

« Notre fille se lève si tard qu'elle ne verra probablement pas les moines. C'est à nous de nous dépêcher de faire des mérites pour les utiliser quand nous mourrons. Si nous attendons Thinee, nous risquons de devenir des fantômes affamés. »

« Vous exagérez ! Elle est sérieuse quand elle travaille. »

« Je vais aller voir moi-même. » Le gentil visage de l'homme sourit à sa femme avant de secouer doucement la tête en pensant à elle quand elle était jeune. On pouvait dire qu'elle avait transmis le flambeau à Khun Thinee sans erreur, à la fois son esprit vif et sa langue bien pendue, travaillant en parfaite synchronisation pour argumenter ou piquer quelqu'un.

La porte s'ouvrit car elle n'était pas verrouillée. Les yeux bruns de la mère explorèrent la pièce, mais ne trouvèrent pas la petite silhouette de sa fille. Elle décida alors de se diriger directement vers la salle de bain, toujours sans aucun signe.

« Khun Thinee… où es-tu ? »

Sous le choc, Khun Ladfa se précipita en bas des escaliers vers la table à manger pour attraper le téléphone portable qui y était posé.

« Qu'est-ce qui ne va pas, ma chérie ? »

« Notre fille n'est pas dans sa chambre. »

« Si elle n'est pas dans sa chambre, où est-elle ? »

« Si je savais, j'irais la chercher, non ? »

« D'accord… Si elle appelle, dis-le-moi. » Le mari leva légèrement le doigt pour ajuster ses lunettes, se sentant mal à l'aise d'être réprimandé.

« Réponds, Khun Thinee ! Pourquoi pars-tu sans rien dire comme ça ? » La femme se plaignit, arpentant la pièce, agitée.

*« Oui, Maman… »*

Khun Ladfa laissa échapper un soupir de soulagement en entendant la réponse à l'autre bout du fil.

« Où es-tu ? Pourquoi pars-tu sans rien dire, Khun Thinee ? »

*« Désolée, j'étais très pressée et je n'ai pas eu le temps de vous le dire. Ne vous inquiétez pas, je suis en sécurité. »*

« Et où vas-tu ? »

*« Je ne sais pas encore où je dois aller, je suis juste en train de suivre. »*

« Suivre qui ? Ratha ? »

*« Maman, demain… Pourriez-vous préparer deux gâteaux pour* ***Lom*** *? Un rose pastel mignon, et l'autre gris… Après-demain, elles auront vingt-six ans. »*

« Khun Thinee… »

*« Ne vous inquiétez pas,* ***Lom*** *a de la chance d'avoir Papa et Maman. Dès que je saurai où je suis, je vous le ferai savoir tout de suite. De toute façon, je vais avoir besoin de l'aide de Khun Ladfa si quelque chose arrive. »*

« Ne fais plus ça. »

*«* ***Lom*** *aime Maman et Papa. »*

« Maman aussi t'aime. »

Le père se tourna pour regarder sa femme, qui laissait échapper un deuxième soupir lourd de préoccupation. La conversation entendue de ce côté-ci lui avait donné une idée générale de la situation : elle était sortie.

« Au lieu de nous dire un mot avant de partir, Khun Thinee… Je me sens mal à l'aise, je ne sais pas pourquoi. » La femme se plaignit d'une voix pleine de reproches et d'inquiétude.

« Elle a dit où elle allait ? »

« Elle a dit qu'elle me le dirait quand elle y serait, et après-demain, c'est l'anniversaire de Ratha. »

« Pourquoi êtes-vous inquiète de l'anniversaire de Ratha ? »

« … »

« Khun Ladfa, si vous ne parlez pas, je ne sais pas comment vous rassurer. »

Les yeux de la femme se tournèrent vers son mari. Le visage de Khun Ladfa montrait clairement une décision.

Chambre spéciale à l'hôpital privé…

« Savez-vous… que c'est ce que j'ai attendu et espéré plus que ma propre vie !!! » L'œil féroce regarda les disciples qui se tenaient la tête baissée, soumis.

« Nous… nous sommes désolés, **P' ครู (Phokru)**. » L'homme maigre s'agenouilla sur le sol et joignit les mains en signe de repentance.

« Une seule femme, et vous êtes incapables de la trouver !!! Allez-y !!! Avant que **Phu** ne vous punisse tous !!! » **Phokru** Khamsing hurla de rage.

« Je vous en supplie, **Phokru**, ne me tuez pas. De toute façon, aujourd'hui, elle doit aller chez cette Kwan. Nous n'avons qu'à la tromper en disant qu'elle doit se rendre au siège pour une cérémonie. Elle croira n'importe quoi. »

« Vous pensez que des gens comme eux ne voudront pas venir assister à la cérémonie, idiots !!! Il est fort possible que cette Ratha se soit déjà enfuie. »

« Je crois qu'elle trouvera un moyen de tromper sa fille. Il nous suffit de l'endormir comme elle l'a fait avec sa fille, et de lui dire que cela fait partie de la cérémonie, puis de faire sortir le corps de sa fille. »

« … » Après avoir écouté le plan, lui-même, en colère mais sans autre option, se vit contraint d'utiliser n'importe quelle méthode pour obtenir ce qu'il voulait, aveuglé par le désir.

« Préparez le transfert du corps de ma fille. Ce soir, je vais prendre le corps de cette Ratha, par n'importe quel moyen. »

« Oui, **Phokru** ! »

« Si cela pose tant de problèmes… Je les ferai mourir tous ensemble, avec toute leur lignée. »

Les yeux cruels se tournèrent vers le corps de sa fille sur le lit. Il n'y avait aucun moyen qu'un homme comme **Phokru** Khamsing laisse passer cette occasion, même s'il devait tuer ces deux époux et les faire mourir avec leur fille bien-aimée.

**Chapitre 37 : La Jeune Fille**

*Plic !* Le son de la portière de la voiture qui se fermait. Devant la maison, l'homme et la femme attendaient déjà, comme s'ils connaissaient l'heure. Les yeux onyx ne voulaient même pas croiser le regard de ses géniteurs, tant l'écoeurement s'était accumulé.

La mère continuait de fixer la grande silhouette devant elle avec un regard satisfait, bien qu'au fond, il y eût une aura de froideur et de cruauté. La grande silhouette s'arrêta devant elle, et ce fut la première fois qu'elle recevait un câlin de sa mère sans s'y attendre.

« Merci, Ratha… » Kwanjira parla d'une voix des plus sincères, tandis que ses deux bras serraient la grande silhouette contre elle. Ses paupières se fermèrent comme s'il s'agissait du dernier adieu, avant qu'elle n'esquisse un large sourire de bonheur.

Ratha resta immobile, ne pensant pas à réagir, que ce soit par son attitude ou ses paroles.

« Allons voir ta sœur, comme ça on pourra manger ensemble. Tu veux un cadeau d'anniversaire ? Demain, Maman t'en achètera un. Ce sera un cadeau d'anniversaire en avance. »

« Le cadeau d'anniversaire que **Tha** veut, c'est de sortir de vos vies à vous deux. »

« Maman et Papa te promettent que tu obtiendras exactement ce que tu veux. »

« … »

L'homme, le père, plissa les yeux mais ne remarqua que l'indifférence sur le visage fin et aiguisé de Ratha. Les yeux avec lesquels il la regardait étaient dénués de tout remords. Il pensait seulement qu'il était le créateur et le géniteur, et qu'il était donc juste que la vie de Ratha ait un propriétaire en lui et en sa femme. Car toute chose que l'on possède peut être traitée comme bon nous semble.

La grande silhouette ne put que garder ses sentiments dans ses yeux solitaires. L'odeur d'encens dans sa main montait, diffusant un parfum doux mêlé à celui du jasmin.

« Thira… **Lom** te manque tellement, tu sais ? Elle veut te remercier et elle est désolée de ne plus pouvoir revoir sa chère amie. Pardonne-moi… **Phi** est désolée que tout soit comme ça. Si la prochaine vie existe, reviens en tant que frères et sœurs, tu sais ? **Phi** fera de son mieux pour être une bonne sœur. » Le désespoir qu'elle ressentait envers elle-même la torturait et la rendait morose, que cette perte soit liée à elle ou non.

Le bâton d'encens rouge fut planté dans le sol. Le regard qu'elle posait était d'une amertume insupportable pour ce dernier adieu. Khun Kwanjira et son mari avaient élevé cette fille avec le plus grand soin, comme la prunelle de leurs yeux. Il n'était pas étonnant que Mlle Phalitkwan ait eu des yeux aussi vifs lorsqu'elle était en vie.

Et il était admirable que Thira ait toujours été une si bonne fille pour les rendre si heureux. Ce serait la dernière fois que cette personne rachèterait ses dettes envers ses géniteurs et remplirait son devoir de fille avant de partir sans jamais penser à revenir.

« Demain sera le dernier repas de ma fille ici. Maman veut préparer tout ce qui est le plat préféré de Ratha. » La femme au visage radieux demanda à la grande silhouette à table.

« Préparez les plats… que Maman et Papa veulent manger. Ne vous souciez pas de ce que **Tha** aime ou n'aime pas. Parce que ce n'est pas important. »

« Je t'ai dit que je ferais ce que tu veux, pourquoi es-tu si contradictoire ? Grand-mère ne t'a pas enseigné les manières quand on parle aux adultes, surtout à la personne qui t'a portée ? » Kwanjira changea subitement d'expression, contrastant avec son attitude précédente. Le père lui-même serra les dents et laissa échapper un soupir pour réprimer la colère intérieure.

« Si, elle m'a très bien enseigné. Tout ce qui n'est pas bon vient entièrement de **Tha** elle-même. S'il vous plaît, ne parlez plus d'elle comme ça. » Ratha soutint son regard sans détourner les yeux. Le ressentiment d'un enfant, une fois né, devient une pression qui s'accumule dans le cœur. Il ne produira aucun effet ni n'éclatera sans un déclencheur. Le mot "porter" sortit de sa bouche, mais sa mère ne semblait pas ressentir le moindre malaise ou gêne.

« Tu n'aurais jamais dû naître… être ma fille. » Le ton de sa voix était bas et rempli de haine. Elle ne savait pas pourquoi, mais plus elle la regardait, plus elle la haïssait, jusqu'à en éprouver du dégoût pour le moment où elle était dans son ventre, ou même quand elle l'allaitait.

Les yeux onyx esquissèrent un sourire au coin de ses lèvres, exaspérée, mais ne pensèrent pas à répondre. Ses mâchoires se serraient si fort que les muscles saillissaient, et ses yeux étaient rouges de retenue. C'était un sourire utilisé pour se moquer de son destin et de la souffrance qu'elle endurait. Du sérum physiologique concentré fut versé sur une plaie fraîche et béante. La douleur cuisante pénétrait jusqu'au plus profond de son cœur. Finalement, Khun Kwanjira révéla sa vraie nature après avoir tenté de faire semblant de nombreuses fois.

En vérité, elle était morte en tant que fille depuis longtemps, et ceux qui l'avaient ramenée ici étaient eux-mêmes. Tant de mots lui venaient à l'esprit, mais tout ce qu'elle aurait pu dire aurait été vain si les auditeurs étaient les deux personnes devant elle. À ce moment précis, elle remerciait encore la solitude de ne jamais l'avoir abandonnée, comme ses parents l'avaient fait.

« Je vais préparer ton lit et tes affaires. Reste ici. » La grande silhouette aux yeux noirs et froids parla sans regarder personne avant de s'éloigner. Le mari hocha la tête en signe d'acceptation et resta assis sur sa chaise, comme on lui avait ordonné.

« **Tha** doit beaucoup aimer grand-mère parce qu'elle est gentille, » dit la voix grave du père à table.

« Oui. »

« Bien. Si c'est comme ça, c'est bien. Grand-mère doit te manquer aussi, n'est-ce pas ? »

« Oui… » Elle ne savait même pas quel genre de personne l'homme devant elle était vraiment. Il parlait rarement, et ses mots n'étaient toujours que des éloges pour sa femme. Bien qu'il soit le propre fils de grand-mère, il ne lui ressemblait en rien.

« Ta sœur était une très bonne fille. Elle n'a jamais déçu Papa ou Maman. Et quand Ratha était avec grand-mère, sa mère lui envoyait toujours de l'argent. Elle ne l'a pas coupée complètement. »

« Oui… »

« Sa mère a dû faire cela pour préserver les deux vies. »

« Oui, **Tha** a tort d'avoir rencontré **Nong**. » Cette réponse fut prononcée avec un sentiment d'infériorité. Finalement, ce père n'était pas différent de sa femme. Les deux êtres vertueux, merci beaucoup pour leur si grande bienveillance envers elle. Les yeux onyx baissèrent leur regard sur le riz dans son assiette avec dégoût. En réalité, il voulait simplement qu'elle se rende compte de l'immense gratitude qu'elle devait à sa mère.

« Ne parle plus de manière aussi grossière et irrévérencieuse à sa mère, comme ces enfants sans manières, car quand ta sœur était là… elle n'a jamais fait ça à Papa ou Maman. »

« Oui… » La grande silhouette répondit d'une voix neutre, sans même savoir si c'était un avertissement bienveillant ou si ces mots cachaient quelque chose. Mais quoi qu'il en soit, elle n'était pas Thira, et ne le serait jamais.

« Que fais-tu en ce moment ? As-tu des proches ? Ou quoi que ce soit que Ratha aime, Père veut savoir… »

« … »

« Si tu ne veux pas dire, ce n'est pas grave. »

« Tout ce que **Tha** aime, **Tha** en prendra soin par elle-même. »

L'homme devant elle ne répondit pas, et continua de fixer son visage avec un regard difficile à déchiffrer.

Ses doigts fins glissèrent à la base de ses cheveux avant de les relever pour dégager les mèches qui cachaient son visage. La petite silhouette laissa son corps se relâcher jusqu'à ce que son dos frappe le siège de la voiture. La confusion montait dans sa tête, ne comprenant pas. La grande maison de Khun Kwanjira indiquait sa richesse, tandis que Thira avait été élevée dans le confort, l'autre fille avait été jetée et forcée de travailler pour subvenir à ses besoins jusqu'à ce que sa peau soit bronzée par le soleil.

L'image de sa mère chaleureuse fut effacée de son esprit. Les humains sont si difficiles à cerner, à la fois pitoyables et énervants. Encore et encore, Khun Thinee laissa échapper des soupirs. La voiture garée loin continuait de surveiller le toit de la maison, sans savoir ce qui se passait à l'intérieur.

« Tu es là aussi, Thira… » La petite silhouette murmura doucement à l'intérieur de la voiture de Khun Ladfa, prise sans permission.

*Bzzzzzt !* Le son vibrant du téléphone la ramena à la réalité.

*« J'ai appelé ce fichu professeur que la grand-mère de Ratha vous avait recommandé ! Devine à quel point mon amie, qu'elle respectait, est une crapule ! »*

« Franchement ? Rien qu'en disant ça, je sais déjà si c'est bon ou mauvais. »

*« Pourquoi n'y ai-je jamais pensé ? Comment as-tu su ? »*

« Sais-tu à quel point la famille de mon amie est riche ? Au moins des millionnaires de Chiang Rai. Les parents de Thi sont tous les deux là. Est-ce possible que la grand-mère de Ratha ait été si pauvre qu'elle n'ait rien laissé à sa petite-fille ? »

*« Espèce de garce !!! Je… »* La voix de la femme à l'autre bout du fil jura avec exaspération.

« Je veux juste savoir ce que c'est que ce bordel ! La vie d'une personne ne peut pas être remplie de salauds comme ça, non ? »

*« Sauf moi ! »* Tal s'empressa de s'interposer.

« Hmm, réglons ça un problème à la fois. J'ai mal à la tête. Tantôt des gens, tantôt des fantômes. Je vais devenir folle !!! »

*« Merci, Thinee. Si j'étais Ratha, j'aurais probablement déjà sombré dans la folie aussi. »*

« On en reparlera quand je reviendrai. Je ne sais même pas par où commencer. »

*« Tu me crois, hein ? Ratha dira que ce n'est rien, qu'au moins le professeur nous a aidés à être sous tutelle. »*

« Je la gronderai aussi si mon mari est si vertueux. »

*« Ça sort tout seul ! »*

« Ceux qui sont ensemble s'appellent mari et femme, et ceux qui les espionnent s'appellent des amis. »

*« Le professeur, on verra plus tard. Je crois qu'il faut d'abord engueuler la femme de mon amie. »*

« Je te contacterai de toute façon. Pense à des injures pour ce professeur aussi. »

*« Tu n'as pas déjà un stock d'insultes, avec ta verve ? »*

« Pff ! » Même Khun Thinee laissa échapper un soupir de lassitude avant de raccrocher.

Une fois de plus, la grande silhouette se tenait là. Sur le lit se trouvaient les vêtements de sa sœur décédée. Une légère odeur persistait comme toujours, mais elle ne voulait plus la respirer.

Ratha s'agenouilla d'un genou et trouva, comme d'habitude, de l'encens. Ses doigts longs et fins se tendirent sous le lit avant de briser les bâtons pour faire cesser l'odeur qui emplissait ses narines. La pièce devint beaucoup plus fraîche sans l'odeur d'encens.

La grande silhouette s'assit sur le lit, à côté du tas de vêtements qu'elle devait porter, et décida de se remonter le moral en regardant des photos du chat à poil long qu'elle aimait prendre en photo.

*« Si tu m'aimes vraiment, tu dois rester en vie pour pouvoir m'aimer, tu comprends ? »*

« Que faire ? Je ressens de plus en plus d'amour pour Khun Thinee chaque jour. Ne sois pas triste, tu dois aimer les câlins, **Tha** veut aussi qu'on la serre dans ses bras… » Les yeux onyx continuaient de fixer la photo du chaton au repos, recroquevillé sur la couverture.

Au milieu du chaos, de la compétition et des rivalités humaines, il pourrait y avoir quelqu'un qui ne désire que la paix et le bonheur, et qui sourit aux petites joies de la vie. Ce ne serait jamais possible tant qu'il y aurait des gens aussi égoïstes et inconscients de la souffrance qu'ils infligent aux autres.

Après s'être remotivée et avoir visualisé son objectif de vie après son retour, Ratha posa son téléphone et enfila les vêtements de Thira, comme le propriétaire de la maison le voulait. Étrangement, aujourd'hui, elle ne ressentait ni somnolence ni fatigue, contrairement à d'habitude, en étant ici.

Les yeux onyx, qui ne faisaient qu'attendre le temps, commencèrent à devenir curieux, comme à leur habitude, alors que le silence provoquait l'ennui. Les tiroirs de rangement s'ouvrirent progressivement un par un, révélant de petits objets appartenant à la jeune femme. C'est ainsi qu'elle découvrit que sa sœur aimait vraiment le rose, sans aucun doute.

Un sourire se dessina au coin de sa bouche avec tendresse. Une photo était rangée dans le tiroir du bas, un album de deux jeunes filles souriantes, radieuses et remplies de bonheur.

« Khun Thinee quand elle était petite… » En plus de sa sœur, elle vit le visage fin et charmant, avec une petite bouche et un petit nez, de la petite silhouette, qu'elle reconnut instantanément. Plus elle tournait les pages, plus elle voyait à quel point le sourire de Thira était adorable et charmant. Elle avait du mal à croire qu'il s'agissait vraiment de sa jumelle, car de toute sa vie, elle n'avait jamais souri aussi largement.

« Une jupe si courte, les professeurs ne te grondaient pas, Khun Thinee ? » Tout en parlant, elle continuait de sourire, sans même s'en rendre compte. Outre les photos de Thira, il y avait souvent la petite silhouette à côté de sa sœur sur de nombreuses photos. En voyant la petite bouche rouge de Khun Thinee, lycéenne, elle ne put s'empêcher de sourire intérieurement, tandis que son amie s'habillait sagement, avec des nœuds et des tresses, en parfait accord avec les règles.

Cet album photo l'aida à combattre la solitude jusqu'au soir. La grande silhouette continuait de le feuilleter encore et encore, mémorisant presque chaque photo.

*Grincement !*

**Chapitre 38 : La Nuit**

Dès que la porte s'ouvrit, la mère regarda la grande silhouette assise sur le lit avec stupéfaction. Son visage, d'abord impassible, se teinta instantanément d'une rage telle que la grande silhouette fut surprise, comme si l'autre était possédée par une bête. Kwanjira se précipita sur Ratha, les mains serrées et les bras tremblants, les yeux furieux, prête à tuer quiconque se mettrait en travers de son chemin. La mère se pencha sous le lit pour trouver une réponse.

Et il sembla qu'elle en avait trouvé la source.

« Qu'as-tu fait… ? »

« Qu'as-tu fait !!! » La mère attrapa Ratha par le col, la tirant violemment et la grondant avec une rage ardente. La grande silhouette, soumise à cette violence, fut à la fois choquée et effrayée, ne comprenant rien.

« **Tha** ne sait pas, Maman, lâche-moi ! »

« Espèce de Ratha, ingrate !! Tu comptes me trahir, c'est ça !!! Tu penses pouvoir me défier, c'est ça !!! »

Les bruits de coups commencèrent à retentir de plus en plus fort. Mains et poings lourds s'abattirent sur son corps et son visage, la blessant encore et encore, mais elle ne songea pas à riposter ni à lever les mains pour se protéger et toucher la chair de l'autre, car c'était sa mère. Kwanjira déchargeait toute sa force sur la grande silhouette, comme une personne hors de contrôle.

« **Tha** ne sait pas, Maman, **Tha** ne sait pas ! » La douleur physique n'était rien comparée au fait de ne même pas savoir ce qu'elle avait fait de mal.

« Pourquoi ce n'est pas toi ? Pourquoi la morte n'est-ce pas toi ?! Pourquoi ma fille ? Pourquoi ma fille ? Pourquoi !!! Pourquoi !!! » La femme, hors de contrôle, laissa éclater ce qui était dans son cœur, incapable de se retenir. Les insultes et les cris s'intensifièrent, mêlés aux sanglots de chagrin et aux hurlements de Kwanjira. La grande silhouette serra les dents et accepta toutes les douleurs, si cela pouvait expier pour cette femme.

« Maman… **Tha** a mal. Maman… » Son visage fin et aiguisé fut frappé au même endroit, encore et encore, par la fureur de sa mère. Ratha la supplia d'une voix tremblante, espérant que l'autre adoucirait ses coups ou retrouverait un peu de raison.

« Pourquoi es-tu encore en vie ? Pourquoi ma fille a-t-elle dû mourir ?! Espèce de Ratha, pourquoi as-tu dû naître pour tuer ma fille ?! »

« Que se passe-t-il ?! » L'homme à la grande silhouette entra en courant dans la pièce, balayant la confusion du regard.

« Pourquoi ce n'est pas toi ? Pourquoi ce n'est pas toi !!! Pourquoi n'es-tu pas morte avec ta grand-mère !!! Si cette vieille femme ne s'était pas mêlée de ça, tu serais morte depuis le début !!! »

« Ne dis pas de mal de grand-mère ! » La grande silhouette leva un bras pour protéger son visage en entendant les paroles grossières à l'égard de sa bienfaitrice.

« Aïe ! » Le bras de la femme frappa celui de Ratha qui s'était levé, la faisant crier de douleur.

« Kwan !!! » Le père, voyant cela, s'enflamma immédiatement. Il attrapa Ratha par le col alors qu'elle était sur le lit et la jeta contre le mur avec la force d'un homme. On entendit un bruit sourd et violent, comme une leçon.

*Bang !!!*

« Tu as mal quelque part ? » Le mari demanda à sa femme sans même daigner regarder la fille allongée sur le sol.

« Cette Ratha a éteint l'encens, » dit Kwanjira pour expliquer la cause de sa colère.

« … » Le mari hocha la tête en signe de compréhension, caressant l'épaule de la femme pour la calmer.

« Que voulez-vous… Que voulez-vous vraiment de **Tha**, Papa et Maman ? » La grande silhouette, tout le corps meurtri, demanda d'une voix tremblante et si abattue qu'elle ne se souciait plus de rien, pas même de sa propre douleur. Du sang frais coulait jusqu'à ses sourcils, provenant du choc de sa tête contre le mur de ciment un instant plus tôt.

Elle avait compris à quel point sa mère la haïssait, mais elle ne savait pas ce qu'elle avait fait de si terrible, juste d'être née sans avoir le choix.

« Si je dis ce que je veux, tu me le donneras, c'est ça ? » La mère demanda en serrant les dents, indifférente à tout.

« Maman, tu penses que **Tha** voulait que **Nong** meure ? **Tha** n'a jamais voulu que **Nong** meure. » Son cœur était brisé en mille morceaux, il ne restait rien. Ses yeux étaient rouges, pas à cause des blessures externes. D'autres pouvaient penser que Thira était morte de maladie, mais la personne en face d'elle restait convaincue que la cause de la mort de sa chère fille était elle-même, sa sœur aînée.

« Alors, donne-moi le corps de **Phu** ! »

« Que veux-tu que **Tha** fasse puisque **Nong** est déjà morte ?! » La grande silhouette rétorqua, sans espoir, les larmes mêlées au sang qui coulait sur ses joues.

« Alors, donne ta vie en échange !!! »

« … » Les yeux onyx continuèrent de fixer le visage froid de ses géniteurs, sans comprendre.

« N'as-tu pas dit toi-même, Ratha, que s'il y avait un moyen de ramener ta sœur, tu le ferais ? Prouve-le… Prouve que tu aimes vraiment ta sœur. » Kwanjira ne se contenta pas de parler ; elle s'accroupit face à elle pour lui arracher la vérité que Ratha avait autrefois prononcée.

« Ta vie en échange de Thira, » ajouta le père. Ses yeux cruels fixaient le visage ensanglanté sans le moindre remords.

« Même si **Tha** meurt… »

« Oui, il y a un moyen, Ratha. Il y a un moyen. Il suffit que tu promettes d'aider ta sœur… Il y a un moyen de ramener ta sœur… mais cela doit être en échange de ta vie. » La grande silhouette n'avait pas encore fini de parler que Kwanjira l'interrompit, comme si elle savait d'avance ce que Ratha allait dire.

Bien que les paroles de la femme signifiaient la vie ou la mort de sa fille aînée, elle les prononça comme si c'était une chose facile.

« … C'est ça que vous voulez ? » Ses yeux brouillés de larmes réprimèrent un sanglot tandis qu'elle riait intérieurement de sa propre vie.

« Oui… Maman te demande le corps de Ratha pour l'âme de ta sœur, tu permets ? »

Ses géniteurs répondirent fermement, sans hésitation. Les yeux de cette femme ne différaient guère de ceux d'un démon. L'image qui lui vint à l'esprit fut celle de deux jeunes filles heureuses ensemble. À quel point Khun Thinee serait-elle heureuse si elle était avec Thira ?

« Si je pouvais te rendre à tout le monde, je l'aurais fait, Thira… »

« Oui… Si c'est comme ça, s'il vous plaît, réussissez vraiment. » La grande silhouette prononça lentement ces mots doux, ses yeux onyx dénués de toute émotion.

Il ne restait plus de place pour les sentiments concernant les blessures. Tout était vraiment fini.

« Merci, Ratha… Merci… » Les doigts de la mère caressèrent doucement les cheveux qui cachaient son visage et essuyèrent le sang sur sa joue. Le visage furieux esquissa un doux sourire de bonheur.

« De toute façon, il faudra la retenir pour l'instant. Merci, Ratha. Mais tant que tout ne sera pas terminé, Père ne pourra pas te laisser sortir de cette pièce. » C'était probablement la première fois que ce couple laissait échapper le mot "fille" avec une telle conviction.

L'homme à la grande silhouette sortit avant de revenir avec un coffre. Ratha détourna le visage de la main de sa mère pour montrer qu'elle ne voulait pas cela et que ce qu'elle faisait était pour Thira, pas pour ses deux géniteurs.

*Clang !!!* Des chaînes gravées d'inscriptions s'entrechoquèrent et furent attachées à ses deux chevilles pour l'empêcher de s'échapper. La grande silhouette baissa les yeux et observa chaque action de son père sans le moindre signe de résistance, car elle savait au moins d'où venaient ses blessures : son père les lui avait données. C'était probablement la chose la plus sincère qu'elle ait jamais reçue de ses parents.

*Bruit de flamme !* Une flamme s'alluma sous l'action de la grande silhouette elle-même, sous le regard du couple. La grande silhouette alluma un briquet avant d'allumer l'encens devant elle, alors qu'elle l'avait éteint.

Ses deux bras se levèrent pour embrasser ses genoux, son menton pointu reposant sur ses genoux, pour regarder la fumée blanche s'élever des bâtons d'encens. Que cette douce odeur emporte ses sentiments et son âme vers l'obscurité, paisiblement.

Une fois assurés que Ratha avait vraiment choisi de tenir parole, les deux géniteurs sortirent avant de verrouiller la porte de l'extérieur, laissant la grande silhouette seule dans la pièce.

« Prends soin de Câlin pour moi. Je sais que tu ne laisseras pas notre gros chat mourir de faim. **Tha** n'est pas là, alors tu dois beaucoup manger, tu comprends ? » Son téléphone portable lui avait été confisqué. La seule chose qu'elle pouvait faire à ce moment-là était de laisser des messages par le sentiment et la confiance.

« Si c'était Khun Thinee, elle trouverait facilement un nouveau petit ami… Merci… S'il vous plaît, présentez mes excuses à Thira. » Plus elle inhalait le parfum, plus son esprit éveillé s'affaiblissait. Les yeux onyx se fermèrent lentement, avant la fin de ses dernières paroles douces. À minuit le lendemain, tout serait fini.

*Cling… Clang…*

Avant que sa conscience ne s'éteigne, le dernier son que ses sens percevaient était le tintement d'une clochette, au lieu du cliquetis des chaînes. La dernière force qu'elle possédait essaya de soulever ses paupières alors que son corps s'inclinait pour s'allonger sur le sol. Même si l'image qu'elle voyait était floue, à moitié endormie et à moitié éveillée, elle était sûre que ce qu'elle voyait ou imaginait était l'image de petits pieds d'enfant qui balançaient leurs jambes, assis sur le lit, portant des grelots dorés aux chevilles, avant que tout ne s'assombrisse.

Seul le corps de la grande silhouette gisait immobile sur le sol.

« Jolie grande sœur, tu as déjà un petit ami ? Vous vous ressemblez tellement. »

« **Phi**… Pourquoi as-tu fait ça… ? » Une main pâle se posa doucement sur la joue de sa sœur aînée, bien qu'elle ne pût la toucher. Des yeux dénués de chair et de sang la regardaient avec tendresse.

Dans la voiture garée à l'écart…

*« Fffft ! »*

« Mais qu'est-ce que… ?! » La petite silhouette, qui avait attendu toute la journée et s'était assoupie, se réveilla brusquement, comme si elle avait été touchée à la joue. Elle porta sa main à sa joue. Ses beaux yeux balayèrent les environs et elle constata que le ciel était complètement noir.

« Ou j'ai rêvé, et pourquoi rêverais-je de ce vilain *Kuman Thong* (esprit d'enfant) ? » Avant qu'elle ne puisse dissiper son doute, une voiture passa et ses phares éclairèrent son rétroviseur avant de s'arrêter devant la maison de Kwanjira. La petite silhouette attrapa son téléphone et vit une centaine d'appels manqués de Khun Ladfa.

« Merde !... Ah ! Maman ! Cette Thinee ! Ta mère ! »

Près de l'entrée de la grande maison…

La voiture noire de **Phokru** Khamsing arriva avant l'heure prévue. Il voulait s'assurer de ses propres yeux que la personne qu'il voulait pour la cérémonie était bien là. Les disciples qui l'accompagnaient ce jour-là étaient plus nombreux que d'habitude.

« **Phokru**… »

« Est-elle déjà ici ? » Sans un mot, l'homme au visage sévère demanda Ratha à Kwanjira, qui était descendue l'accueillir immédiatement.

« Elle est à l'étage. »

« Bien. Montez la chercher. Cette fois, la cérémonie ne peut pas avoir lieu ici. Elle doit être ramenée au siège. » Les yeux cruels voulaient toujours s'assurer que la femme devant lui disait la vérité. Les pieds des disciples se hâtèrent vers la maison sur ordre.

Kwanjira, qui observait, ne montra aucun signe d'hésitation.

« **Phokru**… » dit le mari avant que **Phokru** Khamsing ne suive ses disciples.

« Qu'y a-t-il ? »

« Vous savez que ma femme vous respecte et croit beaucoup en votre magie. Si quelque chose tourne mal, je ne ferai de faveur à personne. »

« Continue de te vanter. C'est à cause de ta mère que cette Thira est morte. » **Phokru** Khamsing répondit, fixant le visage de l'homme devant lui sans la moindre crainte.

« N'appelez pas ma fille comme ça ! » ajouta Kwanjira, ses yeux exprimant un mécontentement évident.

« Si… cette Ratha entendait ça, elle serait reconnaissante envers ses parents. »

Le ton grave de **Phokru** Khamsing, rempli de mépris et de dédain, résonna. Bien qu'il fût arrogant et fier de sa magie, il ne put que réprimer sa colère. Au fond, il savait qu'il n'avait jamais eu l'intention d'aider ce couple depuis le début.

« Je me fiche de ce que pensent les autres. Mais pour tout ce que **Phokru** possède et utilise jusqu'à aujourd'hui, j'ai dépensé beaucoup. Faire ce qui doit être fait serait mieux que de rester là à se disputer. » La femme, intrinsèquement hautaine, s'exprima pour mettre fin à toute résistance et rappeler à **Phokru** sa gratitude envers elle.

« Vous deux, vous comprendrez le pouvoir de ma magie d'une manière que vous n'oublierez jamais jusqu'à votre mort. » L'homme robuste leva la main pour toucher les perles de son collier, disant d'une voix grave et lourde.

« Bonjour Tatie… Oh… Madame… Monsieur… »

Tous les regards s'immobilisèrent et se tournèrent vers la source de la voix venant de derrière. Et il sembla qu'une invitée inattendue était arrivée. Kwanjira fut elle-même choquée et, en une fraction de seconde, elle sut immédiatement qui était cette personne d'après son visage et sa voix.

**Chapitre 39 : La Femme**

« **Lom**… » Kwanjira, la propriétaire de la maison, prononça le nom de la jeune femme qui venait d'apparaître.

« Oui, c'est **Lom**. Vous avez amené beaucoup de monde, n'est-ce pas ? Thira m'a demandé de venir la chercher pour la ramener à la maison. » La petite silhouette parla clairement, d'une voix mélodieuse et souriante, sans aucune peur. Ses yeux noirs de jais la fixaient avec déplaisir, car elle ne savait pas comment l'autre était arrivée là, et ce qu'elle disait était impossible.

« Oh ! Non, **Lom** s'est trompée. Je veux dire Ratha, votre fille aînée. » Ses deux bras se croisèrent sous sa poitrine. Le doux sourire s'estompa progressivement, se transformant en un rictus de dégoût.

« Retourne chez toi avant d'avoir des ennuis, Nathinee. » La grande silhouette menaça l'invitée qui, autrefois, avait été proche de sa fille. À présent, elle semblait chercher des problèmes et s'immiscer dans des affaires qui ne la regardaient pas.

« Puisque tu en sais autant, je ne peux pas te laisser partir si facilement. Qui est cette femme ? » L'homme âgé, vêtu différemment et tenant un rosaire, s'approcha immédiatement de la petite silhouette.

« Qui es-tu ? Qui t'a envoyé ici ? » Une fois arrivé devant elle, **Phokru** Khamsing redemanda. Ses yeux percevaient à la fois la beauté et l'aura d'une magie *Maha Saneh* (magie d'attraction) pure et rare, que peu de gens avaient la chance de voir.

« Curieux. » Les sourcils fins se haussèrent et elle la regarda avec pitié. La petite silhouette ne semblait pas aussi facile à négocier qu'il l'avait pensé, bien qu'elle fût indéniablement belle et mystérieuse avec ce qu'elle portait sur elle. Plus il était un maître de la magie, plus il était désireux de savoir.

« J'ai pris beaucoup de femmes avec une telle insolence. » Ses yeux cruels continuaient de chercher une réponse, sans relâche.

« Tu es si vieux et décrépit, et tu as encore ces désirs pervers ? Utilise le temps qui te reste sur cette Terre pour choisir ton propre cercueil. Même la terre aurait pitié des vers si on t'y enterrait ! » Non seulement la petite silhouette jura sans retenue, mais elle recula aussi, pleine de dégoût.

« Fais attention à ce que tu dis. Tu veux que je m'en occupe, **Phokru** ? » Le disciple qui l'accompagnait s'approcha rapidement de **Phokru** pour lui demander avec mécontentement.

« **Phokru** demande sérieusement, les yeux révulsés comme si tu étais droguée, et ils te vénèrent encore ? »

« Cette femme !!! »

« **Phokru** ! » La main levée s'arrêta en entendant le cri venant de derrière, qui était la voix de Kwanjira.

« Ne fais pas d'histoire. Retourne chez toi, Nathinee. Tant que tu as encore la chance de le faire. Personne que tu désires n'est ici. »

Avant qu'elle n'ait fini de parler, deux hommes robustes sortirent de la maison, l'un portant Ratha, inconsciente, jetée sur son épaule. La petite silhouette qui vit cela recula, horrifiée.

« Je pense que tu n'as plus aucune chance de revenir, » dit **Phokru** en serrant les dents, avec satisfaction.

« Madame… Pourquoi avez-vous fait ça ? Pourquoi… ? » Même si elle était venue avec confiance, en voyant cette scène, son cœur fort fut ébranlé au point de pouvoir à peine tenir debout. Le visage de la grande silhouette était encore clairement taché de sang.

« Tu n'aurais pas dû apparaître, Nathinee, » dit Kwanjira avec pitié. L'homme à la grande silhouette à côté d'elle ne fit que soupirer doucement, ce qui signifiait que quoi qu'il lui arrive, ce couple ne s'en soucierait pas.

*Paf !* Le poing lourd de **Phokru** Khamsing frappa le ventre de la petite silhouette qui restait immobile. Les yeux noirs de jais de Kwanjira continuaient de regarder sans penser à l'aider ni à faire quoi que ce soit. Les deux mains de la petite silhouette se serrèrent sur son ventre, elle se plia en deux, suffoquant pendant un instant.

La paume de l'homme au visage sévère se posa sur la tête de la jeune femme, avant que l'autre main ne tienne le rosaire, ses paupières se fermant pour chercher quelque chose à travers l'esprit.

Son dos gracieux et distingué et ses cheveux soyeux jusqu'aux pointes.

Des bougies l'entouraient,

Comme une lune rayonnante, la transformant en déesse.

*Clac !* Les ongles de la petite silhouette griffèrent les yeux et le visage de l'homme âgé qui la tenait par la tête, l'obligeant à lâcher prise. Le corps frêle tomba au sol, l'étouffement n'ayant pas encore disparu. Les disciples qui voulaient intervenir furent arrêtés par un geste de **Phokru**.

« Elle m'a délibérément laissé voir. Dis-moi qui est ton maître, et **Phu** ne te tuera pas. » **Phokru**, bien que le sang perçât de son visage, ne relâcha pas sa quête de la réponse. Il tendit la main et serra le visage de la petite silhouette accroupie sur le sol. L'image de la belle femme, même de dos, restait gravée dans son esprit au point de ne plus rien entendre autour de lui.

« Va mourir… » Une voix forte gronda avant qu'elle ne serre les lèvres, aspirant une salive épaisse dans sa bouche, et crachant au visage de **Phokru**. Bien qu'il ait tourné la tête, il ne put l'éviter. Fou de rage, il essuya son visage avant de se retourner pour saisir le pistolet à la ceinture d'un disciple, visant le centre de sa tête.

« Baissez vos armes !!! » Le tumulte et le chaos cessèrent immédiatement.

En voyant plusieurs hommes robustes, ressemblant à des policiers en civil, se diriger directement pour sécuriser la zone.

« À qui est cette arme ? Posez-la !!! » Le premier homme, qui menait l'intervention, parla avec autorité. **Phokru** Khamsing serra les dents avant de poser l'arme au sol.

« Thinee ! » La petite silhouette féminine qui avait accouru pour aider sa fille à se lever était pleine d'inquiétude, mais aussi de colère.

« Invitez tout le monde au poste de police. »

« Pas besoin. C'est ma maison, et la personne blessée est ma propre fille que je vais emmener à l'hôpital. Et c'est Monsieur, le grand-père, qui est venu voir sa petite-fille. Si quelqu'un doit porter plainte, ce devrait être moi, pour intrusion et agression sur une personne à l'intérieur de ma maison, n'est-ce pas, Ladfa… ? »

Sans attendre de réponse, elle se tourna vers la femme mince qui tenait sa fille dans ses bras, et qui avait déjà eu des antécédents d'aide mutuelle lorsque Nathinee avait disparu à l'école.

« Madame l'officier, vous pouvez y aller. Je ne porterai pas plainte contre les intrus. Prenez soin de votre petite-fille, ne la laissez pas errer comme ça. » Comme on le savait, Kwanjira était aussi une femme très intelligente et rusée. Les policiers qui accompagnaient le père de Thinee se regardèrent en signe de consultation, même s'ils voulaient aider.

Khun Ladfa serra les dents, ne voulant plus entendre la voix de cette femme. Plus la mère écoutait, plus ses oreilles la répugnaient. La petite silhouette poussa sa fille vers son père pour qu'il la soutienne, avant qu'elle-même ne se dirige vers son ancienne amie, qui restait là, le visage impassible, faisant semblant de ne rien savoir.

*Clac !*

« Ladfa ! » Le mari repoussa l'intruse loin de sa femme.

« Kwanjira, je n'aurais jamais pensé que tu pouvais être aussi hypocrite ! »

Bien que beaucoup plus petite, la mince silhouette frappa de toutes ses forces, utilisant le talon de son pied pour donner un coup de pied au visage avec toute sa puissance. Le mari et la petite silhouette restèrent bouche bée, choqués, car ils n'avaient pas vu Khun Ladfa aussi en colère et secouée depuis très longtemps.

« Tu veux ça, c'est ça ? »

« Oui, je le veux. Tu n'es pas si puissante, espèce de Kwan. »

« Arrêtez toutes les deux !!! Emmenez la personne blessée à l'hôpital, et laissez la victime décider quand elle sera consciente. Ne me forcez pas à poursuivre les deux parties. »

L'officier de police gronda, empêchant que tout ne devienne encore plus chaotique. Les yeux marron et les yeux noirs de jais se fixèrent, comme s'ils allaient s'entre-tuer sur place.

Un des policiers emmena immédiatement le corps de Ratha à la voiture.

« On la suit, **Phokru** ? »

« Laisse cette Kwan s'en occuper, nous n'avons pas besoin de nous en mêler. » Pendant qu'il répondait à voix basse à son disciple qui le questionnait, ses yeux continuaient de jeter des regards à la petite silhouette dans les bras de son père. Son cœur restait préoccupé, désirant voir le visage de la belle femme de la vision, même s'il était encore rancunier d'avoir laissé Ratha lui échapper une fois de plus.

Au milieu de la nuit, à l'hôpital privé…

« Tu as encore mal, ma chérie ? »

« Juste un peu sonnée. Ça va. Mais Khun Ladfa était incroyable ! Tellement satisfaisant ! »

« Dans une situation si critique, vous continuez de plaisanter, toutes les deux. »

« Je ne voulais pas faire ça, mais j'en pouvais plus. Regardez ce que cette femme a dit. »

La mince silhouette ne montra aucun remords et réprimanda son mari avec une colère non dissimulée.

Devant la chambre où Khun Ladfa était assise, la grande silhouette et son mari s'approchèrent avec des yeux rougis. Les officiers, voyant cela, se levèrent. La petite silhouette, qui s'était beaucoup améliorée, se leva et se tint à côté de sa mère.

« Je veux t'expliquer, Ladfa, » dit Kwanjira d'une voix mielleuse.

« Je ne veux rien entendre qui vienne de ta bouche. »

« Je ne sais pas ce que sa grand-mère lui a enseigné, mais tu connais mon caractère. Tu sais à quel point une personne comme moi aime sa propre fille. Ma mère et moi, nous nous sommes disputées, et elle a emmené Ratha s'enfuir. Tout ce temps, j'ai cherché ma fille aînée, mais sans succès. Ce n'est qu'après la mort de Thira que j'ai retrouvé ma fille. Bien que j'aie espéré que lors des funérailles de la grand-mère, Ratha et moi, mère et fille, nous nous rencontrerions, Ratha ne s'est jamais montrée. »

« … » Bien que Khun Ladfa soit restée immobile et ait écouté chaque mot de la femme en face d'elle, ce n'était pas le cas de la petite silhouette qui écoutait chaque mot avec dégoût et serrait la main de sa mère, car il était inutile d'écouter de tels mensonges éhontés.

« Maintenant, je sais que Ratha me déteste. Et même si ma mère lui a bourré le crâne, je veux juste récupérer ma fille. C'est pourquoi j'ai essayé de trouver du temps pour passer du temps ensemble. Je ne sais pas pourquoi tu t'opposes à moi alors que Thira a aidé ta fille. Mais je t'en prie, je n'ai plus que Ratha. Aie pitié de moi. En tant que mère, je veux juste être avec ma fille le jour de son anniversaire. Tu dois bien comprendre. »

« J'ai probablement été trop émotive. Quand Ratha se réveillera, si elle confirme que ses blessures sont accidentelles, je n'aurai plus de doutes. Quant à Thinee, je la réprimanderai pour son impolitesse envers toi. »

« Je suis contente d'entendre ça. »

« Je suis désolée pour Thira. C'était une très bonne enfant. Mais même les rois doivent changer. Les humains sont ainsi. Morts, ils sont morts. Peu importe à quel point ils sont importants pour quelqu'un, ils doivent mourir et partir. Ils ne reviennent jamais. Personne ne le fait. »

La femme mince répondit calmement. Cette fois, elle semblait beaucoup plus maîtresse d'elle-même et consciente.

Kwanjira acquiesça, puis s'assit sur une chaise devant la chambre de récupération, non loin de là où Ladfa était assise.

« Pourquoi vous rapprochez-vous d'elle ? On voit bien qu'elle fabrique des histoires, » chuchota Khun Thinee, serrant le bras de sa mère, avec agacement.

« On ne sait pas quelle est son intention. Quand on rencontre une menteuse, il faut être encore plus menteur. Au moins, j'ai pu la gifler une fois. Ça valait le coup. » Le mari, bien qu'il ne participe pas à la conversation, entendait les chuchotements des deux femmes et ne put que secouer doucement la tête.

Au siège de **Phokru** Khamsing…

« Je veux savoir qui est son maître. Cette femme nommée Lom, elle est si insolente. »

Les deux mains posées sur ses genoux alors qu'il était assis, son esprit continuait de chercher comment tirer profit de ce qu'il avait vu aujourd'hui.

« **Phokru** l'a vue en vision, n'est-ce pas ? »

« D'habitude, je vois les visages. Cette fois, je ne l'ai pas vu. Cela signifie qu'elle n'est pas ordinaire. Si j'entrais dans sa maison, cela augmenterait encore plus mon pouvoir. Si seulement je la trouve, vous savez que ma magie *Maha Saneh* n'est inférieure à personne. Comment une seule femme qui pratique la magie pourrait-elle être meilleure que **Phu** ? » Ses yeux cruels semblaient toujours rêver de quelque chose.

Alors qu'en temps normal, **Phokru** Khamsing était obsédé par la magie noire et n'avait jamais parlé de luxure ou de désir pour une femme depuis très longtemps.

« Et qu'a dit cette Kwan, **Phokru** ? » demanda le disciple masculin, inquiet, car depuis son arrivée, **Phokru** Khamsing n'avait cessé de se préoccuper de cette **Mae Kru** qu'il avait vue en vision, au lieu de se soucier de Ratha et de sa propre fille, qui étaient entre la vie et la mort.

« Elle a dit que cette Ratha savait ce que nous allions lui faire, et qu'elle avait accepté de laisser sa mère le faire. Dès qu'elle sortira de l'hôpital, elle l'amènera elle-même à nous. Reste ici, c'est tout. Je ne veux pas me mêler de ces policiers. Quand ce sera le moment de la transférer, ce sera plus facile. »

« Oui, **Phokru**. Êtes-vous sûr, **Phokru**, que vous n'êtes pas sous l'influence de la magie de cette femme ou de sa **Mae Kru** ? »

« Qu'est-ce que tu racontes ?! Moi !!! **Phokru** Khamsing, je suis le seul à pratiquer la magie, et je vais l'obtenir. Que ce soit la disciple ou son maître… » Ses mâchoires se serraient, il restait convaincu et croyait en la magie qu'il possédait, qu'il pouvait faire venir facilement ce qu'il désirait.

**Chapitre 40 : L'Oiseau**

*Frrrp* ~ La porte automatique de la chambre de récupération s'ouvrit. La grande silhouette apparut, étourdie. Ses yeux balayèrent la pièce, observant tout le monde se lever rapidement en même temps.

« Bonjour, je suis un officier de police. Puis-je m'entretenir un instant en privé avec Khun Ratha ? »

« Oui. »

« Par ici, s'il vous plaît. » Le policier en civil fit un geste pour indiquer à la grande silhouette de le suivre.

Elle ne savait pas ce qui lui était arrivé pendant qu'elle était inconsciente. Les chaînes à ses chevilles n'étaient plus là. Au moins, dans son état d'hébétude, du coin de l'œil, elle aperçut la petite silhouette qui la regardait avec une expression plutôt anxieuse. Cela lui fit comprendre que quelque chose avait dû se passer pour qu'elle se retrouve ici. Même si elle était secrètement heureuse de revoir Khun Thinee, cela n'aurait pas dû arriver. En vérité, la personne qui aurait dû être là, c'était Thira.

L'officier de police lui posa trois ou quatre questions, comme si ses blessures étaient le résultat d'un accident, comme l'avait raconté sa mère, ou si elles provenaient d'une agression ; s'il y avait eu des disputes auparavant ; si c'était vrai que ses parents ne l'avaient pas élevée depuis l'enfance. Il insista également pour qu'elle dise la vérité afin de pouvoir se protéger, même si la moitié de ce que la grande silhouette répondit n'était pas vrai, pour ne causer de problèmes à personne.

« C'est fait. Pour l'avenir, faites un peu plus attention. Les proches peuvent prendre le relais. Excusez-moi. » Après avoir reçu la confirmation de la victime et réussi à calmer la situation, l'officier les quitta pour d'autres missions.

« Tu as encore mal, ma chérie Ratha… ? » demanda la femme à la grande silhouette à sa fille, d'une voix douce, tout en caressant les mèches de cheveux qui lui cachaient le visage avec tendresse.

« Non, » répondit Ratha doucement, son regard fuyant sans succès la petite silhouette qui se tenait devant elle, à côté de Khun Ladfa.

« … » La petite silhouette, à ce moment, était tellement serrée à la poitrine qu'elle ne pouvait rien dire. Elle n'aurait jamais pensé que Ratha mentirait ainsi à l'officier, alors qu'elle était sûre que ce n'était pas un accident. Auparavant, tout semblait s'améliorer, mais maintenant que l'autre se tenait aux côtés de ses géniteurs, elle était devenue une personne complètement différente, se comportant comme si elles ne s'étaient jamais connues. Elle avait espéré que Ratha serait heureuse de la voir et viendrait la rejoindre pour rentrer à la maison ensemble.

« Je te remercie beaucoup, Ladfa, d'être restée avec moi jusqu'à ce que ma petite-fille se réveille. Une fois rentrée à la maison, elle ira mieux. Remercie ta tante, ma chérie. » Kwanjira sourit en regardant Ratha avant de se tourner vers sa fille qui restait immobile.

« Merci, Khun Ladfa, Khun Lop, Khun Thinee… »

« Ratha, » appela la petite silhouette, d'une voix grave et ferme. Khun Ladfa lui serra le bras pour empêcher sa fille de faire ou dire quoi que ce soit dans l'émotion du moment.

« Tatie vient de découvrir que **N'Lom** connaît Ratha. Êtes-vous proches ? Ratha, peux-tu dire à Maman à quel point vous êtes proches ? Maman veut savoir des choses sur sa fille. » Kwanjira, la femme au sang-froid, savait immédiatement qu'on ne pouvait pas faire confiance à ces paroles, et elle ne voulait jamais que quiconque fasse du mal à Khun Thinee.

« Elle s'est juste trompée. Elle a cru que **Tha** était Thira. Nous ne sommes pas proches. »

« … » La colère montait en elle, mais un sentiment étrange lui disait que les yeux onyx de Ratha n'étaient pas indifférents, mais remplis de tristesse, comme le premier jour où elles s'étaient rencontrées, comme le jour où Ratha était revenue de cette maison. De plus, Ratha ne détournait jamais les yeux si elle ne mentait pas ou ne cachait rien. La petite silhouette prit une profonde inspiration pour observer et organiser ses pensées avec lucidité. Ce n'était pas le moment d'affronter, pas le moment pour les insultes d'être utiles. Kwanjira n'était pas stupide, mais en réalité plus intelligente qu'on ne le pensait, et ce jeu d'acteurs pourrait lui apporter quelque chose de plus précieux qu'une simple gifle. C'est pourquoi elle accepta de faire la paix, comme l'avait fait sa mère.

« Ratha, sais-tu que **Lom** était très proche de **Nong** ? Nous étions toujours ensemble. Et elle a même sauvé la vie de **Lom**. **Nong** est une fille adorable. Sinon, **Lom** n'aimerait pas autant Thira. »

« Oui… »

« Mais après ça, nous ne nous reverrons plus, ni **N'Lom**, ni toi, Ladfa, parce que Ratha va vivre avec moi de façon permanente, père, mère et fille. »

« Madame… Puis-je parler à Ratha un instant ? Nous avons des choses en suspens. » La grande silhouette baissa le regard avant de devoir hocher la tête en signe d'autorisation.

« Merci beaucoup, et je dois m'excuser d'avoir été impolie avec Monsieur et Madame. Ma mauvaise habitude, **Lom**, ne semble pas pouvoir être corrigée. C'est vraiment dommage. » La petite silhouette parla d'une voix mielleuse, le visage baissé avec repentance.

« Oui… Tatie ne vous en veut pas. Quant aux propos désagréables de la famille de Tante à votre égard, Tatie s'en occupera elle-même. Ils ont probablement parlé sous le coup de la colère. »

« Oui. »

« Allons-y, ma chérie. Maman t'attend ici. » Khun Ladfa caressa doucement l'épaule de sa fille, à la fois pour l'encourager et pour soutenir la petite silhouette qui avait réussi à gérer ses émotions.

« Parlons un peu dans ma voiture. » La petite silhouette désigna le couloir avant de partir. Kwanjira vit le regard que Ladfa lui lançait constamment et ne put que laisser la grande silhouette la suivre.

Grincement…

Grincement…

Grincement…

Les deux pieds de la petite silhouette avancèrent lentement vers sa voiture. Ses lèvres récitaient des incantations tout au long du chemin, le regard déterminé. Si Nathinee, cette fois-ci, ne parvenait pas à ramener son amour, elle ne mériterait plus d'être une disciple.

Les belles ailes dorées et majestueuses de l'oiseau se déployèrent en entendant le tremblement de la terre. Les yeux de l'oiseau brillèrent de joie alors que ses propres yeux reflétaient l'image de l'ogre noir qu'il aimait.

Le corps fort et imposant de l'ogre s'agenouilla d'un genou, faisant trembler le sol, pour montrer sa soumission à son amour. Les pieds blessés du bel oiseau montèrent doucement pour se tenir sur le visage de l'ogre, s'effondrant sur la poitrine ferme de la créature.

Les lèvres ornées de crocs acérés s'étirèrent en un sourire, regardant l'oiseau dans ses bras avec amour et obsession. L'ogre transforma son corps pour le rendre presque humain, et porta le bel oiseau à travers la forêt d'une seule main.

Cependant, son autre bras était là pour saisir tout ce que son amour désirait.

« Tu es de retour, mais cette fois, tu as mis si longtemps. »

« Pour que **Nong** n'attende pas en vain, **Phi** trouvera un moyen de revenir et de te suivre… et de te porter partout. Parce que **Phi** avait peur, tu t'es enfuie sans regarder la route, et **Nong** a souffert. »

« S'il y a **Than**, je n'ai pas besoin de mes deux jambes. »

« Wannathinee, **Phi** t'aime plus que la patrie ou lui-même. »

« Si **Than** est l'**Ong Niltha** que j'aime, il ne doit pas abandonner sa patrie. »

La grande silhouette resta immobile un instant, leurs beaux yeux se rencontrant sans un mot. Khun Thinee ouvrit la porte de la voiture et, d'un regard impérieux, ordonna à l'autre de monter, ce qui signifiait qu'elle ne voulait pas discuter ici.

Ratha regarda autour d'elle et constata qu'il y avait encore des gens qui passaient par là. Elle décida donc d'ouvrir la porte et de s'asseoir, comme Khun Thinee le souhaitait. Mais au lieu de contourner la voiture pour se diriger vers le siège du conducteur, la petite silhouette monta par la même porte, écartant largement les jambes pour s'asseoir à califourchon sur ses genoux.

Ses mains saisirent le visage de la grande silhouette et lui offrirent un doux baiser pour prouver quelque chose. Les yeux onyx solitaires, qui avaient auparavant tenté de se retenir et de se résigner à son destin, étaient maintenant enivrés par le baiser ardent de la petite silhouette, oubliant de refuser. Leurs langues chaudes s'enlacèrent et s'embrassèrent avec familiarité.

Ses mains, autrefois immobiles, caressaient le corps de la jeune femme sans retenue. Son menton se souleva pour que la grande silhouette puisse se blottir et inhaler pleinement l'odeur de son corps. Ses lèvres et ses dents pinçaient et mordillaient le long du cou gracieux de la petite silhouette. Ce contact était presque comme avoir des bonbons sucrés roulant dans sa bouche. Ratha aurait presque avalé son corps si elle l'avait pu.

Les mains fines de Khun Thinee déshabillèrent complètement le haut de son corps, révélant ses seins magnifiques et proéminents, même dans l'obscurité. La proximité de leurs corps rendait cette blancheur encore plus évidente.

« Hmm~ » La petite silhouette laissa échapper un doux gémissement. La réverbération dans la voiture permit à Ratha de percevoir encore plus clairement le désir dans le son de sa voix.

Ses beaux yeux baissèrent leur regard sur la grande silhouette qui, de sa langue, léchait et aspirait ses tétons avec avidité. Sa main caressa sa tête, lui permettant de se délecter du contact de son corps à sa guise.

Après un long moment, ses mamelons étaient douloureux et ses seins blancs étaient couverts de marques rouges, comme si elle craignait de ne plus jamais les toucher. Les doigts fins et longs de la grande silhouette commencèrent à s'aventurer, suivant son désir familier, et se glissèrent à travers les jambes du short.

« Si on va plus loin, il faudra continuer ailleurs… » Elle ne se contenta pas de parler, mais pencha ses lèvres pour mordre l'oreille de la grande silhouette, tout en caressant doucement le cou de son interlocutrice.

« Tu sais que je ne suis pas douée pour retenir mes sons. »

« Khun Thinee… »

« Tu m'aimes encore, Ratha ? Pourquoi as-tu décidé de déménager ? Pourquoi as-tu pris cette décision ? Cette femme ne t'aime pas. Pourquoi la protéger alors que ce n'était pas un accident ? Qu'est-ce que tu as à craindre de cette Kwanjira ? » La petite silhouette répondit immédiatement en entendant l'autre prononcer son nom.

« Bien sûr que oui, je t'aime beaucoup… Je t'ai toujours aimée. Mon cœur est rempli d'amour. Mais que cet amour soit à sens unique, venant de moi, c'est suffisant. Ne compliquons pas les choses. Que je t'aime… c'est suffisant. » Comme un dernier vœu, la grande silhouette parla d'une voix tremblante. Ses yeux onyx étaient rouges, embués de larmes qui débordaient. Plus elle regardait, plus elle savait que l'autre était confrontée à des sentiments qu'elle ne pouvait exprimer seule.

« Mais je suis tombée amoureuse de toi, Ratha. Comment vas-tu prendre tes responsabilités ? »

« C'est le plus grand bonheur de ma vie. » Des larmes claires coulaient des yeux de la grande silhouette comme des cascades, inondant ses deux joues. Ses doigts fins tentaient de les essuyer, mais ils étaient remplacés par le liquide qui continuait de couler de ses yeux sans fin, la forçant à se pencher et à laisser ses sanglots secouer sa poitrine nue.

La petite silhouette serra la tête de son amour contre sa poitrine, son regard plongé dans la contrariété. La réponse qu'elle avait reçue était l'opposé de celle qu'elle avait eue auparavant, qu'elles n'étaient pas proches. Il devait y avoir une raison pour que Ratha choisisse de mentir ainsi, et ce **Phokru** était impliqué. Bien sûr, ils n'étaient pas de la même famille, comme d'habitude, car cette famille était douée pour le mensonge.

« Si tu m'aimes… tu dois rester avec moi. » Les lèvres minces pressèrent un baiser sur le front de la grande silhouette pour la réconforter, mais l'autre secoua doucement la tête en réponse.

« Je ne peux plus… être avec toi. Je dois… retourner là-bas… »

Pendant qu'elle parlait, ses yeux onyx n'osaient pas croiser son regard, ayant déjà pris sa décision et ayant toujours l'intention de la mener à bien.

« Oui, c'est pas grave. Rentre, alors. Qui va dire quelque chose ? Mais que dirais-tu de ça ? » La petite silhouette esquissa un doux sourire et parla calmement, caressant doucement la tête de Ratha. Le visage fin et aiguisé se leva pour écouter ce qu'elle allait dire. Son sourire charmant et ses yeux brillants qui la regardaient la firent presque cesser de respirer. Même si ce pourrait être la dernière fois qu'elle voyait cette beauté, elle considéra que c'était un bonheur une fois dans sa vie, conforme à son désir.

Sur la chaise devant la chambre…

*Bip !!!* Khun Ladfa attrapa rapidement son téléphone dans son sac et décrocha en voyant que c'était le numéro de sa fille.

« Oui, ma chérie ? »

« Une seconde. » Tous les regards se tournèrent vers la femme mince qui tendait son téléphone à Kwanjira, assise bien droite sur une chaise voisine.

« Ratha veut vous parler pour affaires. »

« Oui… » La grande silhouette acquiesça, prit le téléphone des mains de la personne devant elle et le porta à son oreille.

« Donnez-moi un jour pour régler ma vie, avant le crépuscule. J'irai là-bas comme promis. »

« Comment puis-je être sûre ? »

« Il n'y a aucune raison de mentir. Vous savez bien. »

« Je viendrai te chercher moi-même à ton magasin d'aliments pour animaux. »

Ces mots étaient glacials, une menace implicite pour faire savoir qu'elle en savait plus sur la vie de Ratha que Ratha ne pouvait l'imaginer. Mais comme il y avait des épines devant elle, elle ne pouvait pas en dire plus.

« Oui. »

Kwanjira rendit ce qu'elle tenait à son propriétaire et se leva, sortant immédiatement sans même dire au revoir à son mari, qui la suivit, sachant ce qu'il devait faire.

« Qu'en penses-tu ? » Khun Ladfa croisa les bras, regardant la femme qui s'éloignait, et esquissa un sourire énigmatique en entendant la question de son mari.

« Ne souris pas comme ça, ma chérie. »

« Tu ne sais pas que le nom de notre fille ne vient pas de "Lomdao" (étoile du vent), mais de "**Wanlom**" (persuader/courtiser)… ? »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« **Lom** peut peut-être gagner du temps, mais quelqu'un comme Kwanjira ne lâchera jamais si facilement. Dépêchons-nous. Je pense que nous avons beaucoup à gérer ensemble. »

« Oui, mais combien de temps devrons-nous avoir des problèmes avec cette famille ? »

« Juste cette nuit… c'est tout. »

« Oui, je serai tranquille. »

« Les problèmes de Ratha se termineront cette nuit, mais après, ce sera juste moi et Kwanjira. »

« Chéri ! »

« Oh… Quand cette mère et moi nous mesurons, il y aura toujours égalité, je ne perdrai pas. »

« Si petite ! Tu es si douée, Khun Ladfa ! » Dans un moment aussi critique, la mince silhouette sourit de satisfaction et s'éloigna comme si ce n'était pas une affaire importante. Elle réprimandait **Lom**, mais elle n'était pas différente de sa fille.

**Chapitre 41 : Le Sommeil**

*Miaouww* ~ La boule de poils sauta immédiatement dans les bras de la grande silhouette, comme si elle savait. Deux bras la tinrent tendrement contre sa poitrine, avec un désir et une tendresse mêlés. Khun Thinee se tenait les bras croisés, appuyée contre l'embrasure de la porte, pas loin, avant de se passer la main derrière l'oreille pour cacher sa gêne, car elle n'osait raconter à personne comment elle avait attiré Ratha ici. Plus on en savait, plus elle serait gênée. Si cette fille du Nord le savait, elle ne cesserait jamais de la taquiner. Mais pour cette fois, la chatte séductrice avait bien rempli son rôle d'amante.

« Et… tu emmèneras Câlin avec toi ? Et ce magasin ? Qu'est-ce que tu vas faire ? »

« … » La grande silhouette continuait de caresser la fourrure douce de l'animal. Ses yeux la regardaient fixement et chaleureusement. Elle avait entendu la question de la petite silhouette, mais ne savait pas comment exprimer ce qui était dans son cœur pour que l'autre comprenne.

« Je devrais laisser Tal s'en occuper, » dit le visage fin et aiguisé, le regard baissé vers le sol, rongé par la culpabilité.

« Tu es folle ! C'est le magasin que tu as construit de tes propres mains ! Et cette grosse chatte, elle va dormir sur qui ? Sérieusement, est-ce un adieu ou un suicide ? »

« Tal doit aussi beaucoup aimer Câlin. »

« Et tu ne reviendras plus jamais ici ? »

« … »

« Ratha. »

« J'ai eu l'occasion de voir Khun Thinee et ma sœur ensemble… C'était vraiment une belle image. »

« Et alors ? »

« Tu ne voudrais pas revivre ce genre de bonheur ? »

« … » La petite silhouette laissa échapper un grand soupir, Ratha ayant de nouveau abordé le sujet. Elle décida alors de sortir et d'attendre dehors.

« Tu es en colère ? » demanda Ratha après l'avoir suivie, mais la petite silhouette restait immobile, le dos tourné.

« Khun Thinee… » Ses pieds décidèrent de faire le tour pour se tenir face à la femme qu'elle aimait.

« Moi… je considère Thira comme un souvenir, et tu restes ma meilleure amie dans la vie. Et quoi qu'il arrive, nous devons vivre dans le présent, n'est-ce pas, Ratha ? Arrête de te complaire dans le passé et de penser que tu es la cause. Un jour, même moi je mourrai sans jamais blâmer personne. Même si tu retournes dans cette maison, Kwanjira ne te considérera jamais comme sa fille !!! »

« Je t'ai déjà dit que je n'ai jamais voulu y aller en tant que fille. »

« Bordel !!! Laisse-moi dire ça. Je suis la meilleure amie de Thira. Je suis sûre de connaître le caractère de Thira mieux que sa propre sœur aînée. Et écoute bien ce que je vais dire, Ratha. Quelqu'un comme Thira ne blâmerait jamais personne, surtout pas sa propre sœur qui a été abandonnée. Et surtout, ce n'est pas seulement à cause de ces deux parents, mais si Thira ne peut aller nulle part, c'est parce que tu es comme ça, Ratha !!! » La retenue qu'elle avait gardée en elle explosa au maximum. La petite silhouette hurla de colère, son visage rougit et son corps trembla. Ses doigts pointèrent le visage de la grande silhouette pour souligner la cause.

« Arrêtez d'être folles !!! Mon amie, elle est morte. Elle est morte, tu comprends !!! » Les yeux furieux fixaient l'autre sans pitié.

*Clang~ Paf !*

« … ! »

*Whiz !! ~*

« Merde, Maman !!! » La petite silhouette, en pleine fureur, s'exclama sous le choc. Ses deux mains se levèrent pour couvrir sa bouche en voyant la grande silhouette s'effondrer au sol devant elle.

Khun Ladfa, qui avait réussi à ouvrir la porte, balança son bras et enfonça l'aiguille dans le cou de Ratha jusqu'à la garde. Alors que la grande silhouette s'effondrait, elle tenait encore la preuve dans sa main. Son mari, qui avait couru après elle, restait bouche bée devant ce qu'il voyait.

« Son calme… » Elle ne se contenta pas de parler, mais regarda la pointe de l'aiguille dans sa main et soupira de soulagement d'avoir réussi.

« Maman !!! Qu'est-ce que tu as fait ? » La petite silhouette toucha la personne allongée sur le sol, qui ne répondait plus.

« Ratha vient de sortir de l'hôpital. Maman a diagnostiqué qu'elle devait se reposer et ne devrait voyager nulle part. Si Ratha était ma fille, je devrais faire ça. » Khun Ladfa rangea l'aiguille derrière son dos et parla avec confiance en ce qu'elle avait fait.

« Quelle dose as-tu injectée ?! » Le beau visage aiguisé leva les yeux vers sa mère avec inquiétude.

« J'étais un peu pressée, alors j'ai injecté une pleine dose de médicament. Je suppose que tu devras fêter l'anniversaire de Ratha en retard. Ce n'est pas dangereux. »

« C'est illégal, Khun Ladfa ! » La petite silhouette continua de gronder, encore sous le choc.

« Si tu ne parles pas, Maman ne parle pas, qui le saura ? »

« Génial, Khun Ladfa. Pendant que Ratha dort, ce n'est probablement que nous qui serons en panique, parce que cette vieille tante va sûrement venir. » Khun Thinee parla en serrant les dents, avec sarcasme.

« Je suppose… qu'un jour, vous perdrez toutes les deux votre licence, mère et fille. » Une voix grave et résignée vint de derrière, celle du mari.

Le dos de la grande silhouette s'inclina sur le grand lit. De fines mains écartèrent les cheveux qui cachaient son visage. La blessure à l'extrémité de son sourcil semblait plus enflée qu'auparavant.

« Maman… » Khun Ladfa regarda le visage inquiet de sa fille, se tenant là, attendant d'entendre ce qu'elle allait dire.

« Maman écoute. »

« Devrais-je emmener Ratha et nous enfuir ? »

« Kwanjira doit être dans les parages. Plus vous fuyez, plus vous bougez, plus le risque est grand pour toi et Ratha. **Mae Kru** a dit que si on passe la nuit de son anniversaire, c'est considéré comme sauvé. »

« Sauvé… De quoi ? De quoi exactement ? »

« Cet homme, **Phokru** Khamsing, possède une magie considérable. Le personnel de Papa a raconté que ce **Phokru** peut ramener à la vie des personnes presque mortes et qu'il a déjà ramené l'âme de la fille d'un riche dans le corps d'un autre enfant. Je ne sais pas si c'est vrai ou faux, mais Papa pense que Khun Kwan nous a menti en disant qu'ils étaient parents. »

« Quand est-ce que cette femme a dit la vérité ? » ajouta la petite silhouette, révélant ses pensées intimes, elle qui avait autrefois cru en elle.

« Ne me dis pas que tu penses faire quelque chose de bizarre à ta propre fille ? »

« Elle le fera, c'est sûr. Quelqu'un comme elle… Quand **Lom** a été agressée, elle nous a regardés comme si sa fille n'était pas un être humain, mais un légume ou un poisson que l'on peut faire ce que l'on veut, pour qu'elle ne se mette pas en travers du chemin. » Je ne sais pas pourquoi, mais au lieu d'être en colère, les yeux de la petite silhouette se mirent à verser des larmes de tristesse.

« Est-ce qu'elle t'a fait d'autres choses, **Lom**, que tu n'as pas racontées à Maman ? »

« Laissez tomber, Papa, Maman. Pourriez-vous sceller cette pièce pour **Lom** ? C'est **Lom** qui enchaînera Ratha elle-même… Jusqu'à ce que cette nuit soit passée, personne ne doit nous voir, toutes les deux. » La petite silhouette serra les dents, sa voix basse et ferme, pleine de détermination.

« Le reste, Papa et Maman s'en occuperont. **Lom**, fais juste ce que tu as l'intention de faire. » La mère acquiesça, puis se tourna vers son mari, qui semblait également consentir et être d'accord.

« Oui… »

La porte fut fermée à clé, et un cadenas fut placé de l'extérieur. Une plaque de fer laquée fut placée sur la porte avant d'être vissée tout autour des bords, la faisant ressembler à un mur vide sans porte. Une grande armoire fut déplacée pour bloquer davantage l'accès, la rendant plus discrète. Khun Ladfa sortit un mouchoir pour éponger la sueur de son mari.

« Je veillerai en bas. »

« J'ai parlé à Tal. J'irai rester avec elle là-bas. Kwanjira ira sûrement au magasin de Ratha d'abord. Toi, de ce côté-ci, verrouille la porte du magasin et ferme tout correctement. Ne l'ouvre à personne, même si c'est la fin du monde. »

« Prends soin de toi. Je sais que tu es douée, mais cette famille ne s'arrêtera pas avant d'avoir trouvé Ratha. »

« Oui, je crois que nous ne sommes pas les seuls à aider Ratha. »

« Je t'aime. »

« Je t'aime aussi. J'aime aussi beaucoup notre fille. Je veux qu'elle soit heureuse. »

« Je pense que notre fille aime vraiment Ratha. »

« Et toi… as-tu déjà vu Khun Thinee se soucier autant de la vie de quelqu'un d'autre ? »

« C'est vrai. »

Les lèvres pressèrent un doux baiser sur le front de la personne inconsciente. Si quelqu'un devait l'emprisonner à partir de maintenant, que ce soit moi seule.

« Tu es toi, Ratha… »

Au magasin d'aliments pour animaux…

« Comment allez-vous, Tante ? » demanda la jeune femme au doux visage dès qu'elle vit Khun Ladfa entrer par la porte.

« Eh bien… Il ne reste plus qu'à prier pour que tout se passe bien. »

« Ratha n'a jamais rien fait sans nous consulter, surtout pas une décision aussi soudaine de retourner vivre chez ses parents. »

« Sans parler de Nong Tal, **Lom** est aussi très en colère. »

« Votre fille joue à l'intérieur, voulez-vous aller la voir ? Cela pourrait vous soulager un peu. Ce n'est peut-être pas aussi grave que nous le pensons. D'ailleurs… la mère de Ratha ne doit pas vouloir Ratha au point de se disputer avec vous, n'est-ce pas ? » Tal exprima son incompréhension.

« Tante pense qu'elle la veut tellement qu'elle est prête à tout sacrifier, même à détruire cet endroit. »

« … Tal ne comprend pas. »

Khun Ladfa laissa échapper un soupir avant de se diriger vers la fille à la fourrure à l'intérieur. Les yeux clairs de la jeune femme au doux visage regardèrent dehors, voyant que la lumière du soleil semblait s'estomper de plus en plus.

*Clic ! Grrr !* La main épaisse du père dégaina son pistolet pour se préparer au cas où quelque chose arriverait. L'homme aux lunettes posa le canon de l'arme sur la table devant lui. À sa gauche se trouvait l'escalier menant à la chambre de sa fille. À sa droite, la porte fermée à double tour. Dans son cœur, il restait inquiet pour sa femme et la petite silhouette à l'étage.

Et il ne pouvait que prier pour que cette nuit ne dure pas trop longtemps. Il était sept heures du soir, et jusqu'à présent, rien ne s'était produit. Dans seulement cinq heures, Ratha aurait vingt-six ans. Quoi qu'il arrive de l'autre côté, ce que Khun Ladfa avait confié était la jeune femme que les deux aimaient de tout leur cœur. Bien sûr, à ce moment-là, il y avait encore un peu de circulation, l'autre partie n'oserait pas faire quoi que ce soit d'audacieux au vu et au su de tous.

Le bruit des respirations profondes résonnait encore et encore. Tal insista qu'elle resterait avec Khun Ladfa jusqu'au matin et ne dirait la position de Ratha quoi qu'il arrive. Le cœur de Khun Ladfa commença à battre de plus en plus fort en voyant le ciel s'assombrir. Elle regarda sa montre : il était plus de huit heures du soir.

« Tante ? »

« Oui, ma chérie ? »

« Si un jour ces deux-là sortaient vraiment ensemble et devaient rompre, détesteriez-vous Ratha ? » demanda Tal d'une voix hésitante, montrant sa considération, même si en réalité, elle était simplement heureuse que Ratha ait quelqu'un qui l'aime et se soucie d'elle à ce point.

« Ma fille est plutôt difficile à comprendre. Je ne blâme personne. Chacun est individuel. Mais jusqu'à présent, chaque fois que Khun Thinee a rompu avec quelqu'un, je n'ai jamais détesté personne, sauf ma propre fille qui s'obstine à causer des problèmes. »

« Haha, c'est bien. Merci, Khun Ladfa. Tal est juste heureuse que quelqu'un se soucie de Ratha. Avant ça… je viens juste d'apprendre que le professeur en qui la grand-mère de Ratha avait confiance et à qui elle avait confié de l'argent pour aider Ratha jusqu'à la fin de ses études a en fait volé des millions à Ratha. Elle a dû contracter des prêts pour étudier pendant quatre ans, gardant le silence et laissant Ratha remercier ces quelques milliers de bahts qu'on lui disait donner par pitié et affection, mais en réalité, ces sommes n'étaient que des miettes de ce que Ratha aurait dû recevoir. Elle a tellement souffert… presque toute sa vie. »

La jeune femme au doux visage, bien que riant, décrivit son amie proche en versant des larmes. Jusqu'à présent, elle ne savait toujours pas comment le raconter à Ratha.

« Ne t'inquiète pas trop. Maintenant que Ratha a trouvé **Lom**, après ça… elle pourrait même penser que sa vie passée était facile. »

« Haha, » Tal essuya rapidement ses larmes avec sa main, esquissant un rire.

Mais elle savait que Khun Ladfa disait cela intentionnellement pour détendre l'atmosphère.

« Non, même moi, qui la connais à peine, je sais que Thinee n'est pas un problème, mais une catastrophe. »

« Ou peut-être un cataclysme. »

« Hahaha ! »

« Oui, oui, oui ! » La conversation, mêlée de rires, rendait l'ambiance du magasin plus lumineuse et plus légère.

Cependant, avant que le plaisir ne s'estompe, il sembla qu'il y avait des visiteurs devant le magasin, qui n'étaient pas des clients, mais une foule dense. En jetant un rapide coup d'œil, on apercevait des camionnettes, des pick-up et des voitures, blanches et noires. Les deux femmes se regardèrent, se consultant, car elles ne pensaient pas que leurs craintes deviendraient si sérieuses. La salive épaisse de la jeune femme déglutit encore plus fort lorsqu'une des portes de la camionnette s'ouvrit, indiquant clairement que cette visite n'était pas ordinaire et de quel niveau financier elle relevait. Khun Ladfa prit une profonde inspiration pour se ressaisir.

Tal était maintenant clairement secouée. La femme plus âgée et mince lui fit signe de rester derrière elle, car elle allait faire face et gérer la situation.

**Chapitre 42 : La Mort**

« On se revoit, Ladfa, » dit la femme à la grande silhouette, son visage et son regard indiquant clairement qu'elle ne voulait vraiment pas revoir l'autre, mais qu'elle devait le dire par pure formalité.

« Oui, on dirait qu'on se voit souvent ces derniers temps, » répondit Ladfa avec un sourire forcé, Tal se tenant derrière elle.

« Où est Ratha ? » Son interlocutrice ne sembla pas s'intéresser à quoi que ce soit d'autre, tirant immédiatement sa question, sans attendre.

« … » La femme mince leva les yeux mais choisit de ne rien dire.

« Khun Ladfa, où est ma fille aînée ? » La voix grave et basse, les dents serrées, montrait clairement que Kwanjira commençait à être mécontente de la personne en face d'elle.

« Son état n'est pas très bon. Elle vient juste de sortir de l'hôpital. Ne devrait-elle pas se reposer une nuit d'abord ? » La femme mince répondit d'une voix calme, ne montrant aucune peur, mais maintenant son sang-froid et sa concentration.

« Tu penses que je suis venue ici pour repartir les mains vides, Ladfa ? » Son pied s'avança jusqu'à ce que son visage soit presque collé à celui de Ladfa. Ses yeux noirs de jais pénétraient le regard de son interlocutrice, et même si elle hésitait dans son cœur, elle n'était pas du genre à céder facilement.

« Je ne sais pas où est Ratha, mais elle n'est pas ici… »

*Paf !* Une lourde gifle claqua sur le visage, laissant Tal stupéfaite et retenant le corps de Ladfa. Le son de la main frappant la joue résonna bruyamment. Les yeux des deux s'écarquillèrent de rage. Les subordonnés qui les accompagnaient soulevèrent leurs chemises pour montrer la poignée de leurs pistolets, menaçant Ladfa de ne pas résister ou de se battre.

Bien sûr, la force de Kwanjira était suffisante pour faire vaciller la femme mince d'une seule gifle, la laissant incapable de se tenir debout.

« Je n'ai pas le temps de discuter avec toi, Ladfa. Si je ne t'ai pas riposté à ce moment-là, c'est par pitié pour ta fille. Je ne voulais pas te faire paraître pitoyable devant Nathinee. Je suis du genre à me venger, même dix ans plus tard, ce n'est pas trop tard. Et je ne suis pas assez stupide pour ne pas voir que vous êtes toutes les deux, mère et fille, à double face !!! » Les mâchoires serrées jusqu'à former des crêtes, Kwanjira hurla sur la femme en face d'elle, la laissant immobile et stupéfaite.

« Vas-y, Kwanjira. Si tu es si douée, alors… cherche… par toi-même. » Khun Ladfa leva le revers de sa main pour caresser sa joue brûlante, souriant avec provocation et parlant lentement, le visage serein, comme si elle n'avait pas été frappée ou n'avait pas peur.

« Si j'étais toi, je ne ferais pas ça, Ladfa… »

« Une personne comme toi ne peut pas être moi, Kwanjira. Jamais. »

« Fouillez tout le magasin. Ne laissez pas un seul recoin du côté opposé, même pas un seul. Quiconque pose problème devra en discuter devant le tribunal pour séquestration de ma fille. Appelez le commandant et dites-lui que je veux des nouvelles. Si elle tente de s'enfuir avec Ratha n'importe où, sur toutes les routes qui quittent Chiang Rai, tirez sur la femme qui la fait fuir, immédiatement. »

« Oui !!! » Plusieurs hommes robustes répondirent à l'unisson avant de se disperser.

« … » Ladfa serra les poings, expirant pour maîtriser ses émotions. Elle avait fait tout ce qu'elle pouvait faire pour le moment. Le reste ne pouvait que se limiter à prier pour que personne ne les trouve, toutes les deux.

« Vous n'avez jamais aimé Ratha. Pourquoi la voulez-vous aujourd'hui ? » demanda Tal d'une voix tremblante et les yeux rougis.

« Merci, Nong Tal, d'être toujours restée aux côtés de Ratha. Mais je suis une mère. Une mère peut tout faire pour son enfant. »

« … »

« Je sais que Tal est peut-être proche de ce côté-ci, mais je voudrais que Tal y réfléchisse à deux fois pour savoir de quel côté elle devrait se tenir. Tu ne veux pas avoir ta propre clinique ? Être leur assistante doit être assez difficile, n'est-ce pas ? »

« … Comment l'avez-vous su ? » À part Ratha, même Nathinee n'avait jamais su qu'elle venait de postuler comme assistante dans une clinique vétérinaire il y a quelques jours.

« Eh bien, Tal, tu es la meilleure amie de ma fille. Tu devrais me dire ce que tu sais, n'est-ce pas ? C'est bon pour toi, parce que même une clinique vétérinaire, je peux t'en donner une. »

Tal fut choquée et surprise par chaque mot de la femme en face d'elle. Khun Ladfa elle-même jeta un coup d'œil pour voir dans quelle direction Tal pensait, avant que les deux mains de la jeune femme ne serrent son propre bras et qu'elle ne se cache derrière elle, exactement comme **Lom** l'avait fait, sans faute.

« Non, Tal n'en veut pas… » Ladfa caressa doucement le bras tremblant de Tal, la réconfortant pour qu'elle se calme. La rue d'en face devenait de plus en plus bruyante, car des gens essayaient de défoncer la porte et menaçaient quelqu'un à l'intérieur de leur ouvrir.

La femme à la grande silhouette entra dans le magasin avant de balayer la pièce du regard, s'attendant à ce que Ratha ne soit pas dans les parages. Tal et Khun Ladfa les suivirent de loin, sans rien dire.

*Clang !* La porte arrière du magasin était solidement verrouillée. Si elle n'était pas verrouillée de l'extérieur, elle l'était de l'intérieur. Les yeux noirs de jais restèrent immobiles un instant avant de revenir vers la femme qui se tenait derrière Ladfa.

« Donne-moi la clé pour que je n'aie pas à détruire ce magasin ou à faire quoi que ce soit de violent pour toi… »

« Non, Tal ne l'a pas. »

« On verra bien si tu l'as ou non. » Après avoir dit cela, elle tourna la main pour ouvrir la porte de la pièce voisine à la place, qui était pleine de petites créatures.

*Miaouuu ! ! !* Kwanjira attrapa la peau de la nuque du chat le plus proche, le soulevant haut du sol d'un seul bras pour le montrer.

« Lâche-le !!! Folle !!! Tu es devenue folle ou quoi ? Les animaux n'y sont pour rien ! Pourquoi leur fais-tu ça !!! » La jeune femme à la grande silhouette sortit de derrière Khun Ladfa et cria d'une voix forte, même si sa main tremblait, elle ne laisserait rien arriver aux animaux de compagnie innocents.

« Alors, ne fais pas autant d'histoires. Tu me fais perdre du temps, alors je vais les tuer un par un jusqu'à ce que tu réalises ce que tu devrais faire. »

« Ne te comporte pas comme si ce pays était sans lois, Kwanjira, » dit Ladfa d'une voix dure.

« Et vous qui avez caché ma fille ? »

« Tu n'as jamais aimé Ratha, tu ne l'as jamais considérée comme ta fille. »

« Ne t'avise pas de mieux me connaître que moi-même, espèce de Ladfa !! » Kwanjira hurla en retour avec colère. Tal, qui regardait en larmes, avait le cœur brisé de pitié pour la boule de poils qui luttait pour se libérer.

*Clac !...*

« C'est toi l'amie de Ratha ? Donne-lui la clé. » Une voix grave et basse d'un homme robuste résonna derrière Ladfa, avec le canon d'un pistolet pointé sur la tempe de la femme mince. Du coin de l'œil, elle pouvait voir et entendre que c'était le mari de Kwanjira, tout aussi impitoyable.

« Si tu la veux tant, prends-la… » Tal ne put plus résister et maintenir sa détermination quand elle vit que la femme si chaleureuse était maintenant menacée d'un pistolet sur la tête.

« C'est une bonne décision, » répondit l'homme robuste d'une voix forte.

« Lâchez Tante… tout de suite. » La jeune femme serra la clé dans sa main tremblante, négociant pour la sécurité de la personne en face d'elle. Kwanjira acquiesça en signe d'autorisation, puis jeta le chat dans la pièce. Le pistolet fut retiré de la tempe. Tal tendit la clé à la mère de son amie proche et se précipita pour soutenir Ladfa, qui était également très effrayée, même si elle ne le montrait pas.

« Si elle n'est pas ici, tuez Ladfa et son amie. Voyons si cette **Lom** ramènera ma fille. »

« … » La femme mince essaya de caresser le bras de Tal pour lui donner du courage, car il était possible que ce couple les tue vraiment.

« Vas-y, mais ne fais pas de mal à l'enfant. Elle est innocente. » Ladfa s'avança pour protéger Tal et affronta leur regard sans peur.

« C'est ta faute si tu t'es mêlée de ce qui ne te regarde pas, cette enfant pourrait mourir aussi. »

« Tu as perdu la tête ! Kwa… »

*Bang !!!*

Ce n'était certainement pas une hallucination auditive. Un coup de feu retentit bruyamment depuis le bâtiment d'en face. Le cœur de la femme mince s'effondra au sol, mais elle ne pouvait pas sortir maintenant car les hommes armés de la base de **Phokru** veillaient.

« Thinee… » Sans attendre que l'autre ait fini de parler, Kwanjira se dirigea directement vers la porte, la clé en main, sans hésitation.

*Clang !* L'épaisse porte qui menait à l'arrière du magasin et à l'escalier menant au deuxième étage s'ouvrit. Les deux femmes se regardèrent, se réconfortant et s'inquiétant, car elles savaient que Kwanjira et son mari seraient encore plus furieux en redescendant. Leurs yeux regardèrent leurs montres, le temps semblait s'écouler lentement et péniblement.

« Vous, fouillez tout l'étage !!! » De l'autre côté de la rue, l'homme robuste cria aux personnes qui le suivaient de monter et de chercher.

« J'ai dit qu'il n'y avait personne !!! » La voix rauque du propriétaire du bâtiment cria pour l'empêcher d'être menotté derrière le dos. La porte verrouillée fut forcée. Même s'il put tirer un coup de feu, il ne frappa qu'une jambe de quelqu'un qui s'introduisait, juste pour l'arrêter. Comme l'autre partie se précipitait à une dizaine, de lourds coups de poing pleuvirent sur son visage plusieurs fois jusqu'à ce que ses lunettes se brisent. Lop essaya de crier pour les arrêter et de se débattre, mais en vain. Tout était hors de contrôle maintenant.

Les yeux noirs de jais et son mari, pistolet à la main, montèrent les escaliers pas à pas. Leurs cœurs restaient concentrés sur la recherche de la grande silhouette de leur fille qu'ils désiraient. Le ressentiment dans leurs cœurs montait de plus en plus, car rien ne semblait se passer comme ils le souhaitaient.

Si chacun restait de son côté, et laissait faire ce qui venait d'être fait, personne n'aurait de problèmes. Bien sûr, si cette nuit, elle ne trouvait pas Ratha, elle tuerait toute la famille en sacrifice pour sa colère, pour ceux qui osaient se mêler de ce qui ne les regardait pas. Kwanjira baissa les yeux vers la poignée de porte dans sa main avant de donner des ordres. Son mari acquiesça, comprenant. Leurs deux paires d'yeux impitoyables fixaient la pièce, attendant une réponse.

*Clac…* La porte s'entrouvrit lentement. L'intérieur de la pièce était assez sombre, ce qui rendait la visibilité difficile. La lumière des lampes extérieures se déversait dans les coins de la porte ouverte.

Kwanjira prit une légère inspiration en voyant la grande silhouette assise immobile au bout du lit. Le père rangea son pistolet derrière son dos, car il n'aurait probablement plus besoin de tuer personne cette nuit.

« On peut y aller maintenant… » dit la mère d'une voix calme.

La grande silhouette se leva du bout du lit, se tourna vers la porte et s'avança sans un mot. Kwanjira n'eut même pas le temps de regarder les yeux onyx de sa fille, qui sortit la première pour ne pas perdre de temps. Le père suivit Ratha de près, assurant qu'elle atteindrait la voiture sans problème.

Le bruit des talons claquant sur les marches indiquait clairement que quelqu'un descendait. La femme mince vit clairement quelqu'un suivre Kwanjira, mais ce n'était pas son mari. Ses yeux reflétèrent l'image de Ratha, sans aucune ambigüité, avant que ses paupières ne clignent et qu'elle ne voie quelque chose qui choqua son esprit à l'extrême et la rendit incapable de bouger, comme si elle était possédée.

« … !!! » Tal se tourna vers la personne à côté d'elle, qui restait immobile, les yeux écarquillés, figés, et le corps froid à un point effrayant.

Alors qu'elle soutenait le corps de Khun Ladfa avec inquiétude, elle ne comprenait pas ce qui s'était passé. Pourquoi Kwanjira et son mari étaient-ils partis si facilement ? Ou peut-être que l'autre camp avait fouillé et vraiment trouvé Ratha ? Les yeux clairs de Tal fixèrent ce qui était manifestement visible : le couple s'éloignant de la porte du magasin sans regarder quoi que ce soit à l'intérieur, pas même elle.

*Vroum !*

« Khun Ladfa !! Tante ! Tante !! » Les paupières de Ladfa se fermèrent et elle s'effondra au sol, la jeune femme l'attrapant de justesse. Elle ne savait pas pourquoi la mère de Nathinee s'était soudainement évanouie. Même en essayant de l'appeler et de la secouer, elle ne montrait aucun signe de reprise de conscience.

Le van noir de Kwanjira s'éloigna du magasin. La grande silhouette resta assise immobile, sans un mot, et la mère elle-même ne semblait pas s'en soucier. Même si Ratha était en colère ou essayait de refuser maintenant, il était trop tard.

« Allons au bureau de **Phokru** Khamsing. »

« Oui ! »

Après s'être assurée que les nombreuses voitures devant le magasin étaient parties, Tal décida de soutenir Khun Ladfa et de poser sa tête sur un porte-documents, afin de pouvoir courir de l'autre côté, à la fois courageuse et effrayée. Elle ne pouvait que prier pour que le mari de Khun Ladfa n'ait rien, ou si Ratha avait vraiment été trouvée, que le coup de feu n'ait tué personne, surtout pas Nathinee.

**Chapitre 43 : Sous les Yeux**

L'aiguille des heures de l'horloge pointait exactement sur le dix, l'heure convenue. En moins d'une heure, la voiture de Kwanjira et de son mari arriva au bureau de **Phokru** Khamsing, une maison en bois sombre surélevée, qui servait à la fois de bureau et de résidence.

Dès que la porte de la voiture s'ouvrit, la grande silhouette descendit la première de la voiture avant que Ratha ne pose ses pieds sur le sol du bureau de **Phokru** Khamsing. Ses yeux onyx, brillants de lumière, balayèrent les environs avant de s'arrêter sur l'homme âgé.

« Montez ! Et vous, le couple, attendez dehors jusqu'à ce que je vous appelle ! » La pointe d'un couteau acéré pointa le visage de Ratha, et une voix furieuse lui intima de monter.

La grande silhouette, qui était restée immobile tout le long du chemin, monta les marches sans montrer de visage ou de regard inquiet, ni même la moindre peur.

« Au revoir, Mademoiselle Phlikwan Wannagam, la fille douée de Maman. Tu vas bientôt retrouver ta grand-mère, » dit Kwanjira, qui regardait, avec un mélange de pitié et de joie dans les yeux.

« Enchaînez-la !!! »

Une voix forte et menaçante retentit vers les disciples à l'intérieur de la pièce. Des fils sacrés pendaient, semblant se connecter à une autre pièce à côté, mais on ne savait pas ce qui s'y trouvait. La grande silhouette baissa les yeux vers la chaîne inscrite qui allait enchaîner sa cheville, et resta immobile.

*Clang !!* L'anneau de la chaîne, qui aurait dû être solidement verrouillé, se détacha de sa cheville, sous les yeux de l'homme mince.

« Qu'est-ce que tu fais !!! » **Phokru** Khamsing, voyant ses disciples s'agiter si longtemps avec la chaîne, se mit de plus en plus en colère, craignant de ne pas respecter l'heure propice.

« Elle ne veut pas se verrouiller, **Phokru** ! »

« Vas-tu réussir à l'enchaîner ou dois-je te couper la tête ? »

« Je fais de mon mieux, **Phokru** !! » Encore et encore, ils tentèrent d'enchaîner sa cheville. Plus les yeux onyx reflétaient la lumière des bougies, plus ils brillaient d'un éclat vitreux, prenant la couleur du sang.

Les lèvres de **Phokru** Khamsing commencèrent à bouger, récitant une incantation sans se soucier de quoi que ce soit d'autre, mais il dut s'arrêter brusquement lorsque le vent de l'extérieur souffla si fort que les fenêtres et les portes de la maison claquèrent bruyamment, alors qu'auparavant le ciel était clair et sombre, sans aucun signe de nuages ou de pluie.

« Fermez toutes les portes, ne laissez aucun bruit perturber ma cérémonie !!! »

« Arghh !!! » L'homme robuste cria de toutes ses forces, torturé. Le talon de la grande silhouette semblait presser la main de la personne qui voulait l'enchaîner.

Le cri du disciple principal fit que presque tout le monde dans la maison en bois ouvrit les portes pour voir. Même si l'image montrait seulement un contact des mains, sans force de pression ou d'écrasement sur le pied, le propriétaire de la main continuait de gémir et de supplier pour sa vie.

Il ne pouvait pas retirer sa main du talon et ressentait une douleur atroce, comme si ses os se brisaient en morceaux.

« Lâche mon disciple !!! » **Phokru** Khamsing dégaina de nouveau son couteau de chirurgien et le pointa en menaçant. Ratha retira son pied et regarda la pointe du couteau avec des yeux onyx, comme d'habitude.

« Arghh !!! »

« … !!! » Personne parmi les spectateurs ne fut surpris. La main du disciple principal de **Phokru** Khamsing, levée, était maintenant tordue et déformée.

« Tu vas me le payer, cette Ratha !!! » Une poudre grise fut sortie d'un pot et jetée instantanément sur le visage de la grande silhouette qui se tenait là. Ses yeux onyx se fermèrent hermétiquement, ses paupières tombèrent. Ratha se pencha sur le lit avant de rester immobile, allongée. Ses pieds se retirèrent du bout du lit, touchant le sol.

« Emmenez-le se faire soigner, et vous autres, enchaînez-la !! » Le visage cruel et vengeur regarda la grande silhouette inconsciente avec une colère extrême. Peu de temps après, les chaînes furent solidement verrouillées aux deux jambes. **Phokru** Khamsing commença à réciter l'incantation, tenant l'extrémité du fil sacré relié à la pièce voisine, sans les ossements de Thira, comme d'habitude.

Sans que personne ne le voie, la grande silhouette, inconsciente, esquissa un sourire presque jusqu'aux oreilles, comme si l'incantation qu'elle entendait était une douce mélodie. La même incantation résonna lourdement, se répétant, avant de s'estomper sous la force de **Phokru**, le récitant. L'âme de Ratha aurait dû être aveuglée, et c'était le moment propice pour que les esprits errants aux alentours viennent habiter son corps.

Des perles de sueur perlaient sur le visage de l'homme qui récitait l'incantation, mais la femme en face de lui restait immobile, comme si elle dormait paisiblement. Dehors, la pluie et le vent redoublaient d'intensité, au point qu'on s'entendait à peine. Les disciples qui veillaient sur la cérémonie commencèrent à se regarder avec inquiétude, le temps restant pour la cérémonie diminuant de plus en plus.

Devant la porte, Kwanjira et son mari attendaient toujours avec espoir, entendant les chants s'échapper par intermittence, sans savoir que plusieurs hommes robustes avaient été chargés de leur ôter la vie, à eux et à son mari, cette nuit-là également.

Les veines saillaient clairement sur le visage de **Phokru** Khamsing. Son visage était rouge cramoisi car il s'efforçait de retrouver la force et la densité de son chant, comme au début. Plus il voyait que cela ne donnait pas de résultats, plus il tremblait de frustration dans tout son corps.

« Om !... Om ! Om ! »

« Ferme l'âme existante à la mort dans son corps, donne-moi le corps sans esprit. Sois éteint et plonge sans retour !! »

« Plonge sans retour !... Cette Ratha !!! Qu'est-ce que tu vas me faire !! »

Incantation après incantation, **Phokru** Khamsing ne put plus supporter de continuer à chanter. Il tapa du pied au sol, submergé par la colère. Aucune âme humaine ne pourrait résister à sa magie. Son visage cruel regardait, sachant pertinemment que de l'autre côté de la pièce se trouvait le corps de sa fille, attendant la mort.

« Argh !!! » Un son de vomissement se fit entendre, mais ce n'était pas la voix de la grande silhouette endormie devant lui. Ses yeux s'écarquillèrent, abandonnant tout, et se dirigèrent droit vers la porte de communication entre les pièces.

« Soi… » L'homme au chapelet laissa échapper une voix rauque de sa gorge en voyant sa fille vomir du sang frais, qui maculait sa poitrine et le lit. Ses yeux, autrefois cruels et impitoyables, devinrent plus rouges de douleur extrême, le chagrin le plus profond de sa vie. Ses mains tremblantes s'agrippèrent au cadre de la porte pour se soutenir.

*Clang~ Clang ~~* Un instant qui ressemblait à un coup de poignard en plein cœur. Le bruit des chaînes tombant sur le sol attira l'attention, irritant l'homme âgé qui était en deuil. Il regarda le corps immobile sur le lit avant de se dépêcher de revenir pour trouver la source du bruit.

Les deux jambes de la grande silhouette se balançaient joyeusement, provoquant un bruit de chaîne irritant. Que ce soient les disciples ou le maître, ils se regardèrent d'un seul œil.

« Que se passe-t-il, **Phokru** ! Ou est-ce que Khun Soi a réussi à entrer dans le corps ? »

L'homme âgé continuait de regarder avec impatience, ne sachant pas vraiment qui habitait ce corps.

Ratha bougea, s'assit droite et immobile, sans un mot. Ses paupières fermées se révélèrent lentement, montrant des yeux couleur de sang, qui fixaient celui qui prétendait être plus spécial que quiconque.

« Magie bestiale et impure !!! » Une voix retentissante et imposante sortit de la bouche de la grande silhouette assise. Ce n'était pas la voix de Ratha, mais une voix réverbérante, comme si des dizaines de milliers d'âmes criaient à l'unisson, comme un cri dans une vaste vallée. Tous ceux qui l'entendirent furent terrifiés et tombèrent au sol.

**Phokru** Khamsing balança la pointe de son couteau, le coupant à la gorge avec l'intention de mettre fin à ses jours. Le corps de Ratha, qui était là, disparut instantanément sous leurs yeux.

Ce qui tomba sur le lit fut une petite statue en argile, ressemblant à un être humain de la taille d'un poing.

« … !!! Arghh !!! » **Phokru** Khamsing hurla comme un fou. La pointe du couteau dans sa main poignarda la statue d'argile sur le lit avec frénésie, ne laissant rien de bon.

Il sut immédiatement qu'il avait été trompé et que sa magie avait été tellement méprisée qu'il ne pouvait pardonner. Kwanjira et le disciple principal, qui étaient dehors, ouvrirent la porte et furent stupéfaits de ne pas voir le corps de Ratha qu'ils avaient amené. Ils virent seulement **Phokru** Khamsing poignarder sans relâche le dos de l'autre main qu'il avait posée sur le lit. Du sang foncé jaillissait de sa main, horrible et nauséabond. La chair était déchirée et macérée, révélant les veines et les os. L'odeur rance se répandait partout.

« **Phokru** ! **Phokru** ! » Les deux disciples qui avaient encore leur bon sens se précipitèrent pour le retenir et lui arracher le couteau de la main, puis le soutenir. Kwanjira regarda tout ce qui se passait, complètement sous le choc. Son esprit était vide de toute conscience.

« Je vais le tuer, je vais le tuer, je vais le tuer !!! » Même sans l'arme tranchante qu'il portait toujours, **Phokru** Khamsing, qui était auparavant arrogant, continuait de faire des gestes de piqûre envers quelqu'un, comme s'il avait des hallucinations, car ses yeux roulaient et avaient perdu leur autorité habituelle.

*Arrrgh !*

« Tu es réveillée ? Comment vas-tu, Tante ? » En se réveillant, elle vit la jeune femme assise à côté d'elle. C'était le canapé du salon en bas, derrière le magasin, qui semblait avoir été fouillé au point d'être méconnaissable.

« Comment vas-tu, ma fille ? Où est ma fille ? » Khun Ladfa, qui venait de reprendre conscience, appela sa fille et chercha autour d'elle avec ses deux mains.

« Calmez-vous, Khun Ladfa, calmez-vous. Reprenez vos esprits. Notre fille est en sécurité. Elle est en sécurité. » Je ne sais pas ce qui l'a fait s'évanouir et s'effondrer au sol, car elle prenait bien soin d'elle-même. Lop, son mari, serra sa femme dans ses bras, lui caressant le dos et la tête pour la calmer.

Pendant que la femme mince était inconsciente, l'homme qui serrait sa femme dans ses bras et la jeune femme, amie proche de Ratha, avaient continué à discuter car ils ne comprenaient pas pourquoi Kwanjira avait renoncé et était partie.

« Ratha ? Et Ratha ? Quelle heure est-il ? » Ladfa se détacha de l'étreinte, leva la tête et demanda avec inquiétude.

« Khun Ladfa, je t'ai dit de reprendre tes esprits. Il n'y a plus rien à craindre. » La voix grave et douce la réconforta avec affection.

« Tante, voulez-vous vous reposer un peu plus ? La bonne nouvelle, c'est que dans une minute, Ratha aura vingt-six ans ! Tante Nathinee est en train de préparer le gâteau à l'étage ! » dit Tal d'une voix joyeuse et soulagée. Son large sourire montrait qu'elle était vraiment heureuse.

Ses yeux étaient chauds de bonheur partagé. Elle ne pensait pas raconter à qui que ce soit ce qu'elle avait vu. Savoir que tout le monde était en sécurité était suffisant. Sa foi restait forte en sa propre conviction. Elle savait au fond d'elle-même que même si personne ne voulait y croire, dans l'ombre de cet événement, quelqu'un était une lumière bienveillante qui avait brillé et aidé à tout clarifier finalement. Les preuves étaient claires à tous égards.

Seulement, rien n'était visible à l'œil nu.

La femme mince leva la main pour essuyer ses larmes, esquissant un grand sourire. Elle riait et versait des larmes en même temps. Les beaux yeux des trois personnes se rencontrèrent sans un mot, mais à ce moment-là, le pire était passé. Tal laissa échapper un soupir de soulagement avant de rire avec eux. L'événement était terrible, mortel, mais maintenant qu'il était passé, même la lumière de l'aube était plus belle que tout.

« ~ Joyeux anniversaire à toi… Joyeux anniversaire à toi… Joyeux anniversaire, joyeux anniversaire, Joyeux anniversaire à toi… ~ »

Deux gâteaux étaient décorés de bougies allumées. La petite silhouette, assise sur le lit, chanta doucement la chanson d'anniversaire avec un visage souriant. Ses lèvres pressèrent un baiser sur le front de Ratha, qui dormait sur le lit.

« Joyeux anniversaire, Ratha. »

« Joyeux anniversaire, Thira… » Khun Thinee souffla doucement sur les deux bougies à la place. Ses yeux brillants se rappelaient le visage de son amie proche et ce qui s'était passé avec Kwanjira. Tout dans ce monde n'est pas facile, surtout pour Ratha. La première fois qu'elle l'avait rencontrée, elle était convaincue que c'était Thira, sans même bien observer.

Elle réalisait à quel point son amour devait avoir souffert quand elle parlait de ce qu'il désirait ardemment mais n'avait jamais demandé. Une pièce peut avoir deux côtés, une lame tordue peut être affûtée pour retrouver sa force, mais un être humain est bien plus profond et a bien plus de facettes que cela.

Nous ne pouvons jamais savoir ce qu'une personne qui ne fait que croiser notre route en voiture ou que nous croisons dans un lieu public a dû traverser presque toute sa vie. Quelles raisons ont poussé cette personne à faire ce qu'elle a fait ? Nous ne pouvons jamais le savoir. Si nous restons nous-mêmes, ce que devient la personne en face de nous, seul celui qui a cette conscience le sait.

**Chapitre 44 : Le Tigre**

Le petit gâteau soigneusement décoré de crème rose fut placé dans le bol d'offrandes pour les moines, en guise de dessert après le riz et les plats salés. Les deux personnes s'agenouillèrent, les mains jointes, attendant la bénédiction.

« Longue vie, bonheur, force… »

Khun Ladfa continua de jeter un coup d'œil aux moines qui passaient devant le marché. La jeune femme qui la suivait laissa échapper un nouveau grand soupir, serrant le plateau de nourriture contre sa poitrine.

« Comment vas-tu, Nong Tal ? »

« Ça faisait longtemps que je n'avais pas fait d'offrandes, je me sens tellement bien, » dit la femme plus âgée avec un sourire affectueux.

« Nong Tal devrait inviter ses parents à faire des offrandes ensemble plus souvent. »

« Oh, Maman est décédée. Je vis seule avec Papa. »

« … »

« Papa a une nouvelle famille, mais je suis contente de le voir heureux. Ils ont un enfant, mais nous nous entendons bien. Nous dînons ensemble tous les mois. »

« Nong Tal est vraiment adorable, » dit la femme mince en levant la tête avec affection. Sa vivacité, sa gaieté et son côté joueur, typiques de l'adolescence, ressemblaient à **Lom**. Maintenant, il n'y avait plus de doute sur la raison de la proximité de Tal avec Ratha, même si celle-ci était silencieuse. Mais ce n'était pas pareil. Ce qu'elle montrait était bien plus sincère et direct. Deux enfants, tous deux privés de quelque chose, avaient formé une amitié incroyablement parfaite.

« Et si nous allions aider Khun Lop à ranger ? Tal avait l'intention de prendre un jour de congé aujourd'hui pour aider. »

« Oh, non, ma chérie. Je m'en occuperai. Tu ferais mieux de surveiller le magasin pour Ratha. Elle devrait se réveiller dans trois ou quatre heures. Après, on pourra sortir Khun Thinee pour aider. »

« Haha, oui, Tante, » dit-elle en riant tout en longeant le trottoir pour retourner au magasin le matin, alors que le soleil était chaud.

Heureusement, les médicaments n'avaient pas été très endommagés, et seule l'arrière du magasin, ainsi que le deuxième étage, étaient en désordre.

Des doigts effleurèrent le bout du nez de la grande silhouette qui restait immobile, mais c'était parce que Khun Ladfa l'avait assommée si fort. Pas étonnant qu'elle soit dans cet état.

« Réveille-toi et gagne ta vie. Pourquoi es-tu si paresseuse, hein ? Sais-tu que mon père t'a enfermée seule avec moi dans cette pièce ? L'air est si agréable, et c'est aussi ton anniversaire. Lève-toi et fais quelque chose d'utile, Ratha. »

La petite silhouette continua de parler en souriant et en regardant avec un sourire narquois, avant d'appuyer le bout de son propre nez sur l'arête du nez proéminent de Ratha avec un désir ardent. Plus elle pensait à quelque chose d'utile pour deux personnes sur le lit, plus ses pensées s'éloignaient.

« Ou devrions-nous fêter ton anniversaire sur mon lit d'abord ? Pensons que la personne qui fête son anniversaire a le droit d'emprunter l'endroit, et ensuite on demandera à mon père de défoncer la porte. » De longs doigts effleurèrent son menton tandis qu'elle réfléchissait sérieusement.

Ses yeux brillants continuaient de fixer le visage de la grande silhouette, et elle pensa au cadeau d'anniversaire que Ratha aimerait probablement : une déclaration d'amour de sa part, pour la deuxième fois. Elle avait peut-être l'air d'une séductrice auparavant, mais en réalité, elle avait juste peur d'être perçue comme lâche et vaincue lorsqu'elle aimait quelqu'un, même quand il dormait. C'était donc ça.

La personne en face d'elle saurait-elle à quel point elle avait tremblé de peur en entendant les pas et les cris à l'extérieur ? Mais tout ce qu'elle pouvait faire, c'était de tenir la main de Ratha et de mordre l'oreiller sans faire de bruit. Surtout quand elle avait entendu le coup de feu, des larmes avaient coulé, craignant qu'il n'arrive quelque chose à quelqu'un. Heureusement, il y avait quelqu'un avec elle à qui se blottir. Est-ce que cela signifie que je te protège ? Je n'ai presque rien fait. Je pouvais seulement te regarder comme ça et attendre. Maintes et maintes fois, tu m'as fait perdre confiance en moi. Parfois, c'était une leçon, parfois, c'était de la passion, de la chaleur et de l'inquiétude.

« Vas-tu rester avec moi longtemps, Ratha… Vas-tu vraiment m'aimer sincèrement… ? »

La petite silhouette souleva la main de l'autre et la plaça contre sa propre joue douce. Mais savait-elle que Ratha était une femme de vingt-six ans incroyablement travailleuse ? Mais c'était probablement à cause de son travail acharné qu'elle continuait de l'admirer.

« Uhh… »

« Tu ronfles beaucoup, chère reine d'anniversaire, » dit-elle, le visage fin et souriant, lorsque la grande silhouette commença à bouger.

« Papa !!! As-tu fini de défoncer la porte ? Ratha est réveillée !!! »

« Presque, ma chérie ! Alors, je ne visse pas les écrous, Thinee ! »

« Vas-y ! » La réponse cria bruyamment, accompagnée d'un son de perceuse vissant des écrous qui perforait les tympans. La petite silhouette serra les dents et rentra le cou avant de couvrir les oreilles de Ratha de ses deux mains, craignant qu'elle ne se réveille en sursaut et ne soit terrifiée.

Il semblait que la vibration continue ne favorisait pas le sommeil. La grande silhouette cligna des yeux deux ou trois fois avant de se lever brusquement, sous le choc.

« Oups ! Un peu bruyant. Désolée. »

« … !!! » Les yeux onyx s'écarquillèrent et les deux mains se levèrent pour regarder.

« Quel… jour est-ce ? » demanda Ratha, la voix pleine d'attente, pressant la réponse.

« C'est… ton anniversaire. Tu sais, la nuit dernière, tout le monde… »

« Qu'est-ce que tu as fait, Nathinee !!! Qu'est-ce que tu as fait, Nathinee !!! » Deux mains épaisses saisirent les épaules de la petite silhouette, la serrant et la secouant avec colère. Ses yeux onyx la fixèrent avec déception.

« … » Ses yeux débordèrent de larmes instantanément quand on lui hurla au visage.

« Qu'as-tu fait ? Sais-tu ce que tu as fait !!! » La voix était basse, les dents serrées de rage. Son cœur était déchiré, comme si tout ce qu'elle avait fait était sans signification.

« Je voulais juste… te sauver la vie… » Sa voix tremblait de douleur et de choc. Elle savait qu'elle n'avait pas la force de se libérer des mains de la grande silhouette. Son cœur ardent commença à reprendre conscience en voyant les larmes qui baignaient les joues de la petite silhouette.

« La personne qui devrait être ici avec toi, c'est Thira, pas moi… » La grande silhouette relâcha lentement la pression sur les épaules de la petite silhouette, qui repoussa sa main et détourna le visage.

« Alors cela signifie que tu es une autre personne qui m'a quittée, Ratha. » Au même moment, la porte s'ouvrit. Khun Thinee essuya ses larmes et sortit sans se retourner.

La grande silhouette était également très en colère contre elle-même, mais ses intentions avaient échoué. Le sentiment d'être une sœur égoïste submergea, la rendant incontrôlable. Elle n'avait pas l'intention de rompre sa promesse, ni de s'enfuir seule pour sauver sa vie. De longs doigts effleurèrent ses tempes, car elle avait mal à la tête après avoir dormi pendant des heures.

« Que s'est-il passé ? » demanda Ratha sous le choc en voyant la femme mince ranger ses affaires, et il y en avait encore beaucoup d'endommagées, éparpillées et encombrantes. De nombreux sacs poubelles étaient empilés, prêts à être jetés.

« Oh, Khun Thinee ne t'a rien raconté ? »

« Oui… » répondit la grande silhouette d'une voix haute et interrogative.

« Oups, j'ai presque oublié. Joyeux anniversaire, Ratha. Tante t'a acheté un gâteau, il est dans le réfrigérateur. Tu veux en manger maintenant ? Mais celui-ci est séparé de celui de Khun Thinee, chacun le sien. » dit Khun Ladfa avec un visage souriant, même si l'arrière du magasin était maintenant rempli d'objets endommagés.

« Avez-vous vu Khun Thinee ? »

« Elle est allée voir Tal, je suppose. Elle est partie en courant sans rien dire. Je pense qu'elle a fui le travail. Je n'ai même pas encore eu l'occasion de lui demander. » Sans attendre la fin de la phrase, la grande silhouette s'inclina légèrement en signe de remerciement avant de courir hors du magasin en hâte.

*Ding ding ding !*

« Oh, tu t'es réveillée ? Joyeux anniversaire, mon amie ! Je te souhaite beaucoup de bonheur, que toutes tes peines, tes chagrins, tes maladies et tes dangers disparaissent. »

« Où est Khun Thinee ? »

« Oh !!! Pourquoi me demandes-tu ça ? Thinee n'est-elle pas avec toi ? »

« Nous… nous lui avons crié dessus. »

« Encore une fois !! Pouvez-vous bien vous parler, s'il vous plaît ? Je vais devenir folle comme cette Thinee. Mais avant de faire quoi que ce soit, viens voir les méfaits de ta chère mère. J'ai sauvegardé les clips des caméras de surveillance dans un fichier. Heureusement, j'ai bien caché les caméras. On pourra discuter de la suite. Vas-tu porter plainte ? Ou ne vas-tu pas le faire ? On verra, mais si c'était moi, je ne laisserais pas passer ça. Khun Ladfa est en colère dans son cœur et à cause de ses biens. »

« … » La grande silhouette fit le tour du comptoir pour regarder l'écran et voir toutes les scènes de ce qui s'était passé, y compris les mouvements et les bruits de la dispute depuis l'entrée du magasin. Elle laissa échapper des soupirs de culpabilité encore et encore. Plus elle regardait, plus elle avait du mal à croire ses propres yeux.

*Ding !* Les deux se tournèrent vers la porte et virent Khun Ladfa l'ouvrir.

« Oh, elle n'est pas ici alors ? Ou elle est derrière le magasin ? »

« Qui, Tante ? » demanda la jeune femme au doux visage avec surprise.

« Je pensais que Thinee était ici. »

« Non, Tal est restée au comptoir tout le temps parce qu'elle sauvegardait les clips pour la police. Je n'ai pas vu l'ombre de Khun Thinee. Avez-vous essayé de l'appeler ? Ratha a aussi demandé après Thinee. »

« Le téléphone de Lom est à l'étage. Tante a essayé d'appeler, alors j'ai décidé de courir ici. »

« … »

« Ne fais pas ça, Nathinee… »

« Tu es sûre qu'elle n'est pas venue ici ? »

« Oui, Tal est sûre. »

« Cette fois, je vais la tuer, cette Kwanjira ! » On ne sait pas ce que la femme mince pensait, mais elle serra les poings de rage, le sang lui montait au visage, avant d'ouvrir la porte et de sortir. Les deux autres posèrent tout ce qu'ils avaient en main avant de les suivre.

« Que se passe-t-il, chérie ? » demanda l'homme au corps bien bâti en voyant sa femme entrer dans le magasin et attraper les clés de la voiture.

« Je pense que cette Kwan a pris notre fille. »

« Quoi !!! » Le père dit d'une voix forte.

« Que ce soit vrai ou non, je n'attends plus. »

« Nous venons aussi, si nous pouvons aider, » dit Tal avec la même inquiétude. Khun Ladfa acquiesça et sortit rapidement, pressée.

Le bureau de **Phokru** Khamsing…

« Bien, enterrez-le vivant. Je vais voir ce que son maître fera si son disciple meurt. »

« **Phokru**, je pense que c'est suffisant, n'est-ce pas ? Si **Phokru** ne s'arrête pas, il pourrait y laisser sa vie. »

« Je n'ai pas peur de la mort !!! Il n'a envoyé qu'une poupée fantôme pour me tromper. Tu crois que je vais avoir peur de lui ?! Tu sais qui je suis, et si j'ai perdu ma fille, c'est à cause d'eux !!! Soit son maître doit mourir, soit je ne serai pas heureux !!! »

« Nous allons l'enterrer, **Phi** Nang Kwan a dit qu'elle était presque là. »

« Dis-lui que je trouverai un nouveau corps pour sa fille si je parviens à vaincre son maître. »

« Oui, **Phokru**. »

Le van noir arriva sur le chemin de terre convenu. La jeune femme, inconsciente après avoir été anesthésiée, fut portée et remise aux disciples de **Phokru** Khamsing.

« Elle est si belle, une fois, ça ne fera rien. »

« Quoi, une fois ? On pensait tous comme toi. Quelle femme horrible ! Elle sent si mauvais, comme un cadavre. Même en me bouchant le nez, je n'en voudrais pas. »

« Pourquoi ça sent si mauvais ? » L'homme qui avait reçu le corps le sentit et se hâta de détourner la tête, incapable de supporter l'odeur. Il jeta le petit corps sur le siège arrière pour en finir rapidement.

« C'est quelle femme encore ? » se plaignit le subordonné de Kwanjira en regardant par la vitre arrière de la voiture qui démarrait, voyant une jeune femme assise sur le siège arrière.

« C'est leur problème. Dépêchez-vous de rentrer pour ne pas avoir d'ennuis. »

« Ces méchants… Pourquoi font-ils ça à mon amie… ? »

*Screeeech !!!*

« Comment conduis-tu ?! » L'homme robuste assis à côté du conducteur hurla d'injures lorsque le chauffeur freina brusquement, puis s'assit en se frottant les yeux sans prêter attention à ses injures.

« Ou est-ce que je me suis trompé ? » marmonna le conducteur en se posant la question, levant les yeux vers le rétroviseur encore et encore.

« Trompé de quoi ? Les fantômes ne viennent pas en plein jour. Ou tu es défoncé ? Dépêche-toi, sinon il fera nuit et ce sera encore plus difficile. »

« Oui, je me dépêche. Mais qu'est-ce que ce **Phokru** a contre son maître ? »

« Il doit être aigri d'avoir été mis au défi. Fais ce qu'il te dit, c'est un travail facile et bien payé. »

« Ou y a-t-il quelqu'un de vraiment plus fort que **Phokru** Khamsing ? »

« Je ne sais pas, mais si c'est le cas, le laisseraient-ils insulter notre **Phokru** comme ça ? »

« Tu as raison. »

Au pied de la montagne, non loin du bureau de **Phokru** Khamsing. Le corps de la jeune femme fut porté sur l'épaule, passant à travers les arbres et les hautes herbes jusqu'à la taille.

Un petit sentier menait à l'endroit où un trou avait été creusé et un cercueil en bois attendait déjà.

Il n'était que seize heures, mais soudain, des nuages au-dessus de la montagne s'amoncelèrent, rendant le chemin difficile à voir.

Le petit corps fut placé dans le cercueil en bois, avant que des clous ne soient plantés aux quatre coins pour le sceller.

Les hommes robustes utilisèrent des morceaux de bois et leurs pieds pour pousser la terre excavée afin de recouvrir le couvercle du cercueil, mais avant qu'ils ne soient finis, toutes leurs actions s'arrêtèrent. Les deux se regardèrent en questionnant.

Leurs yeux étaient visiblement emplis de peur.

« Tu entends la même chose que moi ? »

L'homme qui conduisait demanda d'une voix chuchotante.

« Je pense qu'on devrait se dépêcher. Elle ne va pas survivre de toute façon. Mieux vaut ne pas mourir en se faisant manger par un tigre. »

Oui, et le son qui parvint aux oreilles des deux hommes était le rugissement d'un tigre, ce qui les rendit presque incapables de bouger.

Chacun laissa tout tomber et courut vers la voiture aussi vite que possible.

**Chapitre 45 : L'Appel des Âmes**

Devant la grande maison en bois de Kwanjira, la voiture de Ladfa s'arrêta brusquement. La femme mince n'eut pas le temps de fermer la porte de la voiture qu'elle se précipita directement dans la maison, où elle trouva la propriétaire assise, tranquillement occupée sur son téléphone portable.

« Où est ma fille !!! » Le cri furieux de la femme mince remplit la maison, provoquant un sourire amusé chez Kwanjira.

« Ça te dit quelque chose, Ladfa ? Ce genre de phrase… »

« C'est bien toi, n'est-ce pas ? »

« À chacun sa fille. »

« Je voudrais que Thira soit là, qu'elle voie à quel point sa propre mère est devenue maléfique. »

« Si Thira était là, je serais heureuse. Et nous n'aurions pas de problèmes à cause de cette même personne maléfique qui a brisé sa promesse et est égoïste. » Elle ne se contenta pas de parler, elle lança un regard furieux à la grande silhouette qui se tenait là, bouillonnante de rage.

« Tu ne sais toujours pas qui est la vraie personne maléfique !!! »

« Oh ! Elle a une bonne langue, j'aime ça. Une personne comme toi doit subir ça, Ladfa. Ne fais pas l'héroïne sans raison. Regarde bien le visage de cette personne maléfique que je suis, regarde bien ! Je voudrais aussi savoir si, quand ta fille mourra, tu accepteras d'être une personne maléfique comme moi !!! »

Les deux parties hurlaient l'une sur l'autre avec une telle rage, comme si elles voulaient s'entre-dévorer.

La grande silhouette était maintenant convaincue que c'était sa propre mère qui avait agi et qu'elle ne pouvait plus retarder les choses. Une main rugueuse saisit le bras de Kwanjira et serra de toutes ses forces, faisant plier la femme grande de douleur.

« Où est-elle ? » Les yeux onyx fixaient les pupilles, comme si la personne en face d'elle n'était plus sa mère biologique.

« Sale traîtresse ! »

« Tu n'es pas ma mère. » La déclaration de la grande silhouette fit vaciller Kwanjira un instant.

*Clac !* La main qui tenait le bras fut arrachée avant que le visage de Ratha ne soit giflé avec la crosse du pistolet de son père. Tal et Ladfa regardèrent, sous le choc.

La grande silhouette cracha le sang qui s'accumulait dans sa bouche sur le sol avant de se retourner, un regard dédaigneux dans les yeux. Le père continuait de la regarder avec un regard menaçant. Ratha esquissa un sourire narquois et hocha la tête, comme si elle avait tout compris.

« Je te demande où est-elle !!! » Tous ceux qui étaient debout reculèrent instinctivement, le corps sous le choc, car personne n'avait jamais vu Ratha aussi furieuse, presque folle. Le canon du pistolet fut levé et pointé sur sa tête, mais la grande silhouette saisit une chaise en bois à proximité et la lança avec toute sa force sur le corps et la tête.

*Clac !! Clac !!! Clac !!!*

« Tire, Kwanjira, je te dis de tirer !!! Lève-toi et tire sur moi !!! » Même l'homme qui gisait au sol et ne bougeait plus, la grande silhouette continuait de frapper avec ce qu'elle avait en main jusqu'à ce que le mari de Ladfa doive la retenir.

« Arrête, Ratha !!! Tu veux devenir une meurtrière ou quoi !!! »

« Dis-moi où tu l'as emmenée !!! » Il ne sembla pas que cela fasse effet. La grande silhouette arracha la main de l'homme derrière elle et se précipita pour étrangler Kwanjira, qui était sous le choc.

« Argh !!! » Ladfa elle-même tenta de les séparer, craignant que Kwanjira ne meure avant, car ses yeux roulaient et étaient presque invisibles sous le regard onyx.

« Tu peux me faire ce que tu veux, je ne t'ai jamais rien dit, mais pourquoi lui fais-tu ça… »

« K… Argh !! » Kwanjira gratta le bras de la grande silhouette, luttant désespérément pour sa vie. À cet instant, elle vit la silhouette floue de sa fille bien-aimée derrière Ratha, au niveau du crâne vide, et des larmes coulaient sur ses joues, la fixant avec une douleur et une déception qu'elle n'avait jamais vues de son vivant.

« Ratha, arrête !!! Tante te dit d'arrêter !!! » En entendant le cri de Ladfa, la grande silhouette sembla reprendre un peu ses esprits, relâchant la gorge de Kwanjira et la laissant s'effondrer au sol.

« Argh !! »

« Je t'en supplie… Kwanjira, où est ma fille ? » Tal tira son amie et laissa Ladfa gérer la situation.

« Les hommes de **Phokru** Khamsing l'ont emmenée. Pour le reste, tu peux aller la chercher toi-même. Mais ce serait bien si **Lom** mourait. Ma fille ne serait pas seule. »

« Une personne comme Ladfa ne se venge jamais en moins de vingt ans. Vis longtemps, Kwanjira, tu vas passer un long séjour en prison. » Ladfa serra les dents en parlant avant de décider de partir.

« Où devons-nous aller ? » demanda Tal avec empressement après avoir aidé son amie à s'asseoir dans la voiture.

« À la maison de ce **Phokru** appelé Khamsing. »

« Et le mari blessé de Kwanjira, que voulez-vous que je fasse ? »

« Laisse sa mauvaise femme le soigner. » Le mari hocha la tête avant de se précipiter pour ouvrir la portière. Le conducteur leva les yeux vers le ciel, le soleil était presque parti.

« Uhh… » La petite silhouette ouvrit les yeux, mais elle sentait qu'elle était complètement aveugle à cause de l'obscurité. Ses mains commencèrent à trembler automatiquement. Son corps commença à bouger, mais il heurta des planches de bois dans toutes les directions.

« Qui joue à ça !!! Lâchez-moi !!! Non, non, ne faites pas ça ! Maman ? Maman !!! Où est Papa ? Quelqu'un ? Entendez-vous ? S'il vous plaît ! *Hic !* » Ses deux mains tentaient de frapper pour trouver une issue, mais elle ne pouvait pas bouger. La pression était si forte qu'elle avait l'impression de manquer d'air.

Le bout de ses dents s'entrechoquait à plusieurs reprises. Sa peur des espaces clos la faisait suffoquer, et elle était prise de convulsions.

« Elle est ici, elle est avec moi. » Une voix résonna dans ses oreilles comme une hallucination. Les mains de quelqu'un l'étreignaient par derrière, la réconfortant d'une voix chaude.

« *Hic !* » À cet instant, elle n'avait plus la force de résister, même de sangloter, elle avait le souffle coupé. C'était plus difficile que la dernière fois. À ce moment-là, elle suppliait la mort de venir, afin de se libérer de la souffrance, ne sachant même pas où elle se trouvait.

« C'est encore loin, mon amour ? » demanda Ladfa à son mari d'une voix dure, même s'il conduisait déjà à toute vitesse, soulevant la poussière.

« Mon téléphone dit encore une demi-heure. Je m'inquiète aussi pour notre fille, ma chérie ! »

Alors que les sièges avant se disputaient à cause de l'inquiétude, les yeux de la grande silhouette, qui se serrait la main pour maîtriser ses émotions tout le long du chemin, aperçurent quelque chose sur le côté de la route.

« Arrêtez la voiture, arrêtez la voiture !! » Lop freina immédiatement, au cas où quelque chose d'important se serait produit. La grande silhouette ouvrit la porte et sauta de la voiture sans un mot, même si elle n'était pas encore complètement arrêtée et stable. Les trois se regardèrent, perplexes, ne sachant que faire.

« Partez tout de suite ! Tal a glissé son téléphone portable à Ratha. On se contactera s'il y a quoi que ce soit. » Pour ne pas perdre de temps, Lop décida de partir immédiatement, confiant dans la décision de Tal.

La grande silhouette courut derrière l'homme en robe safran dans la forêt dense. Le ciel crépusculaire rendait le sol presque invisible, mais elle ne ressentait aucune peur. Ratha alluma le flash du téléphone portable qu'elle tenait, sûre que ce serait la même personne qu'elle avait déjà rencontrée.

« Vénérable moine ! » Plus elle courait, plus l'herbe devenait épaisse et haute. Le moine qui les précédait marchait calmement, comme s'il marchait normalement, même si elle essayait de le suivre aussi vite que possible. Même si elle ne comprenait pas pourquoi elle devait venir dans un tel endroit, elle était sûre que ce moine était bien celui qui l'avait appelée à descendre de la voiture.

*Grincement ! Clac !!!* Les pieds de la grande silhouette trébuchèrent sur quelque chose et elle tomba au sol. C'était un monticule de terre.

« Ah ! » Ratha essuya la terre de son coude et se releva rapidement, mais elle ne vit plus le moine.

*Screeech !* Son pied marcha sur une planche de bois qui s'enfonça. La grande silhouette éclaira les environs. Il semblait y avoir des traces de quelque chose qui avait été fait ici.

« Aide… »

« … !!! » La grande silhouette leva immédiatement le pied. Son sens de l'ouïe lui indiquait qu'il y avait une vie sous cette planche de bois, même si le chant des grillons environnants était assourdissant.

Ratha colla son oreille à la planche de bois sous son pied pour s'assurer qu'elle n'avait pas halluciné.

*Clac ! Clac ! Clac !!*

« Entendez-vous !!! » La grande silhouette frappa la planche de bois et demanda à haute voix.

*Clac clac ~* Cette fois, ce n'était pas une voix, mais un faible cliquetis, confirmant la réponse. La grande silhouette posa son téléphone au sol avec surprise avant d'essayer de creuser et d'enlever la terre de toutes ses forces. Ses ongles étaient remplis de terre épaisse et de blessures causées par des débris qui lui coupaient les mains.

En essayant de trouver les bords, elle commença à deviner que c'était une boîte en bois rectangulaire, longue, ressemblant à un cercueil. La grande silhouette saisit le morceau de bois sur lequel elle avait trébuché et l'utilisa pour déterrer la terre jusqu'à ce que le couvercle du cercueil soit clairement visible, mais le couvercle était solidement fixé par des clous, elle ne pouvait donc pas l'ouvrir.

Ratha décida de soulever tout le cercueil du trou pour trouver un angle pour le forcer.

*Clac !*

« Ah !! »

« Qui est là-dedans ! » La grande silhouette cria à nouveau quand ce qu'elle fit sembla faire bouger le corps à l'intérieur.

« *Hic !* Je m'appelle Lom, mon vrai nom est Nathinee. Quelqu'un, aidez-moi ! Je ne sais pas où je suis, il fait sombre ici, et ma tête a heurté quelque chose. J'ai très peur des espaces clos, aidez-moi à sortir. Que ce soit de l'argent ou mon corps, je suis prête à tout ! *Huuuu !!!* »

En fait, la grande silhouette sut dès qu'elle entendit les sanglots qu'il s'agissait de quelqu'un. Des larmes de joie coulèrent sur ses joues tandis qu'elle s'efforçait d'utiliser à la fois un levier en bois et ses pieds pour briser le couvercle du cercueil.

C'est la deuxième fois que je suis sur le point de mourir dans un espace aussi confiné. Mais cette fois-là, c'est Thira qui m'a sauvée. J'espérais que ce serait n'importe qui, même si mon cœur pensait à mes parents et à cette personne cruelle.

*Screeech !!! Bang !!* Le bois du cercueil gémit et se brisa en deux. Enfin, comme par miracle, la partie supérieure du couvercle fut ouverte et jetée par quelqu'un, ce qui lui permit de respirer à pleins poumons, mais elle n'avait plus la force de se lever.

« Tu es sérieuse à propos de "mon corps" ? » Khun Thinee laissa échapper un rire hystérique quand elle entendit la voix de la grande silhouette, et même dans l'obscurité,

Deux mains s'insérèrent dans le cercueil en bois pour la tirer enfin. Les deux corps se serrèrent l'un contre l'autre avec une telle ardeur. Leurs beaux yeux versèrent des larmes de nostalgie et de regret en même temps.

« *Hic !* J'avais si peur. J'avais peur de mourir. »

« Je suis désolée, Nathinee. Je suis vraiment désolée. Thara jure qu'elle ne te chassera jamais ni ne te laissera t'éloigner de ses yeux. Je l'accepte. J'accepte tout. »

« *Hic !* Il fait noir, et les moustiques me piquent ! Je ne sais pas comment je suis arrivée ici, mais je veux rentrer à la maison. »

« Oui… Rentrons à la maison. »

« Tu disais que tu étais morte ? Comment une personne morte peut-elle m'aider ? Si tu n'étais pas là, qui m'aiderait comme ça ? » La petite silhouette, ayant repris conscience, frappa le corps de l'autre avec le peu de force qu'elle avait. Ratha embrassa les tempes et la tête de son amour encore et encore, craignant qu'elle ne disparaisse.

« Je n'irai nulle part et je ne te laisserai plus jamais partir… »

« *Hic !* »

« Tiens-toi bien, tu sais ? » Ses deux bras serrèrent fermement le cou de la grande silhouette. La grande silhouette attrapa son téléphone portable, puis la souleva d'un seul bras et utilisa la lumière pour trouver la sortie.

« On est sur le bon chemin ? »

« Je ne sais pas non plus. »

« Alors pourquoi tu n'as pas appelé ma mère !!! »

« Oui, je vais l'appeler tout de suite. » Au moins, la voix mélodieuse de la femme mince indiquait qu'elle était revenue à la normale.

Le bureau de **Phokru** Khamsing…

Alors qu'il fixait la gaze qui enveloppait la blessure de sa main, alternant avec son livre d'incantations, le ressentiment tenace, une douce odeur de fleurs flotta dans son nez, le faisant se retourner. **Phokru** Khamsing se leva, mais ne trouva aucun disciple aux alentours à qui demander.

En descendant de la maison, il ne voyait toujours pas ce qui apportait ce parfum. Ses yeux cruels se tournèrent vers l'arrière de la maison et il aperçut le beau dos d'une grande silhouette féminine se dirigeant vers le canal à l'arrière.

Son corps svelte et gracieux avançait, l'hypnotisant au point qu'il devait la suivre. Il ne savait pas qui elle était, même son dos et ses cheveux étaient si beaux qu'il voulait voir son visage. Ce doux parfum devait venir du corps de cette belle femme, sans aucun doute. Ses pas se transformèrent en une course effrénée, hypnotisé par sa beauté.

Le rugissement d'un tigre retentit de nouveau, faisant que les disciples masculins robustes, qui buvaient de l'alcool et étaient à leur apogée, se regardèrent avec colère.

« Encore ce maudit tigre ! Il était déjà à la montagne, et il nous suit jusque-là ?! »

« On verra qui, du tigre ou du fusil, est le meilleur !! Je vais lui arracher les crocs et les offrir à notre **Phokru**, tu vas voir !!! »

« Vas-y alors !! »

De longs couteaux, des pistolets et des houes furent saisis, un par un, avec l'intention d'encercler le tigre et de lui arracher les crocs.

« Pourquoi me suivez-vous ?! » **Phokru** Khamsing se tourna vers ses disciples qui le suivaient, armés. En un clin d'œil, la belle femme avait disparu de sa vue.

*Bang !!!*

**Phokru** s'apprêtait à se retourner pour gronder ses disciples, mais il fut touché à la jambe. **Phokru** gémit. Le rugissement du tigre devint encore plus fort, de manière pitoyable. Dans les yeux des disciples, l'image d'un vieux tigre maigre et sans aucune dignité se reflétait, ce qui les rendait encore plus amusés et intrépides.

« Qu'est-ce que vous me faites !!! » La dernière chose qu'il vit fut la pointe d'une houe qui s'enfonça au milieu de son visage. Des rires éclatèrent, sonnant avec jubilation d'avoir abattu ce vieux tigre. La pointe de la houe coupa le corps du vieil homme en morceaux, le privant de toute humanité.

« Je pense que **Phokru** va aimer ça !! »

« Oui, je pense aussi !! »

Les phares de la voiture brillaient. Les deux mère et fille se serraient toujours dans leurs bras, débordantes de joie. Les larmes de la mère coulaient sans fin. La grande silhouette ne pouvait que sourire et se mettre en colère contre elle-même. Cette fois, elle avait compris que si l'on aime quelqu'un, seule la personne qui s'occupe d'elle fera tout sans se soucier de sa propre vie, comme elle l'avait fait ce jour-là.

Beaucoup d'autres choses devront encore se produire tant que nous sommes en vie, c'est comme recommencer sans cesse, comme Khun Thinee l'a dit un jour : si elle aime quelqu'un, elle protégera la personne qu'elle aime jusqu'au bout. Elle fera de même à présent. En réalité, notre amour vient tout juste de commencer.

… Une semaine plus tard…

« Pourquoi êtes-vous nerveuse ? Dites-le ! C'est aujourd'hui, pas besoin d'attendre !! Le public est impatient, vous savez ? »

« Mes mains tremblent sans arrêt. »

« Oh, tu ne vas pas mourir !! » Tal poussa son amie, qui était habillée si mignonnent, portant un t-shirt blanc et un costume oversize rose que Thinee aimait taquiner, disant qu'elle aimait voir Ratha le porter.

La porte du magasin s'ouvrit. La grande silhouette dissimula ce qu'elle avait l'intention d'offrir derrière son dos, comme elle l'avait répété. De l'autre côté de la rue, il semblait que Khun Thinee, ainsi que ses parents, sortaient justement de la porte du magasin, comme convenu pour le repas de famille.

« Est-elle possédée ? » La petite silhouette se retourna avant de gronder Ratha, qui se tenait de l'autre côté de la rue, pour que Khun Ladfa l'entende.

« Elle est mignonne, on ne la voit pas souvent. Vas-y, va voir de tes propres yeux si c'est une vraie personne ou un fantôme. » La mère la poussa doucement dans le dos, lui disant de traverser la rue pour la rejoindre. Comme il faisait très tard, il n'y avait pas beaucoup de circulation. Khun Thinee ne se doutait de rien après s'être réconciliée, et elle jouait à la difficile, comme à son habitude.

La grande silhouette vit Khun Thinee traverser la rue vers elle, elle se retourna vers la voiture et marcha également vers elle, se retrouvant au milieu de la route.

« Alors, on va où ? Tu attends que les voitures viennent te percuter ou quoi ? » La petite silhouette gronda Ratha, qui se tenait devant elle, l'empêchant d'avancer. Elles étaient toutes deux sur la ligne médiane de la route.

« Tu veux que je te la tienne ? » dit Khun Thinee en levant la tête en voyant la grande silhouette lui tendre une rose rouge sans épines.

« Sérieusement ? » demanda Ratha d'une voix haute.

« Haha ! Eh bien, tu me la tends comme ça, comment je pourrais savoir ? »

« Khun Thinee, soyons un couple. »

« Sais-tu que je n'aurais jamais pensé de ma vie qu'on me demanderait de sortir avec quelqu'un en plein milieu de la route, et je veux dire, pile au milieu ? »

« Si tu réponds trop lentement, ils vont klaxonner. »

« Oh, alors dis-le tout de suite : sortir avec Khun Thinee, c'est très fatigant ! »

« La fatigue émotionnelle ne me fait pas peur, et la fatigue physique ne m'a jamais fait hésiter. »

« Ooh ! J'aime ça ! Alors, oui, je sortirai avec toi. Juste parce que tu es forte. »

« Thi… »

« Hahaha ! Merci pour les fleurs, mari ! »

« De rien, Khun Nathinee. »

« Tu ne m'appelles pas "femme" comme la nuit dernière ? »

« Khun Ladfa est juste derrière nous, » murmura doucement la grande silhouette.

« Ah, c'est ça. Alors, on met ça à l'essai ce soir ! »

« Les chats dans la pièce doivent aussi trembler toute la nuit. »

« Alors, je dois aller voir, n'est-ce pas ? »

« En tant que pharmacienne, peut-être pas encore, mais en tant qu'épouse… je serais ravie. »

« Ce fou ! »

« Hahaha !!! »

Les passants auraient pu les maudire mentalement, se demandant ce que ces enfants faisaient au milieu de la route, mais aux yeux de ceux qui les regardaient derrière, il n'y avait que des sourires de joie.

C'était probablement le plus grand sourire pour ces deux-là, et personne ne saura jamais ce que ceux qui étaient regardés avec insistance pour avoir ri au milieu de la route comme des fous, avaient traversé pour arriver jusqu'ici…

***~ Fin ~***